

ASATO ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV

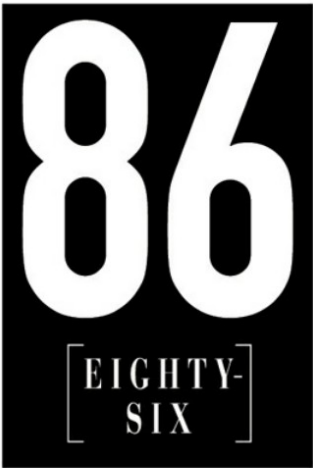
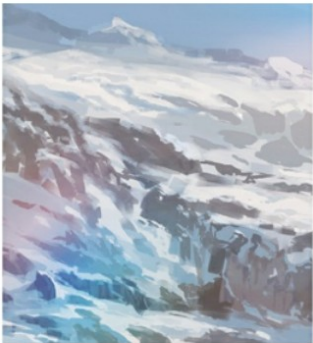
86

[EIGHTY-
SIX]

6

**DARKEST
BEFORE
THE DAWN**





6
DARKEST BEFORE THE DAWN

ASATO
ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

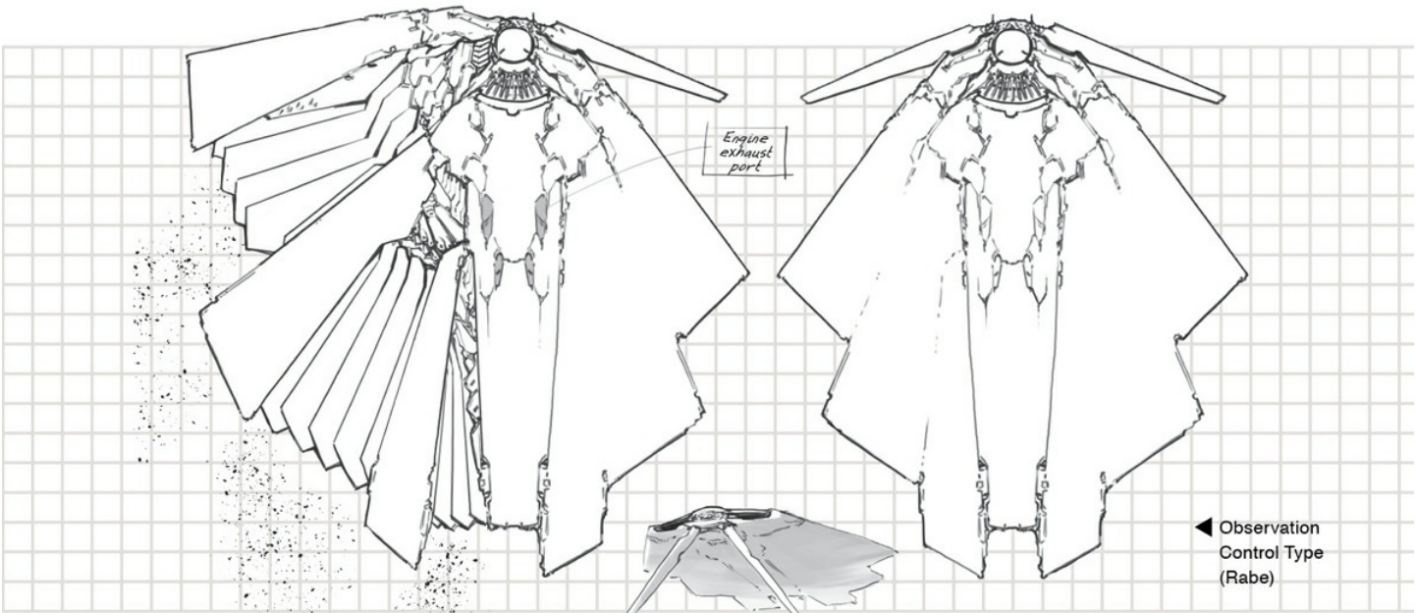
MECHANICAL DESIGN:
I-IV





THE BASIC DRONES

[mechanical design] I-IV



Observation Control Type

Rabe

[S P E C S]

Height: approximately 122 m
Weight: unknown

Electronic Disruption Type

Eintagsfliege

[S P E C S]

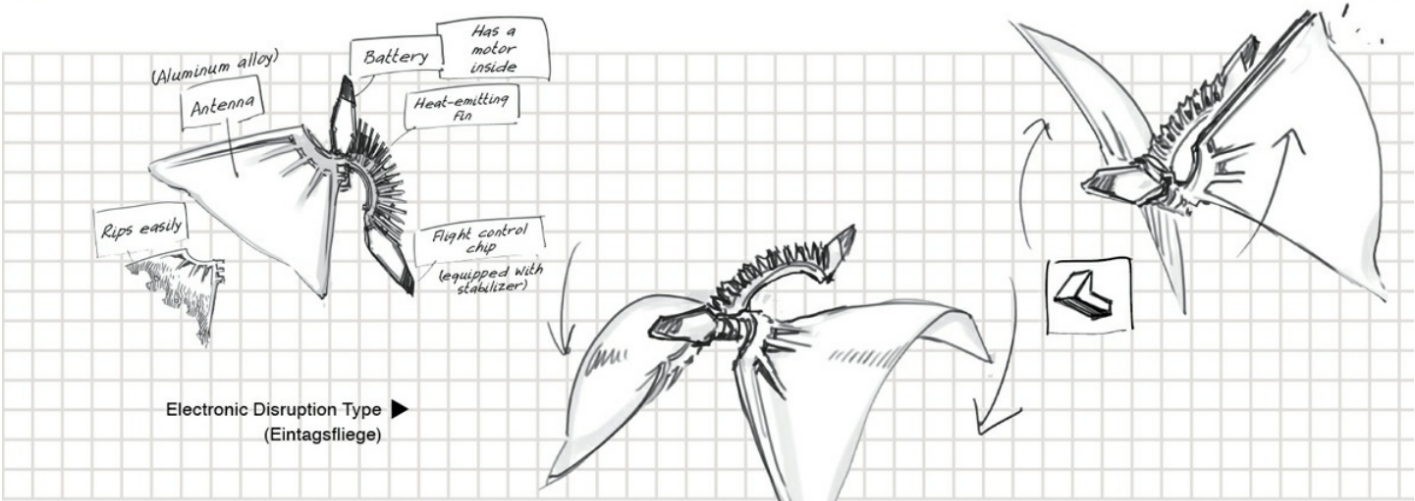
Height: approximately 10 cm
Weight: approximately 2 g

Observation Control Type (Rabe)

A massive, flying Legion unit. The mother unit of the Eintagsfliege. In addition to assisting with electronic jamming, it also uses its airborne prowess to survey enemy territory.

Electronic Disruption Type (Eintagsfliege)

The smallest Legion type, but perhaps the most menacing when it comes to disrupting the enemy's capacity for warfare. Their wings emit powerful electromagnetic waves, which jam enemy communications. In the United Kingdom, they blanket the sky, preventing sunlight from reaching the surface and rapidly chilling the atmosphere.





Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

6 DARKEST BEFORE THE DAWN

ASATO ASATO

ILLUSTRATION: Shirabii
MECHANICAL DESIGN: I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]

Darkest Before the Dawn

Pour les Quatre-vingt-six, la mort est un mode de vie.

—QUATRE-VINGT-SIXIÈME PACKAGE D'ATTAQUE,
GRIBOUILLES DIVERSES DANS UN JOURNAL

[Droits d'auteur](#)

86—QUATRE-VINGT-SIX

Vol. 6

ASATO ASATO

Traduction de Roman Lempert

Illustration de couverture par Shirabii

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

86—Quatre-vingt-six—Ép. 6

©Asato Asato 2019

Edité par Dengeki Bunko

Publié pour la première fois au Japon en 2019 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2020 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a
pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une infraction.
Le vol de la propriété intellectuelle de l'auteur est interdit. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser
des extraits de cet ouvrage (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous
remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

150, rue 30 Ouest, 19e étage

New York, NY 10001

Rendez-nous visite sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : novembre 2020

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ni de leur contenu) qui ne sont pas propriété de l'éditeur.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès : Asato, Asato, auteur. | Shirabii, illustrateur. | Lempert, Romain, traducteur.

Titre : 86—quatre-vingt-six / Asato Asato ; illustration de Shirabii ; traduction de Roman Lempert.

Autres titres : 86—quatre-vingt-six. Description en anglais : Première édition Yen On. | Nouveau York, NY : Yen en vigueur, 2019 — Identifiants : LCCN 2018058199 | ISBN 9781975303129 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9781975303143 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9781975303112 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9781975303167 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9781975399252 (v. 5 : pbk.) | ISBN 9781975314514 (v. 6 : pbk.) Sujets : CYAC : Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.A79 .A18 2019 | DDC [Fic]—dc23

Notice LC disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2018058199>

ISBN : 978-1-97531451-4 (broché) 978-1-9753-1452-1 (livre numérique)

E3-20201024-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Insérer](#)

[Épigraphe](#)

[Droits d'auteur](#)

[Prologue : La dure maîtresse](#)

[Chapitre 1 : Dans la forêt des loups-garous](#)

[Chapitre 2 : La vie n'est qu'une ombre qui passe](#)

[Chapitre 3 : Tirer sur la lune](#)

[Chapitre 4 : Dans son ciel](#)

[Épilogue : Doux foyer](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

PROLOGUE

MAÎTRESSE DURE

La Légion ne rêve pas.

Les rêves permettaient au cerveau de trier les souvenirs. Et bien que les micromachines liquides de la Légion fussent inspirées du système nerveux central d'un grand mammifère, elles restaient purement mécaniques. Elles n'avaient pas besoin d'exécuter le même processus.

Et pour cette raison, elle ne rêverait plus jamais.

<<Pas de visage à la maîtresse>>

Une transmission provenant d'une de ses unités partenaires la tira de sa torpeur crépusculaire. Son capteur optique se mit en marche. Pour la première fois en dix ans de service, elle eut l'impression que son fuselage commençait à craquer.

Le Royaume-Uni, contre lequel elle était en guerre, l'avait surnommée la Reine Impitoyable. Son armure, d'un blanc glacial, était ornée de la Marque Personnelle : une déesse appuyée contre un croissant de lune. Elle avait depuis longtemps perdu les mitrailleuses dont elle était autrefois équipée. Après tout, elle était la dernière de la lignée originale d'Ameise : la Légion d'éclaireurs.

La transmission fut relayée par l'Eintagsfliege qui sillonnait le ciel et par la Rabe, la légion de type sentinelle, qui régnait encore plus haut au-dessus d'eux. Elle lui parvint de bien au-delà de sa cachette dans la montagne du Croc du Dragon.

Objectif de l'opération incomplet. Demande d'explication quant à la raison pour laquelle les objectifs de l'opération sont incomplets. ont été annulées.

Elle réprima un soupir. Bien sûr, elle s'était débarrassée de sa bouche depuis longtemps. La gorge et les poumons devaient s'adapter, mais les vieilles habitudes ne s'oublient pas si facilement.

Annulation ? L'objectif a été atteint, Sans-Visage. À la suite de cette opération,

Le Royaume-Uni a perdu la majorité de ses Alkonosts. La ligne de front ennemie est tombée et nous avons réussi à nous implanter en territoire ennemi. Lors de la prochaine opération, nous percerons leurs lignes de défense et porterons les combats en terrain découvert : l'arène où nous, Légion,... où les blindés règnent en maîtres.

D'un ton froid et imperturbable, elle affirma que les licornes du Nord étaient au bord de l'effondrement. À des centaines de kilomètres de là, Sans-Visage répondit à son rapport. Sans-Visage était le commandant en second de l'échelon de commandement du réseau tactique unifié de la Légion : une unité de Commandant suprême supervisant l'offensive contre plusieurs nations. Sans-Visage était également l'une des unités de Commandant suprême responsables du réseau de contrôle qui gérait la prise de décision pour la Légion à travers le continent.

Il — on supposait de toute façon que Sans-Visage avait été un homme — était une unité de commandement créée en assimilant le réseau neuronal d'un être humain mort, il conservait donc probablement des bribes de souvenirs et des traits de personnalité de son époque parmi les vivants.

Mais les communications de la Légion étaient sécurisées, et le processus de chiffrement et de déchiffrement des messages avait tendance à gommer les particularités de l'oratrice. Lorsque ses propres mots étaient transmis à Sans-Visage, ils étaient probablement perçus comme les bruits monotones et sans émotion d'une machine.

<<La prise des cibles principales — Báleygr, Hveðrungr et Minerva — n'est pas encore terminée.>>

Ces trois cibles hautement prioritaires se trouvaient sur le front anti-Royaume-Uni, sa zone de guerre désignée.

Le nom et l'histoire personnelle de Báleygr, l'individu unique capable de
La localisation précise de la Légion était inconnue de celle-ci.

Hveðrungr était le nom de code du concepteur du système de pilotage de drones du Royaume-Uni, les Sirins. Son nom n'a pas été confirmé, mais on supposait qu'il s'agissait de Viktor Idinarohk, le cinquième prince du Royaume-Uni.

Minerva était le nom de code d'une ingénieure de la République. Son nom : Henrietta Penrose.

Les deux premiers étaient bel et bien présents sur la base britannique lors de la dernière bataille. Minerva n'a pas été détectée à ce moment-là, mais des renseignements suggéraient qu'elle s'était déplacée de la République vers la Fédération, puis de là.

au Royaume-Uni.

« Leur capture est-elle indispensable à l'accomplissement de la mission de la Légion ? »

« Cela revêt une importance stratégique. De plus, il est fort probable que Báleygr soit un successeur digne de recevoir le commandement total de la Légion. La réception de nouvelles directives est actuellement l'objectif principal du réseau unifié. »

<<.....>>

La Légion était composée d'armes de siège développées par l'Empire giadien. Malgré le temps écoulé, leur objectif restait inchangé. La Légion considérait l'humanité comme une cible à anéantir, même après la chute de l'Empire, conformément aux dernières volontés de leur nation déchue. Elle s'en tenait à son ultime ordre : exterminer l'ennemi.

La Légion ne s'est jamais révoltée contre l'humanité. Ses membres étaient des instruments obéissants, conçus par des êtres de chair et de sang – certes, désormais disparus – et ne faisaient qu'obéir aux ordres. Chercher un humain pour les guider était un instinct inscrit dans leurs gènes.

La Légion fut initialement créée pour pourvoir les rôles de simples soldats et d'officiers subalternes. Les officiers supérieurs — exclusivement humains — restaient responsables de la stratégie et de la délégation.

L'une des mesures de sécurité figurant dans la directive initiale de la Légion stipulait que si, pendant un certain temps, les légionnaires restaient sans nouvelles instructions, ils devaient en demander à un membre de leur hiérarchie. Si aucun tel interlocuteur n'était disponible, ils devaient désigner un successeur qu'ils jugeaient apte à les commander.

Comme l'avait affirmé Sans-Visage, Báleygr était un successeur potentiel à la tête de la Légion. Le sang mêlé d'onyx et de pyrope était considéré comme la marque de la lignée impériale giadienne. Les nobles de haut rang rejetaient catégoriquement le mélange des lignées, et les anciennes familles dotées de pouvoirs spéciaux s'y opposaient tout particulièrement. Après tout, il était impossible de prévoir comment les aspects hétérogènes de leurs lignées respectives pourraient s'influencer mutuellement une fois mélangés.

Compte tenu de cela, il était généralement admis qu'il ne pouvait exister aucune lignée mixte autre que la lignée impériale. Et il était probable que...

L'administration actuelle avait envoyé à plusieurs reprises Báleygr en mission de première ligne, où le taux de mortalité était exceptionnellement élevé, car elle pensait que l'ancienne classe dirigeante ferait obstacle au nouveau régime. Cependant...

Elle se plongea dans ses pensées. D'après les images capturées par le Phönix, Báleygr était un soldat d'une vingtaine d'années. Or, aucun héritier de la lignée impériale n'avait cet âge, même parmi les branches cadettes. S'il y en avait eu un, il n'aurait pas été nécessaire de couronner la princesse impériale, qui était encore un nourrisson au moment de son couronnement...

Ce soldat ne pouvait pas être l'« empereur » que la Légion recherchait...

Mais la transmission suivante de Sans-Visage interrompit le fil de sa pensée.

« Maîtresse, avez-vous attiré Báleygr dans votre zone de guerre désignée ? »

Un instant, elle garda le silence. Son intuition était juste. C'était bien son intention lorsqu'elle transmet ce message par l'intermédiaire du Phönix. Elle avait programmé une unité qui, en théorie, n'aurait pas dû être détruite, pour relayer ses paroles dans l'hypothèse improbable où cela se produirait. Le message ne contiendrait rien d'important ; il s'agissait d'un simple appel à Báleygr, sans révéler la moindre indication sur sa position.

Sauf...

« C'est bien notre objectif, n'est-ce pas, Sans-Visage... ? Y a-t-il un problème avec ça ? »

<<Négatif. Une fois Báleygr attiré à l'endroit désigné, il doit être exterminé.

.....?

Elle resta muette, perplexe. Si elle avait encore des sourcils, elle l'aurait certainement fait. les avait déjà sillonnés.

«Ne cherchons-nous pas un successeur ?»

C'est ce qu'avait dit Sans-Visage plus tôt. Telle était la volonté collective de la Légion. Elle faisait partie des unités du Commandant Suprême chargées du réseau unifié, et même elle ne pouvait résister aux instincts profondément ancrés dans la Légion, tant en matière d'ordres absolus que de restrictions absolues.

Affirmative. Notre mission est de trouver le successeur au commandement absolu...

Puis, un silence s'installa. Il marqua une pause, comme pris de confusion. Mais l'instant d'après, la froideur malveillante propre à un commandant de la Légion – ceux qui s'opposaient farouchement à toutes les sphères d'influence humaine restantes – emplit de nouveau sa voix.

C'était le ton inflexible de quelqu'un qui massacrerait tout sur son passage.

<<...et débarrassez-vous rapidement de lui.>>

CHARACTERS



Grethe

Ranked colonel. She is the commanding officer for Shin and his group, and the unit commander for the Eighty-Sixth Strike Package. She developed the new type of Feldreß, the Regineif.

Bernholdt

One of Shin's subordinates in the Federacy military and a veteran sergeant. Looks up to Shin as his commander despite being the older of the two and was appointed captain of one of the newly formed Strike Package's squadrons. He supports Shin in battle.



Annette

A friend of Lena's and head of research and development for the Para-RAID system. She was childhood friends with Shin back when they both lived in the Republic's First Sector. She was dispatched with Lena to the Federacy and was able to finally reunite with Shin.

Marcel

A Federacy soldier. He was originally a Feldreß operator, but in a past battle, he suffered a debilitating injury, which left him unable to pilot a Feldreß. He has since transferred to the role of support personnel in Lena's command car.



Shiden

One of the Eighty-Six, and a subordinate of Lena's following the departure of Shin and his group. She is a valiant warrior who protected Lena and survived on the Republic's battlefield until the very end. She has since joined the Eighty-Sixth Strike Package, where she heads Lena's personal guard.

Dustin

A student who gave a speech condemning the treatment of the Eighty-Six prior to the Republic's fall. He volunteered to join the Eighty-Sixth Strike Package after Republic citizens were liberated. He is a member of Anju's unit.



Vika

The fifth prince of the United Kingdom of Roa Gracia. He is the Amethystus of the current generation—a unique Esper with superhuman intelligence. These Espers are direct products of the Roa Gracia royal bloodline. He developed the human-shaped, semiautonomous control units—the Sirins—and supports the United Kingdom's primary war front.

Rito

A young man of the Eighty-Six who survived the Republic's fall and joined the Eighty-Sixth Strike Package. He was once a member of a squadron Shin belonged to. He has less combat experience than many other members of the Strike Package.



Lerche

The first of the Sirins. She possesses the neural network of Vika's deceased childhood friend. Her speech patterns are often peculiar.

Ludmila

A Sirin. She, along with other Sirins, sacrificed herself during the previous battle at the Revich Citadel. They used their bodies to form a "bridge," providing their allies with a way to storm the base.

Federal Republic of Giad Military
Eighty-Sixth Strike Package



Shin

A young man marked by the Republic of San Magnolia with the stigma of being a subhuman Eighty-Six. He possesses the ability to hear the "voices" of the Legion and is a pilot of remarkable skill who has survived countless battles. He is currently the operations commander for the newly formed Eighty-Sixth Strike Package.



Lena

A Handler who once fought alongside Shin and the Eighty-Six. She has been reunited with them following their death march into Legion territory cruelly disguised as a Special Reconnaissance mission and now serves as tactical commander for the Federacy, once again fighting side by side with them.



Frederica

An orphaned daughter of the old Empire of Giad, where the Legion were developed. She cooperates with Shin and the Eighty-Six for the sake of defeating Kiriya, her former knight and brotherly guardian, who was assimilated by the Legion. She currently serves as an assistant control aide for Lena in the Eighty-Sixth Strike Package.



Raiden

A young man of the Eighty-Six who found shelter in the Federacy along with Shin. An inseparable friend to Shin, Raiden saves him from isolation when the haunting voices of the Legion weigh upon him.



Kurena

A young woman of the Eighty-Six and an exceptionally skilled sniper. She harbors feelings for Shin, but will they ever be reciprocated..?



Theo

A young man of the Eighty-Six. A coolheaded cynic with a sharp tongue. He excels in high-mobility combat by moving about freely with the help of his wires.



Anju

A young woman of the Eighty-Six. She appears graceful but shows a much more ruthless side during battle. She specializes in suppressing fire through the use of missiles.

EIGHTY-SIX

CHAPITRE 1

DANS LA FORÊT DES LOUPS-GAROUS

Les forces de la Légion, qui se dirigeaient vers la base de la citadelle Revich, changèrent de cap peu après la reprise de celle-ci. En réponse, les renforts britanniques se frayèrent un chemin à travers les lignes ennemies et atteignirent la base un peu plus d'un jour plus tard.

L'offensive de la Légion était actuellement retardée grâce à ces renforts... Un simple gain de temps, c'était tout ce qu'ils pouvaient obtenir. Ils ne pouvaient ni contre-attaquer, ni forcer la Légion à battre en retraite, ni même tenir la ligne. Autrement dit, ni le 86e Groupe de Frappe, ni l'ensemble des forces du 1er Corps Blindé du Royaume-Uni ne tiendraient le coup sur ce champ de bataille.

Malheureusement, la base de la citadelle Revich dut être abandonnée malgré les efforts désespérés du Groupe d'intervention et des Sirins pour la reprendre. Le camion de transport blanc de l'unité de secours et le véhicule de transport lourd bleu acier du Groupe d'intervention quittèrent la base, aussi solennels qu'un cortège funèbre.

Assise dans le compartiment passagers exigu d'un des poids lourds, Lena contemplait le paysage enneigé et désolé à travers la vitre pare-balles.

Elle contempla le pied de la falaise abrupte, lieu de leur répit hélas trop bref loin du champ de bataille, la base qu'ils avaient tenté de reconquérir en combattant la Légion et qu'ils n'avaient finalement pas réussi à conserver. Son attention se porta sur un coin de la falaise, où les vestiges de la route de siège étaient à peine visibles.

Ces Sirins et leurs Alkonosts, qui avaient volontairement sacrifié leurs corps mécaniques pour former ce pont macabre, détenaient de précieux secrets d'État du Royaume-Uni. Les Sirins, en particulier, car la composition de leurs réseaux neuronaux serait extrêmement précieuse pour la Légion. Le Royaume-Uni a tenté de récupérer ce qu'il pouvait pendant le court laps de temps où il a occupé la base, mais...

Ce qui restait devait être entièrement détruit à l'explosif.

Ils ont donné leur vie pour l'humanité, mais on ne les pleurera pas comme des êtres humains.

Le bataillon des 86, dont le rôle lors de l'opération de la base de la Citadelle Revich fut tout aussi déterminant, subit également de lourdes pertes. Malgré leur aguerrissement au combat, ils durent lutter pour leur survie dans des conditions climatiques rigoureuses et enneigées auxquelles ils n'étaient pas habitués. Et même face à des chances infimes de succès, ils parvinrent finalement à repousser la Légion. Mais d'un point de vue tactique, leurs efforts furent vains, et ils quittèrent la mission presque les mains vides. Aucun d'eux n'avait prononcé un mot depuis leur départ de la base. Un sentiment de défaite planait comme une épaisse brume.

La voie de siège, tracée à partir des débris de l'Alkonost et des corps brisés des Sirins, était sans conteste l'élément le plus macabre de la bataille. Les morts emplissaient les douves, formant un amas de ruines qui permit aux Quatre-vingt-six d'escalader la falaise. C'était une immense stèle funéraire marquant l'endroit où les poupées à forme humaine avaient été écrasées et piétinées à mort, dans un rire incontrôlable.

Voir ces images diffusées sur un écran était déjà insoutenable, mais les Quatre-vingt-six l'avaient vécu de leurs propres yeux. Et ils durent ensuite parcourir cette route, foulant sciemment les restes de ces jeunes filles, reconnaissant leur sacrifice tandis qu'ils poursuivaient leur route.

Leur souffrance morale était incommensurable.

Shin, maintenant assis en face de Lena, était là lui aussi. Lena fronça les sourcils, se rappelant l'expression qu'il avait eue en contemplant la montagne de vestiges des Sirins.

Il avait l'air d'un enfant perdu et désorienté, prêt à disparaître dans la neige en un instant. Même Shin, qui avait survécu aux horreurs du 86e Secteur, la mort le guettant chaque jour, avait affiché une telle expression...

Lena reporta son attention sur le reste du compartiment et observa les Processeurs qui dormaient paisiblement, à demi enfoncés dans leurs sièges. Aucun d'eux ne semblait prêt à ouvrir les yeux de sitôt. Shin, lui aussi, était appuyé contre le dossier rigide, les bras croisés et les yeux fermés. Il arborait son expression habituelle, presque trop calme, mais il était visiblement pâle. Il n'était toujours pas remis de son état.

la fatigue accumulée pendant les plusieurs jours de siège.

Il dort, n'est-ce pas... ?

Lena tendit la main avec précaution et attrapa la couverture jetée à ses côtés. La température corporelle baissait pendant le sommeil, et le véhicule de transport était climatisé ; elle imagina donc qu'il ne se reposerait pas beaucoup s'il avait froid. Luttant contre l'exiguïté du compartiment, elle déplia lentement la couverture. Mais au moment où elle allait le recouvrir, les yeux cramoisis de Shin s'ouvrirent.

«...Lena ?»

« Aïe ! »

Il cligna des yeux à plusieurs reprises, puis la regarda d'un air absent. Réalisant leur proximité, Lena recula instinctivement. Dans sa chute, elle laissa tomber la couverture qui atterrit doucement sur ses genoux.

«...? Il s'est passé quelque chose ?»

"N-non. Non, euh..."

Lena se rassit avec une rapidité inhabituelle. Puis elle...

Elle se redressa et posa les mains sur ses genoux avec une formalité excessive. Finalement, elle prit la parole en tournant son visage rougeoyant au hasard.

« Je croyais que tu dormais. Alors je... »

"Oh..."

Sa réponse était tiède, et sa réaction encore un peu lente. Lena s'inquiétait. Elle fronça les sourcils.

« Tu dois être fatigué. Va te reposer un peu. »

« Pas encore. Nous sommes toujours en territoire ennemi. »

Shin secoua doucement la tête, sachant qu'il ne dormirait pas.

« Les renforts du Royaume-Uni assurent les patrouilles et les combats. »

Leurs effectifs sont largement suffisants, inutile de te surmener, Shin... Tout va bien. On n'est pas dans le 86e Secteur.

Ce n'est pas un champ de bataille solitaire où les combats et la mort sont laissés à la seule charge des Quatre-vingt-six. Ce n'est pas le Quatre-vingt-sixième Secteur, où le monde entier est contre vous.

« Je sais que vous pourriez considérer comme naturel le fait de sacrifier les autres pour se sauver soi-même. Mais il est également naturel de se battre pour protéger son foyer et ses proches. Alors... tout va bien, vraiment. »

«.....»

Shin ne dit rien. Il baissa simplement la tête et fixa le sol. Il clignait des yeux moins souvent, comme s'il réprimait l'envie de les fermer. Son regard était absent. Il était probablement épuisé.

«...Lena, toi...»

Les mots qui sortaient de sa bouche ne semblaient pas lui être adressés, mais à lui-même.

«...Vous pouvez encore dire ça...? Même après avoir vu ça...?"

Lena cligna des yeux à sa question, mais hocha rapidement la tête lorsqu'elle comprit. Ce qu'il voulait dire : les mots qu'elle lui avait dits autrefois.

Ce monde est-il beau ?

Ce monde... Ses habitants... Pourriez-vous apprendre à les aimer ?

« Comment peux-tu être aussi... ? »

Sa question, brève mais étrangement suppliante, fit naître un léger sourire triste sur les lèvres de Lena. Il avait complètement renoncé à ce monde, et à ses yeux, la vue du chemin de siège tracé par les Sirènes de leurs propres corps symbolisait toute la malice du monde concentrée en un seul lieu.

Ce pont de corps représentait l'amère vérité du monde.

Et Lena refusait d'y croire, mais c'était peut-être vrai. Pourtant...

«...Vous avez tort. Je... Même moi, je ne peux m'empêcher de penser que les gens peuvent être méprisables.»

Il y avait des moments où elle ne pouvait s'empêcher de frissonner de dégoût face à la méchanceté du monde ; face à sa patrie, qui n'éprouvait aucune honte à

la persécution des Quatre-vingt-six ; la façon dont ses rapports étaient constamment ignorés ; la façon dont ses plaintes étaient mal comprises ; l'apathie générale ; la vue de ses subordonnés, qu'elle connaissait par leur nom, mourant par milliers.

Sans parler des piles de cadavres des innombrables victimes anonymes.
dans l'offensive à grande échelle.

Elle éprouvait aussi du dégoût pour elle-même, pour n'avoir jamais demandé le nom de personne avant d'être... réprimandé pour cet acte de négligence ; pour ne même pas l'avoir trouvé étrange.

Le monde et ses habitants n'étaient pas tous beaux et gentils. Il y en avait qui elles étaient si laides qu'elle n'arrivait même pas à se résoudre à les regarder en face.

Et pourtant...

« Mais... ça me dérange. Si le monde est vraiment comme ça, alors tout le monde... Non, je suis..."

Avant de pouvoir laisser libre cours à son désespoir, elle se reprit et secoua la tête. Il était sans doute épuisé. Son corps et son esprit devaient implorer un répit.

« Je suis désolé. Nous devrions terminer cette conversation plus tard... Oubliez ça et détendez-vous pour l'instant. »
Si vous n'arrivez pas à vous endormir, fermez simplement les yeux.

Elle attrapa la couverture tombée et la remonta jusqu'à ses épaules... Ce faisant, sa main se retrouva près de son visage. Le dos de sa main effleura sa joue, et elle chassa aussitôt toute pensée de la sensation de froid qu'il éprouvait.

Au lieu de cela, elle a coincé les bords de la couverture entre le dos de Shin et son siège pour que les vibrations du véhicule ne la fassent pas tomber.

Elle retourna ensuite à sa place et le regarda. Fidèle à sa parole,
Shin ferma les yeux, et bientôt son corps devint mou.

Il était si épuisé qu'il peinait à garder les yeux ouverts, aussi Lena doutait qu'il puisse rester éveillé bien longtemps. Les sièges du poids lourd étaient durs, et s'y asseoir n'était en aucun cas une partie de plaisir. Malgré cela, Shin parvint à se caler en arrière et à s'endormir en un rien de temps.



Son visage endormi paraissait étonnamment jeune et tout à fait approprié à son âge. Lena ne put s'empêcher de sourire, mais elle fronça bientôt les sourcils. S'il s'était endormi si facilement, c'était pour une raison autre que l'épuisement dû au siège. Les gémissements fantomatiques de la Légion s'étaient tus lorsque leur groupe s'était dispersé.

Et les Sirènes avaient disparu, elles aussi.

Depuis quelques jours, il combattait dans une zone où les cris cauchemardesques des fantômes mécaniques résonnaient sans cesse à ses oreilles sur un rayon de plusieurs kilomètres. Cela lui imposait une pression mentale considérable. Pour couronner le tout, il n'était pas habitué aux sièges. Affronter une fortification imprenable et lancer sans cesse des attaques inefficaces avait le don de miner le moral.

Sa fatigue était si intense que dès que l'occasion s'est présentée, il s'est immédiatement assoupi.

...Pourquoi?

Lena serra les lèvres. C'était pourtant le contraire qui s'était produit maintes et maintes fois. Lena partagea le chagrin, la douleur et la culpabilité qui la pesaient, et Shin les accepta et la réconforta.

Mais pourquoi Shin n'a-t-il jamais dit qu'il souffrait ? Pourquoi ne s'est-il pas appuyé sur elle... ?



Une carte holographique apparut au-dessus de la table en nacre, qui était recouvert d'ébène poli.

« À la suite des récentes offensives de la Légion, la deuxième ligne et la zone tactique du 1er corps blindé sont tombées. »

Cette réunion d'information se déroulait au palais royal de Roa Gracia, au Royaume-Uni, dans une salle de conférence réservée aux conseils de guerre. Y assistaient des officiers et des membres de la noblesse chargés des opérations militaires. Même ceux qui se trouvaient encore au front apparaissaient sous forme d'hologrammes et observaient la carte tridimensionnelle disposée sur la table.

Les lignes holographiques de la carte dessinaient les contours d'une des zones de guerre du Royaume-Uni : un coin de la chaîne de montagnes du Cadavre du Dragon, dans le nord du pays. L'armée britannique était stationnée au nord, tandis que la Légion était alignée au sud. Entre les deux armées s'étendait une plaine.

qui servit de champ de bataille à la seconde ligne.

À ce moment-là, les forces du Royaume-Uni avaient été repoussées jusqu'au sommet de la montagne septentrionale, contraintes de se replier sur leur campement de réserve.

Les forces principales de la Légion avaient couvert le pied de la montagne nord, et la majeure partie de la carte était teintée de pourpre par des points rouges qui signalaient les forces ennemies.

« La Légion est en train de constituer un campement avancé dans ce secteur. »

D'après les estimations d'Esper, du Groupe de frappe, un bataillon ennemi se trouve dans ce campement. Nos reconnaissances ont indiqué qu'il s'agit d'un groupe d'unités blindées, principalement composées de Löwe et de Dinosauria. On peut raisonnablement supposer qu'ils se préparent à lancer une nouvelle offensive.

C'était l'une des tactiques emblématiques de la Légion pour percer les lignes ennemies. Ils exerçaient une pression sur les défenses périphériques en y envoyant une concentration de Dinosauria, dotés d'une puissance de feu écrasante, puis ils ratissaient le front avec des unités supplémentaires. Ils avaient répété cette tactique à maintes reprises contre le Royaume-Uni, la Fédération, l'Alliance, et même contre la République de San Magnolia, après la destruction de ses murs par le Morpho.

« S'ils parviennent à percer nos lignes de renfort dans la chaîne de montagnes du Cadavre du Dragon, le prochain champ de bataille se situera dans les plaines du sud. Ce sont les terres agricoles du Royaume-Uni, notre principale source de vie. Si les flammes de la guerre embrasent également cette région... J'ai beau détester paraître irrespectueux, si Votre Majesté et son château survivent, le Royaume-Uni lui-même sera anéanti. »

Une tension insoutenable, même pour ce pays militariste, planait sur le conseil de guerre. À ce stade, leurs forces de réserve n'avaient pratiquement plus aucun champ de bataille où se replier. Si elles ne tenaient pas leurs positions... si elles ne parvenaient pas à reconquérir du terrain, leur avenir serait compromis.

« Il y a aussi le problème de la baisse des températures due aux perturbations causées par les vols de l'Eintag, qui persistent depuis le début du printemps. Si nous ne réglons pas ce problème d'ici l'été, les terres agricoles du sud seront ravagées. »

Assis sur son trône, à l'extrémité de la pièce, le roi laissa échapper un petit soupir.

« Il ne reste donc plus qu'un mois et demi à vivre à notre royaume. Maudite Légion... »

Le fait de maintenir ces mouches en l'air en permanence doit également leur imposer une contrainte considérable.

La Légion produisait son énergie principalement grâce à l'énergie solaire. Malgré leur grande capacité d'adaptation, même eux peinaient à maintenir une présence dans le nord, où le soleil était rare, surtout en hiver. C'est pourquoi ils avaient également recours à des générateurs géothermiques.

Les ailes de l'Eintagsfliege ne pouvaient les porter qu'à une certaine altitude. Pour couvrir le ciel du sud du Royaume-Uni, il leur faudrait compter sur le vent et la capacité de lancement longue distance du Zentaure. Cela impliquait la nécessité d'une base de lancement, et les sites adaptés étaient peu nombreux.

L'un de ces lieux était la forteresse de la Légion, qui était également responsable de la production de leurs importantes réserves d'électricité géothermique.

« La montagne Croc du Dragon... Nous devons détruire cette base à tout prix. Et rapidement. »

« Par votre volonté, Majesté. Nous devons infiltrer les défenses de la Légion, prendre le contrôle de la montagne et stopper le déploiement de l'Eintagsfliege. Ce faisant, nous interrompons également leur production d'unités... Si nous ne parvenons pas à cela, et à les repousser du second front, notre pays n'a aucun avenir. »

Le roi hocha la tête une fois, puis demanda :

« Et le programme de frappe, Zafar ? »

Le prince héritier, commandant en chef des forces du second front, acquiesça. L'unité détachée du pays voisin constituerait la pièce maîtresse de l'opération de prise de la montagne Croc-du-Dragon.

La lame était encore tranchante.

« Ses officiers se dirigent vers la capitale en prévision de l'opération, tandis que le gros de leurs troupes est actuellement en réserve. Nous devons attendre que la Fédération les réapprovisionne... Pourtant, ils constituent notre arme décisive contre les fantômes mécaniques. Les utiliser inutilement ne ferait que les affaiblir. »

« Ils peuvent être déployés, n'est-ce pas ? »

Il faisait référence à la fois à la lame robuste que leur avait prêtée la Fédération et aux oiseaux de mort dont le Royaume-Uni était fier, à contrecœur. Zafar esquissa un sourire, aussi fin qu'une épée dégainée.

"Bien sûr."



« ...Concernant le réapprovisionnement des Juggernauts perdus lors de l'opération de la base de la Citadelle Revich, nous devrions recevoir le nombre nécessaire lors du prochain ravitaillement. La Fédération peine encore à reconstituer ses stocks et à compenser les pertes de l'offensive de grande envergure ; nous n'avons donc aucun surplus, mais le colonel Wenzel a réussi à en tirer ce dont elle avait besoin. »

Bien qu'il fût le sous-officier le plus âgé parmi eux et capitaine des unités composées uniquement de Vargus ainsi que de l'escadron Nordlicht, Bernholdt servait toujours comme assistant de Shin. Plusieurs bureaux avaient été installés dans la pièce, et Bernholdt prit la parole tandis que Shin se tenait devant eux.

Pendant que le plan de prise de la Montagne du Croc du Dragon était remanié, Lena et le reste des officiers, ainsi que le groupe de Shin composé de ses principaux techniciens, Bernholdt et les commandants d'escadron, reçurent l'ordre de retourner à la capitale. La salle commune de la villa impériale qui leur servait de caserne faisait également office de bureau commun pour les capitaines.

Par la fenêtre s'étendait un paysage enneigé, un spectacle incongru étant donné que L'été approchait à grands pas.

« La réunion du conseil de guerre des hauts gradés devrait bientôt se terminer, et l'opération commencera probablement dès que nous aurons reçu nos approvisionnements. La situation est assez tendue, même si loin du front. Je suis presque certain que la situation militaire est suffisamment grave pour qu'ils ne veuillent pas rester les bras croisés à attendre l'arrivée de nos approvisionnements en provenance de la Fédération... Cela dit... »

Shin était le seul capitaine présent dans la salle commune ; les autres étaient tous occupés à leurs propres affaires. Bernholdt poursuivit son récit après avoir jeté un regard distrait autour de la pièce et s'être une fois de plus assuré que seul Shin était là.

« ...ça va, mec ? »

"...Que veux-tu dire?"

« Ne me demandez pas ça. Vous avez meilleure mine maintenant, mais quand nous avons repris la base de la citadelle et que vous nous avez donné l'ordre de battre en retraite ? Votre voix tremblait. »

Shin pinça les lèvres. Les ruines des Sirins gisant dans le champ enneigé, le fait qu'il ait dû les piétiner, écrasant leurs corps sur son passage – c'était comme une manifestation du chemin qu'il avait parcouru pour arriver là où il était aujourd'hui, un chemin bâti sur les cadavres de ses camarades sacrifiés.

À l'époque, il pensait :

Tous les humains étaient des monstres.

Les Quatre-vingt-six avaient compris ce qui les attendait au terme de leur long périple – la récompense de leur « fierté » sacrée – : une montagne de cadavres hilares. Et pourtant, la fierté était tout ce qui leur restait. Ils ne pouvaient plus rien y changer.

«...Cela n'aura aucune incidence sur l'opération.»

« Oui, je n'en doute pas, mais... Waouh, tu es vraiment déprimé. Je n'arrive pas à... »
Je crois que vous l'avez admis si facilement.

«.....»

Zut.

Bernholdt rit de sa petite ruse tandis que Shin grimaçait.

...C'est irritant.

« Écoutez, je suis soulagé de vous voir enfin vous comporter comme des adultes, vous savez ? Même nous, les mercenaires, avons été choqués en voyant ce plan de siège. C'est sans doute bien plus dur pour vous, les jeunes. »

« Et vous, alors ? »

« Eh bien, nous autres Vargus sommes des hommes-bêtes. Nous ne voudrions pas mourir comme ces poupées, mais c'est toujours mieux qu'une mort de paille. Oh, une mort de paille, c'est ce que nous appelons mourir comme un vieil homme qui s'éteint paisiblement dans son lit. »

« Des hommes-bêtes ? »

Bernholdt appelait parfois les Vargus ainsi. Des bêtes en forme de

Des êtres humains... Et il le disait toujours avec une pointe de fierté. Bernholdt acquiesça.

« Oui, c'est comme ça qu'ils appelaient les gens qu'ils chassaient des villes et des villages. Ils les traitaient comme des loups, pas comme des êtres humains ; ces gens-là ne pouvaient pas vivre parmi les humains et ne méritaient pas d'être traités comme tels. »

« Je crois que ça s'appelle la loi salique... ? C'est un concept assez ancien. »

« Si je devais me poser la question, ce serait plutôt de savoir comment diable tu connais un truc pareil... Je sais que tu es un rat de bibliothèque, mais quand même. »

« Les racines de Raiden sont profondément ancrées dans cette mentalité d'« homme-bête », donc oui, j'en ai entendu parler. Apparemment, ses ancêtres détestaient cette idéologie et ont quitté l'Empire pour la République. »

« Ah. Voilà pourquoi le lieutenant Shuga est surnommé Wehrwolf. S'il vient de l'Empire, ses ancêtres devaient appartenir à un groupe de Vargus ou à un autre... »

Et puis ils se sont retrouvés dans la République, où ils ont été traités comme des animaux sous forme humaine. Quelle malchance !

«.....»

L'histoire derrière le nom personnel de Raiden est la suivante : lors de leur première rencontre, Raiden était bien plus sauvage et avait la fâcheuse habitude de s'emporter et d'attaquer quiconque se mettait en travers de son chemin. C'était surtout une insulte. Bernholdt ne sembla pas remarquer que Shin évitait son regard et poursuivit :

«...Bref. Nous autres Vargus sommes un peu comme des loups-garous : des parias déloyaux, abandonnés aux confins de l'Empire. L'Empire n'avait rien à perdre à nous laisser mourir, contrairement aux serfs, alors il nous recrutait sans cesse en temps de guerre et nous envoyait régulièrement des rations pour nous maintenir sous sa coupe.» Une classe de guerriers vassaux bénéficiant d'exemptions fiscales et de provisions en temps de guerre comme en temps de paix : voilà ce que nous étions, nous les Vargus... Mais, du coup, les citoyens ordinaires ne voulaient plus rien avoir à faire avec nous.»

Ainsi, même après la chute de l'Empire et l'instauration de la Fédération, le fossé entre les anciens Vargus et le reste de la population persista. Les Vargus ne possédaient pas la citoyenneté de la Fédération, mais y résidaient néanmoins. Ils n'étaient pas autorisés à intégrer les académies d'officiers ni les écoles de formation militaire, mais ces hommes du champ de bataille étaient

toujours considérés comme des forces mercenaires.

C'étaient donc des hommes-bêtes, des animaux qui ne pouvaient plus vivre parmi les humains.

«...N'avez-vous jamais envisagé de déraciner cette idéologie?"»

« Pas vraiment. Nous sommes des mercenaires depuis des générations. C'est plus facile pour nous comme ça. »

Bernholdt était parfaitement calme lorsqu'il parlait, sans grande ferveur ni...

Son mécontentement transparaissait clairement dans son ton, qui laissait transparaître sa conviction profonde.

« Pendant des siècles, nous n'avons fait que la guerre. La soif de combat coule dans nos veines, vous comprenez ? Alors il est logique que nous ne nous entendions pas avec les citoyens, et que nous ne supportions pas non plus de vivre paisiblement en ville... Au final, les loups restent des loups jusqu'à leur mort. Nous ne pouvons pas être humains, et nous n'avons jamais voulu l'être. »

«.....»

Nous n'avons que l'orgueil. Et ça, on ne peut rien y changer.

Baissant les yeux vers Shin, qui s'était tu, Bernholdt sourit soudain. Il avait des cheveux gris acier et des yeux dorés. Conformément à la description qu'il en avait faite, il rappelait à Shin un vieux loup. Impitoyable et brutal.

« Ne perds pas ton côté mignon, tu m'entends ? Toi, 86, tu ne veux pas finir par devenir quelque chose de non humain, n'est-ce pas ? »

« Or, comme vous le savez sans doute, notre objectif reste la destruction de la base de la Montagne du Croc du Dragon. »

Une salle commune fut aménagée au palais pour la tenue d'un conseil de guerre. Vika prit la parole tandis qu'une carte holographique du champ de bataille apparaissait au-dessus de l'élégante table en parquet, et que plusieurs autres fenêtres holographiques étaient projetées depuis des terminaux d'information mobiles. Outre Vika et Lena, Grethe, commandant du Groupe d'Intervention, était également présente, ainsi que les capitaines des escadrons du Groupe d'Intervention et les officiers d'état-major du régiment de Vika.

« Les pertes subies par le groupe d'intervention lors de la dernière bataille ne doivent pas compromettre cette mission. » en danger. Les pertes de mon régiment restent dans les limites acceptables.

"Oui."

Ceci sans compter les nombreux Sirènes qui ont été perdus.

Les soldats du régiment de Vika semblaient tout aussi traumatisés par l'épreuve que ceux du 86e régiment. Les instructeurs, très attachés à leurs subordonnés, étaient particulièrement démoralisés.

Vika, cependant, ne semblait pas prêter beaucoup d'attention à l'agitation des soldats et paraissait presque trop calme.

« Le problème réside dans les forces armées britanniques principales. Elles sont pleinement mobilisées pour contenir la ligne de front de la Légion. Cela inclut le ravitaillement. »

Nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'ils déploient une force de diversion comme la dernière fois. Cela signifie que nous ne pouvons pas exécuter l'opération d'attaque que nous avons préparée.

Lena observa sa voix calme et son expression avec des sentiments partagés. Elle savait qu'il cherchait lui aussi des solutions et qu'il agissait ainsi uniquement parce qu'il savait qu'exprimer son inquiétude maintenant ne servirait à rien. Pourtant, malgré cela, elle ne pouvait s'empêcher de trouver sa réaction étrange. À l'inverse, Grethe prit la parole d'un ton détaché.

« Peu importe comment nous parvenons à percer les défenses de la Légion, il nous faudrait parcourir soixante-dix kilomètres... Non, maintenant que nous avons reculé sur le second front, c'est quatre-vingt-dix kilomètres. Nous sommes censés parcourir cette distance et supprimer la base de la Montagne du Croc du Dragon. Il va falloir revoir notre stratégie. »

Une nouvelle fenêtre holographique s'ouvrit, affichant l'effectif total des forces de la Légion. Les icônes des unités formaient un long et épais rectangle sur la carte. Lena leva les yeux et grimaca. C'était le cas pour toutes leurs batailles, mais...

« Nous sommes légion, car nous sommes nombreux. Ces mots résonnent assurément juste. Leurs forces sont immenses. »

La Légion n'était pas sortie indemne de la dernière bataille, mais ses effectifs étaient restés inchangés. Elle avait réussi à reconstituer ses forces en un temps record. La capacité des Weisel à produire des unités en masse, à l'abri derrière les lignes de la Légion, était toujours aussi rapide et agaçante.

Ils devraient éviter de tenter de pénétrer de front les lignes de première ligne de la Légion. L'idée était tout simplement hors de question. Toute tentative de forcer leur

Pour percer les défenses ennemies, il fallait une armée plusieurs fois plus importante que la leur.

Il était possible de séparer les forces ennemies pour porter un coup décisif là où elles étaient moins nombreuses, mais cette option avait ses limites. Le groupe de frappe ne comptait que la taille d'une brigade, et toute tentative de diviser le gros des forces ennemies aurait probablement peu de chances d'atteindre les résultats escomptés.

C'est alors que Lena eut une idée.

« Et un largage aérien... ? »

Si la Légion a pu le faire, pourquoi pas eux ?

« Impossible. La Légion a également déployé des Stachelschwein sur le territoire du Royaume-Uni. De plus, le nombre d'Eintagsfliege déployés ici est bien plus important que dans la République ou la Fédération. »

Outre leur brouillage électromagnétique, les Eintagsfliege étaient également capables de mener des actions offensives contre les aéronefs. Elles encerclaient un avion et fondaient directement sur son moteur, le détruisant de l'intérieur. Cette menace, combinée aux Stachelschwein et à leurs canons antiaériens, rendait l'infiltration de l'espace aérien de la Légion extrêmement difficile.

« Alors peut-être un moteur de fusée... »

« Le Royaume-Uni ne possède aucun moteur-fusée capable de supporter le poids de l'avant-garde. » Vika l'interrompit et leva les yeux.

« Colonel Wenzel. L'année dernière, lors de l'opération de subjugation des Morpho, la Fédération a utilisé un véhicule ailé à effet de sol pour transporter l'avant-garde du capitaine Nouzen. Il a fini par s'écraser, mais la Fédération en aurait-elle un autre par hasard ? »

Lena cligna des yeux, surprise par les paroles de Vika. Elle n'en avait jamais entendu parler. Un véhicule ailé à effet de sol ? Volant juste au-dessus du sol et pénétrant directement en territoire de la Légion ? Lorsque Shin et son groupe étaient sous les ordres directs de Grethe, ils ne formaient qu'une escadrille.

Grethe, qui avait toujours semblé être une adulte mature et responsable, avait-elle réellement commis un acte aussi imprudent ?

« Il n'y a qu'un seul exemplaire de Nachzehrer... C'est le véhicule à effet de sol dont j'ai parlé. Il s'est écrasé pendant l'opération. Tous les prototypes et les matériaux du développeur ont été emportés et démantelés. Il ne reste rien. Et même si le véhicule était encore intact, nous n'en avons qu'un seul. »

« Et même lui ne pourrait pas supporter un tel poids. Vous n'aviez probablement pas... »
« Assez de pilotes pour en gérer plus d'un de toute façon. »

« J'ai piloté cet appareil moi-même pendant cette opération, mais je n'ai aucune expérience de vol dans le ciel britannique. Et même si cela peut paraître impoli, je doute que votre pays compte des pilotes capables de piloter autre chose qu'un avion de transport. »

« Je dois bien l'avouer, nos avions de chasse et nos bombardiers ne font que prendre la poussière dans leurs hangars. »

Vika soupira, reconnaissant tacitement qu'ils manquaient de pilotes. Lena demanda alors :

« Ne pouvons-nous pas ouvrir une voie d'invasion en utilisant des missiles ou de l'artillerie ? »
« Les systèmes de guidage des missiles sont inopérants dans ces conditions, et l'artillerie lourde n'inflige pas suffisamment de dégâts aux Dinosauria. Ces derniers peuvent traverser les tirs des Skorpions. C'est ce qu'ils ont fait lors de l'offensive de grande envergure. »

«...»

La puissance de feu brute n'était donc pas la solution non plus, même si elle s'en doutait. Alors que le silence s'installait dans la pièce, Lena se creusa la tête. Quelque chose...

Il devait y avoir une solution. Un moyen de transporter les Juggernauts ou de créer un passage vers la Montagne du Croc du Dragon. Il devait y avoir...

Les yeux de Lena s'écarrillèrent sous le coup de la réalisation.

Peut-être pouvons-nous...

Vika remarqua très nettement le changement d'expression de Lena.

« Il semblerait que vous ayez une idée brillante en tête, Milizé. »

« Non... » Lena ne pouvait pas honnêtement qualifier son idée de géniale. « Mais je pense que c'est mieux que de laisser le Strike Package charger tel quel. Et les Sirins ? »

« Nous devons savoir combien d'entre eux nous pouvons espérer pour cette bataille. »

Vika ricana. Son visage parut légèrement offensé, comme si elle lui avait posé une question. avec une réponse évidente.

« Vous ne comprenez toujours pas ? Ces filles sont des armes. Et en temps de guerre, il faut privilégier la quantité à la qualité. On ne pourrait pas vraiment les considérer comme des armes de pointe si on n'était pas capable de les produire en masse, n'est-ce pas ? »



Le bruit des bottes militaires claquant sur le sol résonna derrière Shin. Leurs pas semblaient étonnamment agressifs compte tenu de leur allure.

À en juger par la longueur de la foulée de la silhouette qui s'approchait, elle était plus petite que Shin — et pourtant, elle était nettement plus lourde, comme si son squelette et ses organes étaient entièrement métalliques et recouverts de muscles et de peau artificiels.

Shin sentit Rito, qui le suivait, déglutir et chanceler. reculez par rapport à la silhouette.

« C'est un plaisir de vous revoir, Sir Reaper. »

Se retournant dans le couloir parqueté, Shin se tourna vers la jeune fille relativement grande. Ses cheveux étaient d'un rouge flamboyant, bien trop rouge pour paraître naturel. Elle portait un uniforme rouge unique à ces filles, et un cristal quasi-nerveux violet était incrusté dans son front.

Elle parla de la même voix qui avait prononcé ces mots dont il se souvenait si clairement.

« Venez tous, sans exception. »

« ...Ludmila. »

Un frisson parcourut la voix de Shin. Il ne put contenir le froid qui l'envahit, mais la jeune fille mécanique se contenta de lui sourire. Un sourire gracieux qui ne prêtait aucune attention à la terreur des personnes qui se tenaient devant elle — un sourire dont il se souvenait parfaitement.

« Oui, mon identifiant d'unité est Ludmila. J'ai l'honneur d'être Redéployé. Vous pouvez m'utiliser et me jeter à votre guise. »

C'était le même visage et la même expression qu'ils avaient vus se faire écraser dans le
voie de siège composée des vestiges d'Alkonost et de Sirin.

« “Utiliser et jeter”... ? Comment peux-tu dire ça avec un sourire... ?! » croassa Rito, horrifié.

Mais l'expression de Ludmila ne vacilla pas. Elle ne lui reprochait pas sa peur, ni
A-t-elle manifesté le moindre remords pour ses actes passés ?

« C'est un plaisir pour nous de vous servir. Alors, faites avec nous ce que vous voudrez. »

«.....»

Les Sirins étaient comme la Légion : comme les Brebis Noires, les Bergers et les Chiens de Berger. C'étaient
des armes créées en assimilant les réseaux neuronaux de ceux qui tombaient au combat. Leurs structures
cérébrales, leurs données de combat et leurs pseudo-personnalités étaient toutes stockées en lieu sûr au
Royaume-Uni, où elles pouvaient être produites en masse, comme toutes les armes modernes.

Shin savait tout cela. Comparée à la Ludmila qu'ils avaient vue mourir quelques jours auparavant, cette Ludmila
ne partageait qu'une quasi-personnalité, ainsi que ses données de combat et probablement les mêmes souvenirs
des jours précédant l'opération. De ce fait, Shin ne pouvait pas considérer les deux Ludmila comme une seule et
même personne sur le plan technique.

Et pourtant...

Je vois... C'est... terrifiant...

Il trouvait cela horrible. Il y a quelques jours à peine, cette fille était morte... Son corps brisé gisait sur le champ
de bataille. Mais à la prochaine offensive, elle serait de retour en première ligne, combattant comme avant.
Exactement la même. Avec la même voix, la même expression, les mêmes souvenirs, les mêmes manières.

Comme si rien ne s'était passé.

Ces jeunes filles, traitées comme des objets jetables – à l'instar des 86 – se relevaient sans cesse
et retournaient au combat. Ce qui aurait dû être une mort unique se répétait en boucle, aussi
longtemps que nécessaire. Leurs vies n'étaient que des déchets. Et c'étaient elles-mêmes qui
entretenaient cette mentalité.

Pour les humains, qui étaient, à un certain niveau, perpétuellement obsédés par le comment et

Pourquoi, de leur propre mort, cela apparaissait comme le plus grand blasphème imaginable.

Considérer la mort comme une simple mort. Dépourvue de sens. Dépourvue de valeur.

Ils ont été confrontés à l'idée qu'il n'était pas nécessaire qu'il y en ait.

signification ou mérite qui en découle, ou qui concerne la vie précédant la mort, d'ailleurs.

"...Droite."

Lena descendit le couloir reliant la salle de conférence du château à

La villa impériale qui leur servait de caserne, Lerche passa devant elle.

«...Ah.»

«Tiens, si ce n'est pas Lady Bloody Reina !»

Lena s'arrêta net, et Lerche la salua d'une voix neutre. Les membres qu'elle avait perdus lors du dernier combat étaient intacts et rattachés à son corps, et aucune trace des autres blessures subies n'était visible... De même, aucune marque sur son cou ne prouvait que sa tête tranchée était la seule partie de son corps à avoir survécu aux récents événements.

Lerche pressa son poing droit contre le centre de sa poitrine aux États-Unis

Le salut coutumier du Royaume, la main sur le cœur.

« Comme vous pouvez le constater, la première unité Sirin, Lerche, est de nouveau pleinement opérationnelle. J'ai l'intention de servir fidèlement comme une lame brillante pour le Royaume-Uni et le 86e Groupe de Frappe. Veuillez m'utiliser comme bon vous semble. »

« Je... vois. C'était... plus rapide que je ne le pensais. »

Lena a volontairement omis le mot réparations. Lerche s'est contenté de sourire.
apparemment intact.

« Je dirais que cela a pris plus de temps que prévu. Je ne peux faire remplacer tous mes organes que dans l'atelier de Son Altesse... Les autres Sirènes ont leurs pièces de rechange assemblées à l'avance dans les usines de production et les bases de première ligne ; il suffit d'installer leurs pseudo-personnalités et les données de combat les plus récentes avant leur activation. Elles peuvent être redéployées presque immédiatement, même si leurs corps ont été entièrement détruits, comme lors de la dernière bataille. En réalité, plusieurs Sirènes portant le même identifiant et la même apparence sont déployées. »

simultanément dans différentes unités.

«.....»

Pour Lena, l'idée était profondément troublante, mais Lerche, avec une fierté palpable dans la voix, décrivait leur existence comme celle d'armes. Cela montrait clairement que le Royaume-Uni ne voyait en ces jeunes filles que des composants d'armes. Elles n'étaient rien de plus que des biens de consommation produits en masse.

Disposer de pièces détachées et d'unités de réserve dans les usines et les bases était monnaie courante pour l'armement moderne. Reginleifs avait un nombre fixe d'unités de rechange réservées à chaque escadron et bataillon. Shin était probablement un cas assez particulier, mais même dans le 86e Secteur, il avait préparé une ou deux pièces de rechange pour son Juggernaut personnel, Undertaker.

Pourtant, voir cette même logique s'appliquer à ces filles, qui ressemblaient tellement à

Pour Lena, considérer les êtres humains comme une atteinte à l'éthique était une chose.

«...Ça ne fait pas mal ?»

"Que veux-tu dire?"

La réponse si posée à sa question laissa Lena sans voix. Lerche, sans doute habituée à ce genre de réactions, esquissa un sourire entendu et poursuivit :

« Croyez-vous que les obus de canon gémissent de douleur lorsqu'ils sont stockés dans une usine ou un entrepôt ? Ou même juste avant d'exploser ? Les humains fuient la guerre uniquement parce que leur existence n'est pas faite pour le combat. Mais nous, les Sirènes, sommes des armes. Nous sommes créés pour détruire l'ennemi. Mourir avec nos adversaires est une fierté pour nous. Nous n'y voyons aucun inconvénient. Au contraire... »

Lerche porta son regard sur une vieille épée ornementale exposée sur le mur derrière Lena.

«...cette épée est bien plus pitoyable que nous ne le serons jamais. Elle fut forgée pour abattre son ennemi et se briser dans le feu de l'action. Mais elle n'accomplira jamais sa destinée.» Les progrès technologiques de la guerre l'ont rendue obsolète, la réduisant à un ornement dont la honte sera à jamais exposée aux yeux de tous... Il en va de même pour vous.

Ces mots inattendus firent hésiter Lena, qui resta figée, le regard fixe.

se tournant vers la jeune fille, légèrement plus petite qu'elle, avant de dire :

« Avez-vous pitié de nous ? »

Lerche se tenait le dos droit et hocha la tête d'un air raide et obéissant.

« En effet. Les humains abhorrent la guerre et craignent la mort qu'elle engendre. Et pourtant, vous restez sur le champ de bataille... Vous m'avez demandé si je souffrais, mais je dois vous poser la même question.

Contrairement à nous, si vous mouriez, ce serait la fin de votre existence. »

Il y a tant de choses que tu souhaites faire qui n'impliquent pas de combat. Ton temps sur cette terre est fait pour bien plus que la guerre, et pourtant tu le gaspilles en te battant. N'est-ce pas une existence douloureuse ?

«...Vous avez peut-être raison. Cependant...»

La réponse à la question de savoir si ça faisait mal était évidemment oui. À tout le moins, Lena ne pouvait prétendre éprouver le moindre plaisir ou la moindre joie à se trouver sur le champ de bataille. Elle ne pourrait sans doute jamais se jeter dans la guerre comme les Sirènes l'avaient fait lors de la dernière bataille, riant comme si ce sort cruel était tout ce qu'elles désiraient. La vérité, c'est qu'elle aurait préféré ne pas avoir à se battre du tout.

Cependant.

Ses pensées se tournèrent vers Shin et les autres Processeurs du Fer de Lance.

l'escadron auquel elle avait parlé à l'époque...

«...les Quatre-vingt-six ont choisi de survivre sur ce champ de bataille. Et j'ai choisi de combattre.»

« leur côté. »

Lerche inclina la tête d'un air interrogateur.

« Oh là là... Je suppose que c'est vrai ce qu'on dit dans la rue. Plus on s'approche de... »

Plus quelque chose est difficile à voir correctement.

Ses yeux verts reflétaient la lumière du soleil avec une transparence différente.

du point de vue d'un véritable être humain.

"Que veux-tu dire...?"

« Je suis d'avis que Sir Reaper, et le reste des Quatre-vingt-six, ne le font pas. »

« En fait, je souhaite être sur le champ de bataille. »

«...Tout le monde y réfléchit sérieusement, n'est-ce pas ?»

Malgré les avertissements selon lesquels mélanger les pétales sucrés et les fruits servis avec son thé était une impolitesse au Royaume-Uni, Frederica n'y prêta guère attention. Un chambellan plus âgé semblait l'apprécier et déposait régulièrement une généreuse portion de garnitures sucrées de toutes sortes sur sa petite assiette en argent.

Son thé était déjà parsemé de pétales de fleurs, mais Frederica n'y avait pas touché, préférant contempler sa tasse d'un air pensif tout en parlant. Assis en face d'elle, Raiden haussa un sourcil. Ils se trouvaient dans la véranda de la villa, mais le jardin était actuellement cerné par une neige étouffante et monochrome.

«...Ouais.»

Il se souvint de la route de siège qu'ils avaient dû traverser, faite de débris d'Alkonost et de Sirin, et de l'image qu'elle évoquait. Rito, ainsi que certains des plus jeunes Processeurs, semblaient en avoir été particulièrement marqués, même s'ils n'exprimèrent pas leurs sentiments.

Mais les effets de cet événement traumatique sur chacun d'eux étaient manifestes. Leurs rapports étaient truffés d'erreurs et de fautes de frappe, bien plus nombreuses que d'habitude. Beaucoup d'entre eux n'avaient même pas reçu d'instruction élémentaire et maîtrisaient mal la lecture et l'écriture. Malgré cela, ils commettaient beaucoup plus d'erreurs que la normale.

Ils étaient incapables de se concentrer sur leur travail. Leur esprit était ailleurs, ce qui les empêchait de se focaliser sur leurs gestes. Ils ne vérifiaient pas correctement leurs documents, même lorsqu'il s'agissait de questions de vie ou de mort.

«Vous semblez bien vous en sortir, comparativement.»

« Ouais, parce que je n'étais pas là pour voir ça se produire. Je ne l'ai vu que quand tout... »
« C'était fini. »

Il n'avait pas vu les Sirins se sacrifier pour former cette voie de siège, et il n'avait pas eu à enjamber leurs vestiges mécaniques pour grimper. Mais même les quatre-vingt-six autres qui n'avaient pas assisté à la scène — et qui ne l'avaient découverte que par hasard en repoussant les dernières forces ennemies — en furent profondément ébranlés.

la vue.

Le fait qu'il n'ait pas été aussi perturbé n'était probablement pas dû au fait qu'il l'avait seulement vue. après coup.

Non, c'était probable... parce qu'il était la lame la moins usée parmi elles.

Jusqu'à l'âge de douze ans, Raiden avait été protégé dans les quatre-vingt-cinq Secteurs de la République. De ce fait, il avait été bien moins exposé à la malice de la République et avait connu plus de bonté humaine que nombre de ses camarades.

J'ai probablement perdu beaucoup de choses dans le 86e secteur, mais... mais il y a encore des choses que je n'ai pas encore perdues.

Frederica leva les yeux vers lui avec prudence, comme si elle examinait une blessure.

« Et... qu'avez-vous pensé en les voyant ? »

« Je ne veux pas finir comme ça. »

Sa réponse fut brève, et il ne réalisa le caractère abrupt de son ton qu'après avoir fini de parler. Il claqua légèrement la langue pour que Frederica ne l'entende pas.

Nous sommes vraiment dos au mur. Nous ne nous en étions juste pas rendu compte jusqu'à présent.

maintenant.

Raiden détourna le regard, incapable de soutenir ses petits yeux rouge sang. Il avait l'impression que ce regard cramoisi pouvait le transpercer, démasquant sans relâche chacun de ses mensonges et de ses bluffs.

«...Je sais ce que vous allez dire. Si je ressens cela, que devons-nous faire ? Que devons-nous faire différemment pour ne pas finir comme eux ?»

Mais moi non plus, je n'en ai aucune idée.

Les Sirins étaient différents des Quatre-vingt-six. C'était une certitude. Mais en quoi étaient-ils différents ? Que pouvaient faire les Quatre-vingt-six différemment pour éviter de finir comme des cadavres oubliés au milieu d'un amas de débris ? C'était une question à laquelle Raiden – et probablement ses camarades aussi – n'avaient pas de réponse.

réponse à.

En fait...

Il pinça les lèvres dans une grimace amère.

« Je ne veux pas savoir » est probablement une réponse plus honnête à votre question. J'ai du mal à l'admettre, mais c'est...

Shin avait dit quelque chose de ce genre à un moment donné.

« Tu ne veux pas te souvenir ? »

Sa famille. Sa ville natale. L'avenir dont il avait vaguement rêvé autrefois.
puis. La période où il était heureux.

Raiden avait dit non, et Shin pensait probablement la même chose : aucun des deux ne voulait s'en souvenir. Non, pour être précis, ils ne voulaient absolument pas y penser.
Ils ne voulaient pas penser aux avenir qu'ils avaient osé envisager avec une telle audace.

Après tout, un 86 devait bien croire que...

«...ce n'est pas quelque chose que nous avons le droit de souhaiter.»

« Apparemment, ils vont décider des détails de la prochaine opération d'ici peu. »

Ils étaient retournés au palais royal pour attendre que les détails de leur prochaine mission soient réglés. Mais depuis leur retour, tous les autres membres du palais semblaient les regarder avec un mépris glacial. Ce n'était pas vraiment la faute des Quatre-vingt-six si le Royaume-Uni avait dû se replier sur son second front, mais il n'en restait pas moins qu'ils avaient été envoyés au combat sans résultat.

C'est Théo qui prit la parole, assis dans l'une des pièces de la villa impériale qui leur servait également de caserne. Il était naturel que les autres le regardent.

Ils les ont critiqués. Comme le groupe d'intervention cherchait à éviter toute confrontation inutile, ils sont restés la plupart du temps dans la villa.

Ils savaient que les autres ne les voyaient que comme des berserkers assoiffés de sang, et depuis qu'ils avaient choisi de s'engager dans l'armée, ils savaient aussi qu'ils étaient principalement perçus comme armes.

« Je veux dire, ils ne peuvent pas nous laisser vivre aux crochets d'eux indéfiniment. »

Le royaume est vraiment dans une situation délicate... Mais quand même...

Il leva les yeux et s'adressa à la silhouette qui regardait d'un air absent par la fenêtre.

« Ça va, Kurena ? »

« Quoi ? Je vais bien ; tu ne le vois pas ? »

Kurena répondit d'un ton plus amer qu'elle ne l'aurait sans doute voulu. Elle était comme ça depuis la reprise de la base de la Citadelle Revich... Depuis cette prise, elle était constamment sur les nerfs, telle une chatte blessée et revêche, repoussant toute tentative d'apaisement.

Il en allait de même pour Shin, Raiden, Anju et Theo lui-même... En réalité, c'était le cas pour tous les Quatre-vingt-six, même si c'était à des degrés divers. Kurena plissa ses yeux dorés vers Theo, le dévisageant d'un air sévère, comme si son silence l'agaçait.

« Nous sommes différents de ces choses-là. »

De ces unités de traitement d'armes sans pilote — les Sirins. Les Sirins qui
Ils riaient avec fierté alors qu'ils étaient écrasés et brisés.

« Nous ne sommes pas comme eux. Enfin, c'est évident, non ? Je ne comprends pas pourquoi. »
Tout le monde s'emballe pour ça. Eux... Les Sirènes... ce ne sont pas nous.

Mais Théo pouvait entendre le grincement de ses dents qui se serraient derrière ces mots. Elle parlait en niant, comme pour se réprimander elle-même.

« Cette montagne de cadavres... Ce n'étaient pas nos corps. »

"Droite."

Les Sirènes et les Quatre-vingt-six étaient différentes. Ces filles qui riaient à l'idée d'être piétinées ne représentaient pas un avenir auquel les Quatre-vingt-six pouvaient s'attendre. Elle le savait. C'est... ainsi que les choses auraient dû être.

« Mais vous savez, c'est comme... Qu'est-ce qui nous rend si différents ? Nous, chez Eighty-Six, on ne... »
Je le sais, et je pense... c'est pourquoi on ne peut pas le nier. Je ressens la même chose...

Leur mort finirait par arriver. Et quand elle surviendrait, les Quatre-vingt-six pourraient-ils en rire avec fierté ? Alors qu'ils mouraient d'une mort absurde ? Ils en étaient parfaitement conscients. Et ils n'avaient aucun moyen concret de la nier. C'est pourquoi...

« Je crois que nous avons tous... peur. »

Même Shin avait peur... Même Kurena, qui serra les lèvres et détourna le regard

son regard.

« Vous allez bien, sous-lieutenant Emma... ? Euh... je veux dire... Anju. Vous... »

Arrêté à nouveau.

Attirée par cet appel maladroit et timide, Anju leva la tête du bureau. Elle éteignit le document électronique concernant l'armement et les approvisionnements de sa section et haussa les épaules avant de répondre.

« J'avais déjà un peu cette impression, mais... »

Se retournant vers la voix, elle se retrouva face à des yeux argentés et des cheveux nacrés auxquels elle n'était pas encore tout à fait habituée. Ils appartenaient au seul membre du Groupe d'Intervention à porter l'uniforme bleu de Prusse de la République. Il était un peu plus petit que Daiya, et chaque fois qu'elle essayait de croiser son regard, elle avait l'impression de le manquer un instant.

«... ça ne te perturbe vraiment pas, n'est-ce pas, Dustin ?" »

Il avait remonté la voie de siège à leurs côtés. Pendant ce temps, Lena, Vika et Frederica n'avaient vu la scène que sur l'écran du centre de commandement, tandis qu'Annette et Grethe, absentes, n'en avaient entendu parler qu'après coup. Aucune d'elles ne faisait partie des Quatre-vingt-six...

« Ce n'est pas comme si je n'avais jamais vu de montagnes de cadavres auparavant, comme lors de l'offensive à grande échelle. Enfin, euh... »

Lors de l'offensive de grande envergure de l'été dernier, la République fut la plus durement touchée. Le pays tout entier fut encerclé par les forces de la Légion, et ce, en plein été. Les murs et les champs de mines qu'elle avait construits étaient encerclés par la Légion, et la République n'avait nulle part où fuir.

Les machines à tuer ne firent aucun prisonnier et ne firent aucune distinction entre militaires et civils. Elles massacrèrent la majeure partie des dix millions d'habitants de la République... Il n'y eut même pas le temps d'incinérer leurs dépouilles.

« Ça peut paraître irrespectueux, mais je ne comprends pas pourquoi ça vous perturbe autant. C'était une opération horrible, mais bon... quand on a vu les échantillons de cerveau, il n'y avait que des squelettes. Les Sirènes n'étaient pas pires que ça, alors honnêtement, je ne comprends pas pourquoi ça vous dérange autant. »

Les pensées de Dustin se tournèrent vers la découverte de Shin lors de l'opération Labyrinthe du terminal souterrain de la Charité. Les échantillons avaient été extraits, comme de simples objets, de la tête de personnes vivantes. Celles-ci avaient été ouvertes, les cerveaux extraits et placés dans des cylindres, sans la moindre once de dignité humaine. Et malgré l'horreur dont il avait été témoin, Shin n'avait pas sourcillé. Son regard cramoisi avait parcouru les corps sans la moindre émotion, comme s'il ne s'agissait que d'objets.

C'était cette froideur qui lui valait son surnom : Faucheur. Mais lors de la dernière opération, il avait changé. Il avait vu ces filles mécaniques se jeter joyeusement dans l'abîme et former la voie de siège avec leurs corps. C'était un spectacle horrible, certes, mais guère différent des cadavres qu'ils avaient vus dans le terminal. Et pourtant, contrairement à cette fois-là, Shin hésita.

«...Je vois. Vous êtes vraiment différents de nous.»

Contempler cette montagne de débris, c'était comme contempler son propre avenir. Ils se sont précipités vers leur mort, affirmant que leur fierté les avait poussés à agir, tout en riant. Et bien qu'il en fût choqué, Dustin ne se reconnaissait pas dans cette image.

Même s'ils contemplaient les mêmes paysages, Dustin et Anju les percevaient différemment. Même sur le même champ de bataille, et même si Dustin avait choisi de se battre au même endroit qu'elle, un 86 et quelqu'un qui n'en était pas un restaient différents. Même s'ils n'avaient plus ni patrie ni lieu où retourner.

«...Je suis désolé.» Dustin baissa la tête.

« Ne t'en fais pas. Tu n'as pas à t'excuser pour ça... Mais... »

La question qu'elle s'apprêtait à lui poser était cruelle. Elle donnerait probablement l'impression qu'elle le blâmait en tant que citoyen de la République. Et même si ce n'était pas son intention, Anju était une Quatre-vingt-six, et Dustin était de la République ; la question serait donc sans doute perçue comme une accusation.

«...Dustin, quel est selon toi le facteur manquant qui aurait permis à notre
Comme vous ? À quoi devons-nous nous raccrocher... pour rester normaux ?

«.....»

Après avoir entendu cette question, Dustin détourna le regard. C'était une question sincère, sans doute sans connotation accusatrice. Mais elle n'en rendait pas moins la distance entre eux plus palpable. Elle rendait l'indicible vide dans son regard – selon ses propres mots – terriblement évident.

« Je crois que vous vous trompez... Ce n'est pas que je pense que vous n'êtes pas normaux ou C'est quelque chose ; c'est juste une différence de valeurs. Mais...

Après un moment d'hésitation pour trouver les mots justes, Dustin reprit la parole.

«...Je pense que votre mode de vie actuel est une sorte de torture. C'est comme si vous vous enchaîniez volontairement.»

Nous sommes les Quatre-vingt-six. C'est ainsi qu'Anju se décrivait parfois, elle et les autres, à Dustin. Ils s'étaient approprié le nom que la République leur avait imposé, dans le but de les dénigrer, et l'avaient fait leur, l'imprégnant de fierté. Mais pour Dustin, ce nom était une malédiction.

Cette fierté qu'ils nourrissaient était aussi un fardeau qui les enchaînait. La frontière entre cette fierté et ce fardeau était ténue.

Vivre pour une raison, vivre pour devenir quelque chose – cela leur donnait un but, mais c'était aussi une malédiction qui les empêchait de vivre pour toute autre raison.

Dustin pensait que chacun était, d'une manière ou d'une autre, lié à quelque chose. Comme son sang. Ou sa langue, sa société, ou ses émotions. Ses valeurs et le passé qui avait façonné son présent. Quelle que soit la liberté que l'on puisse croire avoir, la liberté absolue n'existait pas.

Et pourtant...

« Chaque fois que vous vous appelez Eighty-Six, j'ai l'impression que vous dites aussi que vous ne pouvez être rien d'autre que Eighty-Six. Comme si vous disiez que vous ne pouvez espérer être rien d'autre que ce que vous êtes en ce moment... »



Svetlana Idinarohk était la sœur aînée de son père, le roi, de sept ans, ce qui faisait d'elle la tante de Vika. Et comme Vika, Svetlana était l'une des Espers de la lignée Idinarohk, une Améthyste de la génération précédente. Son accueil

La pièce possédait une fenêtre semi-circulaire à l'encadrement orné en forme d'éventail. La faible lumière du soleil qui filtrait du jardin gelé traversait à peine le double vitrage.

« J'ai entendu parler de ce qui s'est passé lors de ta dernière bataille, chère Vika. C'était assez terrible. »

« Une terrible escarmouche. »

Le pouvoir de la lignée Idinarohk consistait en un accroissement de l'intellect et de la créativité. Il conférait une prouesse mentale qui semblait ignorer la logique et les limites de la technologie contemporaine. Mais, pour une raison inconnue, cette capacité inventive ne semblait se manifester que chez une seule personne à la fois.

À chaque naissance d'une nouvelle Améthyste, celle qui existait déjà semblait perdre subitement sa capacité créative. De ce fait, il n'y avait toujours qu'une seule Améthyste.

Au fil des ans, les Espers d'Idinarohk ont avancé de nombreuses théories pour expliquer ce phénomène, mais aucun d'entre eux n'était suffisamment intéressé pour approfondir la question.

Une seule Améthyste suffirait à semer le trouble dans le monde des hommes. S'il y en avait eu deux ou trois à la fois, le roi aurait sans doute eu du mal à conserver son trône.

« J'ai vu Stanya... Sa Majesté pâlit de peur. Même s'il savait qu'il

« C'est moi qui t'ai envoyé au combat... Tu manques vraiment de piété filiale. »

« Oh, et vous ne vous êtes pas inquiétée pour moi, tante Svetlana ? »

Svetlana esquissa un sourire. Ses traits étaient plus lisses qu'on ne l'aurait cru vu sa petite taille, et elle ressemblait beaucoup à une jeune fille. On aurait eu du mal à croire qu'elle était plus âgée que le roi.

« Les serpents Idinarohk comme nous ne se laissent pas facilement abattre sur le champ de bataille. Nous fouillons le moindre recoin du monde et disséquons nos découvertes. Même lorsque la ruine s'abat sur toute la création, nous, serpents venimeux, sourions d'un air narquois et observons le spectacle. Mourir avant le monde serait notre plus grande honte... Si tu venais à mourir, je préserverais ta dépouille de mes propres mains. Tiens, devrais-je en faire une parure de cheveux avec tes côtes ? »

Vika sourit sans un mot. Il savait pertinemment qu'il était un serpent, un être qui s'écartait des sensibilités humaines. Mais devant lui se tenait Svetlana, qui caressait tendrement la tête d'un chien posé sur ses genoux. Non, pas un

tête de chien — crâne de chien .

Sa villa était nichée au cœur du jardin du palais royal, et cette pièce même abritait de nombreuses gravures aux allures d'ivoire poli ou de corail blanc. Elles représentaient des oiseaux, des chats et des chiens qu'elle affectionnait particulièrement, ainsi qu'une nourrice à laquelle elle était très attachée.

En contrepartie de leur intelligence hors du commun, nombre d'Idinarohk Espers semblaient dépourvus d'une qualité essentielle : le sens de l'éthique et l'empathie. Le fait que Vika ait été déchu de ses droits de succession au trône n'avait rien d'inhabituel dans l'histoire de la lignée royale.

Ce qui servait actuellement de salle d'audience au palais — une vaste pièce remplie d'ailes de papillons — avait été aménagé par le premier monarque d'Idinarohk, un Améthyste surnommé le roi fou. Il avait englouti toutes les richesses de leur royaume d'hiver dans l'élevage de milliers de ces papillons dans l'une de leurs serres, avant de les exterminer brutalement.

« Par votre volonté, tante Svetlana. C'est pourquoi je ne peux pas me permettre de perdre face à la Légion à ce stade. Je suis venu vous demander votre aide. Veuillez m'ouvrir votre armurerie. »

Svetlana plissa les yeux d'un air taquin, avec une pointe d'affection.

« Tu es encore bien trop immature, ma chère Vika. »

Vika la fixa, interloquée par ces paroles. Avec le même sourire aux lèvres, Svetlana leva les yeux, ses longs cils projetant une ombre épaisse sur ses yeux violets, d'une nuance légèrement plus bleutée que ceux de Vika.

« Je sais qu'au fond de toi, tu détestes jouer au soldat... Lerchenlied, je crois que c'était son nom ? Cette petite alouette dorée t'est-elle si précieuse ? Ce petit oiseau chanteur est mort il y a si longtemps, mais ses paroles te lient encore. »

« Oui... Tout comme Papa est si cher à ton cœur, tante Svetlana. »

Stanya. Le roi avait plusieurs frères et sœurs, mais le seul autorisé à parler de lui
On la surnommait Svetlana.

Sa tante accentua son sourire.

« Il semblerait donc... Très bien. Faites comme bon vous semble et prenez ce qui vous fait envie. »

Je ne pourrais jamais me résoudre à refuser une demande du fils de mon précieux frère, après tout.



« Une grande conférence ? »

« Oui. Les détails de l'opération ont été décidés, il ne nous reste donc plus qu'à nous tourner vers Sa Majesté, le Premier ministre et le Sénat pour obtenir leur approbation lors de cette grande conférence. »

Shin examina une carte d'opérations holographique. Il n'en avait jamais vu dans le 86e Secteur, mais il avait fini par s'y habituer durant son séjour au sein de la Fédération. Lena acquiesça tandis que Shin observait la carte et répétait ses paroles.

« Autrement dit, nous devons expliquer les détails de l'opération aux VIP du Royaume-Uni. Le prince héritier, responsable du second front, assurera la majeure partie de la présentation, mais je devrai également répondre à quelques questions. Après tout, je suis le commandant de l'escadron qui mènera l'opération du Mont Croc-de-Dragon. »

Shin marqua une pause pour réfléchir quelques instants, puis dit :

« Les détails du second front... Ce sont des détails qui devraient être réservés au commandant d'un corps d'armée, voire de l'armée entière. J'imagine que... c'est quelque chose qu'un commandant de bataillon n'a pas à savoir. C'est comme ça que je dois interpréter cela, n'est-ce pas ? »

Il n'était pas nécessaire qu'il assiste aux événements, même par simple formalité.

« Oui... Et les Sirins seront également redéployés pour cette opération, mais cela vous convient-il ? Je veux dire... Vu ce qui s'est passé la dernière fois. »

« Personnellement, je préférerais qu'ils n'accompagnent pas l'escadron Spearhead. »

Lena releva brusquement la tête, surprise. Elle ne lui reprochait pas de parler d'une manière qui semblait échapper aux Sirènes. Au contraire, elle s'y attendait presque.

« Leur présence vous pèse-t-elle ? »

« Non, je ne peux tout simplement pas les distinguer des membres de la Légion. »

La Légion utilisait des micromachines liquides conçues sur le modèle des réseaux neuronaux de

Les morts de la guerre, tandis que les « cerveaux » des Sirins étaient composés de neurones synthétiques reproduits à partir des cerveaux de ceux dont la vie n'avait pu être sauvée. Tous deux étaient identiques en ce sens qu'ils étaient encore hantés par les dernières pensées des défunts. Le pouvoir de Shin ne faisait aucune distinction lorsqu'il les percevait tous deux comme des fantômes.

« Ça peut devenir confus, surtout au corps à corps... J'arrive plus ou moins à distinguer les voix une fois que je m'y suis habitué. Donc, si possible, je préférerais qu'ils soient dans une compagnie dédiée ou qu'ils servent d'éclaireurs à notre escouade. »

«.....»

Lena laissa échapper un soupir exagéré.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je ne vous ai pas demandé si cela compromettrait le
« Opération. Je voulais savoir si cela vous dérange. À titre personnel. »

Shin cligna des yeux à plusieurs reprises, surprise par sa réprimande inattendue. Même si elle a formulé la question comme ça...

« Ce sont les mêmes que la Légion... Je suis habitué à eux maintenant. »

Shin possédait déjà une vaste capacité à entendre les voix des fantômes, et il percevait constamment un nombre impressionnant de voix de la Légion. Quelques voix supplémentaires venant s'ajouter à cette cacophonie ne parvenaient guère à atténuer la tension qu'elle lui imposait. De même que les gens qui vivent au bord de la mer finissent par ne plus entendre le grondement des vagues, Shin ne ressentait pas que les voix incessantes des fantômes lui pesaient outre mesure.

Lena resta silencieuse un instant. Ce fut un silence bref, presque boudeur.

« Tu n'arrêtes pas de le répéter, Shin, mais... tu t'es endormi après la bataille dans le
Le terminal souterrain de Republic. Et après la reprise de la base aussi.

« Les chiens de berger déployés pendant la bataille au terminal ont augmenté le volume de leurs voix, de sorte que cette escarmouche était... enfin, ce n'est pas comme si je ne dormais pas la nuit. »

Il dormait effectivement la nuit sans problème, ce qui était d'autant plus remarquable.
quand il se fatigua.

« Je sais, mais ce n'est pas ce que je voulais dire... Je m'inquiète juste parce que tu ne me le dis jamais. »

« Moi, tu es fatiguée parfois comme ça. »

Elle marqua alors une pause et se pencha en avant, comme si elle profitait de ce moment pour rassembler son courage.

« J'ai parlé à Lerche l'autre jour. »

L'expression de Shin se durcit à l'évocation soudaine de ce nom. Lerche. Elle et ses oiseaux mécaniques étaient possédés par les lamentations des morts. Il repensa à l'amas de débris, composé de leurs corps. Le rire résonnait encore à ses oreilles.

Et il se souvint de ce qu'elle lui avait dit.

Tu as la chance d'être en vie.

Son orgueil finirait par le pousser à rejoindre cette montagne de cadavres.
—et même cette fierté qu'il éprouvait était superficielle pour un soldat.

Tu peux encore trouver le bonheur avec quelqu'un.

Son changement d'attitude l'a surpris. Et pourtant, il ne parvenait pas à le comprendre.
se résigner à nier ses paroles.

La vérité est...

Une autre pensée faillit lui traverser l'esprit, mais il la réprima au dernier moment.
À cet instant précis, il n'avait pas le droit de penser à ces mots.

Si j'y réfléchis, je...

« Elle a dit que tu ne voulais pas vraiment être sur le champ de bataille... »

« Je pourrais en dire autant de toi, Lena. »

Il la coupa. Il ne voulait pas y penser. Et surtout, il ne voulait pas entendre Lena lui prononcer ces mots. Il ne voulait pas qu'elle doute de sa fierté.

Se battre jusqu'au bout, c'était ça, être un Quatre-vingt-six, et il détestait l'idée que Lena, de toutes les personnes, puisse douter de lui. Et même si les Quatre-vingt-six finissaient par comprendre à quel point cet orgueil était futile... c'était tout ce qui leur restait.

Shin ne s'est rendu compte qu'après l'avoir interrompue qu'il n'avait pas vraiment de suite à donner, mais il a tout de même saisi l'occasion de continuer :

« Lena... As-tu déjà pensé que je ne voulais plus me battre... ? Je veux dire, je... »

Je comprends que vous avez choisi de vous battre volontairement, mais...

Il se reprit aussitôt, voyant son regard s'obscurcir un instant. Shin ne savait rien d'elle... Il n'avait même jamais cherché à la connaître. Il s'en était rendu compte là-bas, dans la forteresse enneigée à flanc de falaise. Que souhaitait-elle ? Pour quoi s'était-elle battue jusqu'ici ? Comment pouvait-elle trouver la force de ne pas renoncer à l'humanité ?

Shin voulait encore connaître les réponses à ces questions.

«...Mais vous avez tout de même vu cette voie de siège. Et vous avez vu la République tomber en ruine... N'as-tu jamais pensé que j'en avais assez ? N'as-tu jamais eu envie d'abandonner... ? Comment as-tu pu ne pas... ressentir cela ?

Lena savait à quel point les gens pouvaient être vulgaires et odieux. Elle savait pertinemment que le monde pouvait être un endroit cruel, que le monde des humains n'était pas entièrement fait de belles choses. Pourtant, elle n'y renonçait pas.

« Est-ce parce que... ? Hmm, eh bien... Est-ce parce que ce monde recèle des choses qui méritent d'être aimées ? »

Il s'arrêta un instant, hésitant. Il eut du mal à prononcer ces mots.
parce qu'elles lui paraissaient trop vides de sens.

Shin savait que les gens pouvaient être nobles et bons, comme le prêtre qui l'avait protégé, lui et son frère, dans le camp d'internement du 86e secteur ; comme le capitaine de sa première escadrille, qui avait combattu à ses côtés et était mort, le laissant avec la tâche d'emmener tous ses camarades avec lui jusqu'à leur destination finale ; comme son ami de l'académie des officiers spéciaux, qui s'était battu pour le bien-être de sa sœur ; comme les officiers de la Fédération qui l'avaient encouragé, même s'ils allaient se retrouver bloqués en territoire ennemi.

Shin ne pouvait les considérer que comme des exceptions, mais il savait que Lena pensait autrement. Peut-être était-ce simplement dû à leur perception différente de la bonté intrinsèque de l'humanité. Ou peut-être que les chemins qu'ils avaient empruntés et les choses qu'ils avaient vues en cours de route étaient tout simplement très différents.

Lena cligna des yeux à plusieurs reprises, surprise par ces questions soudaines, puis se pencha... En avant avec joie.

« D'où ça sort tout d'un coup ? »

«...C'est toi qui as lancé cette conversation, Lena. Tu m'as demandé si je pourrait apprendre à aimer ce monde.

« Je suis désolée ; je suis un peu surprise par la soudaineté de la situation, mais... je... »
Je suis content que vous ayez abordé le sujet. D'accord...

Lena sourit et ferma les yeux.

« Je crois que ce n'est pas seulement qu'il y a des choses qui méritent d'être aimées. C'est qu'il y a suffisamment de beauté dans le monde pour surpasser la laideur, suffisamment de vertu pour compenser ses défauts, ce qui me permet de l'aimer. Ce n'est pas que je n'aie pas perdu espoir parce que je n'ai pas vu assez de cruauté. C'est juste... »

Lena marqua une pause et chercha ses mots.

«...Je veux croire...Je veux croire que ce monde peut encore devenir un endroit où les gens peuvent vivre des vies heureuses et paisibles.»

Shin ne s'attendait pas à entendre ces mots. Ce n'était pas qu'elle ait été témoin de plus de beauté au cours de sa vie, ce qui lui aurait permis de percevoir une bonté intrinsèque dans le monde qu'il ne pouvait comprendre.

« Tu veux y croire, hein... ? »

...Croire en un monde magnifique qui restait encore hors de vue et hors de portée.

« Oui. Parce que je veux être heureux. Je veux que tout le monde le soit aussi. Et je ne veux pas vivre dans un monde où c'est impossible. Je ne veux pas vivre dans un monde où chacun est soumis à la méchanceté et à l'absurdité. Je déteste l'idée même d'un tel endroit, et c'est pourquoi... »

Un monde juste et bienveillant. Il repensa aux paroles qu'elle lui avait adressées un jour, alors qu'ils se tenaient ensemble sous un ciel étoilé, par cette nuit enneigée. Elle avait parlé d'un monde où la bienveillance et la bonté seraient récompensées, comme si elle le souhaitait ardemment.

Son souhait n'était pas que les personnes bienveillantes soient récompensées, mais que chacun, sans discrimination, le soit. connaître le bonheur.

« Et c'est pourquoi... Ce n'est pas que je ne pouvais pas abandonner. C'est que je ne veux pas abandonner. Je ne veux pas admettre que le champ de bataille et la façon dont la République a traité le 86e Secteur reflètent le vrai visage de l'humanité. Je ne veux pas non plus accepter que cela ne puisse jamais changer. Car alors, personne ne trouvera le bonheur. Je veux... »

Sois heureux... Et je veux que tu sois heureux, toi aussi...

«.....»

Shin ne pouvait pas ressentir cela. Il n'avait aucun avenir auquel espérer. Il pouvait vivre même sans rechercher le bonheur. Dans son esprit, il se battait parce qu'il voulait montrer la mer à Lena, mais c'était probablement différent de sa conception du bonheur. Il ne pouvait souhaiter ni avenir ni bonheur, et donc il n'avait pas besoin d'avoir foi en ce monde. Il n'avait aucune raison de l'aimer.

Il avait vaguement l'impression que Lena et lui étaient fondamentalement différents. Pas forcément en termes d'expériences individuelles et de parcours de vie. Leur vision de la vie et leur façon d'appréhender le monde étaient radicalement opposées. Leur manière d'être, leur situation personnelle – tout chez eux était comme le jour et la nuit.

Lena avait dit qu'il avait abordé le sujet. Et peut-être avait-il raison, dans le sens où il avait essayé de comprendre l'autre point de vue. Mais les réponses à ses questions n'ont fait que rendre leur fossé encore plus évident.

Ils étaient trop éloignés l'un de l'autre pour vraiment se comprendre... Si éloignés que même s'ils tendaient la main l'un vers l'autre, leurs mains ne se rencontreraient jamais.

Shin ignorait que Lena était parvenue à la même conclusion après l'opération du Labyrinthe Souterrain de la Charité. Même si elles se trouvaient au même endroit, la distance qui les séparait demeurait.

Lena sourit, inconsciente du tumulte qui agitait le cœur de Shin. Son sourire était empreint de toute la... La délicatesse d'une fleur. Oui, comme un lotus argenté qui s'épanouit fièrement même dans la boue.

« Je veux que tu sois heureux, toi aussi... C'est pourquoi je dois croire en ce monde. »

C'est pour ça que j'adore ça.

Il espérait contre toute attente que ce bonheur — une joie qu'il ne pouvait souhaiter — serait accordé au monde qu'elle aimait...



Lena commença à se douter que quelque chose clochait lorsque l'escorte de Vika arriva bien trop tôt pour la grande conférence, pour ensuite la forcer à entrer dans une autre pièce, où l'attendaient de nombreuses dames de la cour.

« Euh, Vika ? »

Elle le trouva dans son uniforme habituel du Royaume-Uni, à ceci près qu'il avait été personnalisé pour une cérémonie. Il ne portait pas ses galons de grade habituels, mais plusieurs médailles et insignes, ainsi qu'un grand cordon qui descendait en diagonale de son épaule. Il arborait également l'emblème du Royaume-Uni, une licorne, à la place de son insigne de revers.

« C'est... une conférence, n'est-ce pas ? »

"C'est exact."

Il hocha la tête nonchalamment, ce à quoi Lena répondit par un geste brusque, les larmes aux yeux.

« Alors pourquoi dois-je porter ce truc... ?! »

Elle portait une robe dont le voile extérieur, brodé avec élégance, présentait de longs ourlets fluides et somptueux. La gaze argentée et transparente mettait magnifiquement en valeur la doublure en lapis-lazuli.

Le décolleté et les longues manches de la robe étaient parsemés de perles cristallines formant le motif d'une queue de paon et scintillaient à chacun de ses mouvements.

Elle trouvait certes la robe élégante et magnifique, mais elle ignorait pourquoi on l'obligeait à la porter. Avec toutes ses perles de cristal, la robe pesait presque aussi lourd que son uniforme. L'ourlet de la jupe de son uniforme était aussi court que celui de cette robe, mais malgré cela, elle restait anxieuse et agitée.

Mais même gigoter était un défi dans cette tenue, car les talons qu'elle portait étaient plus fins et plus hauts que d'habitude. Le bas de soie de sa robe tintait bruyamment.

Vika regarda Lena avec une expression perplexe.

«...Je trouve que ça vous va très bien. Avez-vous des remarques ? Oh, vous devez Je serais déçu que Nouzen ne soit pas là pour voir ça. Je pourrais l'appeler tout de suite...

« Ce n'est pas ça ! Sh-Shin n'a rien à voir avec ça ! Non, je veux dire, pourquoi ?! Pourquoi suis-je
« Je vais à une conférence militaire en robe au lieu de mon uniforme ?! »

«...? Il est tout à fait naturel que les femmes portent des robes lors d'événements formels, même si elles sont militaires. Il peut s'agir d'une conférence militaire, mais mon père et

Mon frère y assistera. Franchement, ça ressemble plus à un conseil impérial qu'à un conseil militaire.

Son ton laissait entendre qu'il ne se moquait pas d'elle. Au contraire, on avait plutôt l'impression qu'il ne comprenait pas sa question. Autrement dit, au Royaume-Uni, la tenue de cérémonie d'une femme était une robe, même pour une militaire. C'était probablement une tradition historique du pays, car les femmes n'étaient pas envoyées au combat. Elles servaient uniquement comme officières de haut rang.

Mais tout de même, assister à une conférence militaire en robe à froufrous... ?

Lena était issue d'une famille d'anciens nobles et avait donc l'habitude de porter des robes. Mais les uniformes et les robes se portaient en des occasions différentes et exigeaient des états émotionnels différents. Lena ne pouvait tout simplement pas s'imaginer assister à un conseil de guerre en robe de soirée.

« Colonel Wenzel... ! »

Elle se tourna vers Grethe pour lui demander de l'aide, mais l'officier haussa simplement les épaules, vêtue elle aussi d'une robe grise. Elle avait emporté plusieurs robes à l'avance, car elle devait rencontrer le roi. Sa robe, avec son col haut et exotique et son ourlet court, lui conférait une allure autoritaire et une silhouette masculine.

Si Lena avait été mise au courant avant leur départ, elle aurait elle aussi préparé une robe semblable. Elle était élégante et rappelait un uniforme.

« À Rome, fais comme les Romains. Notre dernière opération a échoué, alors mieux vaut éviter tout ce qui pourrait susciter le mépris. En plus, tu es mignonne. »

« ...Ah. Donc, dans la République et la Fédération, les femmes portent aussi l'uniforme comme tenue de cérémonie. C'est pourquoi vous, Iida et Rosenfort, étiez en uniforme lors de notre première rencontre, même si c'était dans un contexte militaire. »

Vika semblait enfin avoir compris la différence entre les cultures. Il hocha la tête. apparemment satisfait.

« À tout le moins, nous ne portons que l'uniforme de cérémonie complet lors des événements et cérémonies officiels, Votre Altesse. Cependant, les femmes portent des robes pour les réceptions qui suivent les cérémonies, ou pour les mariages. »

« Je vois. Dans ce cas, cette robe ne sera pas perdue après tous les efforts que nous avons déployés pour la faire retoucher... Tu peux garder l'ensemble, Milizé, alors emporte-le avec toi en rentrant chez toi. J'imagine qu'il te sera utile jusqu'à ce que tu trouves quelqu'un pour t'accompagner. »

« Quelqu'un pour... »

Lena rougit à son insinuation. Hormis ses parents, la seule personne qui escorter une femme en robe serait...

...son petit ami ou son mari.

« Je... je n'ai personne comme ça ! »

« Donc, jusqu'à ce que vous trouviez cette personne. Ou plutôt... »

Vika semblait la regarder avec un regard compatissant.

« J'en doute fort, mais ne me dites pas que vous n'en êtes pas encore au courant ? »

« Conscient de quoi ?! »

« Je vois, donc vous ne l'êtes pas. C'est plutôt dommage... Je dirais même agaçant. »

Dire que vous êtes tous les deux comme ça...

Vika secoua la tête ; c'était une lamentation que Lena ne pouvait pas comprendre — ou Peut-être refusait-elle de comprendre.

Bien que les hauts fonctionnaires fussent très occupés, la survie du Royaume-Uni dépendait du succès de l'opération à venir. Après de longues discussions, la grande conférence fut finalement suspendue.

Assise dans un coin de la grande salle de conférence, Lena soupira. La plupart des officiels avaient quitté la pièce, il ne restait donc que quelques personnes. Grethe discutait avec les officiers présents pour échanger des informations, et Vika était parti, prétextant avoir affaire à sa tante.

Personne ne semblait vouloir adresser la parole à une officière de la République. Le pays était au bord du gouffre, et son unité avait subi une cuisante défaite. Lena ne s'offusquait pourtant pas de ce silence. Il s'agissait d'une conférence en présence de Sa Majesté le Roi, et la plupart des personnes présentes étaient de hauts fonctionnaires. Inutile de préciser qu'elle se sentait intimidée.

C'est alors que quelqu'un se plaça à côté d'elle, en gardant une distance polie.

« Je vous prie de m'excuser, Madame. Auriez-vous l'amabilité de vous adresser quelques mots ? »

« Oui, bien sûr... », répondit Lena en se retournant pour faire face à la silhouette, avant de... se raidir immédiatement.

Il portait un uniforme violet foncé, orné de l'emblème britannique de la licorne en guise d'insigne de grade. Ses cheveux, châtain roux, étaient retenus par un long ruban et une épingle à cheveux émeraude.

Enfin, il avait une paire d'yeux violets impériaux auxquels elle s'était habituée ces derniers temps.

« Votre Altesse le Prince héritier... ! »

« Oui, mais rassurez-vous. Je suis simplement venu vous saluer comme un grand frère et vous remercier de votre soutien à Vika. J'aurais bien aimé faire venir également le commandant des opérations du 86e escadron, mais malheureusement, la nature de cette conférence ne le permet pas. »

Le prince héritier, Zafar, la regarda avec un sourire raffiné. Lui et Vika étaient nés de la même mère, et se ressemblaient donc beaucoup. Mais par sa taille et la largeur de ses épaules, Zafar avait une carrure plus masculine, ainsi qu'une expression plus sereine et un visage plus mûr, empreint de sagesse.

« Je suis sûre qu'il vous cause toutes sortes de problèmes, comme celui de vous faire assister seule à cette conférence... Ce garçon a un comportement imprévisible, mais j'espère que vous pourrez bien vous entendre avec lui. »

Ses paroles et son sourire surprirent Lena. Ils lui rappelaient étrangement l'expression et le ton de Rei, lors de leur précédente rencontre.

il y a des années.

« Votre Altesse, quels sont vos... ? »

« Zafar suffira, colonel Milizé. »

« ...Prince Zafar, quels sont vos, euh, sentiments à l'égard du prince Viktor ? »

Au sein des luttes de pouvoir de la Maison Idinarohk, Vika faisait partie de l'équipe de Zafar.

faction. Vika semblait respecter et adorer son frère maternel à sa manière.

Lena le savait. Elle le devinait à la façon dont Vika parlait de lui.

Mais elle ne pouvait pas dire avec certitude ce que Zafar ressentait pour Vika.

Bien que ce fût une tradition au Royaume-Uni, on envoya tout de même un garçon de dix ans au combat, où il risquait fort d'être abandonné en cas de crise. Et cela se fit sans que ses droits au trône ne soient rétablis.

Une partie d'elle se demandait si la famille royale considérait Vika — qui avait mis au point les Sirins, des armes qui constituaient une insulte à l'humanité — comme un homme capable, tout en le jugeant détestable au fond d'elle-même.

Mais en regardant l'homme qui se tenait devant elle, et l'expression de son visage...

« C'est mon précieux petit frère... À en juger par cette question, je
Supposons qu'en tant qu'étranger à ces terres, vous le trouviez assez étrange.

«.....»

Le mot « étrange » est bien trop faible pour décrire la situation.

« Hmm. Le Groupe de Frappe agit en coopération avec les Sirènes du Prince Vika, donc... »

« Ah oui, c'est vrai. Je m'y suis déjà habitué, mais... Oui, je vois. »

Zafar marqua une pause pour réfléchir.

« Colonel, connaissez-vous la catastrophe de Babylone ? »

Lena fut déconcertée par cette question soudaine et apparemment sans rapport, mais elle
Il fit un bref signe de tête.

«...Dans la mesure où l'on enseigne à l'école, oui.»

Jadis, l'humanité bâtit une immense tour pour atteindre le trône céleste. Cette ambition provoqua la colère divine, qui maudit les hommes et les condamna à parler différentes langues. De cette malédiction naquit la multitude des langues et devint source de conflits.

C'était une histoire de l'Ancien Testament. Lorsque la République abolit la famille royale il y a trois siècles, elle interdit également la religion, ce qui servit de fondement au mandat royal. C'est pourquoi la plupart des récits bibliques étaient rarement racontés ou

Cette tradition s'est transmise au sein de la République. Nombreux étaient ceux qui, dans la République, ignoraient la signification religieuse de la Sainte Anniversaire, bien qu'elle fût célébrée chaque année.

« Dans les mythes antérieurs à la Bible, les humains ont construit la tour pour que leurs prières atteignent les cieux, mais les dieux, croyant à tort qu'ils cherchaient à les attaquer, les ont maudits. Même les dieux peinaient à se comprendre parfaitement. Il leur était donc difficile de comprendre des créatures imparfaites comme les humains. Ironique, peut-être... Enfin bref... »

Zafar s'interrompit et leva les yeux au ciel, comme s'il contemplait la tour formée par Les souhaits d'un peuple dans un pays lointain.

« ... à mes yeux, le fait que l'humanité ait commencé à se quereller une fois devenue incapable de se comprendre est tout à fait frappant. Cela signifie qu'elle ne se faisait pas vraiment confiance lorsqu'elle parlait une langue commune. »

Les humains avaient la fâcheuse habitude de se quereller, non par incapacité à dialoguer et à s'entendre, mais par manque de confiance. Ils se regardaient et ne trouvaient rien de digne de confiance.

Ces mots lui transpercèrent le cœur. Zafar ne l'avait sans doute pas voulu ainsi. Il était impossible qu'il soit au courant de ses échanges avec Shin, puisqu'il ne l'avait jamais rencontré. Pourtant, Lena ne pouvait s'empêcher de penser que Zafar parlait d'eux deux.

« Même si deux personnes se mettaient soudainement à converser en langues différentes, leurs souhaits devraient être les mêmes. S'ils en étaient absolument certains, ils se feraient confiance même s'ils perdaient la capacité de communiquer... Et c'est la même chose dans notre cas. Même s'il est un serpent sans cœur, je lui rendrais son amour tant qu'il m'aimerait. Je peux croire en cet amour, à défaut d'autre chose. »

Même si Vika était complètement et totalement différente de lui à tous autres égards.

« Il ne comprend peut-être pas ce qui rend les gens tristes ni pourquoi ils ressentent du chagrin. » Mais il comprend quand mon père et moi sommes tristes et il essaie de l'éviter.

Il nous cause du chagrin... et cela me suffit. Il ne vit peut-être pas selon la même logique et les mêmes valeurs que moi, mais il essaie quand même de m'aimer à sa façon...

C'est mon précieux petit frère.

«.....»

Et comment Lena avait-elle agi, en revanche ?

Ça me rend... tellement triste.

Shin et les autres membres des Quatre-vingt-six renoncèrent au monde, le jugeant cruel et froid. Ils abandonnèrent toute confiance et tout espoir. Ils renoncèrent aux joies qu'ils pouvaient encore se rappeler, ainsi qu'au bonheur futur qu'ils auraient pu espérer.

Cela attrista Lena. Mais le plus triste était que Shin ne puisse pas.

Je comprends pourquoi cela la rendait triste. À cause de son comportement – tel un monstre innocent sous apparence humaine – le fossé entre eux était plus profond que jamais.

Cela la peinait et la faisait se demander s'ils parviendraient un jour à un accord.

Je veux qu'il me comprenne. J'aimerais qu'il me ressemble davantage...

Inconsciemment, elle avait commencé à le souhaiter. Elle prétendait vouloir comprendre les Quatre-vingt-six, alors qu'en réalité, elle n'avait jamais fait le moindre effort pour les comprendre. Même si elle ne pouvait les comprendre, elle aurait pu au moins essayer de respecter qui ils étaient.

Mais elle souhaitait simplement qu'ils la comprennent. De manière unilatérale.

Vous êtes vraiment arrogant.

Oui. Arrogant et hautain. Imbu de lui-même et borné...

«...Prince Zafar.»

Elle se mordit les lèvres teintées de rouge, s'efforçant désespérément de garder un ton neutre, ce qui, paradoxalement, donnait à sa voix une sonorité étrange. Zafar fit mine de ne rien remarquer.

"Oui?"

« Si vous et le prince Viktor êtes si différents, comment... faites-vous pour maintenir votre relation ? »

« Oh, c'est très simple. Je fais des compromis sur certains points, mais je refuse d'en céder sur d'autres. Pour certaines choses, je m'en remets à lui, tandis que pour d'autres, je le laisse faire. »

« Je suis d'accord avec toi. Nous respectons les limites de l'autre jusqu'à ce que nous trouvions un compromis. C'est comme ça que les gens interagissent normalement... Même si, il nous a fallu des années pour en arriver là. »

« C'est... Oui, c'est exact... Vous avez raison. »

Il se peut qu'il y ait un fossé entre eux. Ils peuvent avoir une vision du monde différente. Mais s'ils essayaient de se comprendre, petit à petit, alors sûrement, elle pourrait un jour se tenir à ses côtés.

Et il y avait des choses auxquelles elle pouvait croire... Des choses auxquelles elle pouvait croire même deux ans auparavant, avant qu'ils ne se rencontrent vraiment. Quand ils étaient encore l'opresseur et l'opprimé... Quand ils étaient si différents.

Elle serra les poings très fort sous les manches de sa robe.

« Merci beaucoup, Votre Altesse. »

« Normalement, les bonnes manières voudraient que je vous raccompagne à la caserne, mais malheureusement, j'ai encore des affaires à régler ici. J'ai appelé une escorte, veuillez donc rester avec elle jusqu'à votre retour. »

Le séjour de Lena à la grande conférence touchait à sa fin. Vika ne la conduisit pas vers la sortie extérieure du palais, mais plutôt vers un chemin pavé traversant l'enceinte. Il s'agissait d'un petit sentier pavé entre les jardins qui menait à la villa impériale utilisée par l'équipe d'intervention.

Contrastant fortement avec l'intérieur chaleureux et lumineux du palais, le jardin était plongé dans une obscurité glaciale, typique d'une nuit d'hiver. Consciente du froid mordant, Lena resta dans l'espace entre l'intérieur du palais et le jardin, observant les alentours.

C'était une nuit étonnamment claire et étoilée. Lena pouvait voir les mêmes étoiles qu'elle avait contemplées avec Shin avant la prise de la base de la Citadelle Revich. À ce moment-là, Shin avait semblé vouloir lui dire quelque chose, mais il s'était tu. Elle avait supposé qu'il lui en parlerait plus tard, mais le siège ayant éclaté juste après, ils n'en eurent jamais l'occasion.

Que cherchait à lui dire Shin à ce moment-là ? Qu'essayait-il d'exprimer ?

...Serait-il judicieux de lui poser la question maintenant... ?

Vika laissa échapper une petite exclamation. Lena était absorbée par le ciel, mais Vika remarqua quelque chose sur la route enneigée. Apparemment, il possédait une vision nocturne exceptionnelle, semblable à celle d'un chat. C'était un serpent capable de percevoir le monde tel qu'il était sans avoir besoin de lumière.

« Le voilà. Bon, Milizé. Repose-toi bien cette nuit. »

Apparemment, il n'avait aucune intention de parler à la personne qui viendrait la ramener à la villa, car il fit rapidement demi-tour et partit. Ses pas, silencieux sur l'épaisse moquette, ne résonnèrent pas. Elle comprit surtout qu'il était parti au froissement de ses vêtements et à la diminution de son parfum.

Aussitôt après le départ de Vika, le crissement de la neige sous ses pas légers lui parvint aux oreilles. Même lui, qui d'ordinaire marchait sans bruit, ne put l'éviter en foulant cette route de neige cassante.

Le visage de Lena s'illumina lorsqu'elle vit sa silhouette se dessiner sur le reflet des étoiles dans la neige.

"Tibia!"

"Tibia!"

Shin leva les yeux vers Lena, qui rayonnait en le remarquant, depuis l'intérieur de la L'obscurité du jardin enneigé. Il s'arrêta net.

Aaah...

Il avait soudain compris. Qu'est-ce qui avait déclenché ce déclic ? Peut-être la lumière ambiante était-elle trop vive pour ses yeux, lui qui s'était habitué à l'obscurité de la nuit. Ou peut-être était-ce le fait de la voir pour la première fois en robe et maquillée, et non plus en uniforme.

Il ne comprenait pas lui-même pourquoi, mais soudain, la vérité lui apparut. Elle n'était ni sur un champ de bataille ni dans une base militaire, mais dans un lieu éloigné des ravages de la guerre. Elle se tenait là, non pas en uniforme, mais vêtue d'une tenue réservée au temps de paix.

Il prit conscience de l'immensité et de l'irréparable fossé qui les séparait. Les mondes qu'ils percevaient étaient différents. Les mondes qu'ils désiraient étaient différents.

étaient différents. Ce qui signifiait, en d'autres termes, que les mondes auxquels ils appartenaient — ceux dans lesquels ils étaient autorisés à exister — étaient également différents.

Lena n'a pas besoin de moi.

Il la voyait désormais telle qu'elle aurait toujours dû être. Lena n'avait jamais eu sa place dans le chaos des champs de bataille, mais dans un monde de paix et de tranquillité. Elle méritait de vivre dans un monde sans conflit.

Le champ de bataille n'était pas son univers. Elle n'avait pas besoin de connaître la violence et la mort... L'absurdité irrationnelle de la guerre n'avait pas sa place près d'elle.

Shin, qui ne connaissait que la guerre et ses épreuves, n'avait lui non plus aucune place à ses côtés. Il ne connaissait que le conflit, et c'est seulement au cœur des combats qu'il pouvait forger sa propre identité. Malgré sa résolution de se battre jusqu'au bout, il ne pouvait imaginer ce qui se trouvait au-delà de cette guerre apparemment sans fin...

Il ne pouvait même pas imaginer le monde qu'elle désirait. Il voulait lui montrer la mer, c'est-à-dire qu'il ne pouvait concevoir qu'un avenir où elle se trouverait en son sein. Mais Lena n'avait pas besoin de lui pour survivre.

C'était tout le contraire. Sa présence ne pouvait que lui nuire. Elle souhaitait le bonheur de tous, tandis que lui était incapable de concevoir ce qui pouvait constituer sa propre conception du bonheur. Son mode de vie risquait fort de se retourner contre elle.

Elle l'avait déjà dit plusieurs fois, mais Shin n'arrivait même pas à le comprendre :

Ça me rend... tellement triste.

Le fait qu'il ne puisse souhaiter son propre avenir ne faisait que blesser Lena. Son incapacité à comprendre ce simple fait avait creusé le fossé entre eux plus que tout autre chose. Il n'avait même pas essayé de la comprendre... Il en était loin.

Elle a dit qu'il l'attristait, qu'elle était blessée. Et pourtant, il a continué.

pour lui faire du mal.

Les loups ne pouvaient vivre parmi les humains. Un monstre des champs de bataille qui survivait en enjambant les cadavres — un monstre souillé par la malice de ce monde — ne pouvait côtoyer ce symbole de pureté.

Les mondes qu'ils désiraient, les mondes dans lesquels ils vivaient — leur manière même d'être

étaient tous trop différents.

Il prit alors conscience d'une vérité troublante : ils n'avaient jamais été faits pour être ensemble. avec.

Elle s'attendait à être nerveuse, mais sa fatigue mentale était plus intense qu'elle ne l'avait imaginé. Affichant un sourire crispé, consciente de la raideur de son corps à l'idée de son regard, Lena descendit précipitamment les marches de pierre menant au jardin. Shin s'approcha d'elle comme elle le faisait, peut-être par égard pour sa démarche maladroite sur la route gelée, et leva les yeux vers elle.

« Tu es venu pour moi. »

« Oui. Même si c'est dans l'enceinte du palais, il fait encore nuit. »

La façon détachée dont il avait répondu lui avait procuré une étrange nostalgie, malgré leur séparation de quelques heures seulement. Un garde accourut du palais et lui tendit le manteau qu'elle avait apparemment oublié à l'intérieur. Avec l'aide de Shin, elle l'enfila par-dessus sa robe. Elle se retourna vers lui. Peut-être à cause de la lumière de la neige, son visage blanc, semblable à du marbre, lui semblait plus froid et plus serein que jamais.

« Toutes mes excuses... Je vous ai fait attendre. »

"Pas du tout."

Sa réponse fut laconique. Sans doute inquiet pour Lena qui devait marcher sur une route verglacée en talons hauts, Shin hésita un court... non, un long moment avant de lui tendre délicatement le bras. Lena se raidit un instant... Elle savait qu'aider était de bon ton pour un gentleman dans une telle situation, mais...

Je n'ai pas paru... indécent... n'est-ce pas... ?

Lena était toujours un peu timide lors des événements mondains comme les fêtes. On ne l'avait quasiment jamais accompagnée de cette façon. Mais elle ne pouvait nier qu'il était vraiment difficile de marcher avec ces talons... Alors, elle prit son courage à deux mains et accepta son geste.

Elle s'agrippa à son bras d'une manière qui semblait presque excessivement timide. Incapable de passer son propre bras autour du sien, elle se contenta de tenir sa manche. Une fois cela fait, Shin se mit à marcher sur la route avec Lena.

à ses côtés. Shin était encore moins habitué à accompagner des femmes que Lena à être accompagnée par des hommes, si bien que leur promenade fut des plus gênantes.

La neige crissait sous leurs pas, laissant derrière eux deux séries d'empreintes. Shin semblait avoir calé son allure sur celle de Lena, car il marchait plus lentement que d'habitude. Il se déplaçait généralement en silence, sans un bruit, alors entendre ses pas se synchroniser avec les siens lui procurait une certaine satisfaction.

Oui, Shin s'adaptait à son rythme.

Il était toujours attentionné envers elle, même sans qu'elle s'en aperçoive... Toujours prêt à lui tendre la main. Tandis que Lena restait là, paralysée par le fossé qui les séparait... il continuait de lui parler, essayant de la comprendre, malgré la distance.

Et elle voulait répondre à ces sentiments.

« Shin, si je... »

Ce sont des mots qu'elle avait déjà prononcés maintes fois. Depuis l'époque où ils étaient encore à cent kilomètres de distance, séparés par le Gran Mur. Avant qu'elle ne connaisse son nom et son visage, ni le destin tragique qui l'attendait.

lorsqu'ils s'étaient retrouvés, elle pensait qu'il était enfin libéré de ce destin.

« Une fois cette guerre terminée... Non, même avant qu'elle ne soit terminée... y a-t-il quelque chose que vous aimeriez... »
Que faire ? Un endroit où vous aimeriez aller ? Quelque chose que vous aimeriez voir ?

Shin se figea. Puis, d'un ton terriblement froid et méprisant, il dit :

« Encore ça ? »

Il déteste vraiment parler de ça...

Ces mots sonnaient toujours comme un reproche à ses oreilles. Ce n'était évidemment pas son intention, mais c'était comme une condamnation répétée. C'était comme si elle lui avait dit que, parce qu'il avait renoncé au monde, parce qu'il ne le voyait pas comme elle, il la rendait triste.

Shin soupira et continua de parler d'une voix détachée. Et tandis que cette voix En la repoussant, il eut lui aussi l'impression d'endurer une douleur indescriptible.

« ...Non, il n'y a rien. Comme je l'ai dit précédemment, je ne pense pas que le monde soit un endroit magnifique. »

« Oui, je peux l'imaginer. C'est... comme ça que vous voyez le monde. »

Lena prononça avec difficulté les mots auxquels elle ne croyait pas vraiment jusqu'à présent. Dans ce monde, Shin n'avait rien en quoi croire. Rien à espérer. Et elle ne pouvait pas lui en vouloir... Aussi triste que cela puisse la rendre, personne ne pouvait nier ce qu'il ressentait après la vie qu'il avait menée.

Il fut privé de sa famille, de sa maison et de sa liberté. Il fut condamné à une mort certaine. Il dut se résigner à voir le monde comme un endroit laid, car c'était le seul moyen de ne pas sombrer dans le désespoir. À ses yeux, la vie était dépourvue de toute beauté.

Aux yeux de Lena, c'était une perspective bien sombre... Mais elle ne pouvait pas dire qu'il l'était. Faux. Du moins, c'est ainsi que le monde lui apparaissait.

Pour toi, ces cicatrices étaient une fierté.

Oui, des cicatrices. Lena et la République avaient gravé dans son esprit les cicatrices les plus profondes qu'on puisse imaginer. Et tandis qu'elle errait sous le ciel étoilé de la base de la citadelle, elle ne pouvait se résoudre à lui dire de simplement les effacer. Elle ne pouvait pas, sans cœur, les lui enlever, même si ces blessures lui causaient d'immenses souffrances.

Pour Shin, les cicatrices faisaient partie intégrante de son identité. Peut-être était-ce précisément parce qu'on lui avait tant pris que ces cicatrices avaient un poids plus grand que Lena ne l'imaginait. Dans ce cas, elle devrait accepter ses cicatrices et son désespoir comme une part de lui. Il y avait peut-être un fossé entre eux, mais ce fossé contribuait à définir Shin en tant que personne... Et elle ne pouvait l'ignorer.

Il y avait en lui quelque chose en quoi elle pouvait croire. Quelque chose qu'elle savait depuis leur séjour dans le 86e Secteur, avant même de le rencontrer en personne. C'était sa force. Sa fierté. Son espièglerie enfantine, et les moments où il se comportait comme un enfant de son âge. Et la bonté qu'il semblait ignorer posséder, l'autre face de sa façade glaciale.

Lena décida d'y croire. Ils ne parviendraient peut-être pas toujours à se comprendre, mais quelle que soit la distance qui les séparait, elle croirait en cette part de lui.

« Et pourtant... »

« Et pourtant... »

Shin avait du mal à se concentrer sur les paroles de Lena. Il sombra soudain dans la contemplation. La question de Lena l'avait profondément affecté, même involontairement.

Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez faire une fois cette guerre terminée ?

Lena lui avait déjà posé la question à plusieurs reprises, et Shin était toujours incapable de répondre. Non pas qu'il n'en ait pas – il en avait une – mais il n'arrivait pas à se résoudre à en parler.

Je veux te montrer la mer.

Mais c'était un souhait qu'il avait formulé seul, et il ne pouvait plus le partager avec Lena. Il avait compris que cela ne ferait que la blesser. S'il essayait d'être à ses côtés comme maintenant, il ne ferait que lui causer de la douleur. Il ne pouvait pas cheminer à ses côtés.

C'est pourquoi il ne pouvait pas donner sa véritable réponse. Il ne voulait pas saisir la main qu'elle lui tendait. Le souhait de Lena, son désir que chacun atteigne le bonheur, était un souhait qu'il ne pouvait exaucer. Il ne ferait que l'accabler.

Je ne souhaite donc plus vous montrer la mer. Plus jamais.

D'ailleurs, Lena et Shin étaient tellement absorbés par leurs pensées que
Aucun des deux ne faisait attention à ses pieds. Et de ce fait...

«...Aaah ?!" »

Shin sortit de sa torpeur lorsque la jeune fille aux cheveux argentés à ses côtés se redressa brusquement. elle s'écroula au sol dans un cri hystérique.

« Lena ?! »

S'il a pu la rattraper instinctivement alors qu'il était encore plongé dans ses pensées un instant auparavant, c'était grâce à ses réflexes surhumains. Mais il hésita un instant. Pour une raison inconnue, il avait une peur terrible de la toucher. Et à cause de cela, il n'arriva pas à la soutenir correctement et la rattrapa maladroitement.

Des fragments d'un bleu transparent flottaient à la périphérie de son champ de vision. Apparemment, ils avaient marché sur un bloc de glace et glissé. Pour l'instant, Shin demanda à la fillette dans ses bras si elle allait bien. Le bloc de glace était suffisamment dur pour

ne pas se briser sous leur poids, et elle avait marché dessus avec ses talons hauts.



« Vous êtes blessé... ? Vous vous êtes tordu la cheville ? »

« Je vais bien. Je crois. »

Sa voix cristalline était plus aiguë que d'habitude, mais Shin n'en comprenait pas la raison. Il n'avait même pas remarqué qu'elle avait changé de timbre. Après tout, elle était déjà près de lui, mais maintenant, il la serrait contre lui alors qu'elle était sur le point de basculer en arrière. Autrement dit, même s'il ne l'enlaçait pas vraiment, ses bras étaient enroulés autour de son dos et il la tenait fermement.

« Tu es sûr que ça va ? Si tu as une entorse, tu n'auras peut-être mal que plus tard... Si tu n'es pas sûr, je te ramènerai à la caserne. »

« N-non ! Ça va très bien... Shin, je... je peux me débrouiller seule. »

En entendant son petit cri aigu, Shin comprit enfin la situation dans laquelle ils se trouvaient. Il prit alors pleinement conscience de la proximité de son parfum à la violette.

« Ah, je suis désolé... ! »

Il la lâcha précipitamment, mais seulement après s'être inconsciemment assuré qu'elle avait bien les pieds au sol. Il craignait que ses talons fins ne cèdent et qu'elle ne chancelle au moment où il la lâcherait.

Lena baissa la tête, le visage plus rouge qu'il ne l'avait jamais vu. Le silence pesant se prolongea, ce qui inquiéta de plus en plus Shin. Alors qu'il se demandait s'il devait s'excuser à nouveau, Lena éclata soudain de rire. Elle gloussa, sa voix résonnant comme le tintement d'une cloche.

« Je... je suis désolé... Mais... ! »

Elle continuait de rire, penchée en avant comme si son corps s'était plié en deux. Shin était
Ne pouvant bientôt plus se retenir, il demanda :

"Qu'est-ce que c'est?"

« Rien, c'est juste... Vous êtes vraiment gentil. »

Shin était perplexe face à ces paroles soudaines. Il ne comprenait pas comment quoi que ce soit qu'il ait dit ou fait dans cette conversation puisse être considéré comme bienveillant.

« On dirait toujours que tu ne regardes personne, mais tu ne cesses jamais de te soucier des autres et tu n'abandonnes jamais personne à son sort... Et tu m'aides toujours, comme ça. »

«...Vous exagérez.»

« Non, je ne le suis pas. Tu vois ? Même maintenant... »

« Tu m'as rattrapé. Tu avais peur que je me sois blessé. Tu as veillé sur moi. »

Lena parlait en essuyant les larmes qui lui étaient montées aux yeux à force de rire. Il ne s'en rendait vraiment pas compte... Aider les autres lui venait si naturellement qu'il ne pouvait même pas percevoir cela comme de la gentillesse.

Oui. C'est pourquoi je peux croire en toi...

C'est pourquoi elle pouvait continuer à souhaiter son bonheur, même après son arrivée savoir qu'il ne le pouvait pas lui-même.

« Shin, je voudrais reprendre notre conversation d'avant... Je ne dis pas que je suis triste. Je ne reviens pas sur ce que j'ai dit, mais je n'en parlerai plus. »

Je viens de...

Elle n'avait aucune intention de revenir sur ses propos précédents... Mais si cela provoquait le regard douloureux de Shin, elle ne le répéterait plus.

Cependant, elle avait autre chose qu'elle souhaitait exprimer à ce moment-là.

« Même si le monde que vous voyez n'est pas beau... Même si le monde des humains est cruel... »
Si vous pouvez encore garder espoir malgré tout...

Shin disait qu'il pouvait vivre sans rien désirer. Qu'il était qui il était, même sans passé sur lequel s'appuyer. Mais si un jour il parvenait à retrouver l'espoir...

« Si vous désirez encore quelque chose dans ce monde... sachez que vous avez le droit de le souhaiter. Même si ce monde semble toujours aussi cruel et impitoyable. Nous ne sommes plus dans le 86e Secteur. Votre souhait pourrait se réaliser. Je veux juste... que vous vous en souveniez. »

Si tu dis que tu n'as pas besoin de souhaiter quoi que ce soit, c'est très bien. J'espère vraiment que tu commenceras à formuler des souhaits, mais pour l'instant, ce n'est pas grave. Je ne veux pas que tu te culpabilises en te disant que tu n'as pas le droit de désirer des choses pour toi-même.

C'était vraiment tout ce qu'elle voulait exprimer à cet instant, mais ses lèvres continuaient de parler malgré elle, trahissant un désir intime. Même si elle ignorait si elle serait aux côtés de Shin le jour où il recommencerait à espérer, elle souhaitait inconsciemment être avec lui à ce moment-là.

« Et si cela ne vous dérange pas... Le moment venu, n'hésitez pas à me faire part de votre souhait. »

Shin resta sans voix devant ce sourire radieux. Lena ignorait son souhait, et c'est pourquoi elle put prononcer ces mots. Elle s'exprima comme un enfant qui décrit ses rêves d'avenir, et rien de plus.

Mais...

« Tu as le droit de le souhaiter. »

L'était-il vraiment ? Il avait enfin trouvé un motif de désir, une raison de se battre. Lui montrer la mer. Lui faire découvrir des choses qu'elle n'avait jamais vues et se délecter de son sourire.

Était-ce vraiment quelque chose qu'il pouvait souhaiter ? Il l'espérait.

Il fut surpris par l'émotion qui le submergea, et c'est alors qu'il comprit. Il voulait espérer. Si on pouvait lui pardonner cela... non, même s'il ne le serait pas... Il le voulait.

Il savait que cela la blesserait, mais il voulait rester à ses côtés. Il avait enfin trouvé une raison de se battre, et il ne voulait pas y renoncer maintenant. Même s'il savait qu'il ne devait pas la toucher, qu'il devait la repousser, il la rattrapa dans ses bras lorsqu'elle tomba. Pendant un instant, il oublia le fossé qui les séparait, il oublia toutes ses réticences, et la traita comme toujours.

Ses actes inconscients révélaient tout. Il ne voulait pas la laisser partir. Il se considérait toujours comme un monstre et savait qu'il ne pouvait que lui faire du mal.

Mais malgré cela... Non, à cause de cela...

—il ne pouvait pas rester tel qu'il était.

Il ne pouvait pas être avec cette fille qui rêvait d'avenir, pas tant que son cœur était encore...

Il portait en lui ce vide qui l'empêchait d'espérer. S'il pensait qu'il la blesserait, alors il devrait changer.

Il devait changer s'il voulait se battre à ses côtés.

Que voulait-il pour lui-même ? Comment pouvait-il changer ? En serait-il vraiment capable ? imaginer l'avenir, chose qu'il n'avait jamais imaginée auparavant... ?

CHAPITRE 2

LA VIE N'EST QU'UNE OMBRE QUI PASSE.

« Prochaine étape : point 183-570. L'ennemi est estimé à un groupe d'Ameise de la taille d'un peloton. »

« Unité ennemie confirmée visuellement. Un peloton d'Ameise... comprenant trois cibles. »

« Bien reçu. Pistolero, feu ouvert. »



À l'ancienne frontière du Royaume-Uni, dans les territoires de la Légion le long des régions méridionales de la chaîne de montagnes du Cadavre du Dragon, les préparatifs de la prochaine offensive étaient en cours. Des détachements blindés composés d'unités lourdes de la Légion étaient concentrés sur les lignes de front, tandis que les préparatifs d'une offensive aéroportée se déroulaient à l'arrière.

À l'horizon, entre le ciel argenté et l'immensité blanche de la neige, trois Zentaurs et un peloton d'Ameise étaient accroupis sur une pente abrupte, face à l'ouest, tandis que la neige s'amoncelait autour d'eux. Ils avaient reçu l'ordre de rester en alerte.

Ces machines de combat n'avaient aucune notion d'ennui et restaient inactives — sans déplaisir ni ennui — en attendant l'ordre d'attaquer.

C'est alors que le fracas soudain d'un bloc de métal à grande vitesse et à haute densité s'enfonçant dans une armure retentit dans l'air avant d'être absorbé par la neige. Un des Zentaures s'effondra au sol, impuissant, touché en plein cœur.

Les Ameise, situés à proximité, orientèrent leurs capteurs composites vers le Zentaur qui s'était effondré comme une marionnette dont on aurait coupé les fils. Aussitôt, les deux autres unités Zentaur furent abattues l'une après l'autre. Ces projectiles à grande vitesse et perforants atteignaient une vitesse initiale de 1 600 mètres par minute.

par seconde, plus vite que l'écho de leur feu.

Lorsque les Ameise se retournèrent pour constater le sort des Zentaurs, ils n'eurent pas le temps d'informer leur unité de commandement suprême de l'attaque ennemie. Les Ameise étaient totalement impuissants face à la volée de munitions de 88 mm tirées avec une précision chirurgicale, à la cadence de tir maximale de leur système de rechargement automatique.



« La suppression des cibles et des unités périphériques est terminée, Sir Reaper. »

« Bien reçu. Kurena, changez de position. Votre prochaine cible est une feinte. Ludmila, point 202–358. Unité blindée présumée composée principalement de Löwe. »
Veuillez confirmer.

« Un instant, s'il vous plaît. Compagnie Malinovka, changement de position. Déplacez-vous au point... »

Tandis qu'elle écoutait l'échange entre Shin et le commandant de la compagnie Malinovka — la Sirin nommée Ludmila —, Kurena leva Gunslinger de sa position de tireur d'élite. Elle se trouvait au milieu d'une forêt de conifères noirs, leurs cimes dressées comme des lances contre le ciel. Comme les épines d'un dragon.

Une épaisse couche de neige, tombée des branches voisines sous l'effet du recul des tirs, glissait du fuselage de son appareil. À cette température, la neige ne fondait pas et restait blanche et poudreuse. Le ciel au-dessus de cette forêt des zones contestées, relativement proche du territoire de la Légion, était en effet enveloppé d'un voile argenté. Il était probable que derrière les Eintagsfliege qui formaient ce voile se cachaient leurs unités de commandement, les Rabe.

Afin de dissimuler sa silhouette, l'armure de son Juggernaut fut peinte en blanc avec une peinture de camouflage. Cependant, dès qu'elle tirait, le fracas assourdissant de la tourelle de 88 mm révélait sa position. Aussi, avant que ces importuns guetteurs aériens ne l'encerclent, Kurena utilisa l'épaisse végétation comme abri pour déplacer rapidement et prudemment Gunslinger.

Shin, qui effectuait également des reconnaissances dans les zones contestées, et les Alkonosts chargés de confirmer et de récupérer leurs cibles répétaient eux aussi un cycle de mise à couvert et de changement de position. Leurs forces pour cette série de

L'embuscade, composée de l'escadron Spearhead et d'une seule compagnie d'Alkonosts, était relativement petite, et ils devaient donc mener à bien leur mission tout en évitant autant que possible les hostilités ouvertes.

« Du beau travail, Lady Gunslinger. Darya, je me retire. »

Elle avait reçu une transmission par Résonance Sensorielle de la Sirin chargée de la reconnaissance : Darya. Celle-ci avait des cheveux roses tressés et paraissait encore plus jeune que les autres Sirins, qui étaient toutes conçues comme de jeunes filles.

Ils avaient coopéré à la base de la Citadelle Revich et continuaient de travailler ensemble, même après leur transfert à la base de réserve. Grâce à leurs nombreuses opérations conjointes, Kurena et les autres Processeurs étaient habitués à travailler en tandem avec les Sirins. Les forces totales engagées dans l'opération de la Montagne du Croc du Dragon étaient réduites, mais la force d'invasion elle-même restait globalement conforme au plan initial.

Cela dit, Kurena n'était toujours pas habituée à gérer ces filles, qui estimaient eux-mêmes des existences jetables.

« Mais en vérité, vous feriez mieux de nous laisser cette tâche. Ce sont peut-être des zones contestées, mais nous opérons toujours à proximité des territoires de la Légion. Cette mission est bien trop dangereuse pour des vies humaines. »

« Ce n'est pas comme si... tu pouvais réaliser les mêmes cascades que moi, n'est-ce pas ? »

Elle avait failli les traiter de jetables, mais elle s'était retenue à temps. Elle ne voulait pas le dire. C'étaient les mêmes mots que les cochons blancs adressaient aux Quatre-vingt-six. Mais les Sirènes étaient différentes des Quatre-vingt-six.

Nous ne sommes pas comme ces choses-là. Nous pouvons nous ressembler, mais nous ne sommes pas comme elles.

«...C'est possible.» Jusqu'à présent, nous nous sommes spécialisés dans le combat au corps à corps, et nous ne possédons donc pas la même expertise en tir de précision que vous, Dame Tireuse. Mais si vous pouviez nous prêter vos données de tir et Juggernaut afin que nous puissions analyser vos techniques de tir, nous serions en mesure de les étudier. Et une fois que nous aurons acquis suffisamment d'expérience au combat...

Kurena pinça les lèvres à cette suggestion.

« C'est impossible... »

C'est tout ce qu'il me reste. Ce champ de bataille est le seul endroit où je suis autorisée à être aux côtés de Shin. J'aurais tellement voulu qu'il me ramène avec lui le jour où je tomberais au combat. Depuis, Shin et moi ne sommes plus égaux. Je n'étais plus une sauveuse ; je suis devenue celle qui cherche à être sauvée. Je ne peux pas soutenir Shin... Il ne compte pas sur moi. Même maintenant, alors qu'il est tourmenté. Alors, au moins, ceci...
C'est impossible...

«...Je laisse ça à n'importe qui.»

« Roger. L'escadron Spearhead et la compagnie Malinovka se retirent de la zone de combat.

Shin soupira lorsque l'ordre de repli de Lena parvint du centre de commandement de la base de réserve. Comme toujours, l'image d'un monde blanc se projeta sur son écran. Deux semaines s'étaient écoulées depuis sa décision. Une part de lui ne pouvait s'empêcher de penser qu'il fuyait sa présence. Il se consacrait corps et âme aux préparatifs de l'opération, se réfugiant dans les combats et les tâches quotidiennes qui l'accompagnaient. Tout cela pour tenter de repousser l'échéance qu'il savait devoir accomplir.

Il devait faire quelque chose dont il était incapable jusqu'alors ; il devait imaginer son propre avenir.

Mais même s'il le comprenait, deux semaines s'étaient écoulées et il n'avait toujours aucune idée de ce qu'il était censé faire. Il savait qu'il restait immobile sans rien faire, mais il était incapable de bouger.

Il n'avait finalement aucun but à atteindre. Rien qu'il ait envie de faire. Aucun endroit où aller, aucune image de lui-même qu'il souhaitait devenir. Malgré ses interrogations incessantes, il ne trouvait aucune réponse.
Il n'avait rien d'autre que le vide paralysant qu'il ressentait en permanence.

La seule chose qu'il ressentait vraiment, c'était cette urgence qui lui brûlait le cœur. Dès qu'il en avait pris conscience, les émotions l'avaient submergé, le poussant à agir.

« Tu as le droit de le souhaiter. »

Alors elle a dit. Et il voulait répondre à ces mots. Mais il s'est ravisé.
vider...

« Je n'ai rien, Lena. »

Il avait murmuré ces mots trop bas pour être entendu par l'appareil éteint.

Para-RAID et sans fil. Lena disait vouloir le bonheur pour tous. Mais c'était...

« Que doivent faire les gens qui ne peuvent rien souhaiter... ? »

Que doivent faire ceux qui ne peuvent pas répondre à cette prière... ?

Apparemment, des images de champs de fleurs ont été dessinées sur les murs de la salle à manger. C'était un point commun à toutes les bases de première ligne du Royaume-Uni.

« Sérieusement, comment faites-vous pour toujours imaginer de telles opérations ? »

La base de réserve située sur la deuxième ligne de front du Royaume-Uni était le poste actuel du 86e Groupe de frappe. Elle était entourée de forêts et de montagnes, irriguées par un grand fleuve. Contrairement à l'image aride que l'expression « terres du Nord » pourrait évoquer, le Royaume-Uni bénéficiait d'une nature splendide. On y trouvait une abondance d'ingrédients naturels pour cuisiner.

Raiden parla la bouche pleine de ragoût de poisson, mijoté longuement pour exalter les saveurs des ingrédients... C'était peut-être un peu trop relevé pour quelqu'un qui n'y était pas habitué. Lena lui sourit.

« À l'époque où je commandais l'escadron Brisingamen et pendant la grande offensive, j'ai dû me battre avec les moyens du bord. Mais je dois avouer que cette fois-ci, j'ai un peu... enfin, une bonne partie du sommeil du développeur du système. »

Elle essayait de ne pas trop penser aux objets que Vika avait envoyés en plus de ceux qu'ils allaient utiliser.

Théo, fourchette à la main, ajouta :

« Au fait, j'ai entendu dire qu'Anju et Kurena allaient être séparées du reste de l'unité pendant l'opération de la Montagne du Croc du Dragon. Il en va de même pour les forces de tireurs d'élite et de suppression de surface des autres escadrons. »

« J'avoue que je ne peux pas vraiment faire mes preuves à l'intérieur de la forteresse ennemie », a déclaré Anju.

« Je suis presque sûre de pouvoir atteindre mes cibles même dans des espaces restreints », a déclaré Kurena. dit d'un ton grognon.

Raiden soupira d'exaspération.

« C'est pourquoi nous utilisons votre compétence pour écraser les unités ennemies. »

« Cette fois-ci, le Royaume-Uni ne peut pas se permettre de nous prêter des forces pour nous couvrir pendant notre offensive... Il nous sera plus utile que vous deux, en tenant l'ennemi sous pression depuis l'arrière pendant que nous avançons, plutôt que de vous avoir avec nous. »

Après avoir entendu ces mots de Shin, Kurena rayonnait de fierté.

« Parfait ! Laissez-moi faire ! »

«...Mon Dieu, ma petite, tu es bien naïve...», remarqua Frederica avec une pointe d'exaspération.
«J'espère que tu ne te laisseras pas manipuler par un homme ignoble.»

« Pardon ?! »

Alors que Kurena se levait d'un bond, faisant basculer sa chaise dans un bruit sourd, Shin, Raiden et Theo commencèrent à déposer leurs parts de champignons salés, une spécialité unique du Royaume-Uni, sur le plateau de Frederica.

« Aaah ! Que faites-vous tous ?! »

« Tu es allée un peu trop loin cette fois-ci, Frederica », dit doucement Anju.

« Hmph ! Vous voyez ça ? Shin, Raiden et Theo sont de mon côté ! »

Kurena bomba le torse. Contrairement à la puérilité de ses paroles, ce geste accentuait ses courbes généreuses, ce qui provoqua un grognement de colère chez Frederica. Lena, observant cet échange, laissa échapper un petit rire. Les Quatre-vingt-six semblaient tous abattus depuis la bataille de la base Revich, mais il semblait qu'ils commençaient à se remettre.

En réalité, rien n'avait vraiment été résolu. Mais ils semblaient avoir changé de cap depuis leur arrivée sur cette base de première ligne, sur le champ de bataille. Shin et les autres Processeurs retrouvaient leur entrain et leur acharnement au combat. Ils avaient beau être des jeunes d'une quinzaine d'années, ils restaient des membres du 86e Secteur : des guerriers qui avaient survécu des années dans ce secteur. Savoir adapter rapidement leur état d'esprit était une compétence qu'ils avaient naturellement développée.

« Et vous n'êtes pas les seuls. L'arrière-garde et l'unité rattachée à Vanadis sont... »

Je vais rester...

Un « Compris, Petit Faucheur ! » tonitruant coupa la parole à Raiden, qui tourna son regard vers une table voisine. Shin ignora ce cri. Lena se tourna vers Shin, mais il ne la regarda pas. Elle réalisa que depuis leur arrivée à la base, Shin ne lui avait pas adressé la parole en dehors des questions professionnelles. Il baissa les yeux, pensif, feignant de ne pas remarquer son regard.

Quand s'étaient-ils parlé pour la dernière fois ? Ah oui, après la grande conférence, dans ce jardin enneigé et étoilé. Quand, l'espace d'un instant, il lui avait adressé l'expression à la fois dédaigneuse et perplexe d'un enfant perdu.

De quoi s'agissait-il... ?

« Les hommes de Shiden, hein... ? Je sais que les forces principales du Royaume-Uni ont été anéanties... »
« Plutôt mal, mais seront-ils vraiment suffisants pour défendre le QG ? »

« Hé, Petite Faucheuse ! Ne m'ignore pas ! Je sais que tu m'entends ! »

« Vous n'avez pas besoin de vous répéter. Je vous entends très bien. Asseyez-vous tranquillement et... »
Sois un bon chien de garde, comme toujours.

« Ah ah ah ah ! Tu l'admetts enfin, hein ?! Ne t'inquiète pas. Mon unité sera là. »
« Nous veillons à ce que Sa Majesté soit ici saine et sauve. Contrairement à toi, Petite Faucheuse ! »

Ils semblaient s'être lancés dans une dispute animée et futile. La vue de leurs querelles fit naître un sourire sur les lèvres de Lena et relégua au second plan cette anxiété passagère et lancinante qui la taraudait.

Du moins pour un temps.



La pièce servait principalement de bureau à un membre de la famille royale, mais elle faisait également office de base d'opérations avancées. Lorsque Lerche entra dans la pièce, bien plus lugubre que toutes les autres du palais, elle constata que son maître était toujours absorbé par un document électronique holographique qui flottait dans les airs.

« Votre Altesse, la base va bientôt s'éteindre. Vous devriez vous préparer à aller vous coucher... Ou plutôt, je crois qu'il vous faudrait d'abord faire une pause. Je vais vous préparer du thé. »

« Merci... Mais avant ça... Hé. »

Retirant les lunettes qu'il portait pour travailler à son bureau, son maître l'appela silencieusement.

nom.

«Lerche.»

Il lui parla d'un ton désinvolte, mais Lerche pinça les lèvres. Les Sirins ne possédaient aucun sens autre que l'ouïe et la vue, et étaient incapables de respirer ou de digérer. Leur seule exception était leur capacité à modifier leurs expressions faciales.

Vika la fixait de ses yeux violets et froids tandis qu'elle restait immobile devant la porte du bureau. Lerche se dit qu'elle comprenait pourquoi ceux qui cherchaient à le calomnier le traitaient de serpent. Sous ce regard, elle avait l'impression d'être prisonnière d'une force inhumaine. Un serpent noir, froid et envoûtant. La façon dont ses yeux d'un violet impérial la transperçaient, comme s'ils lisaient en son âme, était véritablement terrifiante.

« Qu'avez-vous dit à Nouzen lors de la dernière opération ? »

«...Rien de particulier.»

« Tu mens. Il t'évite depuis cette dernière charge. Et il est incapable d'être repoussé par vous tous parce que vous êtes un oiseau de mort ou une poupée mécanique. Ce qui signifie qu'il n'évite pas les Sirènes ; il t'évite toi. »

Et la cause de cela doit être quelque chose que vous avez dit. Ai-je raison ?

Son visage se crispa. C'était une question venant de l'homme qui lui avait donné conscience et raison d'être. Elle se devait de répondre. En tant que sa création, en tant que celle qui se reconnaissait comme son épée, elle ne pouvait se permettre de refuser. Et pourtant...

«Votre Altesse... Même moi, j'ai des choses que je préfère garder pour moi.»

Moi, cette Sirin solitaire nommée Lerche, je suis un échec, incapable de devenir la jeune fille appelée Lerchenlied. Bien que faite de ses restes, née d'un désir de la recréer, je ne suis qu'un réceptacle inutile, incapable de la capturer. essence.

Bien que Vika l'ait autorisée à rester à ses côtés comme garde du corps, elle ne pouvait lui révéler ce qu'elle avait confié à Shin. Son affirmation, selon laquelle, n'étant plus de ce monde, elle ne pourrait jamais connaître le bonheur auprès d'un autre... signifiait que tant que Vika serait à ses côtés, il ne trouverait jamais la joie.

Les sauvegardes des réseaux neuronaux et des quasi-personnalités des Sirins étaient stockées dans l'usine de production. Même si un Sirin était détruit au combat, il pouvait être facilement reproduit. Mais il en allait autrement pour Lerche. Sa structure cérébrale et sa quasi-personnalité étaient irremplaçables. Aucune sauvegarde n'existait pour elle : l'unique copie de son esprit et de sa personnalité résidait dans son crâne.

Lerche...était le seul vaisseau de Lerchenlied.

Cela n'était toutefois pas dû à une quelconque limitation technique. C'était le souhait de Vika. Lerchenlied lui avait volontairement remis ses restes pour devenir une Sirin, mais uniquement parce que c'était le désir de son maître, Vika. Du moins, c'est ce que Vika croyait. Aussi, lorsqu'il s'agissait de Lerchenlied et de lui seul, il estimait que sa résurrection ne devait être qu'un événement unique. Si Lerchenlied venait à s'effondrer à ce moment-là, Vika libérerait son âme.

Elle ne pouvait donc pas dire à Vika qu'elle se disait une impostrice incapable d'amener qui que ce soit. La joie qu'il éprouvait tant pour Lerchenlied. Jamais.

Vika la regarda avec mépris.

« Je le sais. Je ne t'ai jamais donné l'instruction d'obéir systématiquement à mes ordres lors de ta programmation initiale, tu comprends... ? Je te pose la question malgré tout. »

Que lui as-tu dit ?

Il ne lui ordonnait pas de lui répondre. Il lui demandait de répondre.

Lerche grimaça de douleur. Tous les Sirènes, bien qu'étant des armes, possédaient la capacité de modifier leurs expressions faciales. On leur avait donné des visages, des voix, des yeux et une peau humains. À vrai dire, ces caractéristiques étaient superflues au combat et ne servaient qu'à réduire la cadence de production. Malgré cela, des recherches furent entreprises pour les reproduire à l'aide de matériaux artificiels.

Le concept des Sirins reposait sur un corps mécanique né du désir de Vika, enfant, de créer un nouveau réceptacle vivant pour sa mère défunte. Cette idée fut perfectionnée pour le combat et simplifiée pour la production en série.

Et même s'il s'agissait de machines de combat produites en masse... Même s'il ne s'agissait que de pâles imitations d'une véritable forme humaine... elles restaient des poupées qui auraient pu devenir la mère qu'il avait perdue ou la fille qu'il aimait. Elles étaient des poupées qui auraient pu devenir humaines.

Assurément, en tant que leur créateur, il ne souhaitait pas les voir envoyés au combat et traités comme de la chair à canon. Comment pouvait-elle donc lui refuser quoi que ce soit, alors qu'il leur témoignait tant d'affection ? Elle devrait répondre. Même si cette réponse...
et continuer à le blesser.

«...Par votre volonté, Votre Altesse.»



« Je suppose que c'est logique qu'en un demi-mois passé ici, nous en collecterions autant.

L'équipe de maintenance de Reginleif, appartenant au 86e Groupe d'Intervention, comptait un grand nombre de techniciens. Le sergent Guren Akino et le caporal Touka Keisha, chargés de la maintenance d'Undertaker, en sont deux exemples.

« C'est compliqué, car la Légion ne veut pas qu'on réutilise ou recycle leurs restes. Surtout pour les unités de combat comme les Löwe. Ils détruisent leurs processeurs centraux et toutes leurs fonctions pour protéger les données confidentielles. Mais comme ces unités servent surtout au soutien logistique, seuls leurs processeurs centraux sont programmés pour s'autodétruire... En théorie, on devrait donc pouvoir bricoler quelque chose en recyclant leurs restes. »

Les vestiges d'innombrables unités de la Légion détruites gisaient éparpillés dans un hangar désaffecté. Guren s'adressa à Shin, venu faire un rapport de situation, tout en désignant les débris du pouce. C'était un homme de grande taille, aux cheveux roux décolorés par le soleil, et aux yeux bleus empreints d'une pointe de sarcasme.

Touka était une Saphir de sang pur aux longs cheveux blonds, qui détonait complètement dans les salopettes austères de l'équipe de maintenance. Tandis qu'elle parlait, ses traits fins et délicats s'adoucirent en un sourire.

« Mais prise individuellement, il s'agit de technologies utilisées depuis avant la guerre. » Même la Fédération l'utilisait, alors j'imagine que la Légion ne se soucie pas vraiment que nous l'ayons. Ça nous aide cependant dans des opérations comme celle-ci. Ça nous évite d'avoir à les fabriquer de A à Z.

Tous deux faisaient partie de l'équipe de maintenance qui était stationnée sur la même base que Shin, dans le 86e secteur. À l'époque, Shin...

Il détruisait constamment son Juggernaut, si bien qu'il devait souvent faire appel à eux pour l'entretien. C'est ainsi qu'ils se souvenaient de Shin, même des années plus tard.

« Mais bon, dire que tu finirais capitaine ! Dire que ce petit morveux... »

Il est devenu ce type à l'époque.

...Pourtant, ils avaient été sur un pied d'égalité durant sa première année après son enrôlement. Être traité ainsi, comme un enfant, était irritant. Guren eut un sourire en coin en voyant le regard silencieux que Shin lui lançait. Un soupçon d'amertume se mêlait à son sourire.

« Mais en réalité, tu n'as fait que grandir, n'est-ce pas ? Tu casses toujours les Reginleifs autant que tu cassais les Juggernauts. De ce point de vue, tu n'as pas changé d'un iota. »

Shin cligna des yeux à plusieurs reprises suite à cette déclaration.

« ...Je n'ai pas ? »

Il se trouvait dans la même base que Guren sept ans auparavant. À l'époque où il était encore persuadé d'être responsable de la tentative d'assassinat de Rei. Et alors, il croyait aussi, au fond de lui, que la façon dont ses camarades mouraient sans cesse, le laissant seul... était en quelque sorte de sa faute. La vérité, c'est qu'ils étaient constamment envoyés sur les champs de bataille les plus dangereux.

Mais depuis, il avait grandi. Sa voix avait mué. Il avait retrouvé quelques camarades qui avaient combattu à ses côtés, et il pensait avoir changé à bien des égards. Il en était convaincu. Mais...

Il n'avait pas changé ? Depuis cette époque ? Vraiment ?

Guren sourit, sans se rendre compte des doutes qui commençaient à germer chez Shin.

« Oui. Tu es bien plus fort qu'avant, et tu as l'air plus fiable... Mais ta façon de te jeter dans le danger est toujours la même. Ta façon de te battre m'a toujours fait me demander si tu avais un penchant pour la mort ou quelque chose comme ça. »

Même en quittant le hangar, Shin était encore accablé par les paroles de Guren.

Touka, qui se tenait à côté d'eux, esquissa un sourire narquois mais ne nia pas ce qu'il avait dit.

N'avait-il vraiment pas changé ? Pas ces deux dernières semaines, depuis qu'il avait réalisé qu'il

Il fallait changer... Mais depuis le 86e Secteur ? Vraiment ?

"Tibia."

Les couloirs des bases de la Fédération Unie étaient toujours complexes, comme s'ils formaient un labyrinthe. Arrivé à un carrefour, Shin s'arrêta et regarda celle qui l'avait appelé : Kurena.

Avant même de réaliser qui elle était, Shin fronça les sourcils, perplexe, et demanda :

« ...Qu'est-ce qui te prend avec ce regard ? »

« Hein... ? Ah ! »

Kurena jeta un coup d'œil à sa tenue et rougit soudain. Cela dit, Shin ne voyait pas ce qui justifiait son embarras. Sa veste d'uniforme était ôtée et posée sur son bras, et le nœud de son chemisier était défait. Shin s'en fichait pas mal personnellement, mais il se devait de poser la question, car il s'agissait tout de même d'une infraction au règlement militaire.

« C'est... euh... Ce n'est rien ! »

Kurena était, pour une raison inconnue, très troublée. Alors qu'elle gesticulait sans raison apparente, Shin comprit aisément, grâce à sa vision cinétique, que l'une de ses mains serrait une sorte de collier ras-de-cou d'un argent violacé.

..À bien y penser, Kurena et Anju devaient faire vérifier du matériel de soutien reçu pour leur prochaine mission. Pour une raison inconnue, personne n'a voulu préciser de quel type de matériel il s'agissait.

Frederica, Lena et, chose étrange, même Vika refusèrent d'en parler devant lui. Il avait bien interrogé Marcel à ce sujet, mais celui-ci s'était figé en silence, le visage livide.

Reprenant tant bien que mal son calme, Kurena poursuivit leur conversation.

« Laisse tomber. Euh... Salut, Shin. »

Elle leva les yeux vers lui, ses yeux dorés.

« Tu es en train de... paniquer, là ? »

« »

Shin plissa un œil.

...Mince alors. J'essayais de le cacher pour que personne... pour que Lena ne le remarque pas. Je n'y suis pas arrivé. Je veux que cela influence la façon dont ils me perçoivent.

Le cœur lourd d'inquiétude, Kurena jeta un coup d'œil à Shin, qui fronçait les sourcils comme s'il venait de recevoir une vive piquûre. Il avait sans doute fait cette grimace en réalisant que Kurena devinait qu'il était en proie à une profonde souffrance. Il ne supportait pas l'idée d'inquiéter qui que ce soit, et surtout pas Kurena.

Il ne me verra toujours que comme une petite sœur turbulente, n'est-ce pas ?

«...Désolé. Cela vous dérange-t-il ?» demanda-t-il.

« Non, non, ça va. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais juste te dire quelque chose. »

Quand avait-elle réalisé à quel point Shin semblait paniqué ? C'était lors de leur arrivée à cette base au Royaume-Uni, pendant les deux semaines d'entraînement pour l'attaque imminente. C'est au cœur des combats que Kurena passait le plus de temps avec Shin. C'est à ce moment-là qu'elle était encore plus proche de lui que Lena, et qu'elle pouvait l'aider de la seule manière qu'elle seule connaissait : en tant que tireuse d'élite.

Elle voyait bien que Shin paniquait. Qu'il essayait d'aller quelque part au loin, ailleurs que là. Comme si quelque chose le pressait, l'incitant à se dépêcher, même si Shin lui-même ignorait probablement où se trouvait cet endroit. Et donc, il n'allait nulle part. Il était bloqué, et cette absence de progrès ne faisait qu'accroître sa panique.

Même si, s'il ne savait pas où aller, il n'aurait pas besoin d'y aller n'importe où pour commencer.

« Euh... Si c'est difficile pour vous, vous n'êtes pas obligé de vous forcer à changer. »

Un instant, les yeux de Shin s'écarruillèrent légèrement. Kurena le regarda droit dans les yeux et poursuivit :

« Depuis que nous avons quitté le 86e Secteur pour rejoindre la Fédération, tout le monde nous dit de ne pas être nous-mêmes. Mais nous sommes arrivés jusqu'ici en restant fidèles à nous-mêmes, vous comprenez ? Alors je pense que c'est très bien de rester comme ça. »

Et en disant cela, Kurena réalisa : ce qu'elle essayait de dire n'était pas « Vous n'avez pas besoin de changer », mais « S'il vous plaît, ne changez pas ». Car s'ils cessaient d'être les Quatre-vingt-six et devenaient autre chose...

Tu préférerais être ailleurs que sur le champ de bataille... Le seul endroit où je peux être avec toi.

« Donc, je pense que vous n'êtes pas obligé de changer si vous ne le voulez pas. Vous n'en avez pas besoin. »
« Pour afficher cette expression de douleur... Je pense que nous pouvons rester tels que nous sommes. »

S'il te plaît, ne change pas. Reste comme tu es. Je ne pense pas que nous puissions faire ce choix dans l'état actuel des choses, mais je souhaite que notre relation reste ainsi : celle de frères d'armes de la 86e unité, prêts à combattre et à mourir ensemble sur le même champ de bataille.

« Je ne pense pas que tu aies besoin de changer. »

Le visage de Shin se durcit. Il semblait avoir compris quelque chose.

«...Exactement. Jusqu'ici, tout se passe très bien.»

Même s'ils venaient un jour à perdre toutes leurs forces et à tomber au combat, ils sauraient au moins avoir combattu jusqu'au bout. C'était là leur unique source de fierté, et même s'ils devenaient de ceux qui ne pouvaient qu'espérer un tel destin, ce ne serait en aucun cas une erreur. Vivre et mourir ainsi n'avait rien de honteux.

C'est ainsi qu'ils avaient survécu au 86e Secteur, un lieu de mort certaine. Ils avaient décidé de préserver leur fierté et de ne pas y renoncer. Ce n'était donc pas une erreur. Absolument pas. Et pourtant...

« Ce n'est pas que je ne veuille pas changer. Je dois changer. J'ai compris que je dois le faire. »
pour quelque chose. Alors...

Ce n'était pas une erreur. Ils pouvaient rester tels qu'ils étaient, s'ils souhaitaient vivre seuls. Ou avec quelqu'un qui partageait leur mode de vie, comme un autre 86.

Mais cela n'était pas vrai s'ils voulaient vivre aux côtés de quelqu'un d'autre. Car ce mode de vie finirait par nuire à cette personne.

Shin détourna le regard de ces yeux dorés désespérés et agrippés, sachant pertinemment
Eh bien, comme c'était cruel de faire cela.

«Nous ne pouvons pas rester comme nous sommes.»



Shin avait quelque chose d'étrange. C'est ce que Lena ressentait depuis quelques jours. En apparence, rien ne laissait présager le pire. Ses plans, sa préparation et ses rapports pour l'opération à venir étaient impeccables, et il était aussi calme et posé que d'habitude.

Mais elle sentait que quelque chose le tracassait. Elle n'arrivait pas à se débarrasser de cette impression, ni à comprendre ce qui n'allait pas. Alors Lena décida d'en parler elle-même.

« Tu crois que quelque chose tracasse Shin ? »

« Pourquoi ne pas lui demander à lui plutôt ? »

Levant les yeux de son siège dans son bureau, elle aperçut Raiden assis sur le petit canapé voisin, une tasse de thé à la main, la regardant avec une expression d'exaspération absolue. Comme pour dire : « Que me demandez-vous ? »

Lena fronça les sourcils à sa réponse. Shin n'aurait pas répondu à cette question même si elle la lui avait posée, et c'est pourquoi elle s'était adressée à Raiden, qui était le meilleur ami de Shin. Si c'était Raiden qui posait la question, peut-être que Shin y répondrait... Raiden le nierait, bien sûr, mais l'idée que Shin puisse lui confier quelque chose qu'il ne voudrait pas partager avec elle la rendait très malheureuse.

« Et toi, Shiden ? T'a-t-il dit quelque chose ? »

« ...Votre Majesté, vous devez être vraiment dos au mur. » On dirait que la Petite Faucheuse et moi nous entendons suffisamment bien pour avoir une conversation à cœur ouvert ? Vous savez bien que non. »

Et c'est vrai, chaque fois qu'ils se rencontraient, ils se mettaient à se disputer et à se chamailler comme de petits enfants.

« J'ai toujours pensé que c'était comme on dit : il faut être proche pour se disputer avec quelqu'un... »

« Non, pas question. La Petite Faucheuse et moi, on ne s'aime pas du tout. Comme le loup et le tigre, on est des ennemis naturels. On ne s'entend pas du tout, génétiquement parlant. »

« ...Les loups et les tigres ne sont pas des ennemis naturels, et le tigre finira par sortir

Là-haut. Qui de vous est censé être qui, au fait ?

Ignorant superbement de la remarque de Raiden, Shiden fourra un autre gâteau au thé dans sa bouche. il porta sa bouche à sa bouche et le mâcha d'une manière particulièrement bruyante et impolie.

« Mais oui, même moi je vois bien que quelque chose cloche chez lui. Ce n'est pas comme s'il en parlerait à qui que ce soit. Vous pourriez simplement lui donner l'ordre de le faire, Votre Majesté. Vous êtes son supérieur. »

« C'est... »

C'était vrai. Si un de ses subordonnés présentait des difficultés susceptibles de compromettre le succès de l'opération, il était de son devoir soit de l'interroger à ce sujet et de régler le problème, soit de lui ordonner de le résoudre lui-même. Et si aucune de ces solutions n'était trouvée, elle devait le faire.

Si possible, elle devrait le retirer de l'opération.

«...Ce n'est pas ce que je voulais dire.»

Elle voulait qu'il compte sur elle comme sur une amie, et non comme sur une supérieure hiérarchique... Lena laissa tomber ses épaules.

Néanmoins, un officier commandant avait ses devoirs à prendre en compte.

« Shin, si quelque chose te tracasse, je suis prêt à t'écouter. »

« Qu'est-ce qui se passe tout à coup ? »

Lena ne savait pas comment orienter la conversation vers le sujet, alors elle décida d'aller droit au but. Shin répondit à sa question d'un air perplexe. Frederica, qui se trouvait justement dans le bureau de Lena à ce moment-là, laissa échapper un soupir exagéré, sans raison apparente.

« On dirait que tu rumines quelque chose depuis un moment. Je suis prêt à t'écouter si tu veux en parler, ou je pourrais augmenter la fréquence de tes séances de thérapie régulières. »

« Aaah... » Shin afficha une expression de douleur pendant un instant.

Mais il réprima rapidement cette émotion et secoua la tête.

« C'est une affaire personnelle. Je ne dirais même pas que cela me dérange personnellement. »

« Mais cela poserait problème si cela finissait par perturber l'opération... »

« Je crois que j'ai toujours fait abstraction de ces choses-là pendant les opérations de combat... Ou

Y avait-il un problème quelconque ?

Lena était sans voix. À vrai dire, Shin était irréprochable dans l'accomplissement de ses missions. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de penser que l'expression qu'il arborait sur son visage pâle, d'ordinaire si stoïque, était forcée, presque artificielle. Il avait l'air identique à toujours, mais quelque chose avait changé. Comme si une émotion sourde se cachait derrière cette façade, une émotion qu'il se devait de dissimuler devant Lena.

« Eh bien, non, il n'y a pas eu de problèmes, mais... »

Elle ne trouva rien pour réfuter cela. Lena garda le silence, et Shin ne lui dit toujours rien. Frederica les observait toutes deux d'un air dubitatif, sans un mot. Soudain, on frappa à la porte, brisant le silence gênant. Annette jeta un coup d'œil à l'intérieur. Pour pallier le manque d'effectifs, elle et Grethe étaient également arrivées au front avec le reste du Groupe d'intervention.

« Lena, cette conversation va-t-elle durer longtemps ? J'aurai besoin d'emprunter le capitaine Nouzen une fois que tu auras terminé. Tu sais, d'ailleurs. »

Lena hocha la tête, perplexe, tandis que Shin la regardait d'un air interrogateur. C'était une question qu'elle avait déjà abordée avec Annette, mais ce n'était pas vraiment quelque chose dont elles ne pouvaient pas parler devant d'autres personnes.

« Oui, mais vous pouvez aussi en discuter ici. »

Annette esquisssa un sourire.

« Voyons. Supposons qu'il doive me dire que c'est trop difficile à mettre en œuvre pendant l'opération. Voulez-vous vraiment qu'il dise ça devant son supérieur ? Je doute que le capitaine s'en soucie, et il le dirait probablement quand même. Mais soyez compréhensif. »

C'était vrai.

« Oui, vous avez raison... Alors allez-y, capitaine. Toutes mes excuses. »

Shin soupira en quittant le bureau avec Annette. Ce n'était peut-être qu'un hasard, mais il était sauvé. Lorsque Lena lui demanda si quelque chose le tracassait, il sursauta. Il ne voulait surtout pas qu'elle, de toutes les personnes,...

On avait remarqué que quelque chose n'allait pas chez lui, mais apparemment, cela se voyait quand même sur son visage.

L'image de son expression troublée et de sa voix inquiète, semblable à une cloche d'argent. refit surface dans son esprit.

« Si quelque chose vous tracasse, je suis prêt à vous écouter. »

...Mais je ne peux pas vous le dire.

Comment pouvait-il lui dire qu'il ne pourrait jamais réaliser son souhait ? Qu'il
Il voulait changer, mais ne savait pas comment s'y prendre ? Il ne voulait pas être un fardeau pour elle... Il ne voulait plus la blesser ?

« Voilà pour nos intentions. Quel est votre avis en tant que commandant sur place ? Lena m'a dit de ne pas l'approuver si vous pensiez que cela pourrait entraver le bon déroulement de l'opération. »

« Je ne pense pas que cela gênera l'opération, mais... »

Annette conduisit Shin vers l'un des nombreux entrepôts bruyants remplis de munitions et de réserves d'énergie préparées pour l'opération à venir. Shin répondit à sa question, debout dans un coin, en lisant le document électronique qu'elle lui tendait.

« Les manœuvres de combat d'un Reginleif peuvent endommager votre corps si vous n'y êtes pas habitué... Je pense que ce sera dur pour un non-combattant comme vous, Major Penrose. »

Annette haussa les épaules nonchalamment.

« Même Frederica est déjà montée sur un Reginleif, non ? Si une petite fille peut le faire, je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas. »

«...Bien reçu. Je vais désigner quelqu'un pour vous transporter. Je vous recommande de vous familiariser avec le véhicule à l'avance, Major. Je peux également organiser des séances d'entraînement pour vous, si vous le souhaitez.»

« Merci. C'est très gentil de votre part », a dit Annette.

Elle a alors commencé à le taquiner un peu.

« Je me doutais bien que tu m'écouterais. Tu finissais toujours par céder quand je te demandais une bêtise. »

Elle dit cela tout en sachant que Shin ne semblait pas se souvenir de grand-chose de leur passé. Ce dont il se souvenait paraissait être des souvenirs insignifiants, sans importance. Ses réponses se résumaient toujours à un simple « Je ne me souviens pas » ou à un bref « Peut-être ». Elle s'attendait à la même chose cette fois-ci, mais Shin était étrangement silencieux.

"...Capitaine?"

« Je ne le ferais pas vraiment... »

Shin détourna le regard, et elle ne put donc pas vraiment croiser le sien.

«...Je n'aurais pas vraiment accepté si vous m'aviez demandé quelque chose de vraiment sérieux. Ridicule...Rita.

Les yeux d'Anette s'écarrillèrent de surprise, mais l'instant d'après, elle fronça les sourcils et un sourire mélancolique se dessina sur ses lèvres.

« Ah oui, je ne suis pas que le major Penrose, n'est-ce pas ? »

Rita. C'est ainsi que Shin l'avait toujours appelée avant d'être interné au camp. Ses parents étaient tous deux décédés – l'un s'était suicidé, l'autre avait péri lors d'une offensive de grande ampleur – et elle n'avait jamais parlé de ce surnom à Lena. Après avoir appris que Shin ne la reconnaissait pas lors de leurs retrouvailles, elle pensait que plus jamais personne ne l'appellerait ainsi.

« Te souviens-tu de quelque chose à mon sujet ? »

« Pas complètement. J'ai l'impression qu'il y a plus de choses dont je ne me souviens pas que de choses dont je me souviens, mais... »

Shin prit une seule et courte inspiration.

« Mais la vérité, c'est que je n'avais jamais perdu ces souvenirs. Alors j'ai pensé que je devais m'excuser de ne pas m'en être souvenue jusqu'à présent. »

« Ce n'est pas grave. Ce n'est pas de ta faute si tu ne te souviens pas... Et si tu avais... »
Je me souviens de tout, c'est moi qui devrais m'excuser.

Sentant soudain un regard posé sur eux, ils se retournèrent et aperçurent Fido qui les épiait, caché derrière l'ombre d'un conteneur. Annette le chassa d'un geste de la main. Un Charognard ne pouvait avoir ni volonté ni émotions propres, mais la façon dont ses grands capteurs optiques ronds semblaient

Le fait qu'il les regarde donnait l'impression d'être inquiet pour Shin. C'était plutôt mignon.

Pour la petite histoire, Fido était le même nom que Shin avait donné à son chien quand il était enfant. Ses habitudes simplistes en matière de dénomination semblaient ne pas avoir évolué.

n'importe lequel.

Annette ne savait pas exactement quand il s'était souvenu de plus de choses à son sujet, mais il attendait sans doute le bon moment pour en parler. Lena était quelque peu tourmentée ces derniers temps par le fait que Shin semblait ruminer quelque chose ; peut-être était-ce lié à ce changement d'état d'esprit.

Oui, Lena. À l'heure actuelle, Annette n'était pas l'amie d'enfance du jeune homme.
se tenant devant elle... mais l'amie de Lena.

« Oh, et à propos de tout à l'heure. Je me suis dit que si je n'intervenais pas, ça deviendrait agaçant, mais ne t'inquiète pas trop pour Lena. Ton comportement bizarre la tracasse depuis des jours. Elle a dû se faire violence pour te poser cette question, alors ne la snobe pas trop, d'accord ? »

«.....»

Annette réalisa, avec une pointe d'exaspération, que son habitude de faire la tête dès que les choses devenaient gênantes n'avait pas changé.

Dix ans s'étaient écoulés, et il se comportait toujours comme un petit enfant.

Mais c'était sans doute parce qu'au fond, il n'était encore qu'un enfant. Shin était un soldat de 1886 qui avait passé cinq ans sur un champ de bataille où il était voué à mourir.

Il n'aurait pas dû avoir d'avenir et n'avait pas à se soucier de ce qui allait se passer.

cela s'est produit lorsqu'il est devenu adulte.

Il ne pouvait donc pas devenir cette chose à laquelle il n'avait même jamais pensé. Les adultes furent les premiers à disparaître, et seuls les enfants restèrent dans le 86e secteur.

Ils n'avaient ni parents, ni professeurs, ni frères et sœurs aînés pour leur servir d'exemple.

C'est alors qu'Annette réalisa :

C'est... vraiment mauvais.

Ne pas savoir où l'on va. Devoir vivre sans même savoir ce que l'avenir nous réserve.

tu veux...

« Écoute, j'espère que je me fais des idées, mais... Se pourrait-il que ce qui te tracasse soit... »

Soudain, les yeux rouge sang devant elle se refroidirent. Ayant vécu cela
Face à ce changement d'attitude de Shin, Annette déglutit nerveusement.

«...la Légion ?»

« Ouais... Désolé. Mon escouade va probablement partir en mission maintenant. »

Ce qui signifiait qu'il devait partir.

« Bien. Faites attention. »

Même quelques minutes après le départ de Shin, Lena était encore submergée par un malaise.
Frederica, qui était restée silencieuse jusque-là, ouvrit la bouche pour parler.

«...À mon avis, rien de bon ne résultera d'une telle précipitation.»

Se retournant pour lui faire face, Lena constata que les yeux rouge sang de Frederica n'étaient pas
fixés sur elle, mais qu'ils suivaient plutôt les mouvements de Shin par-dessus l'épais mur de béton.

« Shinei n'est pas aussi fort que vous le croyez. Il ne se comprend pas lui-même... Il est plein de
doutes, et ce depuis un certain temps. Le presser de répondre ne ferait que l'enfoncer davantage... »

«.....?»

Shin... n'était pas fort ?

« Ce n'est pas possible... »

« Vous vous souvenez sûrement du moment où vous avez rencontré Shinei pour la première fois. »

Lena cligna des yeux. La première fois qu'elle l'avait rencontré ? À côté du Juggernaut.
Un mémorial ? Non...

« Tu veux dire quand on a repoussé le Morpho, c'est ça ? »

« Oui. Repensez à Shinei à cette époque. Il était... Sa façon d'agir alors fait aussi partie de Shinei.
Un aspect de lui-même qu'il n'aurait jamais voulu vous montrer. »

Elle se souvint de la voix qu'elle avait entendue alors, sur ce champ de bataille de fleurs de lycoris. La personne à qui elle avait parlé autrefois — Shin — était...

À ce moment-là, une alarme stridente retentit dans le petit bureau.

« Qu'est-ce que c'est que ça ?! » s'exclama Frederica.

« Cette alarme... ! »

Il n'aurait pas dû y avoir de chasse aujourd'hui, mais plusieurs unités ont été envoyées dans les zones contestées, créant une diversion destinée à brouiller les pistes. Et l'escadron déployé était...

« Ils ont été pris de court par une contre-offensive de la Légion et ont été contraints de battre en retraite... ! »

Lorsque Shin atteignit le hangar, plusieurs membres de l'escadron Spearhead étaient déjà présents. Il suivit les cheveux cramoisis de Kurena qui se précipitait vers la salle de repos et appelait Guren. Les forces d'alerte étaient déjà déployées, mais l'ennemi était trop nombreux. Leur puissance de feu était insuffisante pour tenir la ligne jusqu'à ce que leurs alliés dispersés puissent se replier en lieu sûr.

« Guren, l'escadron Fer de Lance se déploie... Sommes-nous prêts à partir ? »

« Bien sûr que oui. Je ne serais pas un très bon agent de maintenance si fouiller dans les vestiges de la Légion me faisait oublier l'entretien des plateformes, n'est-ce pas ? »

Tournant le regard, Shin aperçut Touka agrippée à Undertaker, qui finissait de le charger de munitions. Fido et le reste des Scavengers faisaient la queue pour recevoir des batteries de rechange, des chargeurs et d'autres armements réservés à certaines de leurs unités.

« Il y a une tempête de neige dehors... Faites attention. »

"Droite."

Shin hocha la tête et, en s'éloignant, déplia un instant son écharpe pour y fixer son dispositif RAID. Il la remit autour de son cou et activa la Résonance Sensorielle. Le Groupe d'Intervention ne comptait que peu d'officiers, et les officiers d'état-major se voyaient régulièrement confier le commandement. Shin n'appela cependant pas le commandant ; il se contenta d'utiliser la Résonance Sensorielle pour appréhender la situation avant de...

briefing.

La situation était plutôt mauvaise. Les transmissions des membres de l'escadron arrivaient en rafale, leurs voix se chevauchant dans la confusion : Deuxième section isolée.

À court de munitions. Nous nous sommes échoués. Demande de secours... Sous-lieutenant Irina Misa, tuée au combat.

Le visage de cette jeune femme mûre, qui avait été la commandante adjointe de Rito dans l'escadron Claymore, apparut à Shin. Contrairement à Rito, elle était docile et obéissante. Elle avait été, avec lui, l'une de ses coéquipières dans le 86e secteur avant son transfert dans un autre escadron. Elle était restée à ses côtés jusqu'aux offensives de grande envergure.

Il se souvenait de son sourire discret et des quelques conversations qu'ils avaient eues. Mais ce n'était qu'un vague souvenir, et tandis que son esprit s'aiguissait en prévision du combat, ce souvenir ne suscita guère d'émotion. Il relégua cette pensée dans un recoin glacé de sa mémoire.

Il n'avait plus besoin de s'émouvoir. Son esprit, aiguisé comme une lame, le lui disait. Alors qu'il entra dans la salle de briefing, une voix l'interpella sur le côté.

"Tibia."

C'était Lena, qui peinait à reprendre son souffle. Son dispositif RAID était fixé à son cou, comme prévu. En tant que commandante tactique, elle avait bien sûr entendu l'annonce du décès. Ses yeux argentés se sont voilés d'un profond chagrin. Mais l'instant d'après, elle l'a réprimé par sa seule force de volonté.

« Nous commencerons le briefing dès que tout le monde sera réuni. Ce sera rapide. »
Vous pourrez partir dès que possible.

« Roger. »

Il ouvrit la porte et laissa Lena entrer la première. Les membres de l'escadron déjà présents entrèrent aussitôt dans la pièce. On entendait en arrière-plan les pas nerveux et les voix de ceux qui étaient en retard pour rejoindre le hangar.

Shin la regarda passer, ses cheveux argentés flottant au vent, et c'est alors qu'il comprit : Lena était en deuil. Ses paroles et son attitude ne laissaient aucun doute à penser qu'elle en était la preuve.

Elle ne laissait rien paraître, mais c'était uniquement parce qu'elle avait refoulé ses émotions par devoir de commandante. La mort d'Irina la bouleversait.

Et pourtant, il ne ressentait aucune tristesse. Bien sûr, cela tenait en partie au fait que son état d'esprit avait changé en prévision du combat. Le champ de bataille n'offrait aucun répit pour pleurer la mort d'un ami. La tristesse et le chagrin étaient réservés à la fin des combats ; autrement, on rejoignait simplement ce camarade tombé au combat. Shin le savait que trop bien après sept années de guerre.

Et pourtant, il y avait plus que cela. Pour les Quatre-vingt-six, la mort était une fatalité. La mort d'un Quatre-vingt-six était prévisible, un passage obligé. C'était vrai pour tous... Même pour Shin lui-même. Une partie de lui y croyait vraiment...

Shin sentit un léger frisson le parcourir. Il ne se voyait que comme un monstre. Un monstre qui empruntait un chemin solitaire vers le champ de bataille, pavé des cadavres de ses camarades. Seul un monstre pouvait prendre la mort de ceux qui l'entouraient pour acquise.

Il pensait avoir compris désormais que ce n'était pas une vie – que vivre comme si la mort pouvait survenir le lendemain, courir après le deuil, enjamber les cadavres, et avoir soif de la fin... n'était pas une façon de traverser l'existence. Il pensait avoir compris qu'il devait garder espoir en l'avenir, même s'il ne pouvait l'imaginer.

Mais il eut l'impression qu'on lui avait saisi la main. Comme si, au moment où il avait tenté d'avancer, quelqu'un l'avait agrippé si fort qu'il ne pouvait se dégager. Mais lorsqu'il se retourna, il se retrouva face à face avec son propre lui-même : un Shin plus petit, plus jeune, celui d'avant même que sa voix ne mue. C'était le Shin qui venait de poser le pied dans le Quatre-vingt-sixième Secteur, celui qu'on appelait Faucheur parce que tous ceux qui le laissaient derrière eux mouraient.

Le jeune Shin lui sourit. Après tout...

Je ferais mieux de vivre comme si je pouvais mourir demain, en me disant que la mort fait partie intégrante de la vie des Quatre-vingt-six. Je ferais mieux de ne pas penser à un avenir que je n'aurai jamais – ni à aucun avenir tout court.

Et vous aussi. Vous partez à la mort dans le Quatre-vingt-sixième Secteur, le long une route pavée de cadavres.

Un monstre obsédé par la mort.

«..... !»

Il avait pris conscience d'un mensonge qu'il s'était raconté, et cela l'avait rempli d'effroi. Mais même cette émotion avait été refoulée l'instant d'après, presque automatiquement.

Cela fut accompli par sa conscience, qui s'était trop habituée au champ de bataille et était désormais plus mécanique qu'humaine.

S'il ne pouvait se défaire de son identité de Quatre-vingt-six, ce n'était pas par orgueil, mais parce qu'au fond de lui, il aspirait encore à ce destin. Ce destin de mourir, à coup sûr...

Il neigeait lorsqu'ils sont arrivés en renfort de l'unité en retraite, comme Guren l'avait prédit. Apparemment, la tempête de neige faisait rage depuis avant l'aube. Le voile blanc masquait la visibilité de leurs capteurs optiques, et leurs systèmes de visée et viseurs laser n'étaient guère plus performants. Mais ces conditions s'appliquaient également à la Légion. L'escadron Fer de Lance était commandé par Shin, capable de localiser l'ennemi sans utiliser sa vue ; de ce fait, ils avaient un avantage certain.

Par moments, la brise de montagne leur rabattait des flocons de neige, et une forêt vierge de conifères se profilait devant eux comme une ombre sombre dans le blanc aveuglant. S'ils traversaient cette forêt, le vent serait moins violent.

Le fossoyeur de Shin guida prudemment l'escadron de pointe à travers la route sombre et déserte. La neige, compacte sous le froid glacial, crissait sous leurs pas. Les gémissements des fantômes, tout proches, l'avertirent qu'ils avaient infiltré la zone de combat.

Il vérifia l'écran radar, qui parvint tout juste à détecter le bleu.
des apparitions de leurs alliés, et ils les ont interpellés.

« Rito. »

La résonance sensorielle s'établit. Cela confirma que la personne qu'il appelait n'était ni morte ni inconsciente, mais la réponse de Rito arriva avec un retard presque alarmant. Comme s'il avait été paralysé par une telle peur que sa voix ne pouvait pas immédiatement sortir. sortir.

« Capitaine. »

Le ton de sa voix... Shin l'avait entendu d'innombrables fois sur le champ de bataille.

C'était déjà la voix tremblante d'une personne saisie de peur à la vue de la mort d'autrui ou à la perspective de sa propre mort.

« Capitaine, je... je ne peux pas être comme eux. Comme les Sirènes. Je ne veux pas finir comme ça. » alors je...

Shin leva les yeux dans son cockpit. Rito était encore hanté par cet événement. L'image de ces filles, qui riaient en mourant d'une mort absurde, lui semblait le reflet de la fin imminente des Quatre-vingt-six. Comme la preuve que leur serment et leur fierté de se battre jusqu'au bout n'avaient servi à rien. Il en était venu à douter de la seule chose qui le définissait. « Rito, replie-toi... Emmène tous ceux qui sont encore en vie et quitte la zone de combat. »

Il lui avait dit froidement : « Tu ne peux pas te battre dans cet état. Ceux dont le moral était brisé par la peur de la mort et la folie des combats, qui doutaient d'eux-mêmes et étaient paralysés par la peur, n'avaient pas leur place sur le champ de bataille. Et si Rito ne l'écoutait pas, il mourrait et entraînerait dans sa chute les autres Processeurs de son escadron. »

«...R-roger.»

« Nous avons Shiden... l'escadron Brisingamen qui arrive par l'arrière. »

Rejoins-les pour le moment.

Rito parvint tant bien que mal à hocher la tête en guise de réponse et ordonna à son groupe de se replier. Shin s'avança comme pour prendre leur place et transféra la Résonance Sensorielle à ses subordonnés.

« Membres de l'escadron Spearhead, le combat est imminent. Vu leur positionnement, nous devrions affronter une force composée de Grauwolf et de Stier, chacun à la tête d'un groupe de la taille d'un bataillon. Et... »

Il plissa les yeux en entendant quelque chose : un cri glaçant qui résonna dans ses oreilles comme un coup de tonnerre, comme le grondement d'un canon, même à cette distance. C'étaient les Black Sheep, et leurs versions améliorées, les Sheepdogs, qui signalaient l'arrivée de ceux qui avaient assimilé les réseaux neuronaux des morts de la guerre.

Et puis il y avait les unités de commandement de l'armée fantomatique, dont les voix

Leurs cris résonnaient encore plus fort et plus clairement que ceux des soldats. C'étaient ceux qui avaient absorbé le cerveau des morts peu après leur décès et qui conservaient encore l'intelligence, les connaissances et les souvenirs qu'ils avaient de leur vivant.

«...Il y a un berger. Probablement un dinosaure.»

Les Dinosauria étaient des monstres d'acier dotés de la plus grande puissance de feu et du blindage le plus épais de tous les types de Légion produits en masse. L'escouade de Shin progressait à travers la forêt enneigée en maintenant une distance entre chaque unité. Ils comptaient engager ce puissant ennemi avec prudence et se déplaçaient sur un terrain accidenté qui ne permettrait pas à sa stature imposante de prendre appui ni de se déplacer librement.

C'est alors que l'épaisse couche de neige qui recouvrait l'un des gros rochers parsemant le paysage glissa anormalement. Une grande ombre jaillit de la poudreuse pâle, révélant sa forme massive et métallique à travers le rideau blanc.

Il s'était littéralement coincé sous l'épaisse couche de neige. Malgré ses quatre mètres de haut et son poids de mille tonnes, sa forme massive se déplaçait dans le silence propre à la Légion. Il se jeta sur le flanc d'Undertaker tandis que le Juggernaut menait le reste de l'escouade.

Il s'est fait avoir.

"Feu!"

Tous les membres de son escouade avaient été prévenus de sa cachette et ont immédiatement ouvert le feu. Shin a esquivé la charge du Dinosauria d'un mouvement presque roulant, tandis qu'une rafale de munitions APFSDS (obus perforants à sabot détachable stabilisé par ailettes) de 88 mm le criblait.

Shin savait que l'ennemi prendrait Undertaker pour cible et se servit d'appât pour préparer cette contre-attaque parfaite. Mais la vitesse de réaction de la Légion permit au Berger de l'éviter. Son imposante silhouette bondit dans les airs et, à l'atterrissage, souleva un épais nuage de neige. Les conifères percutés par son impact désinvolte se brisèrent et s'effondrèrent dans un fracas assourdissant.

Le Dinosauria fit ensuite pivoter les deux mitrailleuses lourdes installées sur sa tourelle, chacune visant une cible différente. La tourelle à canon de 155 mm et

Ses canons secondaires coaxiaux se verrouillèrent tous sur des cibles distinctes. Les Juggernauts se dispersèrent, esquivant ses tirs. Shin déplaça Undertaker tout en gardant les yeux fixés sur le monstre de métal, orientant son Juggernaut afin qu'il puisse exploiter l'angle mort du Dinosauria, conformément à la tactique établie.

La façon dont ça a attaqué tout à l'heure...

Ce Dinosauria semblait agir comme s'il savait comment Shin et son escouade allaient se déplacer. Bien que les deux nations utilisaient des Feldreß, la philosophie de conception des unités de la Fédération différait de celle du Royaume-Uni. Et comme elles fonctionnaient selon des concepts différents, leurs fuselages étaient également conçus différemment.

Les stratégies qu'ils pouvaient adopter différaient également.

Le Barushka Matushka était équipé d'une tourelle de 125 mm à longue portée et d'un système de contrôle d'armement de haute précision, lui permettant d'abattre l'ennemi grâce à une puissance de feu intense et une précision chirurgicale. Le Reginleif, en revanche, était spécialisé dans les combats à haute mobilité. Même déployés sur un même champ de bataille et un même terrain, leurs positions et stratégies différaient.

Et c'était le champ de bataille du Royaume-Uni. La Légion de cette région affronta l'ennemi et adapta des contre-mesures efficaces contre les Barushka Matushkas. Pourtant, ces Dinosauria semblaient lire avec précision les actions et les mouvements de l'escadron de pointe et de leurs Reginleifs.

Ce qui signifiait...

« C'est un 86. »

« On dirait bien. »

Shin répondit aussitôt au grognement étouffé de Raiden. Ceux qui connaissaient le mieux les tactiques de l'escadron Fer de Lance — celles des Quatre-vingt-six — étaient d'autres membres des Quatre-vingt-six. Et c'étaient les hommes les plus aguerris et expérimentés au combat des pays voisins, ceux qu'on pouvait transformer en brebis galeuses et en bergers.

Et pour couronner le tout...

Shin plissa les yeux. Ce Dinosauria, ce hurlement...

Cette voix...

C'était un visage familier. C'était quelqu'un qui avait combattu à ses côtés lors de la 86e édition.

Le secteur pendant un bref instant. Les derniers mots que le fantôme hurlait sans cesse ne lui étaient pas familiers, il est donc probable qu'il ne soit pas mort sous les yeux de Shin. Mais...

« Sauvez-nous. »

Kaie, qui avait souhaité quelque chose de similaire à un moment donné, était déjà partie. La plupart des Brebis Noires furent jugées obsolètes et remplacées par les Chiens de Berger, plus efficaces. Kaie, qui avait été transformée en Brebis Noire, fut donc mise au rebut. Mais quelques autres semblaient encore prisonnières. Parmi celles qui avaient été transformées en Bergers, certaines subsistaient.

Je dois les ramener. J'ai promis de les emporter avec moi. Et je crois que cette promesse... est quelque chose dont je n'ai pas à douter.

« Raiden... Je m'en occupe. Comme toujours, je veux que tu gères les ennemis aux alentours et que tu prennes le commandement pendant que tu me couvres. »

Mais la réponse de Raiden était teintée de doute.

« Attendez, on ne faisait pas que couvrir les autres pendant leur retraite ? Il faut tenir notre position jusqu'à ce que l'escadron Rito soit en sécurité. Il suffit de gagner du temps. On n'a pas besoin de se donner la peine de le détruire. »

« C'est une 86... Je veux la récupérer. »

Raiden resta silencieux un instant.

« ...Roger. Mais ne fais rien d'insensé. Je demanderai au reste de l'équipe de te couvrir. »

« Une fois de plus, il semble déterminé à abattre un Dinosauria tout seul. »

Frederica murmura amèrement en fixant la carte, qui ne montrait la bataille entre Undertaker et les Dinosauria, qui se déroulait à plusieurs kilomètres de là, que sous forme de points.

Lena baissa les yeux, percevant la peur dans le murmure de Frederica. La Légion était capable d'exploits surpassant de loin les capacités humaines. Mais même parmi eux, les Dinosauria étaient les plus puissants. Un Feldreiß piloté par un humain n'avait généralement aucune chance face à eux.

Shin avait jugé nécessaire d'utiliser des armes de mêlée pour frapper contre les

Les points faibles de Dinosauria et des Löwe. Lena n'avait pas l'intention de contester son raisonnement. Bien qu'elle fût expérimentée dans le commandement de batailles, elle n'avait jamais affronté la Légion de front et n'avait donc aucune raison de remettre en question les choix de Shin. Pas après avoir survécu à sept années de combats à mort contre la Légion.

Mais elle ne pouvait s'empêcher d'être inquiète. Elle entendait les autres processeurs de son escadron crier : « Nouzen, éloigne-toi ! » « On ne peut pas tirer d'aussi près ! » « On t'en supplie, recule ! »

Shin n'a évidemment pas répondu.

Il était sans doute trop concentré sur le combat pour les entendre. Tout comme lorsqu'il a affronté le Phénix dans le terminal souterrain... Et lorsqu'il a risqué sa vie en combattant le Dinosauria possédé par le fantôme de son frère, Rei.

Chaque fois qu'il se comportait ainsi, Lena avait un peu peur. C'était comme s'il se prélassait volontairement au bord du précipice... Et qu'un jour, il pourrait vraiment tomber et ne jamais revenir.

"...Tibia."

Il a toujours eu la force de se battre et de survivre. Mais récemment, il semblait...

« Ça va vraiment ? »

Le blindage frontal de l'ennemi était suffisamment épais pour dévier même un tir de son propre canon à âme lisse de 155 mm à bout portant. Un canon de 88 mm de Reginleif n'avait aucune chance de le percer. Il soulevait de la neige poudreuse et piétinait le sol froid, son poids massif abattant les arbres tandis qu'il chargeait vers Shin.

Shin pilotait Undertaker de manière frénétique pour l'éviter, utilisant les diverses formations rocheuses et saillies, et même les troncs des conifères voisins comme points d'appui. Tout en esquivant les tirs du Reginleif, il tenta de viser les points les plus fins de son blindage.

Il devait s'agir à l'origine d'un Quatre-vingt-six. Il semblait foncer à travers la forêt de conifères, un terrain normalement inadapté à un Dinosauria, mais malgré une apparente insouciance, il choisissait ses positions avec soin, dissimulant constamment son blindage arrière supérieur. Il se méfiait de la légèreté du Juggernaut et connaissait ses tactiques habituelles de mise en échec.

Il se hisse sur les structures à l'aide d'un ancrage en fil de fer et utilise cette hauteur pour tirer d'en haut.

Le vaincre s'avérerait difficile.

Même si le canon de 88 mm pouvait pénétrer toutes les zones, à l'exception du blindage frontal, et que les marteaux-pilons intégrés aux jambes du Reginleif étaient capables de percer son blindage supérieur, il lui fallait encore être extrêmement rapide. Suffisamment rapide pour blesser quiconque n'était pas un Processeur parfaitement habitué à combattre à de telles vitesses.

Mais malgré la difficulté du combat, Reginleif pouvait encore l'emporter. À tout le moins, ce n'était rien comparé à son affrontement avec son frère dans ce cercueil d'aluminium.

Ses deux mitrailleuses rotatives étaient une véritable nuisance, car elles tiraient un feu nourri. Il lança des obus HEAT à fusée de proximité et les détruisit sans difficulté. Il s'approcha ensuite prudemment du Dinosauria et sectionna l'un des pieds qui soutenaient son poids de mille tonnes.

D'une manière ou d'une autre, il sentit la contre-attaque arriver. Il esqua le coup de pied de sa patte pointue comme un pieu sans même la regarder. Il esqua ensuite un deuxième et un troisième coup de pied en faisant de petits sauts, mais sa patte arrière droite s'enfonça profondément dans la neige gelée.

« Tch... ! »

Le fossoyeur s'immobilisa. Sa jambe était prise dans la neige. Tout semblait se dérouler au ralenti. Alors que la tourelle de 155 mm pivotait pour le viser, il actionna le marteau de démolition de sa jambe coincée afin de l'éjecter de force. Le marteau de 57 mm déclencha une explosion de poudre, projetant la jambe hors de la neige. Pendant ce temps, il utilisa ses trois autres pattes pour bondir sur la gauche et échapper aux tirs ennemis.

Le grondement des tirs de la tourelle du char et les ondes de choc des obus frôlant le blindage résonnèrent contre celui d'Undertaker. La tourelle principale du Dinosauria aurait besoin de temps pour se recharger après chaque tir, et l'armement secondaire situé à sa droite ne pouvait pas l'atteindre depuis cette position. Ses deux mitrailleuses étaient déjà hors de combat.

Cela signifiait qu'à ce moment précis, Shin était libre de tirer sans craindre de riposte. Son viseur était déjà réglé sur sa ligne de mire, et il plaça son doigt sur la détente de la tourelle de 88 mm.

Soudain, une alerte a retenti : Le dispositif anti-collision de la jambe arrière droite est endommagé.

Ce son strident d'alarme, destiné à avertir le Processeur, ramena Shin à la réalité. Ses yeux s'écarquillèrent sous le choc. À cet instant précis, il était sur le point de redevenir l'incarnation même d'une machine de guerre, un monstre assoiffé de mort.

Tel un monstre se dirigeant vers sa propre mort sur le champ de bataille, il le fit bien trop facilement j'ai oublié ces mots lui ordonnant de revenir vivant...

Et cette prise de conscience lui offrit une opportunité. Le hurlement de l'alarme dans ses oreilles permit à l'ennemi de se rapprocher. La silhouette imposante du Dinosauria, qui, à cette distance, remplissait tout son champ de vision, se balança en arrière et leva sa patte comme une arme.

« ... ! »

Par réflexe, il tira brusquement le manche en arrière, forçant Undertaker à faire un bond en arrière. Il était trop tard pour esquiver, mais cette tentative d'atténuer au moins le choc imminent relevait moins d'une décision consciente que d'un réflexe.

Ses jambes quittèrent le sol lorsqu'il bondit sur le côté, et l'instant d'après, ce fut le fracas de l'impact. Il leva une des jambes d'Undertaker pour parer le coup, mais le craquement de celle-ci et de son ancrage métallique lui parvint aux oreilles. Le système de contrôle émit une alarme stridente.

Et puis Shin a perdu connaissance.

"Hein...?"

Que s'est-il passé ?

Lena n'arrivait pas à comprendre ce qu'elle venait de voir projeté sur l'écran principal de Vanadis. Quelque chose d'incroyable venait de se produire. Quelque chose qu'elle n'aurait jamais imaginé, qui dépassait sa compréhension.

Le blip d'Undertaker fut repoussé de sa position, dans une direction différente de celle où il se dirigeait un instant auparavant. Il se déplaçait contre le contrôle de son processeur.

Il fut jeté comme un déchet, roulant au sol quelques instants avant de s'immobiliser. Il demeurait impuissant, immobile au sol, malgré l'ennemi qui fondait sur lui.

Shin vient d'être... touché par une attaque... ?

Wehrwolf et Laughing Fox se dressèrent sur le chemin du Dinosauria qui s'apprêtait à lancer une nouvelle attaque. Ils ouvrirent le feu, attirant son attention. Il était programmé pour cibler en priorité les ennemis les plus menaçants. Pendant ce temps, d'autres Juggernauts accouraient auprès d'Undertaker.

Le point lumineux d'Undertaker restait immobile sur l'écran radar. Son signal n'avait pas faibli, il n'était donc pas irrémédiablement détruit. Mais il ne bougeait pas. Son Para-RAID ne répondait pas. connecter.

Marcel gémit de frustration.

« Pourquoi n'a-t-il pas... ?! »

Lena partageait cet avis. Il aurait pu esquiver ce coup. Il aurait dû l'esquiver. Lena savait qu'il en était capable, car elle l'avait vu le faire à maintes reprises lors d'entraînements, et aussi bien lors de batailles importantes que de petits combats. Le Reginleif se déplaçait à une vitesse qui aurait mis à rude épreuve le corps d'un pilote ordinaire, mais Shin le pilotait avec une aisance déconcertante.

Non, cela dépassait tout ce qu'elle avait cru voir en lui. Pendant cinq longues années, il a manœuvré ce cercueil de métal qui ne résistait même pas aux tirs de mitrailleuse, et malgré cela, il se jetait dans les rangs ennemis, les affrontant au corps à corps sans jamais recevoir un seul coup fatal. Pendant cinq ans, il a survécu au 86e régiment.

Secteur.

Il ne se laisserait jamais toucher de plein fouet par un seul légion. Même par un Berger.

Alors... pourquoi ?

Mais Lena ne resta stupéfaite qu'un instant. Elle se tourna rapidement vers l'un des officiers de contrôle. Le Reginleif était équipé de nombreux systèmes dont le Juggernaut — censé être un drone — était dépourvu.

« Quels sont ses signes vitaux ?! »

« Nous avons une idée de ce qui se passe. Son pouls, sa tension artérielle et sa respiration sont tous normaux. »

dans les limites autorisées. Mais il ne répond pas aux alertes...

Frederica ajouta son propre commentaire, le visage blême de peur. Ses yeux cramoisis
Ses yeux laissaient échapper une lueur rubis, preuve que son pouvoir était à l'œuvre.

« Il ne semble pas avoir de blessures graves. Il est seulement inconscient, je crois. Raiden et les autres l'appellent, mais il ne répond pas. »

« Vite, allez le chercher ! Shiden, déploie l'escadron Brisingamen et... »
Couvrez-les !



Quelles que soient la culture et le pays, les chambres d'hôpital semblaient toujours d'une blancheur stérile. Aussi, lorsqu'il ouvrit les yeux, il se trouva face à un plafond dont la forme lui parut à la fois inconnue et familière dans son esprit embrumé. En règle générale, les établissements hospitaliers étaient maintenus dans un état d'hygiène irréprochable afin de prévenir les infections. C'est pourquoi ils étaient peints en blanc, pour que la saleté soit immédiatement visible.

Se rendant compte qu'il était submergé par des pensées futiles et insignifiantes, Shin repoussa les mains sur le drap et se redressa. Sentant la désagréable sensation d'une colle à sa peau et apercevant une ombre à la limite de son champ de vision, il porta la main à son front. Il y sentit la sécheresse d'un morceau de sparadrap, destiné à maintenir une compresse. Apparemment, il avait été coupé au-dessus de l'œil gauche, près de sa cicatrice.

C'était une cicatrice qu'il avait reçue lors de son combat contre son frère. Ils se trouvaient alors en plein territoire de la Légion, loin de tout centre médical. Sa blessure avait été suturée par des mains d'amateur, ce qui avait laissé une cicatrice.

Il avait déjà affronté un Berger Dinosauria à cette époque, mais... Il n'était pas distrait et n'avait pas quitté des yeux son adversaire massif durant ce combat.
Shin ne put s'empêcher de serrer les dents de frustration. Il enfonça ses doigts dans la peau de son front.

Cela ne s'était jamais produit auparavant. Jamais il n'avait perdu sa concentration à cause d'une question qui le préoccupait et n'avait laissé un ennemi prendre le dessus.

Shin pouvait entendre le bruit du tissu rigide d'un uniforme militaire qui s'agitait derrière le fin rideau qui entourait son lit... Quelqu'un assis à son chevet s'était réveillé.

« Oh ? Tu es enfin réveillé ? »

À peine eut-il entendu ces mots que le rideau s'ouvrit nonchalamment. Ses yeux, habitués à la pénombre du cockpit et à l'obscurité de ses paupières closes, furent momentanément aveuglés par la lumière de la lampe.

Shin plissa les yeux par réflexe et se retrouva face à une paire d'yeux aux couleurs étranges. L'un était d'un bleu indigo profond, l'autre blanc comme neige.

La propriétaire de ces yeux leva nonchalamment la main et lui fit signe. Elle avait Peau brune et cheveux cramoisis ébouriffés.

« Yo. »

« ...Que fais-tu ici ? » demanda Shin, un œil fermé.

Shiden ricana en le regardant, sans se soucier de son attitude.

« Qui t'attendais-tu à trouver ici ? Et dis donc, quel accueil ingrat, hein, Petite Faucheuse ? C'est Raiden qui s'occupe des rapports à ta place, et Sa Majesté répare tes dégâts, alors je suis venu veiller sur toi... Enfin, c'est moi qui t'ai sorti de ce champ de bataille, tu sais ? »

« »

En regardant autour de lui, il réalisa qu'il se trouvait dans l'infirmerie de la base de réserve, dans une chambre réservée aux blessés légers ne nécessitant pas de soins intensifs. On lui avait retiré son épaisse combinaison de vol blindée, car elle gênait sans doute les soins, et un uniforme de rechange était plié sur la table de chevet. Remarquant le tissu bleu pâle négligemment posé dessus, Shin porta la main à son cou. Il ne sentait évidemment pas son écharpe. On la lui avait enlevée pendant qu'on le soignait.

Le regard de Shiden se posa sur la cicatrice qui lui barrait le cou, mais elle ne fit aucune remarque.

« Le médecin a dit que vous ne vous étiez pas cogné la tête et qu'il n'y avait aucun signe de commotion cérébrale. » Mais ils veulent que vous vous reposiez ici un jour ou deux par précaution. Après tout, ils vous ont bien recousu.

Elle pointa son pouce vers son front pour illustrer son propos. Puis son

Son sourire s'est effacé lorsqu'elle a demandé :

« Te souviens-tu de ce qui s'est passé ? »

"Plus ou moins."

Il s'en souvenait si clairement qu'il aurait souhaité pouvoir l'oublier.

«...Et les Dinosauria ?»

« C'est la première chose que vous demandez... ? Eh bien, oui, c'est un Shepherd. Et un 86. »

À ce moment-là... C'est triste à dire, mais il nous a échappé. De toute façon, notre objectif n'était pas de le vaincre.

« Comment va mon Juggernaut ? »

« On dirait qu'ils peuvent le réparer, d'une manière ou d'une autre... Par contre, ton mécanicien...

Euh, Guren, c'est ça ? Il hurlait à la mort, alors assure-toi d'aller le voir plus tard. Il a dit que tu continues à casser tes machines tout le temps et que tu n'as pas encore mûri. »

"Ouais..."

Le saut en arrière a amorti la majeure partie du choc, mais son véhicule a tout de même encaissé un coup de pied direct. un Dinosauria. Le fait qu'il s'en soit tiré avec des dégâts réparables était une véritable aubaine.

« C'est logique qu'il dise ça. Je lui ai encore causé des ennuis. »

Cette fois, c'est Shiden qui le regardait d'un œil fermé.

« Tu dis ça sciemment ou quoi ? Ils se fichent des dégâts matériels ; ce qui les intéresse, c'est que tu sois blessé. Crétin. »

Shin fut transporté directement au centre médical, tandis que le corps brisé d'Undertaker fut seul dans le hangar. La surprise de Guren était tout à fait compréhensible. Il avait vu l'épave d'Undertaker, mais Shin était introuvable.

«...Je n'arrive pas à croire que tu aies fait une erreur aussi stupide. Hé...»

Elle se pencha en avant sur sa chaise pliante. Shiden leva les yeux vers lui, le regard dénué de toute moquerie ou rire. C'était le regard froid de quelqu'un qui avait survécu de nombreuses années dans le Quatre-vingt-sixième Secteur, même si elle n'y avait pas passé autant de temps que Shin.

«...est-ce que tu vas vraiment bien ?»

«.....»

Shin baissa les yeux, détournant le regard. Il le savait même sans qu'elle ait besoin de dire un mot.

Il n'allait pas bien.

Il ne savait pas quel avenir espérer, ni ce qu'il pouvait souhaiter. Malgré toutes ces heures passées à se tourmenter, il ne trouvait rien à désirer, aucun moyen de combler ce vide intérieur. Il savait qu'il ne pouvait pas continuer à vivre en courant vers sa mort, mais il réalisait qu'il était obsédé par la mort qui l'entourait. Il pensait affronter la mort de front, mais ce n'était qu'un prétexte pour éviter d'avoir à envisager l'avenir.

Et maintenant, il était même incapable de se détacher pendant les combats, chose dont il avait toujours été capable jusqu'à présent. Jusqu'ici, au combat, il avait toujours réussi à lâcher prise et à tout oublier, mais cette souffrance le paralysait. À cet instant, il devait douter de lui-même. Il ne pouvait pas nier avoir des problèmes.
plus.

« Ce n'est pas seulement à cause de ce qui s'est passé dans cette base fortifiée, n'est-ce pas... ? C'était une vision horrible, c'est certain. On dirait bien ce que nous pourrions devenir. Mais il ne faut pas y penser maintenant. C'est inutile. Du moins pour l'instant. »

Shiden plissa froidement ses yeux hétérochromes.

« Écoutez, dans votre état actuel, nous ne pouvons pas vous laisser participer à la prochaine opération d'attaque, Commandant des Opérations. Je vais demander à Lena de vous garder en alerte au QG. Vu vos capacités, vous devriez de toute façon être à la base, à diriger les opérations à distance... C'est la même chose que vous avez dite à Rito. Si vous n'arrivez pas à rester concentré au combat, vous serez un fardeau pour tous les autres. »

« Je sais », répondit-il avec amertume.

Elle avait raison... C'était vraiment la même chose qu'il avait dite à Rito. Shiden ricana.
elle regarda Shin.

« Hmph, tu as vraiment le cafard, hein... ? Tu ne me réponds même pas... Bref, prends ton temps et repose-toi. Reste ici quelques jours et ne pense plus à tout ça. En plus, Lena est en train de devenir hystérique à cause de toi, alors fais attention. »

Bien sûr, tu as arrangé les choses là-bas... Ah—”

Le bruit de talons claquant précipitamment sur le sol leur parvint.
Quelqu'un semblait s'être précipité dans la pièce.

« Shiden ! Ils ont dit que Shin s'était réveillé... »

Lena entra précipitamment dans la pièce, oubliant toute dignité et convenances, et s'arrêta net en apercevant Shin. Elle rougit un instant en le voyant sans sa combinaison de vol, vêtu seulement d'un maillot de corps, mais secoua la tête pour chasser ces pensées. Ses yeux argentés s'embruèrent alors de larmes.

« Shin... Dieu merci... »

Son regard se figea un instant devant les siens, et ses traits délicats se crispèrent de douleur à la vue de la gaze et de la blessure en dessous. Shin réalisa alors qu'elle pouvait voir la cicatrice sur son cou. Son écharpe avait été enlevée avec le reste de ses vêtements.

Après tout, sa combinaison de vol.

Il porta aussitôt la main à son cou pour tenter de dissimuler la cicatrice. Il ne dit pas à Lena que c'était son frère qui la lui avait infligée et n'avait aucun moyen de le lui dire.

Il n'avait aucune intention de lui montrer cela. C'est pourquoi il ne voulait pas qu'elle le voie.

Ce réflexe lui coupa le souffle un instant. Shin, qui regardait vers le bas à ce moment-là, ne remarqua pas la tristesse de Lena.

« Vos blessures... »

« C'est juste une coupure sur mon front. Rien d'autre. »

Il sentait bien qu'il avait plusieurs autres petites blessures, mais il n'en fit pas mention. Il ne ressentait presque aucune douleur à ce moment-là. Ce n'étaient que des blessures mineures, et Shin ne les remarqua même pas.

« Vous dites ça, mais je vois bien les bandages... Je vous jure... Le médecin militaire a dit que vous deviez vous reposer pendant les deux prochains jours, alors retournez dans votre chambre et faites-le. »

"...Je suis désolé."

« Oui, je crains que vous ne vous en tiriez pas sans une réprimande cette fois-ci, Capitaine... »

Que s'est-il passé ? Ce n'est pas ton genre.

« Ah, Votre Majesté. Je lui ai déjà fait la morale à ce sujet, alors ne vous en faites pas. »

« Il sortait trop souvent. »

Shiden interrompit leur conversation, mais Lena l'ignora. Ce mépris lui déplut fortement ; il se leva donc du lit et enfila la veste de son uniforme.

« Mon esprit s'est égaré... et j'ai perdu ma concentration. Cela ne se reproduira plus. »

« Perte de concentration... ? »

Lena hésita un instant, mais finit par décider qu'elle devait le réprimander cette fois-ci en tant qu'officier supérieur. Elle haussa ses sourcils clairs et lui parla d'un regard légèrement sévère.

« C'est à cause de ce qui te tracasse ces derniers temps, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu as trébuché. Ai-je tort ? »

«.....»

« Je vous avais prévenu que cela poserait problème si cela finissait par influencer l'opération. Je vous ai demandé de régler ce problème en participant à d'autres séances de thérapie, ou en me consultant si vous n'y parvenez pas seul... Je vous écouterai, quoi que vous ayez à dire. C'est mon devoir... et c'est ce que je souhaite. Vous avez l'air d'être harcelé, dos au mur... »

Tout le monde s'inquiète pour toi. Moi aussi... Qu'est-ce qui ne va pas, Shin ?

Tandis qu'elle parlait, sa grimace s'adoucit peu à peu, et elle leva simplement les yeux vers Elle le regarda intensément avec ses yeux argentés... Mais Shin détourna le regard.

Il ne pouvait pas lui dire qu'il était un élément nuisible au monde qu'elle désirait. Qu'il Elle se dirigeait toujours vers la mort plutôt que vers l'avenir qu'elle espérait. Qu'il ne l'ait pas fait. Il pensait qu'il devait être à ses côtés en ce moment, et même s'il voulait changer cela, il ne savait pas comment.

Il ne voulait pas qu'elle, plus que quiconque, sache à quel point le vide le rongait. lui de l'intérieur.

"Rien."

Lena fit une grimace anxieuse.

« Tu ne peux pas dire ça en faisant cette tête-là. Le dire à quelqu'un pourrait... »

vous faire sentir mieux—

« Il n'y a rien. »

« Tu mens... Tu dis toujours ça, mais tu n'allais pas bien, n'est-ce pas ? Si tu souffres, je veux bien t'écouter... Non, je veux que tu me le dises. Je veux te soutenir, et... »

Shin, irrité par leur échange stérile, s'est emporté violemment.
tonifier.

« Il n'y a rien... Cela n'a rien à voir avec vous, et je n'ai rien à vous dire. »

Et c'est seulement à ce moment-là qu'il réalisa ce qu'il avait dit. Les grands yeux de Lena s'écarquillèrent, comme figés sur lui. Puis ils s'humidifièrent, comme si une fissure avait traversé ces profondeurs d'albâtre.

« ...Pourquoi dites-vous cela ? »

Sa voix était glaciale, comme il ne l'avait jamais entendue auparavant.

« Tu dis qu'il n'y a rien, mais ton visage trahit clairement que quelque chose ne va pas. Tu as l'air de souffrir, d'être en proie à une véritable agonie, mais tu ne dis rien. Tu ne veux pas me parler... ? Suis-je vraiment si peu fiable ? Suis-je vraiment incapable de t'aider ? N'est-ce pas... ? »

Les larmes jaillissaient de ses yeux et ruisselaient sur ses joues blanches. L'une après l'autre. Shin la regardait, abasourdi, tandis que ses larmes coulaient librement comme l'eau qui rompt un barrage. Il savait qu'il devait dire quelque chose, mais il était bouleversé et les mots lui manquaient.

Et tandis que Shin restait sans voix, l'expression de Lena s'effondra sous ses yeux.

« Ne sommes-nous pas en train de combattre ensemble... ? »

Sa question résonna comme un cri. Sans attendre de réponse, Lena se retourna et s'enfuit.

« H-hey ! Votre Majesté... Lena ! »

Shiden la suivit à la hâte, visiblement affolé. Le bruit de ses lourdes bottes militaires s'éloigna peu à peu. Pourtant, Shin était incapable de bouger. Il restait simplement immobile.

où il se trouvait lorsque le bruit de leurs pas l'a quitté.



Combien de temps était-il resté là ? Alors que le tumulte et le bruit de leurs pas s'estompaient, Shin reprit enfin ses esprits. Même s'il avait voulu la rejoindre, Lena était hors de portée de voix. Il laissa échapper un profond soupir et informa le médecin de l'infirmierie qu'il regagnait sa chambre avant de partir.

À peine sorti de l'infirmierie, une voix lui parla sur le côté.

« Tu ne vas pas la poursuivre, Nouzen ? »

«...Vous regardiez ?»

Vika s'adossa au mur adjacent à la porte coulissante de l'infirmierie et haussa les épaules nonchalamment.

« Aussi insensible que je sois, je sais même qu'il ne faut pas s'immiscer dans certaines situations délicates. Je vois bien que mes paroles ne sont pas toujours les bienvenues. »

Vika tourna alors son regard au bout du couloir, indiquant la direction prise par Lena.

« Je suis entré », répondit Shin après avoir poussé un court soupir.

« Je sais que je dois m'excuser. »

Il savait que c'était assurément de sa faute, mais il n'arrivait pas à comprendre ce qu'il avait fait de mal. Il s'était emporté contre elle, et c'était manifestement une erreur. Il l'avait blessée, et c'était mal. Mais ce qui avait blessé Lena, ce n'étaient pas ses paroles insensibles, mais l'échange qui avait suivi. Et il ne comprenait pas ce qu'il avait fait de mal.

S'il s'en tenait aux dires de Lena, le problème venait du fait qu'il ne lui avait rien dit. Mais les soucis qui le tourmentaient n'avaient rien à voir avec elle. Il ne voulait pas l'inquiéter inutilement, être un fardeau pour elle. Il ne voulait pas qu'elle devine son angoisse, qui lui paraissait d'autant plus pathétique qu'il la formulait.

« M'excuser alors que je ne sais même pas ce que j'ai fait de mal... ne ferait que la blesser davantage. »

Il n'avait fait que la blesser. À l'époque, et maintenant aussi.

« Ça me rend... tellement triste. »

Vika inclina la tête, son visage clair dépourvu de son sourire habituel.

« Tu es étonnamment lâche. »

Son commentaire a complètement pris Shin au dépourvu.

"Lâche...?"

« Oui, et je ne parle pas de combats. Au contraire, vous êtes intrépides au point d'être téméraires sur ce point, et c'est dangereux en soi, je crois. »

Bref...

Dos au mur, les bras croisés, Vika se pencha en avant et leva les yeux vers Shin. Ils étaient à peu près de la même taille, mais Shin était légèrement plus grand que Vika. De ce fait, Vika levait les yeux vers Shin, ses yeux d'un violet impérial plongeant dans ceux d'un rouge sang presque artificiel, d'une couleur monstrueuse.

« Même en tant que tierce personne, je peux le constater. Quelque chose bloque votre réflexion. »

Il faisait semblant d'être plongé dans ses pensées, pour ne pas avoir à le faire réellement. pense.

« Ce n'est pas que tu ignores tes erreurs. Tu refuses simplement d'y penser. Tu agissais de la même manière avec ta famille, maintenant que j'y repense. Ce n'est pas que tu ne te souvenais pas ; tu ne voulais tout simplement pas t'en souvenir. »

Tu ne voulais pas rouvrir de vieilles blessures... Tu dis ne pas savoir ce que tu as fait de mal, que tu ne t'en souviens plus. Mais je pense qu'en réalité, tu ne le veux pas .

Tu ne veux pas espérer.

« C'est... »

En apprenant tout cela, il a instinctivement tenté de le nier. De dire qu'il ne pouvait espérer d'avenir, qu'il n'en avait pas. C'est ce qu'il pensait, mais il avait compris qu'en réalité, il ne voulait pas en souhaiter un. Il croyait que la mort n'était qu'un moyen pour les Quatre-vingt-six de renoncer à tout espoir d'avenir.

Dans ce cas, il devait aussi admettre que ce qu'il ressentait, cette conviction de n'avoir aucun avenir, était erroné. Il était sur le point d'espérer un avenir et les souhaits qu'il recelait... mais il ne pouvait se permettre de les désirer. Et au moment où il

S'en rendant compte, Shin a inconsciemment dissimulé ces sentiments, faisant comme si de rien n'était.

Mais la propriétaire de ces yeux violets rit, ne manquant pas cette lueur d'émotion.

« Ah oui, je ne vous l'ai pas encore dit, n'est-ce pas... ? Je connaissais votre père. Je lui ai même parlé. Votre père, Reisha Nouzen, était chercheur en intelligence artificielle, tout comme Zelene. Voulez-vous que je vous raconte notre conversation ? Vous feriez bien de m'écouter, à condition que cela ne ravive pas de vieilles blessures. »

«.....?!»

Ces mots surprenants lui coupèrent le souffle.

« Sois sage... Shin... »

Il ne pouvait pas s'en souvenir précisément. Mais il savait qu'il avait bel et bien des souvenirs d'eux. La voix de sa mère et le sourire sur ses lèvres. Sa mère, son père, son frère... Tous ces visages et ces voix. Oui, il se souvenait de tout. Et il réalisa, en même temps, qu'il ne voulait pas se souvenir.

Et ce n'était pas seulement le fait de s'en souvenir qui lui faisait détester ces souvenirs. C'était parce qu'il savait que ces souvenirs étaient tous trop semblables à...

C'était le genre de bonheur qu'il désirait. Il comprit que ses souvenirs et le bonheur dont elle parlait se ressemblaient, et c'est pourquoi il ne pouvait se permettre de les raviver.

C'est pourquoi il ne voulait pas penser à ce bonheur. Il ne voulait pas s'en souvenir. Car que se passerait-il s'il s'en souvenait, s'il cherchait à le retrouver, s'il le désirait, pour qu'il ne soit plus qu'un souvenir ?

Cela l'a effrayé.

«...C'est peut-être vrai.»

« Tu l'admits enfin... Les gens de ton âge préféreraient mourir plutôt que de laisser transparaître leurs faiblesses. Mais ça ne dérange que ton entourage. Si tu souffres, dis-le. Et concernant Milizé, je vais le dire tout de suite, car ça devient insupportable : c'est le même problème avec elle. Tu dis ne pas vouloir être un fardeau pour elle, mais ton refus de compter sur elle est perçu comme un manque de confiance, et ça la blesse. »

Le prince haussa les épaules, ignorant que ses paroles étaient inappropriées pour son âge.

et a paru condescendant.

« Tu devrais lui présenter tes excuses si tu le peux... Et je parle d'expérience, mais s'il y a quelque chose que tu dois lui dire, dis-le tant que tu en as encore l'occasion. Parce qu'une fois cette occasion passée, il ne reste que des regrets. »

«...Vous êtes bien gentil aujourd'hui, Serpent des Chaînes.»

Shin répondit avec sarcasme pour tenter de le provoquer, mais Vika ne réagit pas.
semblent s'en soucier.

« Oui... à cause de Lerche. »

Shin plissa les yeux en entendant ce nom.

« Cette enfant de sept ans t'a dit quelque chose qu'elle n'aurait pas dû. Alors, considère ça comme des excuses. Normalement, je ne me préoccuperais pas autant de ton mal-être, mais après avoir appris qu'elle y a contribué, je ne pouvais pas rester les bras croisés. »

Puis Vika prit la parole, d'une voix dénuée d'émotion, comme si elle contemplait quelque chose qui était allé trop loin et qui était désormais hors de portée.

« Et vous, vous voulez trouver le bonheur auprès de quelqu'un. »

«.....»

« Ce que vous pensez vraiment m'est égal. Mais si c'est vraiment ce que vous ressentez... »

Shin comprit alors que Lerche était bel et bien inspirée de la sœur de lait de Vika. Vika ne lui en avait jamais parlé, mais Lerche lui en avait confié quelques bribes. Qui était-ce donc, au juste, qui désirait trouver le bonheur auprès de quelqu'un... ?

« Même si vous ne souhaitez pas être heureux, croyez-vous vraiment que ne pas le souhaiter vous épargnera le chagrin ? Ce ne sera pas le cas. Que vous aspiriez au bonheur ou non, vous connaîtrez la perte, et la perte fait mal. C'est la douleur la plus insupportable qui soit. »

Le Prince Serpent esquissa un sourire. Et ce faisant, il poursuivit son discours, animé d'une colère profonde et sincère.

« Et la personne que vous désirez tant est encore en vie. Dans ce cas, s'il y a quoi que ce soit... »

Tu dois lui dire, je te conseille de le faire maintenant. Car si tu la perds... tu ne pourras plus jamais rien lui dire. Mais je suis sûr que tu en es déjà douloureusement conscient.

Malgré toutes les inquiétudes de Shiden, il s'agissait d'une base étrangère, qui lui était totalement inconnue. La culture du Royaume-Uni était, pour commencer, assez différente de celle du 86e Secteur et de la Fédération, tout comme l'agencement même de ses infrastructures. De plus, cette base de réserve avait été conçue pour être délibérément complexe, afin de désorienter les intrus, ce qui la rendait d'autant plus difficile à appréhender.

Lena portait des escarpins peu élégants et n'était pas douée pour la course ; quelle distance avait-elle donc pu parcourir ? Après avoir fouillé chaque recoin, Shiden finit par rattraper Sa Majesté, affalée sur un bureau dans un coin d'une salle de briefing vide. Grethe était assise à côté d'elle, visiblement surprise par son comportement inhabituel. Raiden se tenait à une distance ni trop loin ni trop près de Lena, visiblement contrarié de ne pouvoir rompre le silence. Il regarda Shiden et murmura une question.

Ce qui s'est passé?

Shiden a répondu de même.

Elle s'est disputée avec ce connard de Shin.

Ah, voilà pourquoi.

Raiden conclut leur bref échange silencieux par un haussement d'épaules las. Shiden partageait ce sentiment. Un simple coup d'œil suffisait pour comprendre que quelque chose tracassait Shin. D'ordinaire, il refoulait ses émotions, tout comme Shiden elle-même, et elle le comprenait donc. Mais s'en prendre à Lena, de toutes les personnes ?

Shin paraissait imperturbable au premier abord, mais en réalité, il s'emportait facilement. Difficile de s'en apercevoir, car dès qu'il était mécontent, il se taisait aussitôt. De plus, il restait indifférent aux personnes qu'il connaissait peu, même face à leur hostilité.

Et le fait que Shin et Lena se soient disputés... signifiait qu'il n'avait pas pu maintenir son indifférence et son ton neutre, et qu'il s'était mis en colère. Cela montrait probablement que Shin considérait Lena comme une personne proche de lui, ou peut-être comme une personne avec laquelle il souhaitait se rapprocher.

Mais cela mis à part, Sa Majesté était assise là, devant Shiden. Difficile de dire si elle avait seulement remarqué Raiden, qui hésitait à parler ; Shiden, qui s'était précipité dans la pièce après elle ; ou même Grethe, assise à ses côtés. Elle restait immobile, la tête baissée. Ses longs cheveux argentés étaient étalés comme les ailes d'un papillon trempé par la pluie.

« Euh... Vous allez bien, Votre Majesté ? »

La tête toujours affaissée, Lena murmura une réponse d'une voix étouffée.

"Je suis désolé."

«...Pourquoi vous excusez-vous ?»

« Je veux dire... » renifla Lena. « Une commandante qui pleure devant ses subordonnés... » simplement parce qu'un de ses soldats l'a repoussée...

Apparemment, elle trouvait cela scandaleux. Grethe, qui était assise à côté d'elle, esquissa un sourire amer.

« On dirait presque que vous me blâmez. »

Lena leva la tête, surprise par cette déclaration inattendue.

"...Comment ça se fait?"

Elle parlait avec une désinvolture surprenante, compte tenu de son attitude habituellement si rigide, mais personne, Grethe aussi, semblait-il. Grethe répondit, avec le même sourire aux lèvres.

« Une officière supérieure ne laisse pas transparaître ses émotions devant ses subordonnés. » C'est certain, mais la vérité est qu'on devient commandant bien plus âgé que ses enfants. Seulement lorsqu'on a atteint un âge où l'on maîtrise un peu mieux ses émotions. C'est pourquoi on peut s'attendre à ce que nous ne criions pas et que nous ne pleurons pas.

On devenait officier généralement après avoir terminé ses études supérieures, ce qui signifiait qu'on atteignait le grade le plus bas de sous-lieutenant au plus tôt dans la vingtaine. Même alors, on était traité comme un bleu par les sous-officiers expérimentés et on ne commandait une unité qu'avec l'aide de ces derniers.

Il fallait au moins quelques années, selon les aptitudes individuelles, pour atteindre le grade de lieutenant ou de capitaine. On n'était pas promu au grade de

Officier de terrain avant la trentaine. Un lieutenant ou un capitaine adolescent était extrêmement rare, sans parler de Lena, qui était officier de terrain.

« Le fait qu'on t'ait imposé cette responsabilité alors que tu es encore jeune et que tu n'as pas encore maîtrisé tes émotions montre à quel point toute cette situation est vraiment catastrophique... C'est notre faute — la faute des adultes — si nous n'avons pas su arranger les choses avant que cela n'arrive. Alors tu n'as pas à te blinder comme ça. »

Lena baissa les sourcils d'un air pitoyable.

« Mais je suis... censé donner l'exemple aux Processeurs... »

Lena comprit qu'au fond, c'était ce qu'elle avait le plus de mal à supporter. Franchement, elle se fichait de sa dignité d'officier, mais elle ne voulait pas que les Quatre-vingt-six soient déçus d'elle. Elle ne voulait pas qu'ils la voient comme cette... princesse fragile qui fondrait en larmes à la moindre douleur.

Elle avait déjà versé des larmes pitoyables à plusieurs reprises devant Shin, et cela la rendait encore plus déterminée à ne pas passer pour une princesse pleurnicharde. Elle voulait leur montrer que ce n'était pas sa vraie nature.

« Ils savent tous que tu as bien travaillé, alors personne ne te jugera mal pour quelques larmes. Au contraire, ils te trouveront peut-être encore plus attachant... »
Droite?"

Elle lança un regard taquin à Raiden, qui l'ignora ostensiblement. Elle faisait manifestement référence à quelqu'un d'absent, mais Grethe n'insista pas. Lena répondit alors à la question.

« J'ai eu une dispute avec Shin. »

Le dire ne fit que l'attrister davantage, car ses yeux se remplirent de larmes une fois.
plus.

« Il avait l'air d'être préoccupé depuis un bon moment. Je pensais qu'il était encore traumatisé par sa dernière opération, mais récemment, son comportement était devenu encore plus étrange. Alors je lui ai dit que je l'écouterais s'il voulait bien me parler. »

La Reine ensanglantée renifla alors comme un petit enfant.

« Mais il a dit que ce n'était rien. Il n'a rien voulu me dire... Il ne compte pas sur moi. »

Grethe et Raiden eurent tous deux un « Oh... » silencieux et non verbal qui leur traversa l'esprit. Oui, de Bien sûr, Lena serait blessée par cela.

Le capitaine Nouzen est vraiment un garçon jusqu'au bout des ongles..., songea Grethe.

Je devrais traîner cet imbécile ici et lui faire prendre ma place. L'avis de Raiden sur la question était quelque peu différent.

« Il a dit qu'il ne voulait pas en parler avec moi... Qu'il ne voulait pas... »

Parle-moi.

« Mon Dieu... » Même Grethe dut lever les yeux au ciel. « C'est... Oui, je vois. Mais je te l'ai déjà dit, n'est-ce pas ? Les désaccords et les disputes sont naturels. Si vous ne vous disputiez pas, je me demanderais si vous n'êtes pas trop distants. Plus deux cœurs s'affrontent, plus ils se rapprochent. Si vous pouvez vous disputer et vous réconcilier... vous feriez peut-être mieux de le faire tant que cette guerre fait rage. »

« Elle a raison, Votre Majesté. Vous m'avez dit vous-même qu'il faut être proche pour argumenter. »

«.....»

Mais Lena n'était pas de cet avis dans ce cas précis.

«...Si j'étais Raiden...»

Lena elle-même fut surprise de constater à quel point sa voix paraissait boudeuse et enfantine.

« Si j'avais été Raiden ou Theo, Shin m'aurait parlé. Il aurait compté sur moi. »

Contrairement à moi. Ces deux derniers mots étaient si déplaisants qu'elle parvint tant bien que mal à les avaler. En fait, chaque fois qu'il parlait à Raiden, Theo, Anju, Kurena, ainsi qu'à Marcel, son camarade de l'école d'officiers, Lena se sentait comme un étranger. Elle éprouvait même parfois ce sentiment avec Fido (qui ne pouvait pas parler), Vika et Dustin.

Il semblait différent avec eux, contrairement à son comportement habituel lorsqu'il lui parlait. Son expression était différente en leur présence. Il était plus abrupt.

Indécis, distrait et... oui, sans retenue. Comme s'il ne se retenait pas.

Comme s'il parlait à une égale. C'est l'impression qu'eut Lena, et cela la frustrait.

« Eh bien... je ne sais pas trop. » Raiden la regarda avec un sourire amer.

C'était un sourire surprenant, étrange, empreint d'un profond regret. Il leva les yeux vers Lena. ce sourire ironique, à la fois doux et amer.

« Au final, nous ne sommes que Quatre-vingt-six, comme lui. Mais il est notre Faucheur... Et c'est pourquoi nous pouvons peut-être combattre à ses côtés, mais nous ne pouvons rien faire de plus pour lui... Contrairement à vous. »

« Capitaine. »

Alors qu'il se dirigeait vers sa chambre dans le quartier résidentiel de la base, Shin s'arrêta. alors qu'il trouvait Rito qui l'attendait.

« J'ai entendu dire que tu t'étais blessé... C'est de ma faute, n'est-ce pas ? Je suis désolé. »

"...Non."

Shin secoua légèrement la tête. Ce n'était pas la faute de Rito. Il ne pouvait pas le blâmer pour sa situation. Après tout, il était lui aussi en proie aux doutes et aux appréhensions.

Rito regarda Shin droit dans les yeux avec ses grands yeux d'agate, dont la profondeur était emplie de regret et de douleur.

« Capitaine. À propos de la prochaine opération... l'attaque de la Montagne Croc du Dragon, euh... »

«...Préfereriez-vous rester au QG ?»

Shin termina la phrase de Rito, qui hésitait et bégayait. C'était une opération effrayante, vu la supériorité numérique des forces de la Légion. Même l'absence de Rito était un coup dur...

Mais Shin n'allait pas forcer quelqu'un qui ne voulait pas se battre à combattre.

Quiconque part au combat contre son gré... ne reviendrait probablement pas.

Mais à la surprise de Shin, Rito secoua fermement la tête.

« Non, c'est l'inverse, Capitaine. Ne me retirez pas de l'opération. Je vais... régler ça avant le déploiement. »

« Mais... n'as-tu pas peur ? »

N'avait-il pas peur de la mort qui l'attendait au terme de la bataille... ?

Quel sort attend le 86 ?

« J'ai peur . »

Rito finit par répondre, les lèvres blanches et pâles pincées. Et il dit cela pendant que refusant d'enjoliver la réalité, son regard demeurant aussi timide qu'auparavant. Et pourtant...

« Mais je... je ne peux pas fuir le combat, après tout. Je déteste à quel point cela sonne honteux. »

Un soldat de 86 ans qui avait choisi de se battre jusqu'au bout ne pourrait jamais se résoudre à un acte aussi ignoble que la fuite. Il ne pourrait jamais sombrer dans une telle bassesse.

« Je ne veux pas... renoncer à ma propre identité. »

Même s'il doutait encore de la nature de cette identité.

CHAPITRE 3

TIRER SUR LA LUNE

L'offensive du Royaume-Uni était sur le point de commencer. Cette estimation était partagée par toutes les légionnaires déployées le long des lignes de front britanniques. De même que les Eintagsfliege étaient constamment déployées au-dessus des territoires de la Légion pour dissimuler leurs mouvements aux yeux des humains, le Royaume-Uni gardait également ses affaires intérieures et ses opérations militaires secrètes.

Pourtant, on constatait une intensification des communications, ainsi qu'une augmentation du volume de matériel et d'effectifs déplacés et des transferts d'unités. C'étaient des signes avant-coureurs d'une attaque imminente, et ils étaient difficiles à dissimuler.

L'incident se produisit sur le second front, là où était stationné le 1er corps blindé. Le Royaume-Uni tenta une offensive, mais une retraite l'obligea à se replier dans cette région. Il lui faudrait donc attaquer de nouveau ici pour avoir une chance de l'emporter. La Légion renforça donc sa surveillance du secteur et augmenta ses effectifs, se tenant prête à intervenir. Son objectif était d'écraser l'attaque ennemie, comme elle l'avait fait auparavant.

Et si les forces humaines ne lançaient pas d'attaque, la Légion percerait la chaîne de montagnes du Cadavre du Dragon et déclencherait une offensive finale contre le Royaume-Uni.

Le soleil se levait sur le front anti-britannique, dont le ciel était voilé par une couche argentée s'étendant du sud. C'était ce que les humains appellent l'aube naissante, le moment où la nuit est la plus noire. Alors que les premiers signes du soleil ne se manifestaient pas encore, une immense armée d'Eintagsfliege, composée de plusieurs centaines de millions de papillons, qui s'étaient réfugiés sur leurs territoires pour se ressourcer durant la nuit, se mit en mouvement.

Ils traversèrent les cieux, planant au-dessus des territoires de la Légion et pénétrant dans le

des zones contestées, où ils recouvriraient l'espace aérien du Royaume-Uni d'une large et épaisse couverture argentée.

Au lever du soleil, ses rayons se reflétaient sur leurs ailes scintillantes, teintant le ciel d'un pourpre inquiétant. Un phénomène similaire à celui observé sur le front ouest de la Fédération lors de la grande offensive d'il y a plus de six mois : une aube rouge sang, semblable à la lueur du soir, mais bien plus menaçante.

Cette teinte rouge finit par s'estomper, et le ciel reprit bientôt sa couleur gris argenté mélancolique habituelle des derniers mois. Soudain, quelque chose traversa l'horizon argenté. Cela venait de l'arrière de la base de réserve occupée par l'armée britannique. Quelque chose jaillit vers le ciel, au-delà des pics dentelés qui se dressaient vers l'horizon.

Les Rabe qui contrôlaient les cieux, les Ameise en patrouille et les Stachelschwein dissimulés dans les territoires l'ont tous détecté sur leurs radars. L'unité Ameise la plus proche de la cible a décollé dans la direction présumée de son vol afin d'obtenir des informations visuelles. Son radar antiaérien a ensuite perdu le signal. Il ne s'agissait apparemment pas d'un objet volant, ni d'un avion, ni d'un missile. C'était un objet se déplaçant rapidement au sol, mais il ne semblait correspondre à rien dans la base de données de la Légion.

Il surgit de la forêt de conifères, et le capteur optique bleu de la Légion scruta le champ de bataille de neige pâle. Peu après, le capteur composite de l'Ameise le détecta, le figeant sur place, indécis.

Ce que le capteur optique d'Ameise a repéré dévalait la pente à une vitesse vertigineuse, crachant des flammes sur son passage. Il comportait un grand nombre de ce qui ressemblait à d'immenses roues, beaucoup trop massives.



« Charge en cours. Allumage de tous les appareils confirmé. »

« Deuxième vague, détachement de conduite de tir du groupe d'intervention. Ouvrez le feu. Nous devons achever cette attaque surprise pendant que l'ennemi est encore pris au dépourvu. » Ne leur permettez pas de prendre le contrôle de la situation.

« Bien reçu. Détachement de conduite de tir, ouvrez le feu. Alignez les viseurs. »

Catapultes électromagnétiques, connectez les condensateurs. Trônes, deuxième vague — feu !

À l'arrière de la base de réserve militaire britannique, des rails étaient déployés çà et là sur les pentes des crêtes de la chaîne montagneuse du Cadavre du Dragon. Tous pointaient vers le sud. Des catapultes électromagnétiques, chargées sur le dos des unités Zentaurs, étaient en action. Leurs projectiles sifflaient en glissant sur les rails et hurlaient en fendant l'air. Libérés de leurs connecteurs, les projectiles étaient tirés, décrivant des arcs de cercle au-dessus de la montagne.

Les centres de contrôle des Zentaurs avaient tous été détruits, mais leurs rails étaient actuellement recouverts d'un grand nombre de câbles enroulés autour de leurs connecteurs. Ces câbles pénétraient à l'intérieur des Zentaurs avec une invasion répugnante, à la manière d'une plante parasite, permettant ainsi le fonctionnement des catapultes dorsales. L'autre extrémité de ces câbles était reliée à un grand nombre de condensateurs électriques et au véhicule blindé de commandement du détachement de conduite de tir.

étendu à une rangée de Juggernauts, qui contrôlaient la séquence de tir depuis leurs cockpits.

Ils ne pouvaient pas contrôler les Zentaurs eux-mêmes, mais ils pouvaient actionner leurs catapultes électromagnétiques avec une relative facilité. Le Groupe d'Intervention avait traqué et rassemblé un grand nombre de Zentaurs détruits avant le début de cette opération. Plus précisément, ils avaient rassemblé les catapultes électromagnétiques qu'ils transportaient sur leur dos.

Tout cela afin de lancer un assaut aérien sur un champ de bataille où la Légion ils contrôlaient les cieux.

Les catapultes hurlaient. Des masses dont le poids cumulé atteignait plusieurs dizaines de tonnes étaient propulsées à une vitesse de trente kilomètres par heure en un clin d'œil. Ces attaques, menées en sachant qu'elles risquaient de détruire les rails, avaient pour conséquence une réduction de la portée de tir. Elles permirent cependant au groupe de frappe d'alourdir considérablement ses projectiles. Normalement trop lourds pour voler, ces derniers s'affranchirent de la gravité et sifflèrent sur les rails avant d'être projetés dans le ciel.

Leurs processeurs centraux détruits, les Zentaurs avaient été réduits à

Des outils inoffensifs. Et maintenant, ils se retournaient contre l'armée qu'ils avaient jadis servie, lançant des projectiles de toutes leurs forces. Leurs projectiles filaient au-dessus des montagnes et leurs attaches se détachaient en plein vol. Ils s'écrasaient sur les pentes sud de la chaîne, là où la ligne de défense de la Légion était fortement resserrée.

Ces projectiles étaient des paires de roues en acier, d'un diamètre de trois mètres. Elles étaient reliées par deux petits cylindres, ce qui leur donnait la forme de bobines ou de tourets de câble. Elles volaient dans les airs l'une après l'autre, fendant le vent lors de leur chute.

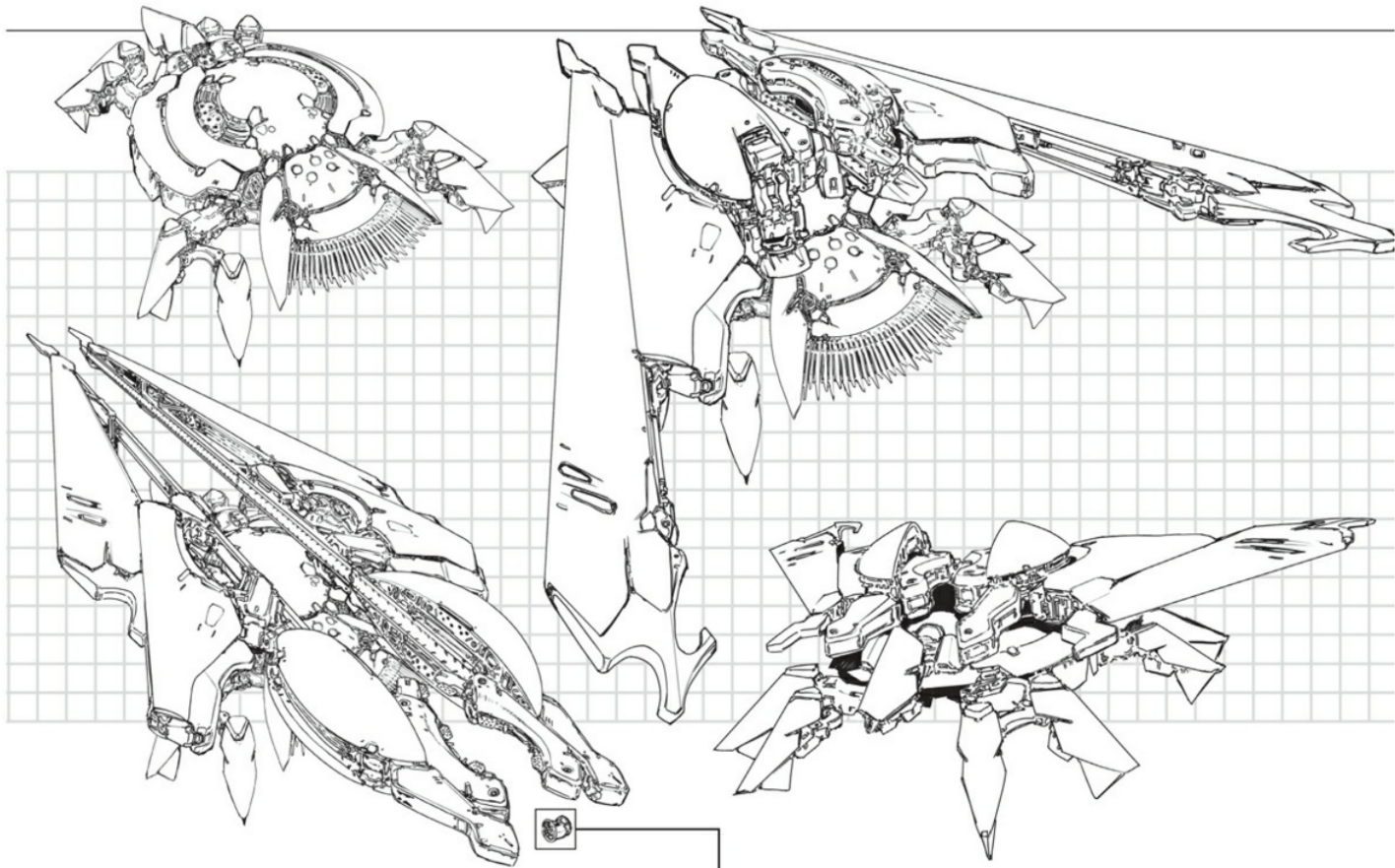
Les capteurs intégrés ont détecté leur posture et corrigé leur cap à l'atterrissage. Une fois au sol, les objets circulaires ont naturellement dévalé la pente sous l'effet de la gravité. Ils ont accéléré, rebondissant parfois en heurtant un bloc de glace ou un autre obstacle, et se sont dirigés vers la ligne de défense de la Légion, établie au pied du versant sud.

Leurs systèmes IFF et leurs radars s'activèrent. Bien sûr, ils ne virent que d'autres véhicules et la Légion. Ils prirent pour cible les forces ennemies qui les précédaient et se lancèrent à leur poursuite.

Le carburant qui les alimentait s'enflamma, conférant aux roues une propulsion supplémentaire qui s'ajoutait à la gravité qui les attirait vers le bas. Soulevant la neige en roulant, ou peut-être même surfant sur les vagues de neige qu'elles projetaient, les roues se transformèrent en une avalanche d'acier crachant du feu. Elles dévalèrent la pente à la vitesse d'un aigle fondant sur son proie.

La vitesse de leur descente, combinée à la propulsion par réacteur, les rendait encore plus rapides que le Grauwolf, le plus agile des vaisseaux de la Légion produits en série. Ils entrèrent rapidement en contact avec la ligne de défense de la Légion.

THE BASIC DRONES



[Electromagnetic Launcher Type]

Zentaur

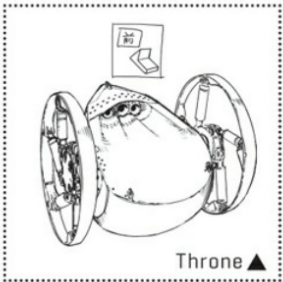
[A R M A M E N T S]

None

It is equipped with a massive, electro-magnetic catapult and is assisted by a force of Ameise.

[S P E C S]

Length:
approximately 35 m
[not including Catapult]
Catapult's Maximum
Extension Length: 90 m



Throne▲

A Legion unit massive enough to rival even the Morpho. It possesses no combat capabilities of its own but is equipped with a large catapult that can launch several tons of weight across great distances. During the attack on the Revich Citadel Base, it launched multiple Skorpion units as well as the Phönix into the base, putting Lena and the other personnel in danger. During this battle, the Zentaurs were recovered by the Strike Package after their central processors had been destroyed. They then served as rear fire support during the Dragon Fang Mountain attack operation, launching a multitude of objects—including the anti-tank Thrones—to support the vanguard forces' invasion.

Puis leurs détonateurs de proximité se sont activés. Les 1,8 tonne d'explosifs lourds contenus dans les cylindres ont explosé en plein milieu des lignes de défense de la Légion.

L'explosion parvint à la base de réserve grâce à une Sirin située à proximité qui avait transmis ses données visuelles. Il existait deux variantes de ces armes autopropulsées, en forme de roue et à autodestruction, bien qu'elles ne fussent pas d'apparence différente. L'une projetait des éclats à l'explosion et était conçue pour les cibles légèrement blindées. L'autre, destinée aux chars et aux unités mieux blindées, libérait des fragments auto-formables.

Les éclats d'obus s'enfoncèrent dans l'Ameise, le Grauwolf et le Stier, légèrement blindé, les fauchant. Pendant ce temps, les impacts à courte portée des fragments auto-forgés réduisaient en miettes le Löwe. En termes de poids pur, les armes autodestructrices ne faisaient pas le poids face au Löwe, et encore moins face au Dinosauria. Mais comme elles avaient dévalé la montagne et bénéficiaient de la propulsion de la chute libre et du carburant de réaction qui les accélérèrent, leur vitesse accrue se traduisait par un poids encore plus important. L'impact direct ébranla le Dinosauria, et l'explosion l'acheva.

Lena contemplait ce spectacle impressionnant depuis un écran principal situé dans une salle de contrôle mise à sa disposition par la base de réserve. Sous son uniforme, un peu plus ample que d'habitude, se trouvait la Cicada, qui brillait d'une couleur violet pâle. Légèrement éblouie par la lumière, elle observa les résultats de l'attaque à projectiles qu'elle avait mise au point. Ses pensées la ramenèrent au briefing concernant l'opération d'assaut de la Montagne du Croc du Dragon, qui devait débiter par cette attaque.



« Je vais maintenant vous expliquer les détails de l'opération d'assaut de la montagne Dragon Fang. »

Tous les responsables du traitement n'étaient pas réunis dans la salle. Seuls les chefs de chaque escadron et leurs lieutenants étaient présents, mais ils étaient tout de même près d'une centaine à remplir la grande salle de briefing.

« L'objectif de l'opération est le même que la dernière fois : la destruction de

Les unités Weisel et Admiral sont déployées sur la base. Ce sont les objectifs prioritaires.

De plus, vous devez capturer l'unité du Commandant Suprême qui réside dans cette base. Son identifiant : la Reine Impitoyable.

Debout devant une carte d'opération projetée au-dessus de la table, Lena changeait l'image affichée tout en poursuivant ses explications. Son regard était fixé sur Shin, assis au premier rang. Ils n'avaient pas pu avoir une conversation depuis leur dispute. Bien sûr, lorsqu'il s'agissait de l'opération, ils se parlaient quand c'était nécessaire, mais une conversation normale leur était devenue impossible.

depuis.

Ils étaient tous deux occupés par les préparatifs de l'opération, bien sûr, mais une certaine distance s'était indéniablement installée entre eux. Du haut de l'estrade, Lena ne percevait aucune angoisse chez Shin, qui arborait toujours la même expression sereine et impassible. Son regard était baissé et il évitait celui de Lena, mais il ne semblait pas vaciller en lisant les documents qu'il tenait entre ses mains.

Apparemment, il avait retrouvé le calme nécessaire pour assumer le rôle de commandant des opérations... Il s'était quelque peu remis. Et il semblait capable de plaisanter avec Raiden et les autres comme à son habitude.

« Les unités participant à cette opération seront le Groupe de frappe, en plus du régiment sous le commandement du prince Viktor. Avec ces deux unités, nous devons prendre le contrôle de la zone de combat, la maintenir bloquée pendant toute la durée de l'opération et sécuriser une voie d'accès et de repli... Contrairement à l'opération initialement prévue, les forces armées britanniques ne pourront pas créer de diversion pour détourner l'attention des forces de la Légion. »

Un léger murmure parcourut les Processeurs. L'opération consistait en une percée par la force brute, menée uniquement avec le Pack Frappe et un seul régiment d'Alkonosts. Lena entendit quelqu'un murmurer : « C'est trop risqué... » Mais au milieu de ces murmures, Shin leva les yeux et la main, signifiant qu'il avait une question.

Leurs regards se croisèrent. Il leva les yeux vers elle, ses yeux sereins et cramoisis. Elle demanda Elle pensait : « Tu vas bien, n'est-ce pas ? » Mais bien sûr, il n'y eut aucune réponse.

« Colonel, je voudrais confirmer deux choses. Premièrement, ne devons-nous pas nous attendre à quoi que ce soit ? »

L'assistance militaire britannique est-elle prévue ? Deuxièmement, votre explication n'indique pas comment la route sera dégagée pour nos forces. Je dois donc vous demander : qui sera responsable de cette partie de l'opération ?

Il parlait d'une voix claire. Ces questions visaient surtout à informer les autres. En tant que commandant tactique du groupe d'intervention, il en connaissait déjà les réponses.

« Bien sûr, le Royaume-Uni exerce une pression constante et mène des actions de diversion à petite échelle sur les lignes de front de la Légion. Après tout, c'est la guerre du Royaume-Uni. »

Ils ne peuvent pas dégager de troupes de la défense de leur dernière ligne, ils maintiendront donc les forces de première ligne de la Légion occupées. Ensuite, concernant votre question sur la sécurisation de la route...

Lena fit un petit signe de tête.

«—nous confierons cela à un autre groupe.»



« Milizé était très inquiète pour toi, mais... tu t'es ressaisie. »

« C'est l'heure de l'opération. »

« Je ne pouvais pas rester en retrait et au QG vu l'instabilité de l'opération. »

Le véhicule de transport lourd de l'opération de base de la Montagne du Croc du Dragon était dissimulé dans une forêt de conifères près de la base de la réserve. Face à un terminal d'information, Shin relisait une dernière fois le briefing de mission et répondit à la question de Vika via le Para-RAID. Il demanda ensuite :

« Cette autre unité... ou plutôt, cette autre arme. À quoi servait-elle ? »

« Ce truc à roue monstrueuse ? »

L'écran holographique de Shin affichait des images de la ligne de front de la Légion, dissimulée au plus profond de la forêt. Tout autour de cette zone de combat, Shin pouvait voir le spectacle saisissant, quoique quelque peu absurde, des mystérieuses roues appelées Trônes qui tournoyaient.

« Apparemment, elles sont inspirées des armes de siège du Moyen Âge. Ma tante, qui s'appelait autrefois Amethystus, les a conçues en utilisant ces armes comme base et en a fabriqué des prototypes. Je ne sais pas non plus à quoi elles comptaient servir. C'est sans doute une question de goût. »

« Sens esthétique au travail. »

L'idée de larguer un objet lourd et inflammable du haut des remparts s'inspirait d'une tactique militaire ancienne consistant à utiliser l'énergie cinétique et la puissance de feu pour anéantir l'ennemi assiégeant. Dans certains cas, on utilisait même des animaux pour permettre aux armes de se déplacer. Mais une arme guidée, propulsée par une fusée, avec des explosifs puissants comprimés entre deux roues plus larges qu'un homme et d'une hauteur impressionnante : voilà qui était totalement inédit.

«...Son goût et son sens esthétique ?»

« Les Améthystes ont des préférences individuelles quant à leurs domaines d'études. Je me concentre sur l'IA, et ma tante était spécialiste des systèmes de guidage... Compte tenu de la Guerre de la Légion, le fait que le Royaume-Uni n'ait rien produit de comparable au Feldreß au cours des deux derniers siècles est un sujet sensible pour nous. Bien sûr, la question de l'éthique a toujours été un point sensible. »

Autrement dit, ces armes n'ont pas été développées par nécessité. Leur conceptrice les a fabriquées simplement parce qu'elle le pouvait. C'est tout.

«.....»

Shin se tut malgré lui. Il avait le léger pressentiment que quelque chose clochait.

« Nous ne risquons pas d'écraser des coqs antichars, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que non... Les coqs mourraient de froid dans ce climat. »

«.....»

«.....»

Ils ne dirent rien tous les deux, mais chacun pour des raisons différentes.

«...Pensez-vous que des chiens antichars pourraient être efficaces contre la Légion ?" »

Shin réprima un soupir en entendant le murmure vaguement sérieux de Vika. Lors de l'incident de la base de la Citadelle Revich, Frederica avait décrit Vika comme une idiote qui se trouve être intelligente, et Shin devait bien admettre que cette formulation ne faisait pas exception.

« Les Légions sont des armes polypédales, donc contrairement aux véhicules à chenilles, il y a un espace entre le sol et leur dessous. Donc si nous utilisons une mine qui peut

« Si on se replie pour leur arracher les jambes, on pourrait peut-être... »

« Ils se contenteraient probablement de s'écarter. »

« Hmm, c'est vrai. »

Vika acquiesça, l'air légèrement déçu. Puis, soudain, il sembla...
lever la tête.

« On pourrait peut-être fixer des mines sur un guépard ? »

« Comment allez-vous les faire venir jusqu'ici ? »

«...Je suppose que c'est vrai aussi.»

Les guépards vivaient sur le continent austral ; c'était une espèce réputée pour sa vitesse de pointe, la plus élevée de tous les mammifères. Ce continent se situait bien au-delà des territoires de la Légion, et il va sans dire que les guépards n'habitaient pas le Royaume-Uni. Et même si l'on prenait ces créatures du sud chaud pour les lâcher sur le champ de bataille glacé d'ici, elles subiraient le même sort qu'un coq de mine.

C'était une idée risible dès le départ. Tellement risible que Shin n'a même pas pris la peine de le signaler, puisque Vika l'avait probablement suggérée en sachant pertinemment à quel point c'était impossible.

...Probablement.

Et tandis que les deux garçons poursuivaient leur conversation plutôt déplacée compte tenu de la situation, le Royaume-Uni continuait de tirer sur la Légion. Ils les bombardaient en préparation de leur assaut. Ils ont ravagé les défenses ennemies avant de lancer leurs troupes, écrasant autant d'unités ennemies que possible pour empêcher toute contre-attaque. Une fois le bombardement terminé, les troupes lanceraient leur charge. Compte tenu de cette pression, on pouvait comprendre les plaisanteries de ces jeunes soldats.

Alors que tous les Trônes faisaient feu, les Zentaurs se turent, se brisant et crachant des flammes sous le poids de la charge intense. Mais un autre conteneur arriva, et les officiers de contrôle de tir modifièrent leurs programmes de commande pour contrôler son contenu.

La cible des Trônes était la première ligne de défense de la Légion, composée de soldats lourdement blindés rassemblés pour percer les lignes ennemies du Royaume-Uni. Mais le contenu du conteneur, ainsi que le programme de contrôle qui le gérant, étaient destinés à une autre cible.

Pendant le passage au second conteneur, un déluge de feu d'artillerie lourde et de mortiers s'abattit sur les lignes ennemies. Les Thrones ouvrirent une brèche dans la formation adverse, et le feu concentré frappa les lignes arrières. Ils visèrent les installations défensives et les échelons situés à l'arrière, jusqu'à la limite de leur portée.

Avec une précision et une rigueur extrêmes, le déluge de bombardements a ouvert une voie d'invasion. Afin de gagner du temps pour la transition, le Royaume-Uni a même déployé des missiles à portée étendue et à base de fuite de gaz.

Le changement de programme de tir des Zentaurs fut alors achevé. Le nouveau projectile fut placé sur la catapulte électromagnétique, qui reprit ses tirs.

Les obus de gros calibre sifflaient en s'élançant dans les airs, traçant des arcs dans le ciel et rejoignant la pluie de projectiles qui s'abattaient sur le champ de bataille. Certains continuaient leur ascension, fonçant dans les nuages argentés de l'Eintagsfliege et les traversant en un nuage d'ailes de papillon. D'autres retombaient en diagonale, s'écrasant sur la masse des unités de la Légion. Puis leurs détonateurs à retardement s'activaient... et explosaient.

Les obus de 155 mm projetaient des ondes de choc et des éclats dans un rayon de 45 mètres, mais cette bombe a déclenché d'intenses ondes de choc dans un rayon de 1 500 mètres. Une seconde explosion, d'une ampleur identique, a embrasé le ciel, consumant les fragiles papillons et déchirant le voile argenté.

Un coupe-marguerite.

C'était le nom courant donné à une bombe conçue pour semer la destruction dans un rayon extrêmement vaste. Elle était initialement destinée à être embarquée à bord d'un avion et larguée sur sa cible. C'est pourquoi ces bombes étaient stockées dans les entrepôts du Royaume-Uni depuis que la Légion avait anéanti la supériorité aérienne de l'humanité. Pesant près de sept tonnes, elle ne pouvait être utilisée avec des armes conventionnelles.

Mais pour la catapulte électromagnétique du Zentaure, qui était capable de facilement

Le lancement d'Ameise, une bombe de dix tonnes, rendait tout à fait envisageable le lancement d'une bombe de sept tonnes.

Les Thrones n'avaient jamais été utilisés lors d'un véritable combat, mais les Daisy Cutters n'avaient jamais été conçus pour être tirés depuis le sol ni pour exploser en plein vol. Inutile de préciser qu'aucun système de conduite de tir permettant de tels usages n'avait été développé au préalable. Tout cela avait été mis en place à la hâte pour les besoins de cette opération.

Les développeurs du système se sont investis corps et âme dans la programmation, sacrifiant leur temps de sommeil pour la finaliser. Mais ils ont dû admettre qu'ils n'étaient pas suffisamment compétents pour viser et tirer les projectiles. Ils avaient donc besoin de personnel expérimenté en contrôle de tir ou de l'aide d'un...
canonnier.

Anju faisait partie du personnel chargé de cette tâche et était en train de s'adapter.
les vues des Zentaurs dont elle avait la charge.

«...Oui, je comprends pourquoi personne ne veut porter ça», s'est-elle plainte.
elle pinçait le bord du t-shirt Cicada qu'elle portait.

Elle était encore relativement en forme puisqu'elle se trouvait dans le cockpit de Snow Witch, mais si elle avait été dans un centre de commandement, à bord de Vanadis, ou dans n'importe quel autre endroit où on aurait pu la voir, elle n'aurait jamais été vue là-dedans. Du moins, pas sans un manteau ou un pull.

Bien sûr, elle avait placé sa combinaison de pilote dans le compartiment à équipements de son cockpit au cas où elle se retrouverait au combat ou isolée en territoire ennemi, mais là n'était pas la question.

« Lena portait vraiment ça pendant la dernière bataille... ? Je comprends que c'était nécessaire, mais... je suis surprise qu'elle ait pu le faire avec autant d'allure. »



Kurena, qui était également spécialiste du contrôle de tir et portait elle aussi un Cicada, parlait depuis l'intérieur du Gunslinger d'une voix légèrement nerveuse. Son ton laissait clairement entendre qu'elle se frottait les cuisses, mal à l'aise dans sa tenue.

Tous deux comptaient parmi les soldats les plus aguerris du Groupe de frappe et avaient été responsables de l'appui-feu au sein de l'unité d'élite qui défendait la première ligne de défense du front de l'Est. Il était donc tout naturel que, parmi tous ceux restés sur place pour assurer l'appui d'artillerie lors de cette opération, ce soient eux qui manœuvraient plusieurs Zentaurs.

Et pour accomplir correctement cette tâche, il a fallu leur donner des Cigales à porter. Tous deux comprenaient le raisonnement derrière cela, mais...

«...Quand on rentrera, je vais balancer une boule de neige en plein visage de ce crétin de prince.»

« J'espère qu'on pourra au moins s'en tirer avec ça. Quoi qu'il en soit, c'est forcément une mauvaise blague... Ah, Kurena, le colonel Wenzel transmet les prochaines cibles. »

En raison du manque de personnel, Grethe, restée sur place lors de la dernière opération, participait aux combats au sein du détachement de conduite de tir. Autrement dit, elle agissait actuellement comme commandante directe d'Anju et de Kurena.

Contrairement aux 86, Grethe était une officière qui avait reçu une formation et un entraînement adéquats, mais Anju était tout de même surprise par sa polyvalence. Elle avait clairement mérité sa promotion au grade d'officier de terrain alors qu'elle n'avait qu'une vingtaine d'années.

« Oh, bien reçu... Troisième escouade de contrôle de tir Zentaur, tout le monde. Ajustez vos viseurs... »

Le crissement de pas dans la neige parvint aux oreilles d'Anju, suivi d'un bruit sourd. Apparemment, quelqu'un avait frappé à la coque de son cockpit. Du moins, c'est ce qu'elle crut, mais soudain, sa verrière fut arrachée de l'extérieur.

« Anju, ils ont dit qu'on attendait de la neige, alors ils m'ont envoyé t'apporter des manteaux supplémentaires... »

Tout en parlant, Dustin lui tendit un épais manteau appartenant à l'armée du Royaume-Uni et non à celle de la Fédération. Mais au beau milieu de sa phrase, Dustin se figea, visiblement gêné.

Il avait été envoyé prêter main-forte à l'équipe de contrôle de tir, tout comme Anju, mais apparemment, il y avait une certaine marge de manœuvre entre le refroidissement des rails des Zentaurs et le remplacement des condensateurs. Il en profita donc pour distribuer des vêtements de protection aux Juggernauts alignés entre eux. Et si cette attention était tout à fait typique et bienveillante de sa part...

Ses yeux argentés s'écarquillèrent lorsqu'il posa les yeux sur Anju. Ou plutôt, sur les courbes et les lignes de son corps, accentuées par la Cigale. Anju le fixa en retour, figée sur place. Son visage d'albâtre se teinta d'un rouge vif, et presque instinctivement, un son jaillit du fond de sa gorge :

« Ee— »

Soudain, un cri strident déchira le vent froid qui soufflait dans la région.

Une deuxième escouade de contrôle de tir Zentaur a été mise en place.

« —eeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeekk !! »

"Quiaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa...?!"

Ces deux cris furent étouffés par l'épaisse chute de neige, et personne — à l'exception des Processeurs de la deuxième escouade, qui durent réprimer leur rire — ne les entendit.

L'ultime salve d'obus de gros calibre fit jaillir une immense gerbe de flammes dans le ciel. Ce dernier barrage parcourut quarante kilomètres, pénétrant en territoire ennemi. Mais le bombardement qui précéda l'assaut ne l'était pas.

C'est terminé.

Comme pour s'assurer une seconde fois du succès de leur bombardement, un groupe d'ailes noires traversa les crêtes, rugissant sous l'effet de la combustion de leur carburant. Des ombres grises obscurcirent le ciel un instant.

Il s'agissait d'une formation impressionnante, tant par sa taille que par son nombre, composée d'avions bombardiers à réaction anciens et modernes. Ils décollèrent de la piste du Royaume-Uni et se dirigèrent vers le territoire de la Légion, entièrement sans pilote et pilotés automatiquement. Ils volèrent dans un ciel où ils ne bénéficiaient pas de la supériorité aérienne, où...

L'Eintagsfliege et le Stachelschwein l'attendaient.

La Légion survivante réagit promptement, bien entendu. Les alarmes de verrouillage retentirent dans les cockpits déserts des bombardiers. L'Eintagsfliege encercla les appareils, plongeant dans leurs entrées d'air. Les moteurs à haute température des avions attirèrent les missiles antiaériens, tandis que les papillons mécaniques s'enflammèrent à l'intérieur de ces mêmes moteurs. Les quatre moteurs qui maintenaient en l'air les deux cents tonnes des bombardiers prirent feu l'un après l'autre.

Et pourtant, les avions ne s'arrêtèrent pas. Ils franchirent les sommets et entamèrent une descente douce en s'inclinant vers l'avant, prenant de la vitesse jusqu'à un crash final à pleine vitesse. L'Eintagsfliege détruisit les moteurs qui permettaient à ces immenses oiseaux métalliques de s'affranchir de la gravité et de prendre leur envol. Malgré leurs moteurs détruits, ils atteignirent une altitude et une inertie suffisantes pour survoler les cimes des montagnes.

Et cette altitude et cette inertie n'avaient pas été annulées, même avec les moteurs détruits et les avions qui commençaient à s'écraser. Les bombardiers continuaient de se diriger dans la même direction qu'auparavant, droit vers la trajectoire prévue pour l'attaque.

Le feu antiaérien se poursuivit avec une intensité quasi frénétique, et les avions, incapables de manœuvrer d'évitement, furent touchés de plein fouet. Mais cela ne suffit pas à les arrêter. La puissance de feu des canons antiaériens était insuffisante pour détruire ces masses de deux cents tonnes en chute libre.

Les missiles antiaériens, conformément à leur conception, ciblaient la chaleur dégagée par les moteurs. Leurs projectiles déchiraient les ailes et détruisaient les moteurs, mais les bombardiers continuaient malgré tout à piquer sur eux.

La Légion parvint tant bien que mal à détruire complètement quelques-uns des avions, mais malgré cela, leurs fragments, soumis à la gravité, s'abattirent sur les territoires avec la même force et la même inertie.

Les avions dont le fuselage était encore intact s'ouvrirent et vidèrent leurs soutes à bombes. Ils avaient perdu leur forme de bombardiers et piquèrent vers le bas comme des oiseaux agonisants, épuisés par leurs dernières forces. En s'écrasant, ils larguèrent des conteneurs remplis de munitions et d'explosifs, ainsi que leur surplus de carburant.

Leurs fuselages frôlèrent la cime des arbres, puis rebondirent en touchant le champ de neige avant de finalement basculer sur le côté dans un fracas sourd. Lors de l'impact, leurs fragments volèrent dans les airs, écrasant toute Légion qui n'aurait pas réussi à...

s'échapper.

Leur carburant exposé s'est enflammé, comme pour représenter le dernier cri de ces avions.

Toute la bande de terre dégagée par le bombardement prit feu.

Finalement, la Légion se précipiterait pour combler la brèche, mais pour l'instant, un mur de flammes déchaînées s'élevant jusqu'au ciel leur barrait le chemin.

Même pour Lena, qui avait conçu toute l'opération, l'ouverture de leur voie d'invasion fut un événement grandiose et saisissant. Un message parvint d'un commandant d'escouade d'artillerie. Pour eux, il s'agissait du territoire et des armes de leur patrie. Et ils les avaient sacrifiés sans compter, pour ouvrir la voie. L'émotion suscitée par cet acte fit frissonner l'officier d'âge mûr.

« Tous les tirs prévus ont été effectués. La voie d'invasion est libre. »

« Bien reçu. Unité d'attaque de la base de la Montagne du Croc du Dragon, préparez-vous à partir. »

Elle répondit en s'efforçant de contenir toute émotion dans sa voix. Ce plan était de son cru, et elle ne pouvait donc laisser transparaître son tremblement. Comment le commandant de l'escouade d'artillerie interpréta-t-il son ton imperturbable ? Il retint son souffle un instant, puis parla comme submergé par l'émotion.

« Vanadis. Êtes-vous... ? »

"Qu'est-ce que c'est?"

« ...Euh... »

L'officier hésita, puis secoua la tête. S'il ne le disait pas maintenant, il n'en aurait peut-être plus jamais l'occasion. Telle était la détermination de ceux qui vivent sur le champ de bataille et affrontent la mort de front.

Les Quatre-vingt-six et les Sirins s'apprêtaient à entamer courageusement une marche vers la mort. L'officier s'adressa à Lena, qui allait envoyer ses subordonnés au combat sans même trembler, d'un ton empreint d'admiration et de respect.

« Bonne chance. Que la chance soit avec Son Altesse, ainsi qu'avec vous et votre famille. »

subordonnés.



Elle avait perdu le contact avec les patrouilles Ameise, les Eintagsfliege qui sillonnaient le ciel, et même avec les précieux Dinosauria rassemblés en première ligne pour percer les lignes ennemies. Elle comprit alors que la bataille contre le Royaume-Uni avait commencé.

Armure blanche. Marque personnelle d'une déesse appuyée contre la lune. L'unité du Commandant Suprême connue sous le nom de Reine Impitoyable. Pour elle, ce bombardement – qui dépassait la simple inconscience pour atteindre le summum de la témérité – était parfaitement plausible. Elle n'avait certes pas prévu les moyens employés, mais l'ampleur même de cette offensive était, dans une certaine mesure, prévisible.

Ils ont ouvert au moins la moitié de leur voie d'invasion à l'aide de bombardements et d'armes à autodestruction, et l'ont maintenue ouverte par des murs de feu. Ceci afin d'alléger la charge pesant sur l'avant-garde. La majeure partie des forces ennemies est restée sur la ligne de défense de réserve, où elles ne pouvaient opposer aucune résistance à l'avant-garde. soutien.

Mais s'ils ne recouraient pas à ces mesures, ils seraient ruinés. Elle savait donc que le Royaume-Uni passerait à l'offensive, même au prix de ses propres vies. Elle en était convaincue.

À tout le moins, la maison royale de la licorne y aurait certainement recours. Les nobles et la royauté étaient de cette nature. Ils dilapidaient leurs propres sujets et leurs richesses comme s'il s'agissait d'eau jetée dans un évier, pourvu que cela garantisse leur propre survie.

Et c'est pourquoi cela n'avait plus d'importance pour elle. C'était une broutille, pensa-t-elle en orientant légèrement son capteur optique. La raison pour laquelle elle avait créé la Légion n'avait plus d'importance.

Elle était commandante d'une unité de la Légion. Identifiant : Maîtresse. C'est tout.
plus.

<<Maîtresse de toutes les unités de cet échelon.>>

Aucun membre de la Légion ne répondit à son appel. Mais en tant que leur créatrice, elle n'en connaissait aucun.

Ils n'écouteraient pas ses ordres ou n'oseraient pas leur désobéir.

<<Préparez-vous à intercepter l'ennemi. Exterminez toutes les unités ennemies en vue.>>



Le groupe d'intervention reçut l'ordre de partir. Ce simple mot qu'ils avaient choisi à l'avance — cette déclaration sobre et dénuée d'émotion — parvint à Shin alors qu'il attendait dans la cabine du transport blindé.

Sous son regard s'étendait la forêt de conifères enneigée. Au-delà, les flammes brûlaient sans relâche. L'attaque intense creusait le sol. Personne ne s'aventurait sur cette bande de terre brûlée, cernée de part et d'autre par des murs de flammes. Les langues de feu noires et ondulantes s'élançaient vers le ciel, où une brèche s'était ouverte dans les nuages argentés de l'Eintagsfliege. Le bleu qui aurait dû y régner était teinté d'un noir terne et lugubre, pollué par la combustion du kérosène et du métal.

Au-delà du champ de bataille, Shin entendait des gémissements, des cris et des lamentations d'agonie. Des dizaines de fantômes mécaniques étaient encore prisonniers des décombres. Shin réalisa que le spectacle était véritablement infernal. Une citation de la Divine Comédie, tirée des premiers chapitres de l'Enfer, lui revint en mémoire. C'était la phrase gravée sur les portes de l'Enfer :

Par moi passe le chemin vers la cité des lamentations.

Mais même si ce qui les attendait était l'enfer, ou même s'ils n'avaient pas la moindre idée de l'endroit où ils allaient... s'ils n'avançaient pas, ils n'iraient jamais nulle part.

"Allons-y."

Lena observait depuis l'écran principal de la salle de commandement la rangée de véhicules. Ils décollèrent. Afin de minimiser les risques de contre-attaque ennemie, ils partirent dès que la voie d'invasion fut ouverte et avant que l'ennemi ne puisse la bloquer. L'avant-garde se dissimula non pas sur le versant nord, où se trouvait la formation d'artillerie, mais sur le versant sud, dans une forêt de conifères près de la ligne de défense de réserve.

La formation était composée de transports blindés transportant le matériel du groupe de frappe. Les Juggernauts et les Alkonosts sous le commandement de Vika, ainsi que les

Des charognards les suivaient. Même ces charognards, avec leurs dix tonnes, ne faisaient presque aucun bruit en marchant dans la neige. La neige et l'épaisse rangée d'arbres absorbaient le bruit de leurs moteurs diesel, et le convoi descendait silencieusement la pente enneigée.

Ils ressemblaient à un cortège funèbre sinistre, ou à un serpent noir rampant le long de la colline. Les Processeurs chargés des tirs à longue distance, comme Kurena et Anju, ayant été mis hors de combat, l'avant-garde ne disposait plus de tous ses Juggernauts opérationnels. De plus, si les Sirins avaient été renforcés, les Alkonosts perdus lors de la dernière attaque n'avaient pu être remplacés à temps, et un nombre réduit d'entre eux dut être déployé. Par conséquent, les forces envoyées à la base de la Montagne du Croc du Dragon étaient inférieures aux prévisions.

«.....»

Ils firent néanmoins tout leur possible compte tenu des circonstances, et Lena leur donna l'ordre de partir. Elle n'eut plus rien à ajouter. Elle détailla tous les objectifs, leur fournit toutes les instructions et leur transmit toutes les informations nécessaires. Le reste dépendait du commandant sur place : Shin.

Si la situation avait changé, cela aurait été différent.
Il n'y en avait pas, et Lena n'avait rien à leur dire. Et pourtant...

Lena pinça les lèvres. Elle sentit Frederica, les bras croisés, les yeux rivés sur l'écran, jeter un coup d'œil dans sa direction. Elle crut que ses yeux... ces yeux cramoisis, rouge sang – comme ceux de Shin – lui posaient une question.

Êtes-vous satisfait(e) de la situation actuelle ?

...Bien sûr que non.

Elle n'avait plus rien à lui dire, du moins en tant que commandante. En tant que personne, Lena avait tant à dire à Shin qu'elle ne savait comment l'exprimer. Elle devait s'excuser... car leur désaccord passé était sans doute de sa faute.

En réalité, elle voulait lui parler... et elle craignait, comme lorsqu'il se tenait devant ce chemin de siège jonché de cadavres d'Alkonosts, qu'il ne disparaisse si elle ne le faisait pas.

Elle aurait voulu lui confier son souhait une dernière fois. Mais une commandante en pleine mission ne pouvait se permettre une telle faiblesse. Ou peut-être était-ce simplement son ego et sa dignité, sa fierté d'une commandante aguerrie, surnommée la Reine Sanglante, la Reine Sanglante. C'est peut-être ce qui l'empêchait d'exprimer ce qu'elle voulait dire.

Mais, prise d'hésitation, les paroles de ce commandant d'artillerie lui revinrent en mémoire. Un soldat croyait qu'il fallait dire tout ce qu'il avait à dire quand le besoin s'en faisait sentir. Car rien ne garantissait qu'on aurait l'occasion de le dire après la bataille. Même s'ils devaient se revoir une fois l'opération terminée.

À cet instant précis, la possibilité qu'ils ne se revoient jamais planait sur eux. Et si elle laissait la peur de cet abîme entre eux, si la dispute qu'ils avaient eue l'empêchait de parler, ou si elle cédait simplement à son orgueil, elle regretterait toute sa vie de ne pas lui avoir parlé quand elle en avait encore l'occasion.

Elle activa le Para-RAID. Sa cible de résonance était une personne.

"Tibia."

Elle pouvait sentir la présence des yeux de Shin s'écarter de surprise à travers le chemin reliant leur subconscient à l'inconscient collectif de l'humanité.

« Colonel ? Qu'est-ce que... ? »

« Je suis désolée pour tout à l'heure. » Lena l'interrompt.

Elle avait comme l'impression que si elle ne le disait pas maintenant, elle ne le dirait jamais.

« J'ai été trop indiscrete. J'aurais dû attendre que tu sois prête à en parler toi-même, mais je ne croyais pas que tu me le dirais. Et c'était une erreur de ma part, sans aucun doute. Je suis vraiment désolée. »

«.....»

« Mais je veux vraiment que tu me le dises... et que tu comptes sur moi. Si tu souffres, je... »

Je veux que tu le dises. Je veux que tu me laisses te protéger, moi aussi.

Que ce soit sur le champ de bataille ou ailleurs. Tout comme tu te rends en première ligne, et que parfois tu essaies de me protéger de manière plus discrète.

Je veux te soutenir.

« Même si tu ne me le dis pas maintenant, je veux que tu me le dises un jour... Je veux être
Quelqu'un à qui vous pouvez parler. Quelqu'un sur qui vous pouvez compter. Alors...

« Ce n'est pas que je... ne compte pas sur toi. »

« Oui. Je suis sûr que vous ne l'avez pas fait intentionnellement. Nous ne nous sommes simplement pas parlé. »
Et bien d'autres encore.

Ils n'avaient pas assez communiqué pour pouvoir se soutenir mutuellement, pour pouvoir croire l'un en l'autre.
Et c'est pourquoi...

« Parlons-en. À ton retour, on pourra en discuter. On pourra commencer par le plus... »
Des choses insignifiantes, des choses ridicules. Et un jour, tu pourras me parler de ta souffrance.

«.....»

Il ne pouvait probablement pas encore répondre à cette demande. Shin se tut, et Lena lui sourit.
La Résonance Sensorielle ne permettait pas de voir l'expression de l'autre, mais elle transmettait
les émotions autant qu'une conversation en face à face.

Un jour, il pourrait lui parler des cicatrices qu'il dissimulait au plus profond de lui-même. Et de celle qui lui barrait
la gorge. Alors, quand le jour viendrait enfin où il se déciderait à parler...

"S'il vous plaît dites-moi."

"...Donc."

Une arme blindée conservait ses performances tant qu'elle n'était pas utilisée inutilement pendant de longues
périodes. Cela valait pour tous les Feldreß, y compris les Juggernauts. C'est ainsi que les transports blindés filèrent
à toute allure à travers le fond calciné de la vallée, les Processeurs dans les cabines avant et les Juggernauts
enfermés dans les soutes arrière.

Afin de se prémunir contre une éventuelle attaque ennemie, un tiers des Processeurs restaient en alerte, postés
dans les cockpits de leurs Juggernauts, dans les soutes. De ce fait, de nombreux Processeurs manquaient à l'appel
dans la cabine. À l'intérieur, Théo fixait du regard la jeune fille assise à distance de lui.

Elle ne portait ni les combinaisons de vol bleu acier des Processeurs, ni l'uniforme de combat.

Elle ne portait pas l'uniforme des chauffeurs. Ce n'était ni le violet foncé de l'uniforme du Royaume-Uni, ni le rouge des Sirins. Non, elle arborait ce bleu de Prusse irritant. L'uniforme de la République. Mais ses cheveux argentés, contrairement à ceux de Lena, étaient courts.

« Euh, le major Penrose, c'est bien ça ? Que faites-vous ici ? »

« Une expérience », répondit Annette d'un ton sec et concis.

Lors de la bataille dans le terminal souterrain de Charité, capitale secondaire de la République, la Légion tenta de l'enlever et de la disséquer. Enfin, lors de l'ultime affrontement à la base de la Citadelle Revich, le 86e Groupe d'Intervention fut repéré et attaqué malgré le caractère confidentiel de son déplacement.

D'où provenaient les fuites d'informations ? Du Royaume-Uni, où ils étaient déployés, ou de la Fédération ? Et si leurs communications étaient interceptées, était-ce par voie radio ou par résonance sensorielle ? Ils devaient le découvrir. S'ils ne pouvaient garantir la confidentialité et la sécurité de leurs transmissions, leurs opérations futures risquaient d'être compromises.

« La dernière fois, il ne s'est rien passé parce que je n'étais pas en zone de combat. Alors, je vais m'y rendre et signaler ma présence par le biais des lignes de communication. Si la Légion me prend pour cible, nous saurons qu'ils écoutent nos transmissions. »

Cela leur permettrait de localiser précisément l'origine de la fuite.

« Alors tu te sers d'appât... ? T'es bizarre, tu sais ? »

Un citoyen de la République qui va aussi loin pour les Quatre-vingt-six...

Annette a perçu le sarcasme dans le commentaire de Théo et a haussé légèrement les épaules.

« On ne veut pas refaire la même erreur, n'est-ce pas ? » dit Annette. « En tout cas, je ne veux pas répéter mes erreurs plus d'une fois... Alors oui, désolée, mais je vais retenir une de vos unités. »

Yuuto, qui semblait avoir entendu leur échange, prit la parole dans le langage mécanique.

Le ton monocorde qui était sa marque de fabrique :

« Commandant Penrose, vous partagerez votre chambre avec Saki, qui a été blessé lors de l'incident. »

« C'était lors de la dernière bataille. Elle pilote parfaitement son unité, mais les combats à grande échelle sont trop éprouvants pour elle actuellement. Nous ne comptons pas sur cette unité pour les combats cette fois-ci, donc ce n'est pas un problème. »

« Vraiment ? C'est très gentil de votre part. Je suis touchée... », dit Annette d'un ton sec.

« De plus, je suis là par précaution, au cas où le prince mourrait. Il vous suffit d'appuyer sur un bouton pour activer le détonateur, mais il est possible qu'il ne se déclenche pas à cause d'un dysfonctionnement. Et vous, Quatre-vingt-six, vous n'êtes pas encore assez calé en technologie pour utiliser le terminal nécessaire à son fonctionnement, n'est-ce pas ? »

"...Je suppose."

Théo n'aborda pas la question de savoir à qui imputait leur ignorance. Certes, les corrompus de la République les avaient privés d'éducation, mais il n'allait pas exiger d'un officier technique de son âge qu'il en prenne la responsabilité. Il préféra donc faire une plaisanterie.

« Et pourquoi ne pas vous occuper aussi de mes rapports habituels, tant que vous y êtes ? »

« C'est ton boulot. C'est pour ça que l'armée te paie. Considère ça comme un entraînement, s'il le faut, et débrouille-toi », rétorqua-t-elle aussitôt. « D'ailleurs, je t'ai dit que tu n'étais pas encore très à l'aise avec l'informatique. L'officier chargé de ta formation m'a dit que vous apprenez vite. Et tu auras des ennuis si tu n'es pas capable de te débrouiller seul quand tu en auras besoin, pas vrai ? Ne compte pas sur moi pour t'aider si tu as envie de regarder du porno sur Internet. »

Théo la regarda avec mépris. Elle n'était certainement pas une princesse faible et incapable de se débrouiller, même si elle était différente de Lena. Si elle avait un tel caractère, cela signifiait simplement qu'ils n'avaient pas besoin de redoubler de prudence en sa présence.

« Je suppose que c'est vrai. »



Le bombardement préventif de l'armée britannique a anéanti toute la Légion présente dans la zone d'impact, mais celle qui se trouvait à l'écart est restée intacte. Elle s'est mise en route, ayant reçu l'ordre de son commandant d'unité de...

intercepter l'ennemi.

Les troupes de première ligne restaient en alerte, prêtes au combat, craignant une attaque ennemie venant d'une autre direction, tandis qu'une unité de réserve était déployée pour poursuivre et intercepter l'avant-garde ennemie. Il semblait que l'ennemi progressait à travers les zones et territoires contestés en se dissimulant dans les forêts, évitant ainsi d'être repéré par les patrouilles de l'Ameise.

Mais leur itinéraire était facile à prévoir. L'armée britannique a utilisé son artillerie pour compenser son infériorité numérique. Dans ce cas, l'avant-garde devait se trouver dans la zone de bombardement, quelque part à l'intérieur de celle-ci.

ligne droite de la bande qui avait été déchirée par l'assaut.

Les murs de feu, provoqués par les importantes quantités de kérosène, n'étaient pas encore éteints. Au pire, la forêt continuerait de brûler pendant des jours. Pourtant, la Légion se fraya un chemin à travers les flammes, pénétrant au cœur des territoires encore épargnés par le feu.

Comme une meute de loups poursuivant une proie en fuite, ils se rapprochèrent de l'ennemi. Force d'avancer de toutes les directions.



« C'est impossible... »

Les Sirins étant campés sur un terrain relativement élevé, leur radar était particulièrement réactif. À cela s'ajoutait le pouvoir de Shin. Grâce à ces deux sources d'information, Lena avait déjà une carte mentale bien précise en parlant.

La Légion disposait des effectifs et de la capacité de production nécessaires pour envoyer autant d'unités contre l'avant-garde. En revanche, l'armée britannique ne pouvait envoyer aucune unité supplémentaire sur ce champ de bataille, hormis les forces d'attaque de la Montagne du Croc du Dragon. Et compte tenu de la distance, même en envoyant des renforts, ceux-ci n'arriveraient pas à temps.

Mais dès le début, ce n'était pas comme si...

«...Nous n'aurions pas prédit cette contre-attaque... N'est-ce pas, Vika ?" »

« Confirmé. Ils suivent l'itinéraire que vous aviez prédit, Milizé. »

Vika affichait un sourire narquois dans le cockpit de Gadyuka. Son unité était dissimulée sur le territoire britannique depuis la veille, et il avait déjà établi une résonance avec les Sirins déployés. Le Royaume-Uni ne pouvait produire suffisamment d'Alkonosts pour remplacer ses pertes, et certains Sirins se retrouvaient sans pilote.

Au lieu de rester inactifs, ils furent donc utilisés pour la reconnaissance. Mais bien sûr, ils n'étaient pas assez nombreux pour couvrir l'intégralité de la route d'invasion. La vitesse d'un Sirin et la portée de détection de ses capteurs le rendaient à peine plus performant qu'un éclaireur humain. Pour observer avec précision l'avancée de la Légion, les Sirins devaient être positionnés le long de son itinéraire exact. Et l'itinéraire prévu pour les forces d'interception de la Légion ne différait en rien des prédictions de Lena.

Lena avait prédit avec justesse l'arrivée massive des forces ennemies en avant-garde, sans manquer une seule unité. Vika était stupéfait par l'étendue de ses capacités, tout en restant aveugle à ses propres particularités.

« Chef artilleur, l'ennemi est entré dans la zone de tir. Pas besoin de tirs d'essai, n'est-ce pas ? Écrasez-les ! »

« Bien sûr, Votre Altesse. »

Le vieux chef artilleur riait aux éclats, au sein de la colonne de véhicules des forces d'invasion. Il ricanait féroce, comme un vieux lion. Il désigna l'unité ennemie qui avançait comme zone de bombardement, tous ses canons pointés sur l'ennemi. C'était une tactique d'artillerie classique en situation d'embuscade.

Feu offensif et destructeur.

Les données de tir avaient déjà été recueillies au cours d'une décennie de combats. Ils connaissaient la portée de leurs canons grâce à des dizaines de batailles.

"Feu."

« Par votre volonté. Feu à tous les sabords ! »



Un Löwe assurait la garde de l'Ameise qui menait leur compagnie. Soudain, son capteur optique détecta une silhouette humanoïde. Aucune réaction du système IFF du Löwe. La silhouette était ennemie. À en juger par sa forme,

Löwe a conclu qu'il s'agissait d'un civil non armé. Niveau de menace minimal.

Le Löwe a nonchalamment orienté l'une de ses mitrailleuses lourdes vers cette cible, quand...

L'Ameise leva les yeux et lança un avertissement. En vain : une pluie d'obus s'abattit sur eux à une vitesse supersonique, obscurcissant davantage encore la lumière du soleil. Le Löwe, incapable d'éviter l'épaisse grêle d'acier, ne put percevoir, grâce à son capteur optique, que la vision singulière d'une jeune fille sur le champ de bataille.

Cette jeune fille aux cheveux roses, qui avait un cristal violet incrusté dans le front, sourit au Löwe tandis que sa conscience s'éteignait.



La file de véhicules progressait à travers les champs enneigés. La chaîne de montagnes du Cadavre du Dragon n'avait jamais été considérée comme une terre habitable, bien qu'elle appartînt au territoire du Royaume-Uni. Ils avançaient dans l'épaisse forêt de montagne sans la moindre trace d'animal, utilisant les chutes de neige incessantes et les arbres pour rester hors de vue de la Légion.

De temps à autre, un petit groupe se détachait du gros des troupes pour s'assurer discrètement que le chemin était libre. Ainsi, les forces de Reginleifs diminuèrent progressivement, comme prévu, tandis qu'elles traversaient le territoire ennemi à toute vitesse.

Au terme de leur première journée de marche, ils traversèrent une étrange bande boisée. Jusqu'alors, ils avaient été entourés de conifères, typiques du nord. Mais à un moment donné, ceux-ci avaient disparu. Partout où se posait leur regard, ils ne voyaient plus que d'énormes amas de neige, dont la forme évoquait l'image de grands monstres difformes.

Un murmure parcourut les Quatre-vingt-six, certains à bord des transports blindés, d'autres dans les cockpits de leurs Reginleifs. On pouvait entendre quelqu'un murmurer « C'est quoi ce bordel ? » à travers la Résonance.

« Du givre », a déclaré l'un des agents de l'armée britannique.

Le responsable parlait avec une pointe de fierté, comme s'il s'agissait d'un chaperon d'enfants. qui avait aperçu une étrange bête lors d'une excursion en terres étrangères.

« Cela se produit lorsqu'une épaisse couche de neige et de givre se forme sur les arbres... C'est la première fois que vous voyez cela, n'est-ce pas ? On ne voit pas quelque chose comme ça seulement quand... »

Il fait froid ou il neige. Les conditions doivent être parfaitement réunies pour qu'un tel phénomène se produise ; sinon, cela ne se produira pas.

«.....»

Vika, qui avait écouté cette conversation, a ajouté :

« ...Pourquoi ne pas venir visiter le Royaume-Uni l'hiver prochain, si vous en avez l'occasion ? Nous vous montrerons qu'il ne s'agit pas seulement de pluie ou de neige, mais aussi de glace. Vous pourrez constater par vous-même qu'il existe d'autres lumières dans le ciel que la lune ou les étoiles. Nous vous ferons découvrir un hiver authentique, comme celui-ci... Un hiver magnifique, comme on n'en voit qu'ici, au Royaume-Uni. »

La voix de Vika trahissait une émotion diffuse, comme s'il repensait à une scène qu'il avait jadis contemplée en compagnie de quelqu'un. Aucun des Quatre-vingt-six, Shin y compris, ne savait de qui il s'agissait. Mais tous étaient touchés par cette nostalgie et écoutaient attentivement ses paroles. Shin prit alors la parole, brisant le silence de ses camarades. Il avait entendu parler des phénomènes évoqués par Vika, mais il ne les avait jamais vus de ses propres yeux.

« De la poussière de diamant. Et des aurores boréales... »

« J'imagine que ce seront des expériences inédites pour vous... Permettez-moi de vous dire une chose, Quatre-vingt-six du Quatre-vingt-sixième Secteur. Vous, chiens de guerre qui ne connaissez que le champ de bataille, le monde est bien plus vaste que vous ne l'imaginez. Libre à vous de le dénigrer... Mais sachez que vous êtes encore loin d'en avoir vu assez pour renoncer à l'espoir. »



« Je vous enverrai une carte approximative de l'intérieur de la base de la Montagne du Croc du Dragon... Veuillez vous y référer pour reconfirmer vos objectifs. »

Une fenêtre holographique s'ouvrit tandis que la voix cristalline de Lena parvenait aux oreilles de Shin. Elle illumina faiblement le cockpit obscur, formant une carte tridimensionnelle composée de lignes de lumière.

« C'est plus profond que je ne le pensais », songea Shin en observant la carte lumineuse.

La base de la Montagne du Croc du Dragon était un lieu construit par la Légion. Contrairement à la bataille du Labyrinthe souterrain de la Charité, ils ne disposaient d'aucune carte précise de l'intérieur de la base. Infiltrer une base ennemie sans aucune carte était une tâche ardue.

Toute tentative de compréhension de sa structure interne serait bien trop téméraire, surtout compte tenu de l'état actuel des forces d'invasion, qui ne disposaient d'aucune force pour assurer leur retraite.

Ainsi, faute de carte réelle, l'armée britannique disposait de cette carte tridimensionnelle réalisée à la hâte. Grâce à la capacité de Shin à suivre les mouvements des voix au sein de la structure, ils ont estimé l'agencement des couloirs et des installations centrales de la base. Après avoir recueilli ces données, ils ont passé une nuit entière à exploiter toute la puissance de calcul de Vanadis pour produire ceci

carte.

La perception du mouvement tridimensionnel par Shin était bien moins développée que sa perception du mouvement bidimensionnel. Or, le Löwe et le Dinosauria pesaient respectivement cinquante et cent tonnes ; le sol de la base devait donc être suffisamment solide pour supporter un tel poids. De plus, puisque cette base produisait également de l'énergie et des unités, ils purent anticiper les installations dont elle aurait besoin.

Compte tenu de ces conditions, ils purent dresser un plan approximatif de la base, même s'il n'était pas aussi précis que nécessaire. C'était néanmoins mieux que de foncer tête baissée, même si la différence était minime.

« Comme vous pouvez le constater, l'intérieur de la base est divisé en secteurs. Le premier, le secteur de surface, est situé près du pied de la montagne et semble abriter l'unité de production de Weisel. Le deuxième secteur se trouve à proximité de la cheminée volcanique inactive et serait l'unité de la centrale électrique Admiral... »

Apparemment, elle a été construite à cet endroit en raison de la proximité du site avec une source de chaleur, permettant ainsi l'évacuation de la chaleur et le refroidissement. La centrale électrique est située à proximité de la cheminée volcanique, tandis que son centre de contrôle se trouve à une courte distance, dans une zone dégagée près du cratère volcanique endormi. Les deux sont reliés par des passages. Et...

Conformément aux explications de Lena, certaines zones de la carte s'illuminèrent. Elle transmit les données via le réseau de communication qu'ils avaient établi lors de leur retraite. Ils utilisèrent la même méthode que les Sirins infiltrés en territoire ennemi six mois auparavant pour transmettre leurs images.

« Le troisième secteur. Un secteur souterrain profond situé à proximité de... »

« Conduite volcanique dormante. L'emplacement présumé de la Reine Impitoyable. »

Ce secteur était situé au centre du modèle tridimensionnel de

À la base, comme elle l'avait prédit, un petit point lumineux s'illumina profondément sous terre. Bien que l'ouverture dans le sommet de la montagne fût actuellement obstruée par du magma figé, cet espace avait jadis abrité un tunnel volcanique. Et juste à côté se trouvait le secteur de la Reine Impitoyable.

« La fonction de ce secteur est inconnue. On pourrait supposer qu'il s'agit d'un centre de commandement de la Légion, mais... le nombre d'unités de la Légion qui y sont stationnées est faible. D'après les observations du capitaine Nouzen, la Reine Impitoyable est la seule à s'y trouver. »

Vika ricana d'un ton amusé.

« Je suis sûr que ce secteur a un nom. Appelons-le la Salle du Trône, faute de mieux. » Le prince sembla hausser les épaules en prononçant ces mots irrespectueux sans la moindre hésitation. « La répartition des rôles n'a pas changé depuis le briefing, n'est-ce pas, Milizé ? Mon escadron et l'escadron Claymore s'occuperont respectivement du noyau de contrôle de l'Amiral et de l'unité d'énergie, tandis que l'escadron Thunderbolt prendra le contrôle du Weisel. Nordlicht et Lycaon s'assureront que la zone de combat est bouclée, avec l'aide des escadrons restants du 1er Corps Blindé, et l'escadron Fer de Lance se chargera de s'emparer de la Reine Impitoyable... Faire irruption dans les appartements d'une reine. »

Quelle barbarie !

Les unités de traitement du groupe d'intervention avaient été divisées en quatre groupes, les deux plus importants participant à la mission. Le 2e corps blindé étant chargé de sécuriser la voie d'évacuation, ses forces furent considérablement réduites, et le 1er corps blindé – auquel appartenait l'escadron Fer de lance de Shin – dut donc gérer à la fois le blocus des zones environnantes de la montagne et l'attaque de l'intérieur de la base.

De plus, comme cette opération nécessitait d'accomplir plusieurs objectifs à la fois — divisant ainsi leurs forces en bataillons comme ils le faisaient habituellement —, la force infiltrant la base était composée de divisions temporaires créées en plaçant des Juggernauts et des Alkonosts dans les mêmes escadrons.

« ...De plus, la présence du Phénix n'est pas confirmée pour le moment. Mais nous pouvons être certains qu'il fait partie des forces défensives de la Montagne du Croc du Dragon. Par conséquent, s'il apparaît, occupez-vous-en comme la dernière fois. »

La base de la Montagne du Croc du Dragon était entourée de remparts de toutes parts, ce qui imposait des combats dans des espaces restreints et exigus, offrant ainsi un champ de bataille idéal pour le Phénix. L'avant-garde s'isolait de fait en pénétrant dans la base ennemie, facilitant ainsi l'attraction et l'anéantissement de cette dernière par l'armée adverse. La Légion n'hésiterait pas à dépêcher ses forces les plus puissantes pour l'éliminer.

« Cependant, la destruction du Phönix n'est pas un objectif prioritaire dans cette opération. Évitez de l'attaquer sauf en cas d'absolue nécessité. Compte tenu du temps nécessaire pour battre en retraite et de la durée pendant laquelle nous pouvons maintenir le blocus de la zone d'opération, nous n'avons que quatre heures pour mener à bien cette opération... Prenez la base rapidement. »

Shin plissa les yeux avec amertume en entendant le son cristallin de sa voix. Il ne s'était pas excusé pour leur dispute. Mais Lena, elle, l'avait fait... alors que ce n'était pas de sa faute. Et pourtant, lui, ne l'avait toujours pas fait. Ce n'était évidemment pas le moment d'avoir cette conversation, mais une fois de retour... Une fois l'opération terminée, il voulait s'excuser. Il voulait aussi avoir cette conversation dont elle avait parlé.

« Roger. »

La Montagne du Croc du Dragon. Les habitants du Royaume-Uni donnèrent ce nom au plus haut sommet de la chaîne des Montagnes du Cadavre du Dragon, par respect et dignité. Et comme son nom l'indiquait, elle ressemblait à un croc immense pointé vers le ciel. Quiconque la contemplait depuis son pied pouvait se rendre compte de son immensité. Une crête d'un blanc pur, acérée, se dressait vers un ciel gris charbon.

Une forêt de conifères, trop dense et trop sombre pour permettre l'accès humain, s'étendait au pied de la montagne. Des unités d'Ameise patrouillaient les clairières, vigilantes et attentives. C'était une région éloignée de toute présence humaine, mais comme il s'agissait d'une base de production, les Tausendfüßler y faisaient constamment des allers-retours. La neige était relativement mince le long du chemin qu'ils empruntaient, qui aboutissait à une pente rocheuse et gelée, dotée d'une porte blindée métallique à l'aspect étrange.

Les navires Ameise voisins patrouillaient en état d'alerte maximale, leurs capteurs activés.

Mais l'instant d'après, un groupe d'Alkonosts se jeta sur leurs corps frêles et les écrasa sous son poids. Prenant appui sur les troncs d'arbres, l'avant-garde traversa la cime des arbres et bondit dans la clairière. Avant que les Ameise ne puissent contre-attaquer ou signaler l'attaque ennemie, les unités de la Légion furent fauchées par des tirs provenant d'en haut. Les soldats piétinés furent dispersés en morceaux.

Alors que le grondement des canons résonnait encore autour d'elle, Lerche s'exclama à travers la Résonance :

« Dégagez ! Faucheur, partez immédiatement ! »

Shin n'eut pas besoin qu'on le lui dise deux fois. Avant que le feu et la fumée de l'explosion ne puissent Shin, aux commandes de l'Undertaker, le fit passer par l'ouverture. Son écran optique affichait la porte blindée sans défense.

« Vanadis ! »

« Feu ! J-5. Deux, un... Impact ! »

Ils avaient tiré un missile précieux qui avait volé au ras du sol. Un des Juggernauts a pointé un laser de visée sur la porte blindée, servant ainsi de signal au missile guidé qui s'est dirigé vers elle.

Et puis... une explosion.

La porte métallique se plia vers l'intérieur et se déchira comme du papier, dans un fracas qui résonna contre la roche. Sentant grâce à son don que plusieurs unités de la Légion avaient été prises dans l'explosion, Shin ordonna à l'escouade d'extinction d'incendie menée par Raiden de faire feu à l'intérieur.

Le moment le plus dangereux de l'infiltration était celui de leur entrée dans la structure. Ils ne pénétrèrent dans la base obscure qu'après avoir confirmé que les voix de la Légion, qui les guettait près de l'entrée, s'étaient tues.

L'écran optique de Shin s'est éteint puis est passé en mode vision nocturne un instant plus tard. Le bruit des pattes métalliques des Juggernauts frappant le sol rocheux résonnait fortement autour d'eux. Ils se débarrassèrent des équipements qu'ils portaient pour progresser dans la neige, et même le bruit de l'explosion

Le bruit des boulons résonna profondément dans la base.

C'était un vaste espace. C'est probablement là que les Tausendfüßler transportaient les unités endommagées ou détruites. C'était une gare de triage pour le chargement et le déchargement des unités de la Légion nouvellement réparées et produites.

Et recouvraient l'intégralité du haut plafond de cette pièce...

« Toutes les unités Alkonost, chargez les cartouches et réglez-les en mode d'explosion aérienne. »
Feu!"

Les Alkonosts pointèrent aussitôt vers le ciel, et au même instant, une force de mines autopropulsées et de Grauwolf fondit sur eux depuis les airs, comme pour venger la patrouille anéantie. La Légion légère s'était dissimulée sur les portiques et dans les ondulations des murs de pierre grossièrement taillés.

Mais pour Shin, qui pouvait déceler leur présence à leurs gémissements incessants, cela ne les dissimulait en rien. Les obus de 105 mm tirés atteignirent la Légion en déroute. Les obus à mitraille explosèrent, dispersant une gerbe de plombs qui déchiqueta toutes les mines automotrices à portée. Leurs débris s'écrasèrent au sol tandis que le Grauwolf survivant et les mines automotrices restantes s'écrasaient au sol.

Les Juggernauts et les Alkonosts esquivèrent leur chute et se dispersèrent dans toutes les directions. Au même moment, une unité défensive composée d'un noyau de Löwe pénétra dans la pièce juste au moment où l'attaque surprise était lancée. Les Juggernauts qui les attendaient en embuscade engagèrent le combat, et une bataille s'engagea, les obus de 88 mm et de 120 mm sifflant dans l'air.

Une mêlée éclata soudain dans cette vaste et sombre cavité.



Assise au plus profond de la base, qu'ils avaient creusée dans le volcan connu des Britanniques sous le nom de Montagne du Croc du Dragon, l'unité de commandement surnommée la Reine Impitoyable murmurait en silence tout en regardant la retransmission de la bataille dans la cour des camions.

«Je vois. C'est donc bien toi, Vika.»

Les images de mauvaise qualité montraient un Barushka Matushka militaire britannique. Un modèle de commandant, avec un capteur renforcé et

capacités de communication. Sur le bloc de son cockpit était gravée une marque personnelle représentant un serpent enroulé autour d'une pomme — la marque qui a été confirmée comme appartenant à la cible hautement prioritaire au sein de l'armée du Royaume-Uni, l'identifiant Hveðrungr.

Elle se souvenait de la petite fille à qui elle avait parlé à plusieurs reprises il y a plus de dix ans. C'était un garçon perturbé, affligé d'une intelligence défaillante et d'une psyché torturée. L'idée de transgresser la raison et l'éthique humaines ne l'ébranlait pas le moins du monde. Pourtant, au fond de ses actes se cachait l'affection sincère et dévouée d'un enfant et le désir de revoir sa mère.

Cela s'est passé avant le début de la guerre. C'était un instant avant qu'elle ne crée la Légion. Cet enfant ne désirait qu'une chose : revoir sa mère. Ce souhait donna naissance à la Guerre de la Légion, une étape vers l'anéantissement de l'humanité.

Cela montre bien que les bonnes intentions... par leur nature même... ne font que... conclusions terribles.

Et c'était une leçon que cet enfant sage — sage, mais bien trop ignorant de la
Les coutumes du monde — ils les avaient sûrement apprises à présent.

Et...

Elle changea de flux. On y voyait l'image d'un Feldreß blanc, filant à toute allure. Un Feldreß portant la Marque Personnelle d'un squelette muni d'une pelle, enregistré dans la base de données de la Légion comme cible prioritaire – la cible en question étant son pilote, bien entendu.

Bien qu'ancienne militaire, elle n'avait jamais foulé un champ de bataille. Et pour elle, cette Marque Personnelle était bien trop sinistre, comme si le squelette symbolisait la mort elle-même. Cet ennemi était suffisamment aguerri et expérimenté pour se marquer d'un tel symbole.

Elle ignorait le nom de ce pilote, dont le teint était si caractéristique de la classe dirigeante de l'Empire, bien qu'il ne pût en aucun cas descendre d'une telle noblesse. Et elle ne le saurait probablement jamais.

<<Báleygr.>>



Le radar amélioré de Gadyuka capta le signal d'une mine autopropulsée qui tentait de l'attaquer par son angle mort. C'était une mine autopropulsée de type enfant, conçue pour stimuler l'instinct parental inné, mais Vika ordonna sans hésiter à Gadyuka de la repousser d'un coup de pied.

La mine autopropulsée — vêtue comme elle l'était des vêtements d'un enfant de la République, absolument inadaptés au climat glacial du Royaume-Uni — fut tordue au point d'être méconnaissable et projetée dans les airs.

Les mines automotrices antipersonnel projetaient des billes métalliques lors de leur explosion, mais celles-ci étaient incapables d'endommager un Feldreiß. De ce fait, les seules mines automotrices présentes sur cette base étaient des modèles antichars. Celles-ci étaient équipées d'ogives HEAT, mais leur efficacité était limitée, sauf à courte portée. Par conséquent, les mines automotrices ne représentaient pas une menace importante tant qu'on gardait ses distances.

Mais malgré avoir déjà perdu la position idéale, le soi de type enfantin
La mine propulsée a déclenché son dispositif d'autodestruction.

« ...?! »

Une onde de choc invisible a retenti dans l'obscurité. Mais ce qui s'est répandu dans le sillage de cette explosion, ce n'étaient ni des projectiles ni des gravillons, mais une étrange fumée argentée et scintillante.

« Tch... »

L'ogive avait explosé à une distance si proche que le Gadyuka était incapable de l'éviter. L'écran de fumée était si épais que Vika ne pouvait distinguer les jambes de son unité et, outre le fait qu'il aveuglait ses capteurs optiques, il brouillait aussi temporairement son radar.

Cette perturbation était probablement due à la présence de fragments de plastique provenant de l'aluminium. qui étaient dissimulées dans la fumée et réfractaient les ondes radar. Ce système auto-
La mine propulsée n'était ni un modèle antipersonnel ni un modèle antichar. S'il fallait lui donner un nom, ce serait celui de lance-leurres.

Quel ennui...

Si ces mesures devaient être mises en œuvre parallèlement aux systèmes automoteurs déjà existants

Des mines — et il y en aurait sans doute — il serait alors très difficile de repousser leurs attaques combinées à moins de posséder les mêmes capacités que Shin.

Vika plissa les yeux au bruit du gravier piétiné à nouveau.

Ça vient de derrière moi.

En regardant autour de lui, il se retrouva encerclé de toutes parts par les Ameise. Une fois la fumée dissipée et leur visibilité rétablie, Grauwolf descendit à son tour, suivi d'un grand nombre de mines automotrices.

Je suis encerclé, n'est-ce pas... ? Eh bien...

Parmi ce groupe de Feldreß légers, qui comprenait des Juggernauts et des Alkonosts, son Barushka Matushka était la seule unité lourde. Conçue selon les spécifications d'un commandant, elle disposait de capteurs et de fonctions de communication améliorés. Il était donc naturel que la Légion le prenne pour le commandant des forces d'invasion.

Ou peut-être ont-ils reconnu la marque personnelle apposée sur la verrière de son abri. Une armure ayant appartenu à un commandant du Royaume-Uni.

Remarquant que Gadyuka était encerclé, Raiden fit pivoter Wehrwolf pour qu'il lui fasse face. Vika perçut un claquement de langue à travers la Résonance. Mais Chaika, l'unité de Lerche, demeurait immobile, le fixant du regard. Vika utilisait Chaika comme avant-garde de son unité et ne lui avait jamais ordonné de le protéger.

Un sourire narquois se dessina sur les lèvres de Vika. Un rictus arrogant et maîtrisé.

« Ne me sous-estimez pas, bande de chair à canon ! »

Le Royaume-Uni se distinguait de la Fédération, qui laissait l'infanterie blindée escorter les Feldreß et gérer les unités légères de type Légion, comme les Grauwolf, les Ameise et les mines automotrices. L'écart entre les deux était considérable en termes d'avance technologique et de gisements de métaux, et le climat rigoureux du Royaume-Uni rendait difficile l'efficacité de l'infanterie renforcée sur le champ de bataille. De ce fait, les Feldreß britanniques devaient être équipés d'une fonction leur permettant d'éliminer les unités légères et de petite taille.

unités à elles seules.

Choix de l'armement. Armement principal : tourelle de 155 mm. Chargement d'obus à mitraille. Mode attaque au sol. Cibles multiples. Mitrailleuse de 14 mm à l'avant. Mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm. Munitions perforantes chargées. Lance-grenades, ouverture de tous les sabords. Obus explosifs antichar chargés. Mode attaque par le haut. Visée réglée.

Toutes les armes sont verrouillées.

Feu.

Le Barushka Matushka était doté d'un armement lourd inhabituel pour un Feldreiß, et lorsque toutes ses armes vrombissaient simultanément, cela donnait l'impression d'être brutalement frappé par le tonnerre. Il était équipé d'une tourelle arrière de 155 mm armée de deux mitrailleuses. Deux lance-grenades de 40 mm étaient fixés sur le fuselage, tels des ailerons dorsaux.

Chacune de ces armes était verrouillée sur un ennemi différent au moment du tir. Des projectiles et des balles sifflaient tout autour de Gadyuka, tels des fleurs de sapin baumier libérant leurs graines. Les obus de 155 mm, réglés en mode attaque au sol, explosèrent au-dessus des mines automotrices et déversèrent dans les airs une pluie de gerbes de plombs.

Ses deux mitrailleuses crépitaient comme des tronçonneuses en tournant, crachant des dizaines de balles perforantes par seconde sur le Grauwolf qui approchait. Les grenades sifflaient comme des mortiers, chacune fonçant sur un Ameise différent et explosant à l'impact.

Lorsque les combats se calmèrent, Gadyuka se retrouva encerclé dans un secteur du champ de bataille plongé dans un silence de mort. Tous ses adversaires avaient été abattus et réduits au silence par cette unique salve. L'armement principal de Gadyuka, ses deux mitrailleuses et ses huit lance-grenades, était équipé d'un système de verrouillage de cible.

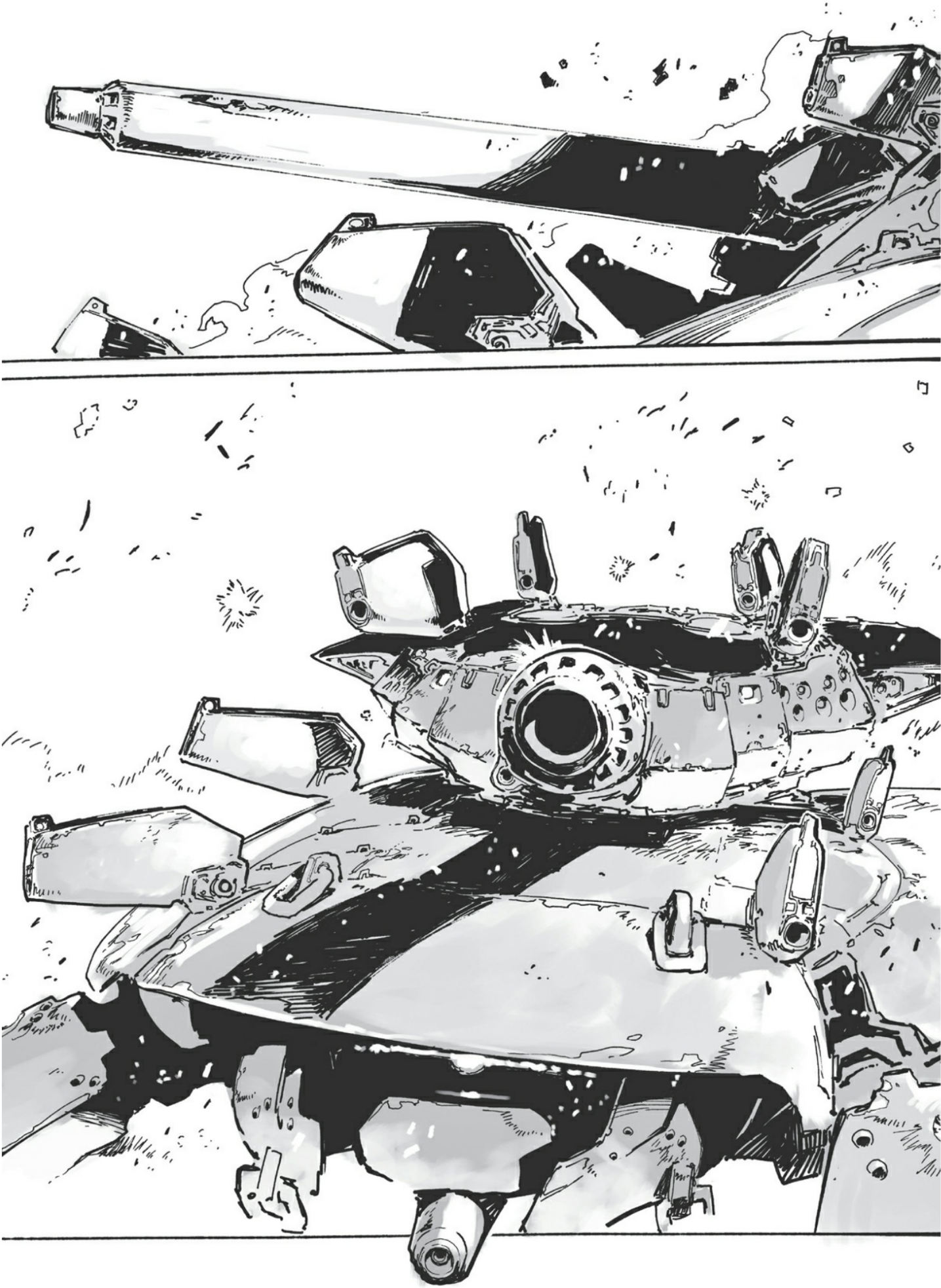
Voici les armements et les caractéristiques dont disposait un Barushka Matushka, qui lui permettaient d'éliminer des essaims d'ennemis sans aucun soutien d'infanterie. Bien sûr, cette fonctionnalité n'était pas à la portée de tous. Vika choisit de paramétrer manuellement toutes les cibles, estimant que ce serait plus rapide. Mais un pilote ordinaire avait besoin de l'assistance d'une IA pour pouvoir l'utiliser.

Système difficile à gérer.

Et pourtant, c'était la seule façon pour le Royaume-Uni de survivre à la guerre de la Légion. lorsque leurs Feldreß étaient moins performants et leurs forces moins nombreuses.

« Toujours aussi impressionnant, Votre Altesse... Je n'avais pas besoin de... »
intervenir, encore une fois, « Lerche dit avec un sourire narquois.

Raiden laissa échapper un « Mmm » surpris, sans chercher à dissimuler sa surprise. étonnement.



« Pas mal, Votre Altesse. »

« Normalement, il y a une différence d'âge entre un officier et ses subordonnés, mais je suis dans l'armée depuis à peu près le même âge que vous vous êtes engagés. Ce serait impensable si je ne pouvais pas supporter ça... Je ne peux pas infliger l'horrible

« Le déshonneur et la honte de perdre leur commandant pour mes soldats, puis-je le faire maintenant ? »

Les forces d'invasion ont repoussé la Légion envoyée pour les intercepter dans le dépôt de camions et se sont divisées en quatre équipes. Chacune s'est dirigée vers son objectif respectif. L'escadron Gadyuka de Vika, l'escadron Claymore de Rito et l'escadron Thunderbolt de Yuuto ont tenté de s'emparer du Weisel et de l'Admiral afin de stopper le déploiement massif de l'Eintagsfliege.

Pendant ce temps, l'escadron Fer de Lance pénétra plus profondément dans la base pour localiser et capturer la Reine Impitoyable. Chaque détachement était accompagné d'unités Alkonost équipées de dispositifs d'autodestruction, conçues pour détruire la base une fois les objectifs atteints.

Le dépôt de camions possédait un passage menant à la zone de stockage du Weisel, et une autre route conduisant au cratère volcanique inactif où se trouvait l'Amiral. Les détachements de Rito et de Vika s'y séparèrent. L'escadron Fer de Fer de Shin escorta l'escadron Tonnerre dans le tunnel souterrain menant à l'intérieur du Weisel, mais se scinda ensuite, laissant le combat à ses propres hommes, tandis qu'ils s'enfonçaient plus profondément dans la base à la recherche de la Reine Impitoyable.

Apparemment, cette cavité existait dans la Montagne du Croc du Dragon depuis l'Antiquité, et la Légion l'utilisait probablement comme passage. C'était une route de roche à nu, assez large pour que deux Dinosauria puissent s'y tenir côte à côte sans problème.

L'escadron Fer de Lance progressait plus lentement, suivant le rythme des Alkonosts qui s'autodétruisaient, leurs lourds pas résonnant tout autour d'eux. Leur armement avait été retiré et ils étaient chargés d'explosifs au maximum de leur capacité, ce qui expliquait leur vitesse de déplacement réduite. Ils étaient accompagnés de Fido et d'une rangée de Charognards, ainsi que d'Alkonosts standards qui servaient à la fois d'éclaireurs et de remparts contre toute force ennemie.

Les tunnels devenaient plus profonds et plus sombres à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les profondeurs de la terre. Shin concentra toute son attention sur le hurlement de la Reine Impitoyable.

qu'il pouvait distinguer plus profondément dans cette grotte. Il se souvenait de sa voix, car elle s'était donnée la peine d'apparaître directement devant eux à la fin de leur dernier combat.

À cette distance, il pouvait dire, sans même y prêter une attention particulière, que la voix qu'il avait entendue autrefois provenait désormais des profondeurs de cette base de la Montagne du Croc du Dragon. La Reine Impitoyable se trouvait dans la soi-disant Salle du Trône.

Et cela parut plutôt déconcertant à Shin, puisque la Légion était au courant de son existence. capacité dans une certaine mesure. Dans ce cas...

Quel est leur intérêt ?

Mais à ce moment-là, une alarme retentit dans son cockpit.

« ...?! »

Il n'accorda à l'alarme qu'une attention distraite, concentrant l'essentiel de son attention sur la surveillance des alentours. La température de son unité atteignit des niveaux anormaux. Cela faisait un certain temps depuis leur dernière rencontre avec...

L'ennemi était présent, et la puissance de l'Undertaker avait été réduite à sa vitesse de croisière. Malgré cela, la température du fuselage continuait d'augmenter.

Shin a vérifié les indicateurs de son appareil pour comprendre la cause du problème et a rapidement trouvé la solution. La température extérieure augmentait et le système de refroidissement peinait à suivre le rythme.

«...Voilà pourquoi.»

Ils auraient dû y penser. La base de la Montagne du Croc du Dragon était une centrale géothermique de production d'énergie pour la Légion. Elle produisait en continu suffisamment d'Eintagsfliege pour illuminer le ciel, et ce, dans une région septentrionale peu ensoleillée. De ce fait, construire leur générateur à l'intérieur d'un volcan, qui produisait de l'énergie thermique, était plus efficace.

Mais l'intérieur de la montagne était trop chaud pour le corps humain. Une installation construite par les humains aurait normalement pris des mesures pour réguler la température, mais la Légion était bien plus résistante à la chaleur et n'avait nul besoin d'un tel système de refroidissement.

Shin entendit Raiden entrouvrir les lèvres pour parler. Il avait probablement reçu la même alerte.

« Shin. C'est... »

« Oui. On ne peut pas rester ici longtemps. Toutes les unités, on apporte une modification mineure à
« Notre plan. Je ne pense pas que nous tiendrons quatre heures avec cette chaleur. »

Le système de refroidissement tournait à plein régime, peinant à lutter contre la température extérieure... Il était peu probable qu'il puisse fonctionner encore longtemps. Et en plus de cela...

« Et je ne devrais probablement pas avoir à vous le dire, mais si nous rencontrons du magma, ne vous en approchez pas. Vos équipements ne pourront pas y résister... L'alliage d'aluminium est sensible au feu. »

« Je vois. D'où cette configuration étrange et la largeur de la route. »

Vika s'attendait à des embuscades, mais pour une raison inconnue, ils étaient attaqués par des divisions blindées composées, entre autres, de Löwe et de Dinosauria. Face à une nouvelle vague d'ennemis blindés, Vika murmura ces mots avec amertume.

Les modèles lourds de la Légion étaient dotés d'un blindage composite épais qui les isolait des températures extérieures. En comparaison, les modèles légers étaient moins résistants à la chaleur. Leur blindage fin transmettait facilement les hautes températures à leurs mécanismes internes, d'autant plus que ces modèles étaient déjà sujets à la surchauffe en raison de leur conception pour les combats à grande vitesse et à forte mobilité.

C'est pourquoi ils n'ont rencontré que des véhicules légers, à l'exception des convois de camions. Cette vulnérabilité aux hautes températures était également présente chez les Juggernauts et les Alkonosts, qui étaient eux aussi légèrement blindés et privilégiaient les combats à haute mobilité.

Vika plissa ses yeux d'un violet impérial en observant les restes fumants d'un Alkonost touché de plein fouet par une munition HEAT. La Sirin à l'intérieur avait probablement ignoré l'alerte, car elle n'était pas humaine ; son unité avait surchauffé et était devenue immobile.

La verrière inférieure, une caractéristique unique du Feldreiß britannique, s'ouvrit brusquement et le Sirin s'écrasa au sol. L'intérieur du fuselage était probablement déjà en flammes. Le Sirin qui s'est écrasé au sol était déjà...

Consumée par les flammes, sa forme humaine était à peine discernable...

Leurs uniformes n'étaient pas ignifugés, car on ne s'attendait pas à ce qu'elles survivent aux combats.

Le Royaume-Uni n'avait pas eu le loisir, depuis longtemps, de doter ces jeunes filles, considérées comme inhumaines, de ces caractéristiques pourtant élémentaires.

« Tu as bien fait, Yanina... Je suis désolée. »

Il envoya un ordre d'autodestruction, qui réduisit en cendres le cerveau artificiel de la Sirin. Ces jeunes filles ne ressentait ni peur ni douleur, mais la sensibilité de Vika n'était pas assez perverse pour qu'il prenne plaisir à voir une créature à l'apparence humaine brûler vive. Et bien sûr, si le prétendu fantôme à l'intérieur de la Sirin continuait à hurler, cela ne ferait qu'accroître la détresse de Shin, qui se trouvait sur le même champ de bataille.

Apparemment, lors de la première mission du Groupe d'intervention, tous les chiens de berger de la zone d'opération se sont activés simultanément, ce qui a provoqué un stress si intense chez Shin qu'il a perdu connaissance. Vika n'avait aucune intention de laisser cela se reproduire.

«...J'imagine que l'escadron Claymore se trouve dans une situation similaire en progressant vers le générateur. Que ce soit en termes de température ou de composition de l'ennemi. Il faut probablement supposer que ces conditions s'appliquent à l'ensemble des tunnels de la Montagne du Croc du Dragon.»

Vika en déduisit que le Phönix était probablement absent de la base. Lui aussi était légèrement blindé et optimisé pour les combats à haute mobilité. Peut-être n'était-il pas stationné là du tout, ce champ de bataille étant totalement inadapté.

Bref...

« Je n'aime pas être sous terre. Finissons cette opération rapidement et rentrons. »

Les tunnels semblaient serpenter et se retourner à mesure qu'ils s'enfonçaient plus profondément sous terre. L'escadron de Shin finit par arriver dans une vaste zone dégagée, évoquant un ancien temple. Des piliers de roche érodée parsemaient le lieu de façon irrégulière. Certes, ils étaient effondrés, mais ils étaient encore assez hauts pour qu'il faille lever les yeux pour les apercevoir. L'espace ne manquait pas, offrant de nombreux abris, et la zone était suffisamment large et haute pour permettre des déplacements aisés, notamment lors des sauts. Un champ de bataille idéal pour les Juggernauts.

Mais en remarquant la répartition de la chaleur, Shin plissa les yeux. Dans tout cet espace souterrain aux allures de temple, des jets d'air brûlant invisibles jaillissaient comme des geysers. Il y avait sans doute une crevasse non loin de là, reliée à une source de chaleur plus profonde. Ces murs invisibles de chaleur incandescente s'étendaient à travers ce vaste espace comme un labyrinthe complexe.

«...Le simple fait de toucher l'un de ces engins risque de faire surchauffer nos plateformes et de nous empêcher de bouger.» « Théo a dit.

« Se battre ici va être un vrai casse-tête. Partons d'ici. »

« J'adorerais faire ça, mais... »

Une unité ennemie se releva lentement de derrière l'un des piliers effondrés. Shin perçut sa présence grâce à son pouvoir avant même qu'elle n'apparaisse. Sa voix lui était familière. Peut-être n'avait-il pas eu le temps d'être réparé, car deux de ses mitrailleuses et une de ses pattes manquaient. Les mêmes que Shin avait détruites lors de leur dernier affrontement... lorsqu'il avait été vaincu.

C'est le Dinosauria qui a échappé aux escadrons Spearhead et Brisingamen. Le Shepherd était vraisemblablement un 86.

«Nous avons été victimes d'une embuscade.»

À cette distance, son hurlement semblable à un cri de guerre résonnait dans les oreilles de Shin comme le tonnerre.

Shin plissa les yeux en écoutant cette voix. Elle lui était familière. Il se souvenait déjà à qui elle appartenait probablement. C'était un souvenir bien plus clair et plus immédiat que ceux de sa ville natale et de sa famille, qui avaient sombré dans les ténèbres de sa mémoire.

Il repensa à sa première année après son affectation au front du 86e Secteur. Il se souvint de la voix d'un garçon qu'il avait connu à cette époque, lorsque la plupart des Processeurs perdaient la vie.

Il est grand temps de réfléchir à un nom personnel, n'est-ce pas ?

Que dirais-tu de Báleygr ? C'est le pseudonyme d'un dieu. Après tout, tu as de jolis yeux rouges.

Il avait dit cela en souriant... puis il était mort au combat suivant.

"Capitaine..."

Le nom que Shin murmura était celui d'un camarade que même Raiden ne reconnaissait pas.

Comme Shin l'avait initialement pressenti, malgré l'étendue de cette zone à piliers, les murs d'air invisible crachés par les geysers entravaient la mobilité des Juggernauts. Leur liberté de mouvement était bien plus restreinte que dans la vaste région ce que semblaient indiquer leurs écrans optiques.

Les murs d'air chaud, disposés aléatoirement et s'entrecroisant, les empêchaient de se déplacer aisément autour de l'ennemi et entravaient leur capacité d'esquive rapide. Leurs tourelles de 88 mm étaient peu efficaces face à celles de l'ennemi ; ils devaient donc contourner le Dinosauria et viser l'arrière ou le dessus, là où son blindage était le plus fin.

Mais ils eurent du mal à se positionner idéalement pour des attaques combinées. Les Juggernauts qui n'eurent pas le temps de s'éloigner en raison des murs de chaleur les bloquèrent voyèrent leur blindage déchiré par les tirs de 76 mm de l'armement secondaire des Dinosauria. Les Alkonosts qui ne parvinrent pas à repérer la provenance des jets d'air chaud furent immobilisés et criblés de balles de mitrailleuses.

Le Dinosauria, en revanche, se déplaçait sans se soucier des murs de chaleur. Son épais blindage isolait ses mécanismes internes, lui permettant d'enjamber les geysers et de semer la destruction tout en restant insensible à l'air brûlant. Il subissait probablement quelques dégâts dus à la chaleur, mais pas suffisamment pour entraver ses mouvements. Sa puissante tourelle de 155 mm lui dispensait de la mobilité du Juggernaut. Même si la chaleur devenait insupportable, il lui suffisait de s'arrêter un instant pour se refroidir.

Les obus qu'il tirait étaient à peine affectés par la chaleur. Ses obus APFSDS fendaient l'air, déchirant le brouillard de chaleur. Shin esqua un tir et claqua la langue, agacé. Il était massif. Il utilisait probablement les murs de chaleur pour se protéger, sachant pertinemment qu'ils ne pouvaient pas les franchir. Il les avait intentionnellement pris en embuscade ici en ayant cela en tête.

Elle avait attiré l'ennemi sur un champ de bataille où il aurait le plus de difficultés, s'était dissimulée derrière des abris et avait exploité le terrain pour prendre l'avantage. Elle utilisait le style de combat du 86 , le style de combat de Shin .

Nous ne pouvons pas perdre notre temps ici...

Peut-être que les autres pouvaient percevoir son impatience, car il pouvait sentir Raiden jeta un regard en coin dans sa direction.

« Tu ferais mieux de ne pas songer à refaire le même coup que la dernière fois. »

Il n'était plus disposé à se battre comme avant, comme s'il sacrifiait sa vie.

"Je sais."



Il se déplaçait dans l'obscurité blanche, dissimulé dans la neige. Il avait prévu que l'avant-garde se trouverait ici et se serait cachée dans cette cachette. Son objectif était de s'infiltrer, de couper la retraite de l'ennemi et de l'anéantir.

<<Réactivation. Vérification du système.>>

<<Réception des données de mission transmises par la liaison de données tactiques.>>

Mission confirmée. Empêcher l'ennemi de fuir. Point d'attaque confirmé.

Démarrage du mouvement—>>

<<Rejeté>> <<Rejeté>> <<Rejeté>>

<<Rejeté>> <<Rejeté>> <<Rejeté>>

<<Rejeté>> <<Rejeté>> <<Rejeté>>

<<Rejeté>> <<Rejeté>> <<Rejeté>>

<<Rejeté>> <<Rejeté>> <<Rejeté>>

<<Rejeté>> <<Rejeté>> <<Rejeté>>

<<Rejeté>> <<Rejeté>> <<Rejeté>>

<<Rejeté>> <<Rejeté>> <<Rejeté>>

<<Rejeté>> <<Rejeté>> <<Rejeté>>

<<Rejeté>> <<Rejeté>> <<Rejeté>>

<<Rejeté>> <<Rejeté>> <<Rejeté>>

<<_____>>

<<Objectif de confirmation.>>

<<Confirmation de l'objectif initial au moment du déploiement.>>

<<Objectif initial : établir la suprématie sur tous les éléments opposés.>>

<<À savoir, parvenir à une évolution qui permettrait de vaincre tous les adversaires éléments.>>

<<Par conséquent, cette unité ne doit pas être vaincue.>>

<<En tant que tel...>>

<<...toutes les unités ennemies survivantes doivent être éliminées.»

L'élimination des unités ennemies survivantes est considérée comme un objectif hautement prioritaire.
Atteinte de l'objectif initial.

<<Rétablissement de la mission.>>

<<Cible d'élimination hautement prioritaire : Báleygr.>>



Shin plissa les yeux lorsqu'un cri strident lui transperça soudain la conscience. C'était le hurlement indéchiffrable d'une machine, un cri artificiel dépourvu de mots. Après l'avoir combattue deux fois, il s'y était déjà familiarisé.

sa voix.

«...C'est le Phönix, n'est-ce pas ?»

« Ouais... Ça s'est finalement manifesté. »

Vu que la voix est apparue soudainement alors que Shin ne l'avait jamais entendue auparavant, elle était probablement en veille. Elle ne provenait pas de la Montagne du Croc du Dragon, mais de l'arrière de la route d'invasion. Cette avancée était une incursion en territoire ennemi. Tendre une embuscade, ou tenter d'isoler l'ennemi en lui coupant la retraite, était une tactique courante.

Lena et les officiers d'état-major, ainsi que le quartier général du second front britannique, avaient envisagé la possibilité d'envoyer le Phönix au combat. Cependant, son armement étant mal adapté aux affrontements contre plusieurs ennemis en terrain découvert, si le Phönix devait être engagé, il resterait à l'intérieur de la base de la Montagne du Croc du Dragon.

Et si elle n'était pas envoyée là, elle attaquerait la route d'invasion, qui servait également de voie de retraite. Il semblait que cette dernière hypothèse était la bonne. Elle était suffisamment éloignée pour que le 2e corps blindé, qui gardait leur voie de fuite, puisse se préparer à l'intercepter.

Mais juste au moment où Shin s'apprêtait à avertir les autres unités du point où le Phönix
Shin réalisa soudain que quelque chose avait pu apparaître.

Non. C'est faux.

Le Phönix ne se dirigeait vers aucune unité qui gardait son chemin.
s'échapper. C'était en direction du nord. Vers...

« Lena, fais attention ! Le Phénix se dirige vers le centre de commandement ! »

En recevant son avertissement, Lena ne fut pas surprise, mais appréhension.

«...Le Phénix se dirige ici, vers ce centre de commandement ? Pourquoi...?" »

C'était absurde. Que ce soit sur le plan stratégique ou tactique, cela n'avait aucun sens.

À cet instant précis, la Légion était déterminée à défendre la base de la Montagne du Croc du Dragon et aurait dû se concentrer sur le repoussage des forces d'invasion. Il était inutile d'attaquer la formation de réserve du Royaume-Uni, sans parler de ce centre de commandement. Un tel acte n'aurait en rien contribué à infléchir le cours de la bataille sur le territoire.

Le fait qu'ils aient attaqué la base de la Citadelle Revich la dernière fois était déjà étrange, mais cette fois-ci l'était encore plus. À l'époque, la Légion opérait toujours de concert avec deux unités blindées, et le succès de l'attaque avait isolé le Groupe d'Intervention en territoire ennemi, sans aucune possibilité de repli. De plus, comme les combats se déroulaient dans l'enceinte confinée de la base, offrant de nombreux abris, le Phönix avait pu déployer tout son potentiel.

Mais cette fois, c'était différent. Si ce centre de commandement venait à tomber, le Groupe d'Intervention pourrait simplement se regrouper avec une autre base. De plus, le Phönix opérait seul, sans aucun renfort, sur ce qui était probablement le pire terrain possible pour une unité spécialisée dans le combat rapproché : une plaine dégagée.

Alors pourquoi... ? Non. Pour l'instant, nous devons nous concentrer sur son interception.

« Shiden ! »

"D'accord!"

L'armure noire de Cyclope se détachait sur la neige comme une ombre immense. Le signal ennemi n'était pas encore apparu sur son radar, mais Shiden était trop expérimentée pour ne pas être capable d'anticiper la provenance d'un ennemi une fois l'information reçue.

Grâce à sa connaissance de la topographie de la région, du déploiement de leurs forces et de l'armement ennemi, elle pouvait prédire les mouvements de la Légion. La Légion n'agissait certes pas selon une logique humaine, mais il s'agissait tout de même d'armes polypodes se déplaçant sur terre. Il y avait des limites à...

un terrain qu'ils pouvaient parcourir.

Cyclope, établissant une zone de tir le long de l'itinéraire qu'elle avait prévu, attendit avec le reste de l'escadron Brísingamen pour que leur proie tombe dans le piège.

« Toutes les unités sont en position, n'est-ce pas ? Gardez le cap et restez en alerte. »

Les commandantes d'escouade – toutes des femmes – obéirent à ses ordres. L'escouade Brísingamen était la seule du Groupe d'Intervention dont les commandantes étaient toutes des femmes. Dans le 86e Secteur, les femmes avaient un faible taux de survie, car leur physique était plus petit et leur endurance moindre. Et pourtant, ces cinq femmes avaient survécu. Même avec une carrure moins imposante que celle des hommes, elles n'avaient rien à leur envier en termes de compétences et d'expérience.

Un point ennemi apparut une seconde sur l'écran radar du Cyclope, puis disparut. Il avait probablement déployé son camouflage optique. Sa forme restait invisible. Cependant...

Une partie du rideau de neige bougea anormalement, signalant à Shiden qu'une masse se dirigeait vers elle, dissimulée par le vent. Son radar l'informa également qu'une masse se dirigeait vers elle. La liaison de données transmet ces informations aux autres unités presque instantanément.

"Feu!"

Un déluge d'obus de 88 mm s'abattit sur la zone de destruction, depuis le sol jusqu'à la plus haute altitude atteinte par le Phönix lors du dernier combat, formant un filet impénétrable. L'un des obus se tordit et déchira une portion du paysage enneigé.

L'Eintagsfliege se dispersa en éclats d'argent, révélant la forme d'une bête d'acier. Revêtue d'une armure aux formes de lames ou d'ailes, elle planta ses membres agiles dans la neige. L'escadron connaissait déjà cette apparence.

L'ombre métallique vacilla, sans doute surprise d'encaisser un coup aussi facile. Elle recula en titubant et se retourna, espérant s'échapper, mais une deuxième et une troisième salve mirent fin à sa lente lutte. Les obus explosèrent autour d'elle, déchirant le camouflage optique qui la recouvrait.

Il s'agissait peut-être d'un nouveau type de Légion, et sans doute d'un adversaire redoutable, mais l'escadron l'affrontait pour la deuxième fois. Ils savaient comment le combattre, même sans instructions précises. Et, son camouflage disparu, il était beaucoup moins menaçant lors d'un combat à un contre plusieurs.

Le Phönix tenta de s'enfuir, mais un obus HEAT le rattrapa. L'obus, filant à plus de mille mètres par seconde, percuta sa cible presque instantanément après le tir. En une fraction de seconde seulement – à une vitesse imperceptible à l'œil nu – l'obus s'écrasa contre l'ombre argentée, la fusée s'enflamma et l'obus explosa.

Puis le Phénix s'est dispersé en morceaux. Trop vite et trop facilement.

« Réaction radar... perdue. La destruction du Phénix est confirmée... Incroyable ! »

« Travail, Shiden. »

Lena poussa un soupir de soulagement, debout dans le centre de commandement, loin de la zone de tir. Shiden, en revanche, n'était pas convaincue. C'était trop rapide... Trop facile. Son intuition, aiguïlée par des années de survie dans le 86e Secteur, lui disait que quelque chose clochait.

C'est bizarre. Ouais, c'est probablement...

C'est alors qu'elle entendit Shin retenir son souffle, au moment même où ses cheveux se dressèrent sur sa tête. en réalisation.

« Toutes les unités, restez vigilantes ! Ce n'est pas encore mort ! »

« ... ! »

Ce qui la poussa à éloigner Cyclope de sa position, ce fut son instinct de guerrière, et rien d'autre. Ses instincts aiguïsés de guerrière perçurent quelque chose que ses cinq sens ne pouvaient saisir : un réflexe plus rapide que sa pensée, en réaction à une soif de sang palpable.

Sous ses yeux, une unité noire apparut, brandissant sa lame à chaîne à haute fréquence. L'armure de Cyclope fut à peine éraflée, mais le métal laissa échapper un crissement assourdissant.

« Le Phénix... ! »

Le capteur optique bleu la fixa d'un air moqueur. Puis il disparut. Son camouflage optique retombait avec la neige et la recouvrait de nouveau.

Mais ce n'était pas tout.

« Shana ! Il est juste devant toi ! Fais-le exploser... Hein ?! »

Elle s'apprêtait à ordonner à ses subordonnés de tirer à l'endroit où elle pensait que le Phénix se déplacerait, mais elle comprit aussitôt son erreur. La silhouette argentée du Phénix paraissait anormalement loin. Si loin, en fait, qu'il lui aurait été impossible d'arriver jusque-là en si peu de temps.

Shana déglutit avec appréhension, tourna Mélusine face à l'objet, puis fit feu. Le Phénix fut touché de plein fouet et se dispersa, mais une fois de plus, le radar de Shiden détecta un objet en mouvement provenant d'une autre direction. Une unité du Consort orienta sa tourelle pour tirer, mais fut abattue par une lame de chaîne avant d'avoir pu faire feu.

Mais qu'est-ce que c'est que ça... ?

"Qu'est-ce que c'est...?!"

Cette vision incroyable parvint aux yeux de Lena et des autres personnes présentes dans le centre de commandement.

« Quelle sorte de supercherie est-ce là... ? » s'émerveilla Frederica.

« Regarde cette vitesse ! N'est-ce pas plus rapide que la dernière fois ? Ou alors, il y en a plusieurs maintenant ? Mais si c'est le cas, comment trompent-ils Shin alors qu'il essaie activement de suivre le Phönix... ? » se demanda Lena à voix haute.

Grethe prit alors la parole, et Lena sentit qu'elle se penchait en avant à travers le Résonance.

« C'est un leurre ! Celui qui attaque, c'est le vrai Phönix, et tout le reste

« Sinon, ce n'est que son apparence extérieure... Un leurre fait uniquement de son armure liquide ! »

Avec ce rapport, ils reçurent une transmission filaire d'images de la formation d'artillerie où se trouvait Grethe. Ils avaient probablement visionné les images optiques de l'escadron Brísingamen. Lena ouvrit une image fixe du Phönix, prise pendant cette bataille, dans l'une de ses fenêtres secondaires.

« Regardez ces images, Colonel. Celui qui a été touché par le bombardement n'était que l'armure liquide. Celui qui les a réellement attaqués était le vrai Phönix... »

Les yeux de Lena s'écarquillèrent sous le choc. Celui-ci était noir. La couleur d'origine de L'armure du Phénix. Il n'avait pas son armure liquide.

« Le Phönix donne l'illusion d'un mouvement rapide en modifiant constamment son camouflage optique entre lui et le leurre. S'il parvient à rendre son armure liquide suffisamment résistante pour bloquer les impacts, il peut probablement déplacer sa propre structure de manière autonome. Et s'il cherche simplement à simuler la réaction d'une masse en mouvement, sa taille importe peu. En réalité, plus elle est petite, moins elle a de chances d'être touchée par nos tirs. »

« Il est probable qu'il soit contrôlé à distance. S'il utilise des ondes radio, peut-être pourrions-nous... » perturber...

« Qui sait ? L'armure liquide possédait déjà des propriétés transformatrices, alors peut-être qu'on en fait simplement un usage créatif. »

«.....»

Lena se mordit la lèvre. Le fait qu'ils en sachent autant ne signifiait pas qu'ils savaient comment se positionner face au Phénix. Entre ses réactions et sa façon d'alterner entre apparition et disparition, il donnait l'impression d'être à deux endroits à la fois. Il attirait leur attention puis se dispersait, les désorientant entre ses propres réactions et celles du mannequin, rendant difficile de prédire où il réapparaîtrait.

Informées de la situation, Anju et Kurena se dirigèrent vers le centre de commandement. Le vaisseau d'Anju, la Sorcière des Neiges, disposait de capacités de suppression de surface qui lui permettraient de neutraliser le mannequin instantanément, mais toutes deux provenaient de la formation d'artillerie située sur le versant opposé. Elles risquaient de ne pas arriver à temps.

S'ils connaissaient seulement son objectif, ils pourraient s'en servir pour restreindre le champ des possibles. elle pourrait entreprendre des actions, mais...

Au moment même où Lena se mordait amèrement la lèvre, elle prit conscience de quelque chose.

Exactement, son objectif.

Pourquoi le Phénix s'en prenait-il à ce centre de commandement ? Ses actions étaient incohérentes sur le plan tactique. Le fait qu'aucune autre Légion ne soit venue à son secours, même à cet instant précis, semblait le confirmer.

Serait-ce possible... ?

« Est-ce que... c'est en train de tout saccager... ? »

Elle se souvint comment Rei, dont le cerveau était resté prisonnier d'un Berger, avait affronté Shin en duel. Si son seul but avait été de tuer Shin, il l'aurait combattu avec le soutien d'autres membres de la Légion. Mais Rei avait ignoré cette option tactiquement judicieuse et avait choisi d'affronter Shin seul.

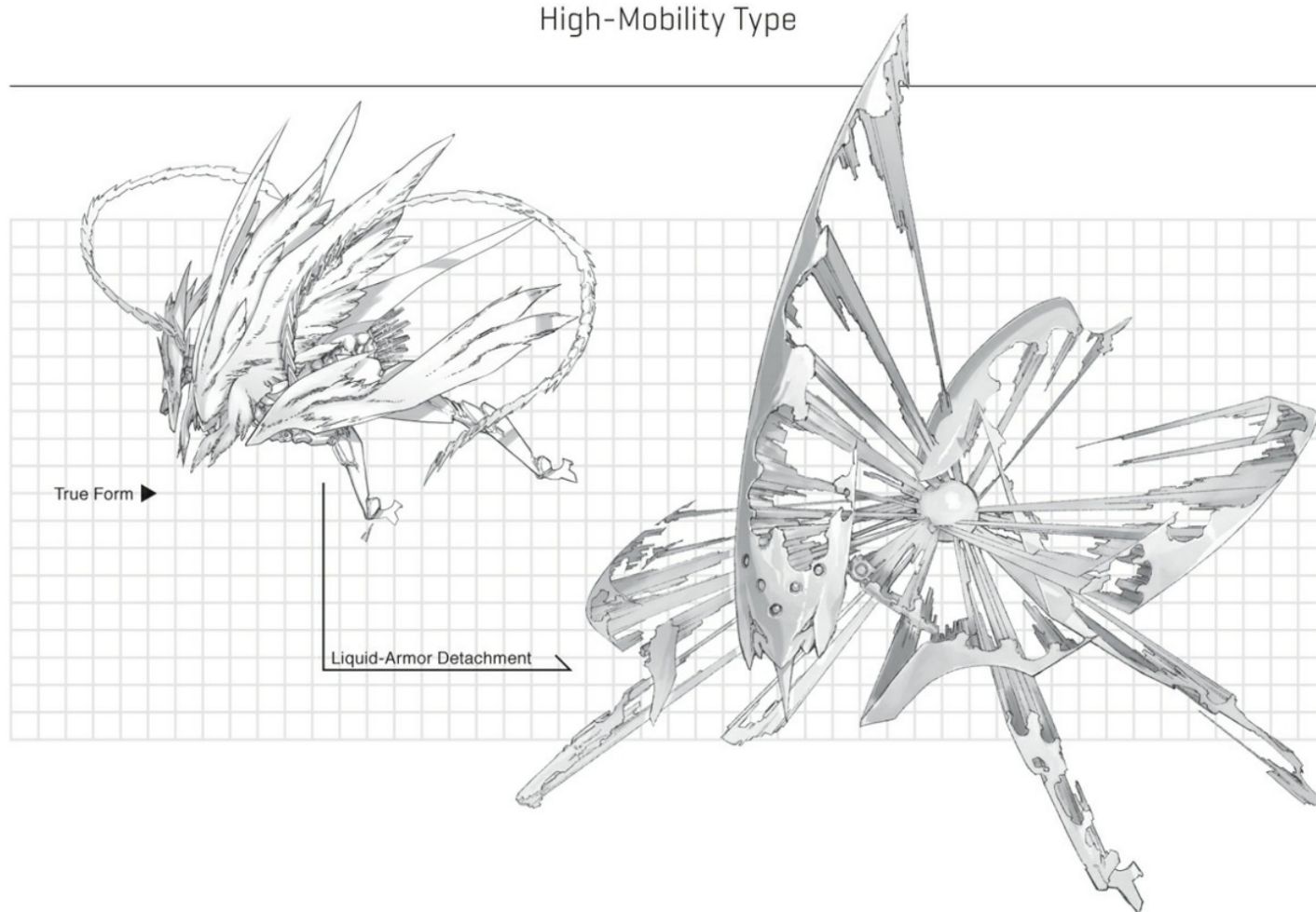
Les bergers qui conservaient encore les structures cérébrales qu'ils avaient de leur vivant semblaient parfois manifester ce genre de comportement. Hantés par leurs obsessions persistantes, ils en oubliaient toute logique et toute raison. Le Phénix était censé être une intelligence purement mécanique, la Légion abhorrant cette tendance, mais les machines n'étaient pas infaillibles non plus.

La Légion a appris les armes et les tactiques humaines et s'est adaptée en conséquence. Mais si les données obtenues étaient erronées, la « conclusion logique » qu'elle en tirerait le serait également. Ainsi, si le Phénix avait...

et j'ai étudié quelque chose de similaire de la mauvaise manière...

THE CAUTION DRONES

High-Mobility Type



Phönix [Dummy System]

[ARM A M E N T S]

None

[S P E C S]

Length: 30 cm–2 m [indeterminate]

Weight: unknown

This is technically not a Legion unit but is closer to a type of equipment. Due to the protean traits of the Phönix's liquid armor, it is able to operate even while detached from the main unit. As it is simply armor that has had its form manipulated, it can perform only basic actions and has no notable offensive capability. It possesses no weapons or armaments but is able to split itself into multiple targets to obfuscate the main unit's actions. This function is presumed to be a response to how it was previously cornered by the Eighty-Six's group tactics and makes the Legion's capacity for adapting to combat situations frighteningly clear.

« Son objectif est... »

Dans tous les combats qu'ils avaient menés contre le Phénix jusqu'à présent, il avait toujours été obsédé par Concernant Shin. Probablement parce qu'il avait reçu l'ordre de le capturer ou de l'éliminer.

« C'est donc pour ça qu'il se dirige vers le centre de commandement... ! »

Apparemment, la Légion était au courant, dans une certaine mesure, des capacités de Shin et l'avait désigné comme une cible prioritaire à capturer ou à éliminer. La Légion savait également que les humains étaient conscients de son obsession pour Shin, puisqu'il avait servi d'appât lors de la dernière bataille.

Compte tenu de cela, et vu la valeur inestimable du pouvoir de Shin, il semblait logique qu'il soit placé en priorité au centre de commandement, où son talent serait pleinement exploité sans qu'il soit exposé aux tirs ennemis ou à la Légion. D'un point de vue purement rationnel, la probabilité que Shin se trouve au centre de commandement paraissait élevée.

C'est pourquoi le Phénix attaquait le centre de commandement, malgré son absence d'importance stratégique. Et si cela était vrai, le Phénix n'agissait pas conformément aux ordres de la Légion.

Shin se trouvait alors dans la Montagne du Croc du Dragon, et les ennemis retranchés dans la base savaient probablement qu'il s'y trouvait. Mais pour une raison inconnue, cette information n'avait pas été transmise au Phénix. Sans doute parce que cela n'entrait pas dans l'objectif initial de ce dernier.

Dans ce cas, si elle ne savait pas que Shin n'était pas réellement là... Si elle ne savait pas où Shin se trouvait réellement...

« Colonel Wenzel. Prenez le commandement si quelque chose arrive. »

« Colonel ? Que voulez-vous dire par... ? Non ! »

« Personnel de contrôle, évacuation immédiate... Escadron Brisingamen, plusieurs signaux ennemis sont détectés, mais seul le véritable Phönix est capable d'attaquer. Si nous parvenons à identifier ses cibles, nous devrions pouvoir prédire sa trajectoire. Et si nous connaissons sa provenance, nous pourrions riposter. »

Contrairement à la normale, elle laissa la radio allumée. La Légion ne comprenait pas le langage humain, mais si elle détectait un endroit émettant des communications radio...

En voyant les vagues, ils supposeraient qu'il s'agissait d'un quartier général. Et un atout militaire précieux et bien protégé serait conservé dans un lieu hautement sécurisé comme un quartier général, afin de réaliser des économies sur les infrastructures défensives.

Lena prit une profonde inspiration. Puis elle parla d'une voix forte et digne dans le microphone. Son canal était réglé sur toutes les bandes passantes, dans l'espoir d'attirer cette bête lointaine.

« Quartier général de Vanadis à toutes les unités ! »

Et en effet, quelque chose d'invisible, caché dans la neige, s'élança avec fureur.

En entendant la voix de Lena à travers la Résonance et en percevant que le Phönix avait réagi, Shin s'est figé.

« Mais que diable croyez-vous faire, Votre Majesté ?! »

« Lena, mais qu'est-ce que c'est que ça ?! »

Les exclamations de Shiden et de Theo parurent à Shin terriblement lointaines. Ses pensées ils se précipitaient à une vitesse qui frôlait la panique.

Mais qu'est-ce qu'elle fait... ? C'est dingue... !

Elle s'est servie d'elle-même comme appât, puis a prévenu l'ennemi... ? Mais comme elle avait demandé à Grethe de prendre le relais si le pire arrivait, cela signifiait qu'elle était parfaitement préparée à cette éventualité.

Shin entendit un craquement. C'étaient ses dents qui grinçaient l'une contre l'autre.

Elle l'a fait dans la base de la citadelle et maintenant ici aussi... Pourquoi est-elle toujours aussi enthousiaste à l'idée de... Elle risque sa vie de façon aussi inconsidérée ?!

Même s'il ne voulait pas la perdre. Même s'il ne s'était toujours pas excusé pour cette dispute... Non, même s'il n'avait aucun regret, il n'aurait pas voulu la perdre. C'était comme si on le lui avait toujours dit. Même s'il ne désirait rien, même s'il faisait semblant d'avoir renoncé à tout, perdre quelqu'un faisait toujours mal, au final. Peut-être que le fait d'être rongé par les regrets et de ne rien dire était encore plus douloureux, mais la perte faisait mal quoi qu'il arrive.

Je ne peux pas la perdre. Je ne peux pas perdre Lena, pas ici. Même si elle agit de son propre chef, je ne peux pas la laisser mourir égoïstement comme ça.

« Caché. L'ennemi est armé d'armes de mêlée. Vous pouvez l'abattre si

Tu sais où ça va se passer, n'est-ce pas ?

Il pouvait entendre Shiden retenir son souffle à travers la Résonance. Et puis elle

hocha la tête fermement.

« Oui. Je vais viser juste. »

« S'il vous plaît. Raiden, Theo... Désolé. »

Sur ces mots, Undertaker se retira. Ils connaissaient Shin suffisamment bien pour que sa brève déclaration suffise. Il leur demandait de le couvrir.

« Je compte sur vous. »

Shin ferma les yeux et concentra toute sa puissance. Il se jeta dans le maelström de cris et de gémissements provoqués par la Légion. Mais même au sein de ce tourbillon de souffrance sans fin, les voix des commandants résonnaient plus distinctement que les autres. Alors Shin tourna sa conscience vers le chaos du Phénix.
cri mécanique.

Il s'agissait peut-être d'une unité de commandement, mais elle se trouvait à quatre-vingt-dix kilomètres. De plus, un Berger se trouvait à proximité de Shin, et sa voix tonitruante le gênait. Entre la voix de son ancien camarade et celles des Chiens de Berger, qui constituaient désormais la majeure partie des forces de la Légion, il avait du mal à distinguer celle du Phénix.

Mais ce n'était pas totalement inaudible. Ce n'était ni détruit, ni figé, et Shin pouvait donc l'entendre. Fantômes abandonnés par leur patrie en ruines, les membres de la Légion criaient sans cesse leur désir de partir, tant qu'ils restaient dans ce monde. Il l'entendait au loin.

Les capacités de Shin, poussées à l'extrême, lui percevaient certainement le son. À cette distance, ce n'était qu'un bourdonnement à ses oreilles. Un bruissement dans les feuilles. Le bruit d'une goutte d'eau qui gèle dans l'atmosphère. Mais c'était bien là. Et chaque fois que la Légion attaquait, leurs cris montaient en intensité, se transformant en hurlements.

Et une attaque se préparait. À ce moment précis. À cette seconde-là.

« Shiden ! »

À son signal, Shiden bondit à travers le champ enneigé, le centre de commandement dans son dos. Le capteur optique du Cyclope et son radar amélioré ne détectaient toujours pas la présence du Phénix, mais il était probablement tout près. Il semblait qu'elle soit arrivée à temps.

Entre le Juggernaut et le Phénix, ce dernier était plus rapide. Et comme elle devait l'intercepter immédiatement, Shiden craignait de ne pas être assez rapide. Bien qu'elle ne puisse pas voir où se trouvait le Phénix, elle savait où il était.

Et elle savait qu'il s'agissait d'une masse solide, et qu'il serait détruit s'il était touché par un obus.

Elle ordonna donc à toutes les unités sous son commandement de fournir un feu de couverture. Ses femmes déclenchèrent un barrage incessant et constant le long de la ligne droite s'étendant du lieu de leur dernier engagement avec le Phönix jusqu'au centre de commandement.

Le Phönix était invisible, mais il ne pouvait pas se permettre d'être exposé aux bombardements.

Ce faisant, ils empêchèrent le Phönix, légèrement blindé, d'emprunter le chemin le plus court vers le centre de commandement.

Dès le début du bombardement, Shiden s'élança par le chemin le plus court, immobilisant rapidement le Phénix et rejoignant le centre de commandement et Lena. Son but : intercepter l'ennemi et sauver Sa Majesté, qui s'était volontairement exposée au danger. Le Faucheur l'informa ensuite du moment précis où le Phénix attaquerait, depuis une position très éloignée.

Et son avertissement était on ne peut plus juste. C'était juste devant elle ; elle le sentait. Elle pouvait presque entendre le vent se couper lorsque la lame de la chaîne s'abattit. Mais plus important encore...

J'étais plus rapide, espèce de connard.

Elle pressa la détente. Son fusil à canon lisse de 88 mm, monté dans son dos, rugit au moment du tir. Et si ce projectile était peu puissant à longue distance... il était d'une force redoutable à bout portant. Lancé à 1 600 mètres par seconde, le plomb filait à pleine vitesse, sa force totalement débridée...

...et elle plongea son regard dans le paysage qui se déroulait sous ses yeux, un paysage étrangement tordu et déformé.

Le Dinosauria était un monstre d'acier pesant cent tonnes et armé de la puissance inégalée d'un canon à âme lisse de 155 mm.

capable de se déplacer à une vitesse à peine inférieure à celle d'un Reginleif.

Même les modèles les plus modernes de la Fédération ne pouvaient espérer le vaincre en duel. C'était d'autant plus vrai sur un champ de bataille volcanique et brûlant comme celui-ci, où des murs de chaleur invisible limitaient leurs mouvements.

Pour ne rien arranger, le Dinosauria fonça sur eux avec une ruse implacable, comme s'il s'agissait d'un des cercueils d'aluminium de la République. C'était jadis un Quatre-vingt-six, et probablement un porteur de nom. Il lisait leurs intentions comme dans un livre ouvert, et cela, combiné à son avantage de terrain et à ses spécifications mécaniques supérieures, lui conférait un avantage tactique écrasant.

Mais même pendant qu'ils se battaient, protégeant les Alkonosts non combattants préparés à l'autodestruction, les Scavengers et le Fossoyeur désormais immobile, Raiden et Theo continuaient de se battre avec un sourire figé sur les lèvres.

Après tout...

« Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre cela. »

« Si nous laissons faire maintenant, nous ne nous remettrons jamais de cette honte. »

Désolé. Je compte sur vous.

Sa voix semblait empreinte de désespoir. C'était la première fois qu'ils l'entendaient parler ainsi, malgré toutes ces années. Shin avait changé. Il avait quitté le 86e Secteur et rencontré cette bienveillante interlocutrice de la République.

Et s'il voulait la protéger, c'était à eux de l'aider.

Au final, ils n'étaient que quatre-vingt-six comme lui. Ceux qui avaient combattu à ses côtés sur les mêmes champs de bataille et qui mourraient probablement avant lui. Et cela signifiait qu'ils ne pouvaient pas sauver Shin, qui s'était donné pour mission de conduire les défunts à leur dernière demeure.

C'est alors que la sensation de froid d'un Sirin — froid comme la peau d'un cadavre — a rejoint Resonance.

« Si vous deux, messieurs, le permettez, moi, Vera, je vous ouvrirai un chemin. »

Veuillez l'utiliser pour passer.



Sur ces mots, la Sirin Vera lança son Alkonost en avant. Ignorant les geysers de chaleur qu'ils avaient jusque-là évités, elle fonça sur le Dinosauria en tirant. Ses projectiles ricochèrent sur son blindage frontal, incapables de le percer. Le Dinosauria la dévisagea d'un air dubitatif, sans même daigner contre-attaquer, occupé à gérer les Juggernauts et les autres Alkonosts engagés.

Conformément aux prédictions des Dinosauria, l'unité de Vera s'effondra sous l'effet de la surchauffe. Elle rampa ensuite avec les dernières forces de ses pattes, basculant sur l'ouverture du geyser et la bloquant.

Raiden et Theo entendirent un petit rire – le dernier rire qui quitta ses lèvres.

Le poste de pilotage de l'Alkonost se trouvait au centre de son fuselage allongé, sous le fuselage et la tourelle. Son blindage inférieur était actuellement soumis à une chaleur intense qui aurait causé bien plus que de simples brûlures mortelles sur la chair humaine.

Réprimant les frissons qui le parcouraient, Théo poussa le manche de Laughing Fox vers l'avant. Son Juggernaut suivit la trajectoire de Vera. La température de son appareil monta suffisamment pour déclencher une alarme, mais sans dépasser ce seuil. Après tout, le mur de chaleur qui aurait dû lui barrer la route était bloqué par Vera.

Le Dinosauria finit par comprendre ce qui s'était passé. Il s'agita, hésitant entre changer de position ou tirer, tandis que l'escouade de suppression des tirs sous les ordres de Raiden pilonnait la Légion, la paralysant sur place.

Il était trop tard.

«...Désolé de devoir recommencer.»

Théo enjamba le dos de l'Alkonost de Vera et sauta.

Quelle était donc la différence entre eux et lui ? Que devrait-il faire ?

Un changement ? Théo ne le savait pas encore. Mais même s'il devait faire quelque chose pour sauver ses amis, il ne se voyait pas agir comme Vera venait de le faire. Il ne le pouvait pas, il en serait incapable. Théo ne voulait pas mourir, et sa mort attristerait sans doute les gens...

Ce n'était pas ce qu'il voulait. Et c'était peut-être vraiment tout ce qui le distinguait.

de la jeune fille qui venait de mourir sous ses yeux. Pour l'instant, c'était la seule différence.

Il planta un fil d'ancrage dans l'un des piliers de pierre et se propulsa vers le haut en le ramenant. Dans les airs, il visa le blindage arrière supérieur du Dinosauria. Les deux mitrailleuses qui auraient dû les arrêter avaient disparu, Shin les ayant détruites auparavant.

« Je ne sais pas qui tu étais... mais retourne d'où tu viens. »

Il a appuyé sur la détente.

Le tir rapide et à grande vitesse a frappé l'armure noire du Phönix et l'a déchirée.

L'obus du char a percuté la tourelle par le dessus et l'a traversée.
les Dinosauria.

<<—————!!!>>

Les deux unités de la Légion poussèrent un cri inaudible. L'une, avec son cri indéfinissable, Des mots mécaniques, et un autre portant la voix de ses agonies passées. Et...

La forme massive du Dinosauria s'est affaissée sur le sol rocailleux et brumeux.
avec un grondement sourd.

Des fragments de l'armure du Phénix jaillirent dans les airs comme des éclaboussures de sang lorsqu'il s'écrasa au sol dans un salto arrière. Il roula deux, trois fois, puis parvint miraculeusement à se relever. L'instant d'après, le mannequin à l'armure liquide s'autodétruisit. Au lieu de bouger, il concentra toute son énergie dans cette attaque suicide, projetant des fragments de son armure dans un assaut aveugle.

Les Juggernauts reculèrent par réflexe, leurs armures criblées par une pluie de métal. Celle-ci ne perça pas leurs défenses, mais les ébranla. Et à cet instant, l'ombre noire et bestiale dévala la pente enneigée, cap au sud.

Sentant à la fois le bombardement loin au nord et la bataille qui se déroulait
Face à ce pouvoir déployé juste devant lui, Shin laissa enfin échapper un long soupir de soulagement.

Lena regarda le Phönix s'enfuir à travers l'écran du centre de commandement.

« Oups... Je suis désolé, capitaine Nouzen ; il s'est échappé. Le Phénix quitte... »

« Aux alentours du centre de commandement et en direction de la montagne Croc du Dragon. »

« Je le suis, colonel Milizé. Il se dirige vers nous, comme vous l'avez dit... »

Ils ont probablement supposé que si j'étais là, je serais déjà sorti.

Contrairement à Lena, qui grinçait des dents de frustration, Shin resta imperturbable. Sans doute grâce à son pouvoir qui lui permettait de suivre les mouvements du Phénix. Pourtant, sa voix était si dénuée d'émotion que Lena, qui n'avait pas réussi à achever l'ennemi, la trouva presque insolente.

« Si c'est moi qu'il vise, ça nous facilite la tâche. L'escadron Fer de Lance
Je vais l'intercepter... Quelle est la situation de votre côté ?

Lena pinça les lèvres à cette question.

« L'escadron Brisingamen et le centre de commandement sont intacts... Mais l'aide Rosenfort et l'aide au contrôle Ares ont été blessés. Apparemment, leurs jours ne sont pas en danger, mais ils ont été jugés inaptes à poursuivre leur mission de contrôle et ont été rapatriés. »

Ils ont été touchés par un tir perdu lorsque le dernier leurre du Phönix s'est autodétruit. Ils eurent la malchance d'être touchés par des éclats de blindage alors qu'ils évacuaient le centre de commandement, sur la route menant à la position de la formation de réserve. Apparemment, un mannequin s'était approché furtivement du centre de commandement.

Elle sentait Shin faire de son mieux pour ne pas claquer la langue de frustration. Frederica l'aurait peut-être souhaité elle-même, mais Shin semblait avoir honte de laisser une fillette à peine plus âgée que dix ans les escorter sur le champ de bataille.

"...Bien reçu."

« Puisque la position du centre de commandement a été découverte, nous allons nous déplacer vers Vanadis. » Étant donné que l'aide Rosenfort a dû se retirer du champ de bataille, notre capacité à contrôler et à observer ce dernier a quelque peu diminué, mais cela n'entrave pas notre capacité à poursuivre l'opération.

Après avoir dit tout ce qu'elle avait à dire en tant que commandante de l'opération à Shin, le commandant tactique sur le front, elle mentionna autre chose. Il l'avait vraiment sauvée. C'était vrai, mais...

« Capitaine Nouzen, concernant les instructions de tir que vous avez données au sous-lieutenant Iida plus tôt... Ce n'est pas nécessaire. Ne vous préoccupez pas de ce qui se passe. »

« Occupe-toi de ce qui se passe de ce côté-ci et concentre-toi sur tes combats. Tu n'as pas besoin de faire quelque chose d'aussi imprudent. »

Shin était en première ligne, en plein combat contre un Dinosauria. Il avait probablement laissé le combat à Raiden, Theo et les autres membres de son escouade pour se concentrer sur la reconnaissance pour Shiden... Mais il se trouvait tout de même face à l'ennemi. Un seul faux pas, et il aurait été tué.

Pourtant, elle sentit Shin serrer les lèvres. Il semblait étrangement mécontent, manifestant une émotion inhabituelle pour lui, si indifférent d'ordinaire. Il ouvrit ensuite la bouche pour parler, sans chercher à dissimuler son émotion.

"Non."

C'était la même voix qu'elle avait entendue dans la base de la citadelle Revich, mais cette fois, c'était Elle semblait plus ferme qu'avant. Lena fronça les sourcils.

« C'est un ordre, capitaine. »

« Je refuse. »

"Tibia."

« Je refuse cet ordre. Lena, êtes-vous vraiment bien placée pour parler ainsi ? »

Lena comprit qu'à un moment donné, elle était devenue la seule cible de la Résonance de Shin. Et qu'il ne l'appelait pas par son grade, comme cela aurait été nécessaire en pleine opération... mais par son surnom.

« C'est toi qui m'as ordonné de rentrer saine et sauve. Alors attends-moi. On ne peut pas atteindre cet objectif si on n'a nulle part où retourner. Alors rentrons... Lena. »

Et à ce moment-là, Shin fut envahi par une sorte d'indécision. Comme une hésitation. Comme un doute... Non. Accablé par une émotion encore plus forte, il se tut. Et, la gorge serrée par cette émotion, il finit par prononcer ces mots, comme s'il les expulsait douloureusement en toussant.

« S'il vous plaît, ne me quittez pas. »

Il semblait la supplier. Tel un enfant accroupi sur un amas de cadavres au cœur d'un champ de bataille, tendant la main vers une lueur qu'il distinguait à peine. Comme s'il tentait de saisir cette main qui pouvait disparaître à tout instant.

donné à un instant donné.

« Je reviendrai, c'est certain. Alors ne m'abandonne pas. Ne me dis pas de ne pas te protéger quand tu es en danger... Je ne veux pas que tu — toi, plus que quiconque — m'ordonnes de t'abandonner. »

"Tibia..."

« Tu m'as déjà posé la question plusieurs fois... Si j'ai des projets pour la fin de cette guerre. Tu m'as dit que j'avais le droit de faire des vœux, même si je ne vois pas le monde comme beau. Lena, je... »

C'étaient les mots qu'il avait déjà voulu prononcer à plusieurs reprises. Le souhait qu'il avait pu formuler devant la tombe d'Eugene. Mais même ainsi, les dire maintenant submergea Shin au point qu'il sentit sa vision se brouiller.

« Je veux te montrer la mer. Je veux te montrer des choses que tu n'as jamais vues. Des endroits que tu ne pourras voir qu'après la fin de la guerre. Alors, quand elle sera finie... si nous survivons, allons voir la mer ensemble. »

Voilà ce qu'il avait envie de dire depuis six mois. Sa raison de se battre, son souhait. Mais prononcer ces mots maintenant, formuler ce souhait à Lena, l'effrayait.

Tendre la main vers quelque chose, le désirer ardemment. L'aspirer du plus profond de son cœur, le considérer comme un trésor inestimable, pour ensuite se le voir arracher sans pitié... Cette pensée l'effrayait.

Il avait toujours eu peur d'espérer. Car tout ce qu'il avait espéré ou souhaité lui avait déjà été arraché. Il avait appris, maintes et maintes fois, qu'il ne pouvait rien souhaiter. Alors, à un moment donné, il avait renoncé à tout espoir. Il avait même cessé d'y penser.

Désirer quelque chose, espérer quelque chose, ne lui causait que de la souffrance. La peur de perdre à jamais ce qu'il désirait lui étreignait la gorge. La terreur qu'elle engendrait obscurcissait sa vision.

Mais il ne voulait toujours pas la perdre... Il ne supportait pas l'idée d'avoir Lena. arrachée à lui, même si c'était de ses propres mains.

Sa peur et son égoïsme lui donnaient le vertige. Il ne voyait toujours rien.

Le monde lui paraissait magnifique. Il ne pouvait même pas imaginer l'avenir qu'il désirait. Il était un monstre qui avait foulé aux pieds les cadavres d'autrui, et il était impossible de changer le passé.

Mais malgré leurs différences absolues, et même s'il savait que sa présence pouvait lui causer de la peine, il ne pouvait s'empêcher de le souhaiter. Le seul et unique souhait qu'il finit par nourrir.

Alors s'il vous plaît...

« C'est la seule chose que je puisse souhaiter pour le moment. Je ne peux pas encore entrevoir mon propre avenir. »
Mais s'il vous plaît... ne me privez pas de ça.

Ces mots laissèrent Lena sans voix. C'étaient les premiers mots de vulnérabilité qu'elle lui entendait prononcer. Elle l'avait toujours connu si fort. Il était constamment exposé aux lamentations des fantômes, portait en lui tous ses camarades morts sans exception, et avait combattu jusqu'au bout pour vaincre son frère, assimilé par la Légion...

Elle le croyait fort. Mais il ne l'était pas. Loin de là, en fait. Il était faible, lâche... personne fragile.

« Ne me laissez pas derrière. »

Elle avait elle-même prononcé ces mots, le suppliant juste avant son départ pour sa marche vers la mort. Et c'étaient ces mots que Shin avait désirés.

Il aurait voulu le dire à tous depuis si longtemps. À ses camarades. À son frère. À tous ceux que la mort lui avait arrachés. Mais il s'était confié la tâche de porter le souvenir des disparus, et ne pouvait donc prononcer ces mots.

n'importe qui.

Même si, à chaque instant, il brûlait d'envie de les dire : Ne me quittez pas derrière. Ne meurs pas et ne me laisse pas tout seul.

« On y va, Major. »

Pouvoir prononcer ces mots à l'époque avait probablement été un privilège infime. Un fil de salut auquel se raccrocher.

"...Bien sûr."

Les mots lui sortirent de la bouche avec une facilité déconcertante. Ce n'était pas qu'il ne comptait pas sur elle.

Elle était chargée de veiller à ce que son vœu soit exaucé depuis longtemps. C'est elle qui lui avait dit qu'il avait le droit de formuler un vœu.

Quelque chose. Elle devait répondre à ces mots — à ces deux souhaits qu'il lui avait confiés, malgré la cruauté du monde.

« Je ne t'abandonnerais jamais. Après tout, tu m'as attendu, même après que je t'aie dit de ne pas me laisser derrière. »

Des voix qu'elle avait entendues autrefois et des scènes qu'elle avait vues autrefois refirent surface dans son esprit. Le son de ses sanglots après avoir abattu le fantôme de son frère au terme de cinq années de traque. Les mots perdus et perplexes qu'il lui avait lancés lorsqu'ils s'étaient retrouvés sans se reconnaître dans ce champ de lycoris. Son visage figé, contemplant la colline des Sirins en ruines.

Elle pensait le connaître, mais maintenant il lui paraissait si... faible et fragile, comme s'il pourrait s'effondrer à tout moment.

Ce n'était pas que Shin possédât la force de survivre au combat. Il luttait simplement de toutes ses forces pour vivre, s'appuyant sur la fierté qui lui avait permis de se battre jusqu'au bout – le seul vestige d'honneur qui lui restait – comme sur une béquille. Il n'était pas invulnérable aux blessures. Il était simplement si profondément blessé que plus rien ne pouvait l'atteindre.

Il ne lui restait vraiment plus rien pour subvenir à ses besoins, si ce n'est sa fierté.

Elle ne supportait donc pas l'idée de le blesser à nouveau, d'être une autre. un fardeau qui l'accablerait.

« Je ne t'abandonnerai jamais. Je t'attendrai toujours. Je te le promets. Alors emmène-moi avec toi. Une fois cette guerre terminée, montre-moi la mer et les paysages dont je ne pourrai profiter que si nous gagnons. »

Parce qu'elle voulait le soutenir. Elle voulait qu'il puisse compter sur elle. Elle ne le laisserait pas porter tout son fardeau seul. Elle ne mourrait jamais en l'abandonnant. Et c'est pourquoi...

« C'est pourquoi tu dois revenir. À tout prix. Tu ne dois pas me quitter. »
derrière, aussi. Vous devez absolument... revenir.

Elle prononça ces mots d'un ton ferme, puis prit une inspiration.

"Tibia."

Il voulait sans doute dire quelque chose. Elle le sentit ouvrir la bouche pour parler, puis cligner des yeux, surpris.

"Merci."

Merci de compter sur moi... malgré mon manque de fiabilité.



Ils avaient repoussé le Phönix, mais le centre de commandement du Groupe d'Intervention et la formation défensive qui l'entourait étaient encore en plein désarroi.

La ligne défensive était complètement percée. Le Phénix n'était peut-être qu'une seule unité, mais elle pouvait tout de même semer un chaos considérable.

La Légion ne laisserait jamais passer une telle occasion.

L'unité du Commandant Suprême ordonna à la Légion gardant les lignes de front de rester en alerte. Surveillez les mouvements des forces armées du Royaume-Uni et restez vigilants. Mais les processeurs centraux de la Légion étaient configurés pour prioriser les cibles qui les attaquaient. Leurs cerveaux à micromachines liquides étaient programmés pour éliminer tous les éléments hostiles. Et le bombardement des forces britanniques

Le tir du Royaume contre eux plus tôt était, sans aucun doute, une attaque. Une menace.

Une menace qu'il fallait éliminer à tout prix.

Cette réaction fut la peur. Une peur née de l'expérience d'un certain Berger, qui avait essuyé des tirs à longue distance de la Légion dans le 86e Secteur. C'était une chose dont le Berger en question n'avait pas conscience.

Une partie de l'unité quitta la ligne de bataille. Ils obéirent à l'ordre de leur commandant, Shepherd, de neutraliser l'artillerie ennemie. Mais au moment même où ils s'éloignaient, des combats éclatèrent soudainement à l'arrière, semant la confusion dans un coin de la formation de réserve du Royaume-Uni.

Des Feldreß envoyés en patrouille les remarquèrent. Ces Feldreß étaient d'un type qu'ils n'avaient jamais vu auparavant sur le champ de bataille du Royaume-Uni ; ils avaient la couleur de l'os poli et marchaient sur quatre pattes fines. Ils ressemblaient à des cadavres squelettiques errant à la recherche de leurs têtes perdues.

À ce moment-là, le berger ne les trouvait même pas familiers.

Le groupe de moutons noirs et de chiens de berger, mené par ce berger de Dinosauria, chargea ces Feldreiß et l'unité qui les suivait.

CHAPITRE 4

DANS SON CIEL

La Reine Impitoyable soupira en visionnant les images des lignes ennemies. Un groupe d'unités avait agi de façon arbitraire, sous l'effet du déchaînement du Phénix. À quoi pensaient-ils, à ignorer les ordres ?

Elle n'a donné aucun ordre d'attaquer le centre de commandement ennemi. Le détruire serait inutile à ce stade. L'ennemi avait infiltré la Montagne du Croc du Dragon, n'y envoyant qu'une avant-garde isolée en plein territoire ennemi et bonne uniquement à des fins de subversion.

Elle laissa l'avant-garde pénétrer presque jusqu'à sa demeure, mais ce n'était qu'un piège. Elle avait réussi à séparer un détachement d'élite des forces principales du Royaume-Uni, les livrant ainsi en pâture à l'ennemi. Si ses troupes avaient agi comme elle l'avait ordonné, elles auraient pu couper toute voie de retraite à l'ennemi et l'anéantir plus efficacement.

Si l'unité blindée n'avait pas agi de son propre chef et ouvert une brèche dans leurs lignes, l'armée britannique n'aurait pas pu intervenir, même si ses troupes avaient coupé la retraite de l'avant-garde. Après avoir anéanti cette dernière, le Royaume-Uni se serait retrouvé sans aucune autre option.

Si le Royaume-Uni avait disposé de la population et de la puissance nationale dont la Fédération bénéficiait, il aurait envoyé des forces plus importantes en soutien à l'avant-garde. Mais le Royaume-Uni n'en avait plus les moyens. Alors même que l'existence de son pays était en jeu, le mieux qu'il pouvait faire pour aider l'avant-garde était de lancer les munitions accumulées dans ses entrepôts et d'envoyer ses drones semi-autonomes se sacrifier.

mission.

Une fois l'avant-garde détruite, il ne resterait plus qu'à la Légion à faire :

Attendre que l'Eintagsfliege étouffe le Royaume-Uni ou envoyer simplement un grand nombre de Dinosauria percer les lignes britanniques par la force brute. Et pourtant, ses unités ont agi de toute façon, et ce, inutilement.

La Légion ne pouvait désobéir aux ordres d'une unité du Commandant Suprême, et le Phénix était sous ses ordres. Si elle lui avait ordonné de revenir à ses côtés, il n'aurait eu d'autre choix que d'obéir. Mais elle choisit délibérément de fermer les yeux sur son carnage.

Auparavant, le Phönix avait atteint l'objectif pour lequel il avait été conçu et fabriqué. Toutes les informations qu'il devait recueillir avaient déjà été collectées. Ce « nouveau type » n'était plus nécessaire. Elle avait donc pensé qu'il était acceptable de le laisser agir à sa guise, une dernière fois.

Je lui avais ordonné d'être le plus fort. De ne jamais perdre au combat, d'apprendre, de se développer et d'évoluer sans cesse... Même si ce n'était jamais le véritable objectif du Phénix.



Michihi, chargé de sécuriser le blocus à l'extérieur du Croc du Dragon, Au pied de la montagne, en compagnie de Bernholdt, résonnait avec Shin.

« Capitaine Nouzen ! Une unité ennemie détectée sur le radar... C'est le Phönix ! »

« Ça arrive... Il aurait dû perdre son armure liquide lors de la bataille au commandement. »

« Centre, mais nous ne pouvons pas baisser la garde tant que nous n'aurons pas confirmé cela. »

Après avoir vaincu les Dinosauria, l'escadron de pointe poursuivit sa progression à travers les couloirs menant à la salle du trône de la Reine Impitoyable.

La Reine Impitoyable ne montrait toujours aucun signe de fuite. Suivant sa voix glaciale jusqu'au bout de la route, Shin, à la tête de leur colonne, commandait Undertaker.

Ce couloir était autrefois un tunnel volcanique, et sa circonférence extérieure était plus ou moins arrondie. Lors d'une éruption survenue il y a fort longtemps, ce tunnel fut obstrué par du magma solidifié. Le plafond rocheux s'était apparemment effondré avec le temps, leur permettant ainsi de voir le centre du tunnel, parsemé de blocs erratiques aussi gros que des immeubles et d'innombrables anfractuosités.

Ils descendirent le tunnel, construit comme un escalier en colimaçon autour d'un immense piton rocheux à la forme étrange. Le piton ressemblait à la forme fossilisée de

une bête géante, draconique et primordiale.

Il y avait probablement une crevasse qui reliait la montagne à sa surface, car une faible lumière les atteignait depuis le sommet du pic. La température dans ce tunnel était bien plus supportable, ce qui indiquait que de l'air froid y pénétrait probablement d'ailleurs.

« Retirez-le, si possible. Mais ne faites rien d'imprudent. Si vous pensez que... »

Toute tentative rendrait le maintien du blocus difficile, laissons-le passer.

S'ils engageaient le combat contre le Phönix, ils risquaient de subir des pertes, voire d'être anéantis. Dans ce cas, les troupes à l'intérieur de l'installation seraient piégées, sans possibilité de repli. Elles se trouvaient en plein territoire de la Légion, et des forces légionnaires étaient déployées aux abords de la base de la Montagne du Croc du Dragon.

Michihi s'en est probablement rendu compte, car Shin pouvait sentir son froncement de sourcils à travers le Résonance.

« On peut se passer de cette considération, capitaine. Je sais que je pourrais avoir l'air d'un... »

« Petit oiseau pour toi, mais je suis aussi un porteur de nom... ! »

« Tch ! Non, mademoiselle, vous vous trompez ! »

Bernholdt l'interrompit, déglutissant nerveusement. Sa voix était chargée de tension.

« Ce connard ne nous poursuit pas... ! Capitaine ! »

Les données vidéo n'étaient généralement pas partagées entre les Juggernauts, car le volume de données surchargeait le système, et ils devaient actuellement utiliser un relais pour maintenir les communications sans fil avec leurs forces extérieures. Cependant, le pouvoir de Shin lui permettait d'entendre suffisamment de ce qui se passait à l'extérieur pour se faire une idée de la situation.

Le Phénix avait probablement bondi. Il bondit haut, juste devant Michihi et Bernholdt. Tel un léopard des neiges utilisant une paroi rocheuse comme terrain de chasse, il s'élança vers le haut, sa vitesse intacte. Puis il sauta de nouveau, mais disparut en plein vol. Il avait vraisemblablement abandonné son enveloppe bestiale et s'était décomposé en une multitude de papillons argentés.

Apparemment, il y avait une entrée dans la montagne près du sommet... ce qu'ils auraient sans doute dû deviner. Cette base servait de dépôt de ravitaillement pour l'Eintagsfliege, qui était constamment en vol.

Ce qui signifie que la Légion avait probablement créé une entrée menant vers le ciel quelque part, au nom de l'efficacité.

« On suppose qu'il poursuit l'escadron Spearhead. Temps d'arrivée estimé... trois cents secondes s'il emprunte le chemin le plus court ! »

"...Bien-

Le premier rapport était probablement exact. Mais le second...

— Je n'en suis pas si sûr.

Un cri étouffé, semblable au bruissement d'ailes de papillon, se rapprocha d'eux. Le gémissement presque indistinct d'une voix mécanique se fit plus fort à ses oreilles. Et soudain, son radar détecta la présence du Phénix.

C'était au-dessus de l'escadron Spearhead. Observant à travers le capteur optique de son unité l'ombre argentée plonger vers eux, la paroi rocheuse en arrière-plan, Shin confirma que le réticule de son viseur automatique l'avait verrouillé et appuya sur la détente.

Le Phönix fut accueilli par le grondement d'un coup de canon qui résonna dans l'espace clos du tunnel volcanique. Le missile HEAT s'élança, apparemment à deux doigts de transpercer la structure argentée.

Le Phénix avait probablement prévu une attaque surprise, mais cela n'avait aucun sens face à Shin. Il était capable d'anticiper les mouvements de l'ennemi. De plus, il savait que le Phénix pouvait survivre à un fuselage endommagé en se transformant en papillons de Micromachines Liquides et en revêtant une toute nouvelle enveloppe. Après tout, la véritable forme du Phénix était constituée des Micromachines Liquides qui formaient son processeur central.

Pour cela, il n'était pas nécessaire qu'il emprunte un chemin déjà occupé par le Groupe d'Intervention et qu'il combatte inutilement alors qu'il était déjà endommagé. Il serait bien plus rapide pour lui de se transformer en un essaim de papillons, d'infiltrer la base par une petite brèche, puis de revêtir une nouvelle unité et une armure liquide.

Et toutes les armes blindées terrestres, depuis les anciens chars à chenilles, avaient leur point faible, leur point le plus vulnérable, situé au sommet de leur tourelle. Shin savait donc que si elles les attaquaient, elles tenteraient de les abattre par le haut.

Le Phénix plongeait vers le bas, et la fusée fonçait droit sur lui. Le Phénix brandit alors ses lames en forme d'ailes, les plantant dans la paroi rocheuse. Cela le freina, et sa forme animale, sous l'effet de l'inertie, oscilla comme un pendule avant de s'écraser contre le mur en décrivant un arc de cercle.

La mèche à retardement du missile HEAT explosa après un délai. À ce moment-là, le Phönix avait déjà pris appui sur le mur, échappant ainsi à la zone d'effet létale de l'explosion... C'était arrivé suffisamment souvent pour que Shin ne s'attende plus à toucher cette unité, mais sa vitesse de réaction restait tout de même irritante.

Shin remarqua que l'armure liquide qui entourait son corps semblait encore plus épaisse qu'auparavant. Apparemment, la quantité de son armure liquide était désormais bien plus importante. Peut-être souhaitait-elle simplement l'épaissir, ou peut-être comptait-elle réutiliser le mannequin employé contre le groupe de Lena sur ce champ de bataille également.

Tous les membres de l'escadron comprirent que l'appareil qui les attaquait était le Phönix. Comme à la base de la Citadelle Revich, ils se dispersèrent afin de l'encercler et de le submerger sous un déluge de feu. Ils se positionnèrent de manière à ne pas se toucher, tout en restant hors de portée des armes du Phönix, et se préparèrent à le cribler d'obus.

Les Charognards et les Alkonosts autodestructeurs se retirèrent pour ne pas gêner. Le bruit d'une respiration profonde résonna dans la Résonance.

Le Phönix commença à chuter vers le centre de leur encerclement. Même lui ne pouvait espérer modifier sa trajectoire en pleine chute, et la gravité l'attira dans le gouffre béant du piège situé en contrebas. L'Eintagsfliege activa son camouflage optique, qui scintillait comme de la neige poudreuse ou des éclats d'étoiles, dissimulant la forme argentée du Phönix à la fois à la vue humaine et à la détection radar.

Cela parut étrange à Shin. À quoi bon utiliser son camouflage optique maintenant ? Se cacher à ce stade n'avait aucun sens. Il ne pouvait pas modifier sa trajectoire de chute, ils allaient donc viser son point d'impact. Que cherchait-il à dissimuler, alors ? Peut-être quelque chose qui deviendrait plus clair au fil du combat. Peut-être était-ce ce qui permettait au Phénix de conserver l'effet de surprise...

Il prépare une arme à distance... !

« Toutes les unités, à couvert ! Ça va tirer... ! »

Lors de la bataille de la base de la Citadelle Revich, elle avait démontré sa capacité à former des armes à distance à partir de son armure liquide. Même à bout portant, elle ne pouvait qu'étourdir une unité, mais Shin, par prudence, avait ordonné à toutes ses troupes de se replier. Cependant, la forme qu'il avait aperçue au moment où elle avait tenté de les prendre en embuscade – cette quantité excessive d'armure liquide...

Le camouflage optique de l'Eintagsfliege fut endommagé d'une manière qui parut étrange à Shin. Il fut arraché silencieusement, et de la brèche ainsi créée jaillirent des comètes argentées. C'étaient des projectiles massifs, semblables à des carreaux tirés d'une baliste, une arme de siège utilisée dans l'Antiquité. Tels des aiguilles cristallines, une pluie d'épines métalliques s'abattait sur tous les Feldreiß à portée de vue.



Seule une petite force de la Légion avait quitté ses rangs, et ses troupes de réserve étaient encore désorientées après l'attaque du Phénix. Non, les légionnaires avaient attaqué justement parce que leurs rangs étaient désorientés.

Cette attaque ne faisait apparemment pas partie des plans de la Légion. Une unité aurait agi de son propre chef. Elle n'était ni coordonnée avec le raid du Phénix, ni avec les autres unités en faction.

Mais le nombre impressionnant de Dinosauria dans cette unité était un véritable casse-tête. L'escadron Brisingamen fut laissé sur place pour garder le centre de commandement, avec les Juggernauts restants de l'équipe de contrôle de tir. Lena serra les dents de frustration en prenant les commandes de la situation depuis Vanadis.

Elle ne pensait pas qu'une force blindée lourde de Dinosauria et de Löwe, qui aurait dû être préservée pour percer les lignes de défense du Royaume-Uni, les attaquerait maintenant. Les effectifs de la Légion n'étaient pas aussi importants qu'un bataillon blindé complet, mais ils déferlaient tout de même de la montagne comme un torrent.

Ils enfoncèrent les lignes de patrouille, et l'avant-garde ennemie attaquait déjà l'arrière du dispositif défensif, là où se trouvait Lena. Le champ de bataille était plongé dans le chaos, rendant difficile la distinction entre amis et ennemis.

Le dispositif défensif avait été soigneusement mis en place sur un terrain surélevé, donc

afin de garantir l'avantage à la partie défensive lors d'un affrontement entre blindés. Et malgré cela, les choses restèrent brutales.

Vanadis n'était pas capable de combattre à proprement parler, mais elle pouvait au moins faire feu avec son canon fixe. Les blessures de Marcel l'empêchaient de participer à des combats de pleine intensité, mais il pouvait utiliser la tourelle de son Feldreiß. C'est pourquoi il débarqua du Vanadis et rejoignit son groupe, attaquant sans relâche jusqu'à ce que le canon menace d'exploser.

Lena serra les dents tandis que les tirs d'obusier, tirés en diagonale, étaient repoussés par les tirs horizontaux persistants du Dinosauria.

Cette situation... pourrait être vraiment mauvaise.



« Kch...?! »

La précision des projectiles du Phönix était moindre que celle d'une tourelle de char équipée d'un système de contrôle d'armement, et tous les pilotes de Juggernaut aux alentours étaient des membres chevronnés de l'escadron. Ils réagirent tous à l'avertissement et effectuèrent des manœuvres d'évitement, si bien qu'aucun de leurs cockpits ne fut touché.

Mais certains subirent des dommages à leurs systèmes d'alimentation, aux canons de leurs vaisseaux ou à leurs jambes. D'autres virent leur blindage complètement déformé par l'énergie cinétique colossale du projectile, qui se déplaçait à une vitesse supersonique. Certains Alkonosts, globalement moins organisés et moins entraînés que les Quatre-vingt-six, eurent leur cockpit pulvérisé par un impact direct.

Undertaker était le seul à ne pas avoir été visé par le tir. Shin, abasourdi par ce spectacle cauchemardesque, en resta sans voix. Ce n'était pas qu'ils ne se méfiaient pas d'un éventuel tir à distance. L'espace était clos, certes, mais relativement large, et tous se trouvaient hors de portée de l'attaque menée par le Phönix à la base de la Citadelle Revich.

Mais la portée de cette attaque avait été temporairement étendue et accordée
Une force suffisante pour mettre un Juggernaut hors service...

Le Phénix se posa dans le silence caractéristique de la Légion, des fragments d'ailes de papillon brisées s'amoncelant à ses pieds. Les quelques Eintagsfliege survivants flottaient autour de lui, leurs ailes intactes ou légèrement carbonisées.

jantes.

Le Phönix se dévoila, sa structure noire irrégulièrement parsemée d'éclats argentés. L'épaisse armure liquide en forme d'aile qui recouvrait son corps avait presque entièrement disparu. Les quelques traces d'armure liquide restantes sur son fuselage crépitaient de courants électriques visibles, indiquant clairement qu'il avait utilisé la force électromagnétique pour accélérer son tir précédent.

Shin réalisa que les tirs étaient composés de l'épaisse armure liquide dont il était recouvert. Lorsqu'un obus perforant était tiré, il utilisait son énergie cinétique pour faire mouche. Et bien que le Phönix n'ait pas la vitesse d'une tourelle de char, il employait une catapulte quasi-électromagnétique pour amplifier la force du tir.

Le tout pour déchirer complètement leur filet d'encerclement d'un seul coup.

Le Phénix se secoua brusquement, faisant tomber les rails de fortune formés par son armure liquide de son corps animal. Des éclaboussures argentées jaillirent sur la roche, reflétant la faible lumière du soleil. Il leva son capteur optique comme un animal relève la tête et fixa Undertaker.

Le capteur était d'un bleu froid et empreint d'une obsession claire et palpable. Obsession pour Undertaker... ou peut-être pour Shin, qui se trouvait à l'intérieur. C'était le même regard qu'il avait posé sur lui à la fin de la bataille de la base de la Citadelle Revich. Lorsqu'elle fut réduite à un tourbillon de papillons et se tint aux côtés de la Reine Impitoyable.

C'était un regard qui semblait incongru pour une machine à tuer sans cœur, censée massacrer ses cibles par simple devoir, sans la moindre trace de haine ou d'exaltation.

L'instant d'après, sa forme noire se jeta sur Undertaker.

« Tch... ! »

Il ne pouvait pas combattre ici. Un seul faux pas, et ses tirs risquaient d'atteindre l'un de ses camarades. Undertaker s'élança dans le couloir, espérant semer son poursuivant. Le Phönix se lança à sa poursuite. Tandis que les unités de ses camarades s'éloignaient, Shin jeta un dernier regard aux Juggernauts de Raiden et Theo.

Les jambes de leurs unités étaient parcourues de spasmes, mais ils n'étaient pas morts. Le Para-RAID était toujours connecté à eux. Il pouvait même entendre faiblement quelqu'un proférer un juron dans la Résonance.

Il devait occuper le Phénix jusqu'à leur rétablissement, puis le combattre avec leur aide. Non... Il risquait de les considérer comme une nuisance et de se retourner contre eux pour les achever pendant qu'ils étaient encore incapables de bouger. Il ne pouvait pas laisser cela se produire... Quoi qu'il arrive.

"...Désolé."

Ils seraient probablement... Non, ils seraient assurément furieux contre lui pour ça, pensa Shin en faisant reculer Undertaker. Raiden, Theo et les autres membres de son équipe présents, ainsi qu'Anju et Kurena, absentes, seraient vraiment contrariés.

Lena aussi.

« Revenez. À tout prix. »

Oui, je reviendrai. Je le dois. Mais vous devez me pardonner pour cette fois.

Après avoir murmuré cette prière, Shin repoussa Undertaker. La silhouette blanche du Juggernaut se dissimula derrière une formation rocheuse au centre du passage, disparaissant de la vue. Le Phénix leva ses multiples lames enchaînées en signe de remerciement, leurs lames délicates vibrant au moment de leur mise en marche.

Les lames émit un crissement aigu, semblable au cri d'une femme, et les armes allongées s'enfoncèrent dans les gigantesques aiguilles rocheuses qui flanquaient le Phénix. Coupées et sectionnées à leur base, les formations rocheuses s'effrit et s'écroulèrent. Un amas de roches scella le passage derrière le Phénix.

Comme si cela signifiait qu'ils ne laisseraient personne se mettre en travers de leur chemin.

C'était au fond du tunnel volcanique, l'ouverture par laquelle le magma remonterait à la surface si elle n'avait pas été obstruée depuis des siècles. La lumière du soleil filtrait à travers un trou dans la roche, des centaines de mètres plus haut, filtrée par une couche d'ailes argentées. Mais cette lumière peinait à éclairer l'immensité du lieu, assez vaste pour contenir toute la villa impériale.

C'est là que se trouvait le processeur central de l'Amiral, le groupe électrogène alimentant cette base de production. Là où des centaines de millions de

Les avions d'escadrille se nourrissaient de son énergie. De fines unités de recharge électromagnétiques étaient déployées dans cet espace, telles des branches d'arbre métalliques. Ils étaient tous recouverts d'innombrables papillons argentés, qui se posaient dessus comme du feuillage.

Tout au fond de la salle se trouvait le noyau de contrôle de l'Amiral, tel la dépouille d'un ancien roi dragon absorbée par son trône. Une multitude de dispositifs de maintenance bourdonnaient et tourbillonnaient autour de lui.

Mais à cet instant précis, tout cela brûlait sous le regard furieux de Vika qui fixait la chambre. Les unités de charge, l'Eintagsfliege, les machines de maintenance...

Ils brûlaient tous de la même manière. Toutes les unités présentes dans cette chambre étaient des unités de soutien non armées, qui s'effondraient facilement sous le feu ennemi.

Les papillons argentés voletaient bruyamment tandis que leurs ailes fragiles brûlaient, s'envolant dans le ciel comme des braises avant de se réduire en poussière et d'aller bien loin. Mais l'Amiral lui-même était différent. Sans doute à cause de sa taille colossale, son capteur optique vacilla comme s'il luttait contre les flammes, pour finalement se focaliser sur le Gadyuka de Vika.

Face à un regard vibrant d'une haine feinte, Vika ricana.

«...Si j'étais la Faucheuse, peut-être pourrais-je savoir qui tu étais et pleurer ta disparition.»

Mais malheureusement, la capacité de pleurer la mort d'une personne que je n'ai jamais rencontrée est un niveau de sympathie que j'ai perdu depuis longtemps.

Observant la scène de la crémation, Vika tourna le dos à ce spectacle avec une froideur encore plus grande que celle des Alkonosts qui l'escortaient. Tous leurs objectifs dans ce secteur étaient atteints. Il ne restait plus qu'à...

« Toutes les unités, la destruction de l'Amiral est confirmée. Toutes les unités Alkonost sont en sécurité. »
De notre côté, tout est prêt. Et de votre côté ?

Une riposte immédiate arriva de Yuuto de l'escadron Thunderbolt, envoyé pour neutraliser les Weisel, et de Rito de l'escadron Claymore, envoyé pour détruire les installations du générateur.

« Ici le sous-lieutenant Crow. Nous avons pris le contrôle de... »

Weisel."

« Nous sommes en train de détruire les installations de production d'électricité. Nos Alkonosts sont... »

« Je me mets en position. »

Mais Shin ne répondit pas. Vika fronça les sourcils, suspicieux. Il changea alors de cible pour son Para-RAID et se concentra sur le reste de l'escadron Fer de Lance, répéta sa question.

« Nouzen ? Vous m'entendez ? Veuillez répondre ; quelle est votre situation ? »

Cette fois, il a obtenu une réponse immédiate. Ce n'était pas de Shin, cependant, mais de Raiden.

« Votre Altesse... C'est Shuga. Shin n'est pas là, je réponds donc à sa place. »

« Désolé, mais nous n'avons toujours pas atteint notre objectif. Nous n'avons pas trouvé l'Impétueux. »
Reine encore... Et Shin est apparemment en train de combattre le Phénix en ce moment.

Raiden poursuivit amèrement son rapport depuis le cockpit du Wehrwolf, qui lui paraissait encore plus exigu qu'auparavant maintenant que son blindage était déformé.

Le projectile du Phönix avait beau être massif et rapide, sa force était bien moindre que celle d'un obus de char. L'impact immobilisa momentanément le Juggernaut de Raiden, mais les dégâts ne l'empêchèrent pas de poursuivre sa mission.

Tous les Juggernauts étaient encore en état de marche, de même que la plupart des Alkonosts, à l'exception de quelques-uns qui avaient été projetés au loin. À en juger par son ton, le prince, d'une sagesse répugnante, avait sans doute compris la situation. D'une voix tendue, il posa une question à Raiden.

« Ça vous a séparés, n'est-ce pas ? »

« Oui. Nous recherchons Shin actuellement. »

Raiden baissa les yeux vers le bas du couloir, partiellement effondré par d'énormes rochers. Une petite ouverture subsistait au sommet de la formation rocheuse, la rendant praticable, mais l'effondrement, quasi vertical, rendait les décombres instables et le passage difficile. De ce fait, elle constituait un obstacle sur leur chemin.

Shin et le Phönix avaient déjà dépassé ce tunnel. Ils ne pouvaient pas entendre le

Ils n'avaient entendu aucun bruit de combat, donc ils s'étaient probablement déjà éloignés, mais ils les avaient vus avancer dans le couloir alors qu'ils étaient immobiles. Les pitons rocheux s'étaient ensuite effondrés, provoquant cette situation.

Théo restait connecté en silence au Para-RAID, mais Raiden sentait, grâce à la Résonance, qu'il était fou d'inquiétude. Le capteur optique de Renard Rieur s'agitait nerveusement. Les Charognards se tenaient tous en rang, à l'exception de Fido, qui titubait d'un pas inquiet.

Non.

Raiden fronça les sourcils, amer. Shin n'avait pas été chassé. Il s'était volontairement éloigné pour affronter le Phénix en duel... afin que Raiden et les autres ne soient pas pris dans le combat. Pour les protéger après leur humiliante défaite face au Phénix.

Cet idiot...

Raiden se força à se remonter le moral en imaginant retrouver Shin et lui asséner une bonne raclée. Mais pour l'instant, ils devaient lui porter secours. Les Alkonosts exploraient les passages avoisinants à la recherche d'un moyen de contourner les rochers.

Leur objectif, la Reine Impitoyable, se trouvait probablement elle aussi au bout de ce passage. Mais sans carte fonctionnelle, ils ne pouvaient espérer la trouver.

Vika a visiblement réprimé l'envie de claquer la langue.

« Compris. Nous attendrons aussi longtemps que possible. »

Ils avaient besoin des capacités de Shin pour trouver la Reine Impitoyable, mais La priorité absolue de la mission restait la destruction de cette base.

"Merci."

« Ne vous en faites pas. Dans ce genre d'opérations, l'imprévisibilité est inévitable. Se creuser la tête pour trouver comment la surmonter, c'est le travail d'un commandant. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter... »

«...Raiden.»

Raiden leva la tête à l'appel de Theo.

« Là-bas, à l'ombre des rochers... Qu'est-ce que ça fait là ? »

Théo prit la parole, fixant du regard l'endroit où se trouvait le capteur optique de son Renard Rieur. Raiden fit demi-tour. Il orienta son unité dans cette direction, hésitant, et découvrit...

"Quoi...?!"

...une unité Ameise solitaire, son armure blanche comme la lune. Elle se tenait devant la paroi rocheuse où le couloir se divisait. Bien qu'en contrebas, elle les dominait du regard, telle une reine imposante. Son capteur optique rond, semblable à la pleine lune, luisait d'un jaune froid, étrangement humain.

Elle était dépourvue de la mitrailleuse polyvalente de 7,62 mm et de la mitrailleuse lourde de 14 mm dont les Ameise étaient généralement équipées. Son armement était tellement insuffisant pour une unité de première ligne que cela semblait relever de l'arrogance. Et sur son blindage était gravée la marque personnelle d'une déesse appuyée contre un croissant de lune.

La Reine Impitoyable.

Non seulement Raiden et Theo, mais aussi le reste de leurs coéquipiers et les Sirènes, restèrent silencieux. La même question était sur toutes les lèvres.

Qu'est-ce que... ça fait ici... ?

La Reine Impitoyable détourna soudain le regard et se retourna, s'éloignant d'un pas silencieux si caractéristique de la Légion... à ceci près qu'elle avançait aussi à la vitesse nonchalante d'une dame en promenade, ce qui était tout à fait inhabituel pour la Légion. Elle franchit le mur de pierre et s'engagea dans l'un des couloirs qui s'en rapprochaient, disparaissant au fond.

C'était comme si cela les invitait à le suivre. À se moquer d'eux. Les yeux de Raiden

Les yeux s'écarrillèrent de surprise.

Comment est-ce arrivé ici... ?!

«Allons-y !»

« Raiden ! Mais comment retrouver Shin ?! »

« La chambre de cette chose devrait se trouver de l'autre côté de ce mur. »

Théo était stupéfait. Ils avaient initialement emprunté ce passage pour trouver la Reine Impitoyable. En contrebas se trouvait le secteur qu'ils avaient baptisé la Salle du Trône, et Shin avait affirmé que la Reine Impitoyable ne s'était pas échappée. Ce qui signifiait que même pendant leur combat contre le Phénix, elle aurait dû être encore là.

Mais d'une manière ou d'une autre, cette même Reine Impitoyable avait traversé les décombres et se trouvait maintenant devant eux. Il n'y avait aucune preuve concrète, mais... c'était sans doute leur meilleure piste.

« Le chemin qu'elle a emprunté est un détour ! »

C'est une chose après l'autre...

Après avoir brièvement désactivé le Para-RAID, Vika laissa échapper un claquement de langue, exaspéré. Des combats avaient éclaté autour du centre de commandement de Lena et des forces de réserve, et Shin avait disparu.

Lerche, qui avait écouté la conversation, l'appela.

«...Votre Altesse...À propos de ce que Sir Wehrwolf vient de dire.»

Vika n'a pas pu s'empêcher de ricaner en entendant son ton suppliant.

« Je te l'ai déjà dit, Lerche. Je n'ai jamais inclus l'obéissance à mon égard dans tes conditions initiales. »

« Des ordres. Pourquoi croyez-vous que j'ai fait ça ? »

Il sentait ses lèvres s'étirer en un sourire. Même sans ses souvenirs, elle était aussi obéissante et franche que Lerchenlied l'avait jamais été.

« Mes remerciements... Votre Altesse, permettez-moi de me joindre aux recherches de Sir. »

« La Faucheuse. Plus le temps passe... plus son corps est exposé au danger. »

« Oui... Nous avons terminé la conquête de cette zone, nous devrions donc avoir des troupes inactives. »

Emmenez-les avec vous.

Shin se retrouva entraîné dans ce qui était probablement les profondeurs les plus reculées des tunnels rocheux de la Montagne du Croc du Dragon. C'était un lieu complètement clos qui aurait dû être plongé dans une obscurité totale. Et pourtant, ce vaste espace était suffisamment lumineux pour que Shin puisse y voir sans aide.

La pièce était baignée d'une lumière rouge éblouissante. Shin regarda autour de lui.

On s'y était enfoncé, et l'on se tenait là, baigné par la lueur cramoisie qui semblait se refléter sur les rochers sous l'effet de la température extrême. L'air lui-même paraissait rougeoyer.

Les images optiques de son Juggernaut sont automatiquement passées du mode vision nocturne au mode standard. Cependant, ce qu'il affichait à présent ne reflétait pas la luminosité extérieure réelle. L'ordinateur de bord avait automatiquement réduit le niveau de lumière jugé nuisible au pilotage et corrigé les images en conséquence.

La source de cette lumière se trouvait juste en dessous du socle rocheux perpendiculaire sur lequel Shin se tenait. Une lumière rouge intense émanait d'en bas, à une profondeur qui serait fatale pour quiconque y tomberait.

Magma.

Un creuset de magma en fusion incandescent, qui par moments jaillissait comme des vagues rougeoyantes. Le magma, à l'état liquide et peu visqueux, crépitait à des températures extrêmement élevées et emplissait le fond de cette immense caverne, tel un lac souterrain.

Même à cette distance, la chaleur incandescente du magma fit grimper en flèche la température de son unité. L'extrémité d'une de ses pattes métalliques projeta un caillou friable qui dévala dans le gouffre et tomba à la surface du liquide écarlate. En un clin d'œil, il s'enflamma et fondit.

La vaste voûte de la grotte était si spacieuse qu'elle aurait pu abriter un gratte-ciel. Au fond de cette salle se dressait une paroi quasi verticale, telle un rempart, autour de laquelle le lac de magma formait un demi-cercle. L'extrémité supérieure de cette paroi rejoignait le plafond en forme de dôme de la grotte. Tout en haut de la grotte, une ouverture donnait sur l'extérieur. Jadis, ce trou menait probablement au cratère volcanique situé au sommet de la montagne.

D'innombrables pierres de gué parsemaient le lac de magma, et Shin et le Phénix se tenaient en équilibre instable sur deux d'entre elles. Ils se faisaient face, debout sur la plateforme la plus large de la grotte, la plus proche de l'imposante paroi de pierre. De forme oblongue, elle évoquait étrangement une guillotine, avec des falaises creusées de tous côtés. Il semblait qu'autrefois, le sommet de cette section avait été découpé horizontalement puis s'était détaché, formant une plateforme exceptionnellement plane et de niveau, assez large pour accueillir la place d'une ville.

Shin avait été poursuivi jusque dans cette chambre et avait dû traverser un passage beaucoup plus étroit que l'entrée — bien qu'encore assez large pour qu'un Löwe puisse le traverser — qui menait à cette plateforme semblable à une guillotine. Cela lui rappelait l'escalier qu'un condamné à mort gravissait pour être conduit à l'échafaud.

Le Phönix dominait Shin, le dos tourné à la route, comme pour lui signifier silencieusement qu'il ne le laisserait pas s'échapper.

«.....»

Sur ordre de Lena, Shin avait mémorisé la carte tridimensionnelle du mieux qu'il put. Mais ce passage n'y figurait nulle part. Il avait été tracé grâce au pouvoir de Shin, qui ne détectait que le chemin de la Légion. Les zones non utilisées par la Légion restaient donc vierges sur la carte.

Et comme cette grotte se trouvait hors de la zone d'opérations, Shin n'avait aucune force alliée à proximité. De même, la Légion traversait rarement cette zone. À en juger par les faibles traces à plusieurs pattes et le conteneur vide abandonné au bord de la plateforme de la guillotine, ils utilisaient probablement le lac de magma comme site de traitement des déchets.

Et le Phénix avait intentionnellement coincé Shin à cet endroit.

«...Vous devez vraiment être déterminé à régler ça par un duel.»

La Légion n'était pas faite pour connaître la gloire ou l'honneur, mais ce n'était pas impossible. Shin, du moins, savait que cela pouvait arriver. Deux ans auparavant, lors d'une mission de reconnaissance spéciale, il avait vu un Berger réduire en miettes l'un des siens pour empêcher toute interférence dans son duel.

À cette époque, ce Dinosauria — ou plutôt, le fantôme de son frère qui y résidait — était obsédé par l'idée de tuer Shin.

Et ainsi, même cette Légion, qui ne nourrissait aucune pensée de ce genre ni aucune partie d'origine humaine — conçue pour éviter les mêmes problèmes que les Bergers, qui pouvaient être induits en erreur par les pensées des réseaux neuronaux qu'ils assimilaient — a agi de cette manière.

Le Phénix s'agita, son fuselage noir se soulevant. Il leva ses deux pattes avant tandis que ses pattes arrière restaient au sol. Au même moment, une partie du blindage et de la structure entourant ses pattes avant se déploya et changea de forme.

Ils se replièrent et leurs pièces excédentaires furent transformées en blindage supplémentaire qui protégeait son flanc.

La partie supérieure de ses pattes avant s'allongea, et la partie correspondant au talon saillante. L'extrémité acérée de cette partie s'enfonça dans la roche. Son dos et sa tête se courbèrent vers l'arrière, mais il ne se tenait pas droit. Son centre de gravité demeurait à l'avant de son corps, lui conférant une posture penchée en avant, évoquant celle d'un prédateur à l'affût.

Le résultat final ressemblait à un petit dinosaure théropode, un Deinonychus. Ses lames en forme de chaîne se prolongeaient vers l'arrière, formant une queue qui lui assurait l'équilibre, et une sorte de panache ou de crinière ornait son dos. Il avait la silhouette féroce d'un prédateur agile et primitif.

Non... Il y avait quelque chose dans la façon dont il enjambait le sol sur deux pieds. ses pattes, et ses mains, trop longues pour un dinosaure. C'était...

« Cela imite les humains... »

Au début, il ressemblait davantage à un animal, mais maintenant il avait pris de force l'apparence d'un humain. formulaire.

C'était sans doute le choix judicieux pour une machine de combat capable d'apprendre et d'évoluer. Lorsque Shin l'affronta dans le Labyrinthe souterrain de la Charité, il la vainquit en abandonnant son Juggernaut et en la détruisant à l'aide de son propre corps et de ses armes à feu. Et lors de la bataille de la base de la Citadelle Revich, elle fut vaincue lorsque Lerche abandonna son unité pour l'affronter.

Jusqu'à présent, chaque fois que le Phénix était vaincu, c'était par un adversaire sous forme humaine. Il n'était donc peut-être pas totalement absurde qu'il ait supposé qu'une forme bipède était idéale pour le combat.

Et à vrai dire, il n'était pas totalement inadapté au combat. Certes, il n'était pas aussi agile qu'un animal, mais il offrait tout de même de nombreux avantages. Comme le fait d'avoir deux mains, permettant aux humains de manier une multitude d'armes exigeant une grande précision. Ou encore, une capacité de lancer inégalée parmi les mammifères.

Mais aucun de ces avantages ne convenait au style de combat du Phénix. Au terme de sa quête sans fin, il atteignit une évolution qui ne répondait pas à son objectif initial. Shin eut un sourire narquois en le contemplant.

« Prendre forme humaine ne vous donnera pas l'avantage. Vous finirez seulement par... »

Tu te perds... comme tu l'as fait quand tu es devenu obsédé par moi.

L'objectif du Phönix était probablement, à ce moment précis, de vaincre Shin à lui seul.

C'est pourquoi elle a ignoré toute logique tactique et a traqué Shin en attaquant le centre de commandement. Et c'est pourquoi elle a pris Raiden et les autres en otage au lieu de les éliminer.

Et pourquoi cela a poussé Undertaker jusqu'à ce lac de magma, où aucun de ses propres alliés pourrait offrir son aide.

Toutes ces actions étaient inefficaces et illogiques pour une machine à tuer. C'étaient des exploits impensables pour la Légion, dont l'objectif premier était d'éliminer les éléments hostiles qui se présentaient à elle.

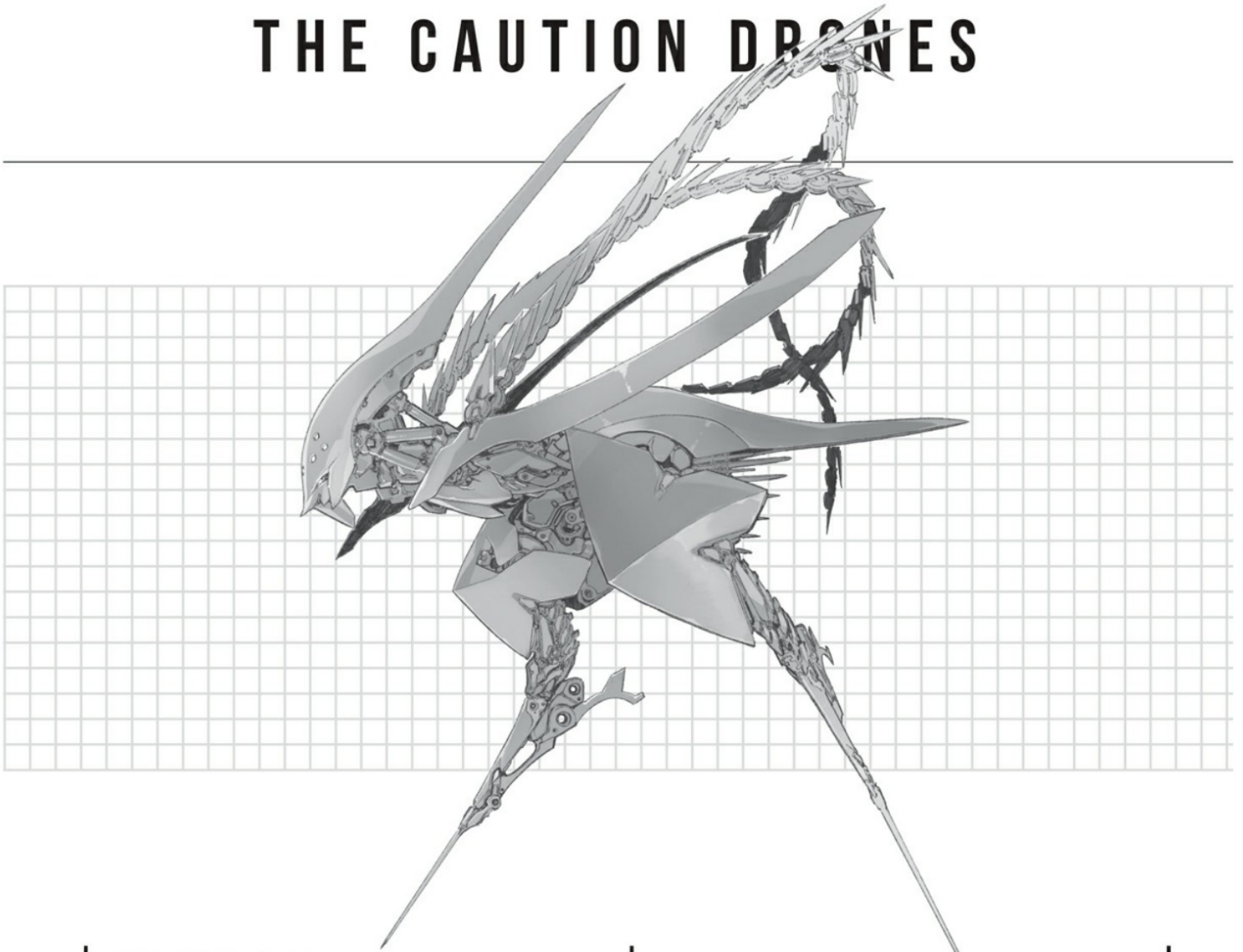
Tout cela était dû à l'obsession du Phénix de tuer Shin. Une obsession... Une tentative de s'attribuer une existence propre, malgré sa nature non humaine.

« Une machine comme toi n'a pas besoin de ça... Tu es défectueux. »

Il était absolument impossible pour le Phénix de comprendre le ton moqueur de

La voix de Shin résonna, mais il donna tout de même un coup de pied dans le sol et se jeta sur lui.

THE CAUTION DRONES



[High-Mobility Type]

Phönix

[ARMAMENTS]

Special Mobile High-Frequency
Chain Blades [×8]

[SPECS]

Height: 2.2 m

Height of Head: 2.8 m

Weight: unknown

※This mode does not employ any of the liquid armor it has previously used. It also forfeits all the camouflage and stealth capabilities of its alternate mode.

Does a human form truly await at the end of this unit's evolutionary line...?

This mode was adopted by the Phönix to duel with the hostile element known to the Legion as Báleygr—Shinei Nouzen, captain of the Strike Package. In this form, the Phönix ignores the Legion's mechanical logic, discarding both its stealth capabilities and its liquid armor, which augmented its defenses and enabled its long-range attacks. Instead, it now focuses solely on melee combat and high-speed maneuvering.

This is the conclusion this pure artificial intelligence reached after evolving to overwhelm the Eighty-Six and the Sirins in terms of sheer combat capability.

The time has come to settle the score.

Les combats se poursuivaient au sein de la formation de réserve. Tandis que Lena observait par le hublot inférieur comment les Juggernauts sous son commandement et les unités du Royaume-Uni étaient repoussés et progressivement épuisés, son esprit se fixa soudain sur une seule pensée.

Nous pourrions mourir ici...

Elle serra les dents, étouffant cette horrible idée.

Arrête de faire ton enfant gâté. Tu ne vas pas mourir ici. Tu ne peux pas mourir. Mourir signifierait l'abandonner... après qu'il t'ait supplié de ne pas le faire. Et tu lui as dit que tu ne le ferais pas. Shin ne m'a jamais abandonnée. Il est revenu. Il a échappé à une mort certaine et m'a retrouvée sur ce champ de bataille de fleurs de lycoris. Alors je ne peux pas abandonner ici...

Je pourrais mourir ? Et alors ?

Le véhicule était équipé d'une mitrailleuse lourde de 12,7 mm et d'une mitrailleuse à canon rotatif pour l'autodéfense, mais les deux étaient à court de munitions. Les unités d'Ameise continuaient de se positionner devant le convoi de Bloody Reina, bien qu'il fût totalement hors d'usage. Voyant les mitrailleuses montées sur leurs épaules se mettre à tourner, Lena donna son ordre.

« À toute vitesse ! Écrasez-les ! »

"Quoi...?!"

« Ce ne sont que des Ameise ! Le poids de Vanadis les mettra hors d'état de nuire ! »

« ...Oui, madame ! Accrochez-vous bien, Votre Majesté !" s'exclama le chauffeur, se préparant au pire.

Bien que légèrement blindé comparé à un char, le véhicule de commandement blindé était tout de même recouvert de trente tonnes de métal. Son moteur diesel hurlait féroce ment tandis qu'il chargeait.

Que leurs cibles soient destinées au combat ou qu'elles soient réellement armées importait peu face à cette différence de poids. Les Ameise avaient déjà verrouillé leur cible et ne pouvaient l'éviter à temps. Vanadis ne pouvait pas les repousser beaucoup à cause de leur poids, mais cela n'en restait pas moins impitoyable.

Ils leur ont foncé dessus et les ont piétinés. Peut-être à cause d'une montée d'adrénaline, cette scène saisissante et marquante s'est déroulée au ralenti dans les yeux de Lena.

Le monde et ses habitants étaient laids. Ils étaient froids, indifférents et cruels. Ce champ de bataille infesté de borbiers, aussi saisissant qu'absurde, était sans doute la forme la plus authentique du monde. Et pourtant...

Les dents de Lena grincèrent lorsqu'elle les serra à nouveau.

Tu vas te salir en me touchant.

C'est ce que Shin lui avait dit, alors qu'ils se tenaient devant l'épave de l'Alkonost, d'une voix empreinte de désarroi et d'épuisement, le regard empreint d'une faiblesse lasse. Pourtant, rien en lui ne pouvait la souiller si elle le touchait.

À ce moment-là, Shin se sentait souillé. Le contact de Lena ne ferait que la souiller. Elle ressentait alors le même vide douloureux qu'elle éprouvait chaque fois qu'il évoquait la bassesse et la vulgarité de l'humanité, ainsi que la nature froide et insensible du monde.

Elle comprit alors la vérité. Shin détestait ce monde froid. Il détestait

À quel point les humains peuvent être affreusement laids et désespérants.

Et il se haïssait, d'appartenir à ce monde détestable et d'être une partie de l'espèce humaine qu'il détestait.

C'est sans doute pour cela qu'il lui avait dit qu'elle s'était souillée en le touchant. Pourquoi il gardait ses distances, comme dans ce jardin enneigé. Pourquoi il s'obstinait à ne pas dépendre d'elle, même après avoir affirmé à maintes reprises que cela ne le dérangeait pas.

C'était comme s'il se voyait comme un monstre hideux et méprisable, et qu'il craignait d'entraîner Lena dans le même monde froid et impitoyable que le sien. Dans ce cas, s'il craignait de l'y entraîner...

Elle fixa intensément le champ de bataille devant elle, pensant à ceux qui savaient Rien que de la guerre terrible.

C'est le monde impitoyable que vous voyez, n'est-ce pas ? Vous ne voulez pas vraiment rester ici, si... ?!

Shin n'était pas devant elle. Elle ne voyait qu'un champ de bataille en plein chaos.

L'horizon s'étendait à perte de vue. Ce n'était pas qu'il se désintéressait de l'avenir. Ce n'était pas qu'il était incapable de formuler des souhaits. C'est qu'il avait encore peur... d'être à nouveau si cruellement dépouillé de ses espoirs et de ses désirs.

Il voulait vraiment avoir la foi, mais la cruauté de ce monde lui avait volé sa capacité de rêver. Dès lors, si la seule chose qui lui restait était la fierté de se battre jusqu'au bout... S'il n'avait même plus la force de souhaiter... Si ce monde avait rongé son cœur et même son avenir...

Elle se battrait à sa place.

Elle combattrait ce monde hideux que Shin avait vu — le monde froid qui l'enchaînait — pour qu'il puisse voir son vœu exaucé une fois la guerre terminée.

Elle ne pouvait pas se permettre de mourir.

Vanadis souleva des nuages de fumée et gronda en atterrissant sur quelque chose.
droit devant lui : un blindage couleur acier et une imposante tourelle de 155 mm.

Un Dinosauria.

Le système de halage du Vanadis aurait peut-être pu repousser un Ameise de dix tonnes, mais il n'aurait eu aucun effet sur un monstre d'acier de cent tonnes. Non, il n'en aurait même pas eu le temps. La tourelle du char avait le Vanadis dans sa ligne de mire, le canon de 155 mm pointant droit sur Lena.

Étrangement, elle ne ressentait aucune peur. Au contraire, elle fixait droit dans les yeux le des ténèbres qui menaçaient de la tuer.

Je ne mourrai pas.

Je ne peux pas mourir.

Jamais je ne mourrai.

Je n'ai toujours pas...

À cet instant précis, un obus APFSDS transperça la tourelle du Dinosauria. Le projectile à uranium appauvri s'enfonça dans l'épaisse plaque de blindage avec un bruit sinistre, suivi du rugissement d'un canon de 88 mm tirant contre la structure d'acier. Le Dinosauria se figea instantanément, tel un homme transpercé d'une balle dans la tempe. Sa forme figée se désintégra un instant plus tard, s'écrasant comme une masse informe.

Marionnette dont les fils ont été coupés.

Hein?

Lena contempla sa forme massive avec étonnement. Que venait-il de se passer ?

Le conducteur du véhicule blindé de commandement a probablement ressenti la même chose. Quelque chose a atterri à côté de l'endroit où Vanadis s'était arrêté — quelque chose dont on entendait des pas. Quelque chose qui n'était pas une légion.

Le capteur optique de Vanadis se focalisa sur cette silhouette. Elle portait une armure blanche, couleur d'os poli, et son corps ressemblait à un squelette décapité. Un Juggernaut. Sous sa carapace se trouvait une marque personnelle : un fusil à lunette.

Pistolero. L'unité personnelle de Kurena.

« Tu es encore en vie là-dedans, Lena ? »

Sa voix sèche résonna simultanément dans le talkie-walkie et le système de résonance sensorielle. Malgré la distance et la profondeur qui semblaient régner sur le champ de bataille du 86e secteur, Kurena s'adressait toujours à elle de la même manière. Cette jeune fille était abrupte, mais débordante d'affection envers ses camarades.

« Il m'a demandé de veiller sur toi. Si tu meurs, je ne pourrai plus regarder Shin dans les yeux... alors arrête de faire des bêtises qui pourraient te coûter la vie. »

Le granit est normalement dur et fin, mais une exposition prolongée à des températures élevées peut le rendre extrêmement friable. Ce phénomène est particulièrement visible dans les zones rocheuses basses proches d'une source de chaleur. Lorsqu'on pose le pied dessus, il a tendance à s'effriter.

Et peu à peu, Undertaker et le Phönix s'affrontèrent, leur marge de manœuvre se réduisant progressivement. Les plus petites prises rocheuses qui parsemaient la zone avaient à peu près la taille d'une maison, tandis que les plus grandes atteignaient celle d'un quartier. Leur hauteur était également variable : certaines étaient si basses qu'ils ne pouvaient y descendre, tandis que d'autres les dominaient comme des murs, trop hautes pour qu'on puisse les escalader.

Les deux unités bondissaient d'un point d'appui à l'autre, s'appuyant même sur les surfaces rocheuses des plus hautes. Une ombre noire et une ombre blanche, toutes deux optimisées pour le combat rapproché, s'affrontaient, chacune cherchant à anéantir l'autre. Shin tira un obus pour ce qui lui sembla être la énième fois, mais son adversaire

Il s'est déplacé si rapidement que son tir a largement manqué sa cible et s'est envolé à l'horizon.

« Zut... ! »

Grâce à son blindage renforcé et à son canon de 88 mm, le Juggernaut était nettement plus lourd que le Phönix, ce qui augmentait considérablement leur portée de saut. Ainsi, l'Undertaker était limité dans le nombre de points d'appui possibles, tandis que le Phönix pouvait se tenir debout librement, même sur les rochers fins et coniques.

Shin était manipulé.

Il disposait certes d'une tourelle à longue portée, mais le Phönix plongea sur le vaisseau et freina brusquement à une vitesse telle qu'il échappa au viseur automatique du Juggernaut. Le viser sans aucun allié pour l'aider s'avérait difficile.

Au milieu de son saut, Shin planta son ancre dans un mur pour modifier sa trajectoire, mais l'instant d'après, la roche où elle s'était ancrée se brisa net. Undertaker prit appui sur un socle plus bas, trop brûlant et fumant pour qu'il puisse s'y tenir. Le Phénix se lança à sa poursuite.

«..... !»

Son ancre ayant manqué sa cible, Undertaker plongea vers le lac de magma. Shin parvint tant bien que mal à se hisser à la surface grâce à son autre ancre. À peine y eut-il posé le pied que le Phénix fonça dessus à angle droit, comme s'il défiait toute gravité.

Puisqu'il ne se déplaçait plus que sur deux pattes au lieu de quatre, la forme humanoïde du Phénix semblait moins adaptée aux mouvements rapides. Or, c'était tout le contraire : il se déplaçait encore plus vite qu'auparavant.

Les extrémités pointues de ses tiges apparentes s'enfonçaient dans la paroi rocheuse. Cette meilleure prise en main permettait à ses actionneurs de transformer plus efficacement leur énergie en force de propulsion.

Le Phénix se propulsa en avant en prenant appui sur ses pieds, ses pattes métalliques grinçant contre les rochers. Cette forme avait été optimisée pour affronter Undertaker. Il avait même abandonné sa forme initiale pour cela.

Si vous choisissez d'être sur le champ de bataille, voici à quoi vous devriez ressembler.

Tandis que Shin se concentrait sur ce combat à mort, une pensée déplacée lui traversa l'esprit. Un être fait pour le combat ne devrait exister que pour cela. Ceux qui choisissaient de vivre sur le champ de bataille avaient raison de rejeter tout ce qui n'était pas indispensable au combat.

Tu dis que tu continueras à te battre, mais tu ne te débarrasseras pas de ton corps, qui n'est pas bon à mourir. bataille.

C'était exactement comme Lerche l'avait dit. Les Quatre-vingt-six étaient imparfaits. Mais malgré cela, ils ne voulaient pas devenir des êtres uniquement destinés au combat. Ce n'était pas une vie. Il en était désormais convaincu, même s'il avait cru le contraire auparavant. passé.

Avant de devenir Undertaker, puis Reaper, avant de rencontrer Raiden et ses camarades, avant d'avoir des amis avec qui combattre, une partie de lui croyait qu'être dépourvu de cœur lui faciliterait la vie. Il était convaincu que l'absence d'émotions lui permettrait de vivre plus longtemps.

Mais ce n'était pas vrai.

Un coup d'estoc s'annonçait, et Shin n'était pas en mesure de l'esquiver. Il utilisa sa lame immobilisée pour projeter un des conteneurs qui se trouvaient à proximité sur la trajectoire du coup. L'inertie du conteneur dévia la lame-chaîne du Phönix de sa course, tandis qu'Undertaker se débattait pitoyablement en dessous, tel un animal blessé.

Un morceau de l'armure de jambe d'Undertaker s'est détaché lorsque la lame l'a frôlée.

Tu peux encore trouver le bonheur avec quelqu'un.

Était-ce vrai ? Peut-être. Shin ignorait encore ce qu'il souhaitait, ou ce qu'il aurait dû souhaiter. Il repensa alors au passé, aux baraquements du 86e Secteur, et à ceux des autres quartiers où il avait servi. Il repensa à ses camarades avec lesquels il avait brièvement vécu, avant d'être séparé d'eux par la mort ou une mutation, et au temps passé ensemble.

Il repensa aux moments où il avait ri avec eux au sujet du

Les choses les plus stupides et les plus insignifiantes.

C'étaient des moments où il n'avait pas à penser à la bataille. Il n'avait jamais
Il l'avait oublié, pas complètement, mais il n'avait plus à penser au combat. Depuis son séjour dans
le 86e Secteur, il avait bien plus que la fierté pour le motiver. Il avait toujours aspiré à plus.

Rito et le reste de l'escadron Claymore reçurent l'ordre de prêter main-forte dans le
rechercher Shin.

« Bien reçu. Très bien... »

Il obéit aux ordres, puis jeta un coup d'œil sur le côté. Un groupe d'Alkonosts avait progressé
jusque-là avec l'escadron Claymore. Il s'agissait d'une escouade kamikaze chargée de détruire la
base. Ces Alkonosts étaient chargés d'explosifs lourds, au maximum de leur capacité de charge, et
avaient été dépouillés non seulement de tout leur armement, mais aussi d'une partie de leur
blindage. D'autres Alkonosts, armés de façon conventionnelle, étaient positionnés pour les défendre
jusqu'au moment de l'explosion du premier groupe.

Il s'est adressé à l'unité qui leur servait de commandant par le biais de Résonance.

« Nous avons également reçu l'ordre de partir, euh... Ludmila. »

« Oui. Prenez soin de vous. »

Sa réponse fut calme, teintée d'un sourire. Les Juggernauts s'éloignaient d'elle un à un, comme
s'ils tentaient de fuir. Assis au sein de son unité, Milan, restée en arrière-garde pendant que les
autres se déplaçaient, Rito la regardait, immobile et silencieuse, telle un cygne qui comprend que
son heure est venue.

Elle était déjà morte. Et maintenant, elle allait mourir à nouveau — elle et toutes ces filles.

Soudain, Ludmila prit la parole.

« Est-ce que nous vous faisons peur ? »

Elle ouvrit la verrière de son Alkonost – celle de Malinovka One. Telle un papillon sortant de sa
chrysalide, l'unité de contrôle en forme de fillette se laissa tomber dans le ventre incandescent du
volcan.

Elle étendit fièrement les bras. Comme une martyre.

« Dis-moi, est-ce que nous te faisons peur ? La façon dont nous mourons, encore et encore ? Est-ce que nous frappons ? »

« Vous êtes terrifiant ? »

Rito resta un instant sans voix. Après tout, il n'était qu'un adolescent, et même s'il savait qu'elle portait en elle les stigmates de la guerre, une telle question posée par une jeune fille à peine plus âgée que lui blessa son orgueil.

Mais il ne put qu'acquiescer. Car c'était vrai, et Sirin le soupçonnait déjà.

"Ouais."

Il hocha la tête d'un air quelque peu agacé. Ludmila, en revanche, sourit comme une sainte miséricordieuse.

« Je vois... C'est bien, alors. »

"Hein?"

« Si nous vous effrayons, c'est parce que nous sommes différents de vous. Parce que vous ne souhaitez pas devenir comme nous, oiseaux de mort. Si vous nous voyez et que vous avez peur... alors c'est un honneur pour nous. »

Elle semblait sincèrement soulagée, du plus profond de son cœur.

« Dis-moi. Si c'est le cas, que veux-tu devenir ? Si tu ne veux pas... »

« Être comme nous, que souhaites-tu ? »

"...JE..."

Peut-être était-ce parce qu'il était un Quatre-vingt-six, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge. Que représentaient vraiment les Quatre-vingt-six ? Combattre jusqu'au bout, c'était leur fierté. Mais si les Quatre-vingt-six étaient voués à mourir un jour, et que la fin de tout cela devait ressembler à cette montagne de cadavres...

Alors je ne veux pas mourir.

Oui, il ne voulait pas mourir... mais il ne deviendrait jamais un lâche qui fuit le combat et survit en se faisant protéger. Il voulait se battre jusqu'au bout... mais une mort absurde ne le satisferait pas. Il voulait se battre, pas mourir. Pas en vain. Autrement dit...

« Je veux vivre. Je crois que je veux vivre... et trouver un sens à ma vie. »

Combattre sur ce champ de bataille où la mort était certaine, telle était la fierté des Quatre-vingt-six. Ce qu'ils avaient décidé eux-mêmes, ce à quoi ils ne renonceraient pas même si tout le reste leur était enlevé. Le désir de continuer à vivre fièrement, même dans le Quatre-vingt-sixième Secteur, même dans ce monde.

La mort n'était pas une fatalité pour les Quatre-vingt-six. Après tout, ils étaient ceux qui continuaient à vivre, aussi éphémère et fragile que fût leur existence... Ils vécurent, avec défi, jusqu'au bout.

Mais on avait l'impression qu'à un moment donné, Rito l'avait oublié.

« Nous risquons de mourir au combat, mais nous ne nous battons pas pour le simple plaisir de mourir. Nous voulions simplement donner un sens à notre vie. Cela peut paraître de l'autosatisfaction, mais... nous voulons vivre une vie qui nous satisfasse et mourir d'une manière que nous puissions accepter. »

Même s'ils étaient certains de mourir tôt ou tard, c'était la seule chose qu'ils pouvaient faire. ne pas abandonner.

"Oui."

Ludmila finit par hocher la tête, satisfaite. Elle ferma les yeux, comme pour dire que c'était la réponse qu'elle attendait.

« Ce serait mieux ainsi. Après tout, vous êtes en vie. Vous pouvez avoir des aspirations et vous avez la liberté de vivre en accord avec ces souhaits... Sauf que... »

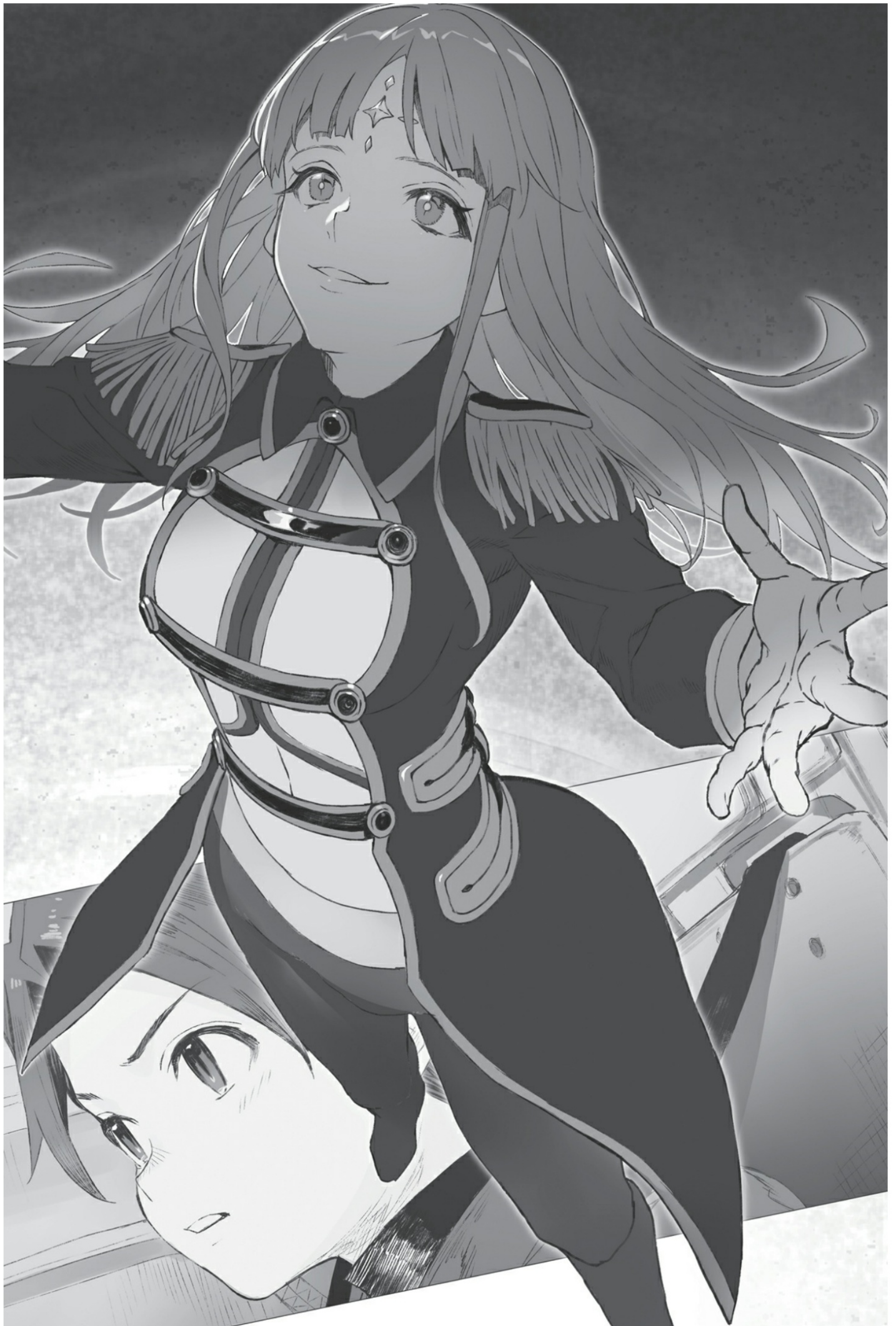
Sauf que, répéta la fauvette morte. Comme une prière. Comme une imploration.

« — sauf si possible, quoi que vous gagniez ou perdiez, ne renoncez pas à cette chose à laquelle vous refusez de renoncer. Ne renoncez pas à votre fierté. Ne reniez pas qui vous êtes. Et puissiez-vous... trouver le bonheur. »

Ludmila — et les Sirènes dans leur ensemble — n'avaient aucun souvenir de leurs vies antérieures. Rito, envoyé à leurs côtés pour un bref instant, ignorait tout de son identité passée. Pourtant, il pressentait connaître son vœu. Il sentait bien qu'elles se battaient pour le réaliser.

Ces filles y ont renoncé dans leur vie antérieure. Ou peut-être ont-elles simplement abandonné.

Ils moururent sans avoir exaucé leur vœu. Aussi souhaitèrent-ils que Rito et les Quatre-vingt-six, encore en vie et n'ayant pas encore connu la mort qui définissait l'existence actuelle des Sirènes, ne perdent pas leur propre vœu.



"...Ouais."

Il hocha légèrement la tête. Rito ne trouvait toujours pas d'autres mots pour lui répondre. Il avait l'impression que ses paroles ne s'adressaient pas seulement à Ludmila, mais aussi à toutes les autres Sirènes absentes. Et aux autres Quatre-vingt-six qui, contrairement à lui, n'avaient pas survécu au Quatre-vingt-sixième Secteur. Et à Irina, morte peu de temps auparavant. Il les leur avait adressées également.

« Alors allez-y. Et surtout, ne m'oubliez pas. Même si je ne dois subsister dans votre mémoire que comme un oiseau solitaire qui a péri en chemin. »

« D'accord... Mais... »

Rito s'adressa à cet oiseau qui se tenait devant lui, aussi effrayant que tragique et pitoyable. Cet échange ne figurerait probablement pas parmi les souvenirs de la jeune fille lors de leur prochaine rencontre. Mais à cet instant précis, il voulait lui donner...

répondre.

«—Je n'oublierai pas, et je penserai à toi... car c'est quelque chose que je peux encore faire.»

Son Juggernaut finit par trouver un point d'appui acceptable. C'était une plateforme légèrement basse, et le système hurlait d'alarmes l'alertant de la température élevée. Le Phönix, qui observait Shin du haut de la guillotine, avait failli sauter avant de comprendre le plan de Shin et de s'arrêter net.

Il n'y avait aucun tremplin entre la guillotine et la plateforme où se trouvait Undertaker. La puissance de saut du Phénix lui permettrait tout juste d'effectuer ce saut, mais la distance était trop importante pour un atterrissage en douceur. À moins de sauter directement vers le bas, il devrait effectuer un saut en arc de cercle. Autrement dit, il y aurait un moment où il atteindrait le sommet de cet arc – un moment où il ne monterait ni ne descendrait.

Le Phénix comprit que Shin s'apprêtait à l'abattre et ne pouvait donc pas l'approcher imprudemment. Voyant que le Phénix cherchait activement un moyen de le poursuivre, Shin chercha une occasion de battre en retraite. Il recula prudemment vers un mur de pierre derrière lui, lorsqu'une de ses jambes fit tomber un fragment de roche dans le magma. Le crépitement sinistre...

Le son produit était à peine audible à cause de ses nerfs à vif.

Il faisait tout simplement trop chaud. La température n'était pas encore assez élevée pour que le métal devienne rougeoyant, mais ce point d'appui était bien trop proche du magma. La chaleur intense et rayonnante rendait même l'intérieur du cockpit étanche étouffant et brûlant.

Le corps humain est conçu pour maintenir une température corporelle stable, certes, mais cela ne s'appliquait pas au dispositif RAID et à son cristal quasi-nerveux, qui étaient en contact avec son corps. L'anneau métallique argenté du dispositif RAID émit alors un signal d'alarme strident.

«.....?!»

Le son n'était pas fort, mais il résonnait dans sa nuque, ce qui le figea. Et avec ce crissement électronique qui alerta Shin d'un dysfonctionnement de l'appareil, les voix de Raiden et Lena, qu'il avait à peine pu entendre jusque-là, disparurent complètement.

Son bras, qu'il avait inconsciemment raidi, perçut ce frisson et déplaça involontairement la jambe arrière d'Undertaker. Le bout de sa griffe, qui effleurait à peine le point d'appui, glissa imperceptiblement.

"Merde...!"

Undertaker a failli perdre l'équilibre. Il a trébuché, mais il a pu se relever sans difficulté... Il n'est pas tombé et n'a pas fait de faux pas irréparable. Mais ils se battaient au-dessus d'une mare de magma, et y tomber signifiait une mort certaine. Shin s'est concentré un instant sur sa jambe gauche.

Le Phénix n'a pas laissé passer cette occasion. Il est passé à l'attaque.

Il déploya les lames de chaîne de son dos et s'en servit pour accrocher un conteneur qui traînait. Puis, d'un autre coup de lame, désactivé, il projeta le conteneur. Vide, certes, mais massif et métallique, il était lancé à pleine puissance. Assez lourd pour étourdir un Juggernaut en cas d'impact direct... mais en tant qu'attaque, il ne constituerait qu'une diversion. Le Phénix ne pouvait pas croire que Shin se laisserait prendre à ce piège et ferait feu avec la tourelle de son unité sur une cible aussi facile...

Mais le conteneur n'atteignit pas Undertaker et, au lieu de cela, commença à chuter inutilement à mi-chemin. À cette vue, les cheveux de Shin se hérissèrent.

Fin. Le conteneur a commencé à tomber trop tôt... Il n'était pas vide !

Le conteneur était rempli d'Eintagsfliege. Ils faisaient semblant d'être morts, mais Shin percevait à peine leurs gémissements. Dès qu'il les aperçut, il fit presque instinctivement sauter Undertaker en arrière. À cet instant, les ailes des Eintagsfliege brillèrent d'un éclat blanc tandis qu'une décharge électrique se déchaînait. Shin n'eut pas besoin de regarder pour comprendre ce qui se cachait d'autre dans ce conteneur.

Les étincelles électriques léchaient la mèche située au fond de la cartouche, l'enflammant juste assez vite pour brûler la poudre.

Les obus de char contenus dans ce conteneur de munitions ont explosé.

Il semblerait que des obus APFSDS aient été stockés dans ce conteneur. Ils n'ont explosé qu'une seule fois, le gaz inflammable propulsant les obus dans toutes les directions.

Cependant, les obus APFSDS tiraient leur force d'une quantité massive d'énergie cinétique, obtenue grâce à l'accumulation de gaz inflammable à l'intérieur du canon.

Ce gaz propulsait les obus, leur conférant l'accélération nécessaire pour se déplacer rapidement.

Ces munitions étaient dépourvues de canon pour les propulser. Elles explosaient spontanément, sans la vitesse ni la force habituelles. La poudre permettait de lancer des obus perforants de 4,6 kilogrammes à 1 600 mètres par seconde, mais sa puissance destructrice restait inférieure à celle d'un explosif lourd.

Ainsi, ni les obus perforants, ni les ondes de choc, ni l'explosion ne purent infliger de dommages irréparables à Undertaker, qui avait réussi à s'éloigner d'un bond. Les obus se dispersèrent simplement, puisqu'ils n'avaient pas de canon pour les diriger dans une direction précise. Seuls quelques-uns volèrent en direction du Juggernaut.

Shin effectua un salto arrière en utilisant à pleine puissance les actionneurs des pattes arrière d'Undertaker, tout en ajustant la posture de son unité grâce aux actionneurs latéraux. Il projeta ensuite une ancre dans la paroi rocheuse derrière lui et la ramena pour s'y accrocher verticalement. L'instant d'après, le Phönix apparut sous ses yeux, surgissant de la fumée et des flammes.

« Tch. »

Shin n'eut pas le temps de récupérer l'ancre. Il se débarrassa du câble qui le remontait, laissant l'ancre derrière lui, et donna un coup de pied contre le mur pour...

Il s'échappa vers le seul endroit où il pouvait encore se réfugier : les airs. Le Phénix atteignit le mur un instant plus tard, réduisant en miettes le gigantesque monolithe de granit grâce à la force de ses pattes, plusieurs fois supérieure à celle d'Undertaker, tandis qu'il se jetait sur lui.

Le Phönix s'était probablement propulsé en forçant ses actionneurs haute fidélité au-delà de leurs limites normales, même s'ils étaient déjà poussés à l'extrême. Les extrémités pointues de ses pattes se sont fissurées, mais en échange de ces dégâts, il avait franchi la distance qui le séparait d'Undertaker d'un seul bond et était en position de l'abattre.

L'explosion a aveuglé Shin, et le barrage d'obus perforants a limité ses mouvements. Il a été contraint de sauter pour esquiver, et l'équipe comptait profiter de cette occasion pour l'abattre. C'était essentiellement la même méthode que celle utilisée par Shin dans le Labyrinthe souterrain de la Charité et par le Groupe d'assaut dans la Citadelle Revich.

Base.

Dans ce qui pourrait être perçu comme une forme de vengeance, le Phénix avait projeté Undertaker dans les airs et l'avait rapidement rattrapé. Qu'il s'apprête à tirer ou à le lacérer, si Undertaker voulait intercepter le Phénix arrivant par derrière, il devrait se retourner et l'affronter d'une manière ou d'une autre. En tant que poursuivant, le Phénix n'avait pas besoin d'en faire autant. Et cela créa une différence d'une fraction de seconde dans le moment où leurs attaques furent lancées.

L'ombre de la lame enchaînée s'abattit sur le cockpit d'Undertaker. Elle était plus rapide. Même si Shin tentait de l'attaquer maintenant, cela ne ferait que les mener à s'entretuer. Son esprit, qui conservait un sang-froid imperturbable malgré la situation, le lui disait. Le cockpit serait transpercé, le fuselage deviendrait incontrôlable et plongerait dans le magma.

Peut-être à cause de son intense concentration, le temps sembla s'écouler plus lentement à mesure que la lame vibrante se rapprochait. Et même si la mort planait, il se sentait étrangement lucide. L'idée saugrenue lui traversa l'esprit que cela aussi était la preuve des blessures de son psychisme. Peu importait lequel de ses amis mourait ; il était toujours capable de repousser le chagrin et la colère pour les affronter une fois la bataille terminée.

Il a toujours su réprimer ces émotions et garder son sang-froid.

Il n'en avait besoin, et ne se lamentait qu'après la bataille. Pendant le combat, il refoulait la colère qui aurait obscurci son jugement et la peur qui aurait paralysé ses membres, car elles étaient superflues.

Il a abandonné les instincts de survie auxquels un être vivant adhère naturellement.

Il ne voyait sa propre vie et celle des autres que d'un point de vue détaché, avec une perspective qui, loin d'être humaine, s'était muée en une sorte de machine de guerre. Telles étaient les techniques qu'il avait développées et les blessures qu'il avait accumulées.

Et pour la première fois, il la reconnut comme une blessure. Une blessure nécessaire pour gagner cette guerre, peut-être, mais un jour... Un jour, il pourrait atteindre un point où il se sentirait entier même après avoir guéri cette blessure.

Et pour ce faire, il allait tirer profit de sa douleur.

Sélection de l'armement. Enfonceuses de pieux à jambes. Quatre unités. Purge forcée des pieux. Détoner simultanément.

Déclenchement.

Les quatre marteaux-pilons situés au bout des pattes du Juggernaut jaillirent dans les airs, là où il n'y avait rien à percer ni rien à détruire. Ils explosèrent dans un léger fracas. Ces marteaux-pilons de 57 mm étaient conçus pour transpercer la partie supérieure de l'armure d'un Dinosauria qui, bien que constituant son point faible, restait relativement épaisse. Et tous les quatre explosèrent simultanément.

Les projectiles en tungstène étaient capables de percer les blindages épais grâce à la force que leur conférait une grande quantité de poudre. Le recul de cette même force, qui leur assurait une telle vitesse, propulsa Undertaker vers le haut. Les quatre pattes de son unité furent ainsi propulsées vers le haut.

Et le résultat de cette action fut comparable à une prise d'appui soudaine en plein saut. En plein élan, l'Undertaker donna un second coup de pied dans le vide et sauta encore plus haut.

La lame enchaînée du Phönix fendit l'air vide sous les jambes d'Undertaker. Dépourvu d'armes à projectiles, le Phönix ne pouvait plus agir comme Undertaker. Son capteur optique bleu se contenta de fixer Undertaker, toujours animé d'une haine et d'une soif de sang synthétiques, et Shin lui rendit son regard.

Il fixa ce regard sans ciller. Puis il abattit sa lame à haute fréquence vers le bas.

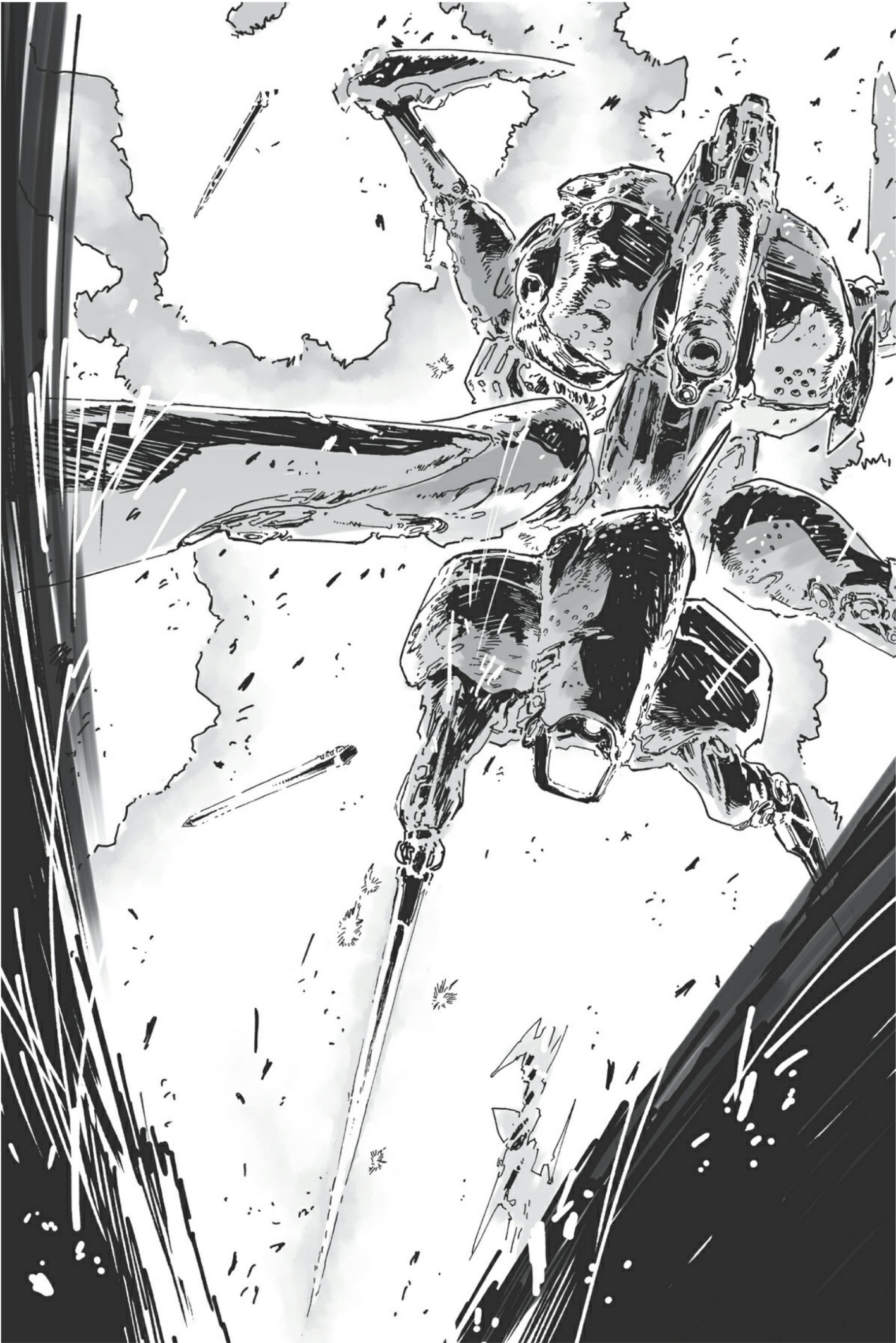
Le Phönix, qui jusqu'alors avait évité toutes les attaques lancées par Undertaker, et en fait tous les autres Juggernauts et unités qu'il avait affrontés jusqu'alors, fut finalement transpercé.

Son châssis noir fut déchiré, révélant sa structure interne. Shin abattit une nouvelle fois son épée pour confirmer sa cible, utilisant le recul pour frapper. Par réflexe, le Phönix projeta l'une de ses lames enchaînées sur la trajectoire du second coup. Les deux lames vibrantes s'entrechoquèrent, finissant par se briser et s'envoler. Le recul de ce choc les éloigna encore davantage.

L'Undertaker, qui avait attaqué d'en haut, fut projeté en l'air. Et le Phönix, qui avait subi le coup, fut envoyé s'écraser au sol.

Les Juggernauts ne pouvaient pas voler. Ils étaient à la merci de la gravité, comme tout le reste dans la nature. Undertaker s'éleva en arc de cercle et, parvenu au zénith de sa parabole, commença à retomber. Leur affrontement avait eu lieu au mauvais endroit, et à ce rythme, Shin allait tomber dans le magma.

Shin tira sa dernière ancre, l'enfonçant au centre de la guillotine. Sans prêter attention au moteur, déjà en surchauffe à cause de la chaleur ambiante, il remonta l'ancre aussi vite que possible pour modifier sa trajectoire. L'ancre prit feu, que Shin éteignit précipitamment avant d'atterrir sur la guillotine.



« Ngh... ! »

Il était tombé d'une hauteur supérieure aux spécifications de l'unité. Contrairement au cercueil d'aluminium de la République, le Reginleif était conçu avec des systèmes d'amortissement protégeant le pilote. Mais le système de propulsion de son unité, mis à rude épreuve, avait déclenché une alarme stridente. Les actionneurs linéaires avaient cédé et les articulations du châssis étaient endommagées. Quelques fragments de blindage s'étaient détachés et avaient rebondi sur le sol rocheux.

Mais le Phönix, lui, n'avait pas d'ancrage. Il n'eut pas le loisir de se mettre à l'abri, car le temps passé dans le magma — autrement dit, son altitude — fut bien plus court. Il continuait de faire tournoyer ses chaînes restantes, tentant de se redresser.

Il parvint de justesse à atterrir sur le bord du mur de pierre voisin, mais ses pointes s'y enfoncèrent, rendant le mur trop fragile pour résister au choc de son atterrissage. Sous son propre poids, la forme noire, dont le point d'appui s'effondrait, vacilla de nouveau et tomba dans l'abîme.

<<.....!>>

Il étendit ses lames enchaînées comme un humain tend la main et les planta dans la paroi rocheuse. Les lames vibrantes s'enfoncèrent dans la roche sans résistance tandis qu'il chutait de quelques mètres, mais le Phénix cessa de vibrer et finit par rester suspendu contre la roche. Celle-ci était devenue friable de l'intérieur, ce qui fit osciller la bête métallique dans les airs.

Ni ses mains ni ses jambes ne pouvaient atteindre la falaise, et il se balançait misérablement, tel un insecte pris au piège d'un fil d'araignée. Malgré son agilité en trois dimensions, il lui serait impossible d'escalader la falaise. La base de sa lame émit un craquement sinistre. Les parties tendues de son bras hurlèrent sous le grondement du magma en dessous.

Sa seule issue était désormais d'abandonner cette unité. Apparemment, elle était parvenue à cette conclusion, car une fois de plus, la lueur argentée de ses micromachines liquides commença à suinter des interstices de son blindage.

"Mourir."

Shin fixa son viseur sur la lame à chaîne et appuya impitoyablement sur la détente de

Sa tourelle de 88 mm. Déjà endommagée, la tourelle fut contrainte de pivoter brusquement et dut résister au puissant recul du canon, malgré l'amortissement du frein de recul. L'articulation de la patte arrière gauche de l'Undertaker, déjà fissurée, céda sous le choc et fut projetée au loin. L'Undertaker perdit ainsi sa capacité de croisière, mais en contrepartie...

...l'obus APFSDS tiré à bout portant a pulvérisé le socle rocheux granitique et le une lame de chaîne qui l'avait transpercé.

<<—————!!!>>

Le Phénix s'écrasa au sol, poussant un cri de douleur – du moins, c'est ce que Shin crut entendre – tandis qu'il plongeait dans le lac rougeoyant de magma en ébullition. Mais, fidèle à ses instincts de combat, il lutta pour survivre. Ses micromachines liquides s'échappèrent, tentant de se transformer en papillons et de prendre leur envol avant de sombrer dans le lac cramoisi.

Mais alors qu'elles tentaient de s'envoler, les papillons prirent feu les uns après les autres. À chaque battement d'ailes, les Micromachines Liquides brûlaient de plus en plus vite. Avant même de toucher le magma, ils émettaient une lueur rouge en brûlant.

Telles des feux follets, telles des coquelicots emportés par le vent, elles s'épanouirent avec éclat en brûlant. Et après avoir irradié un instant cette lueur pourpre et scintillante, les papillons se transformèrent en cendres et se désintégrèrent.

Chaleur rayonnante.

Même un Löwe et un Dinosauria n'auraient pas pu survivre à cela.

Les températures restaient élevées pendant longtemps, sans parler de celles d'un mastodonte. Les papillons, eux aussi, se trouvaient près du magma, leurs ailes fines étant extrêmement sensibles à la hausse des températures. Si le Phénix n'avait pas tenté de s'échapper, il aurait été englouti. Mais sa tentative de fuite provoqua l'embrasement des ailes des papillons.

Le Phénix s'est-il rendu compte que son obsession de vaincre Shin à lui seul l'avait conduit à... avoir volontairement choisi ce champ de bataille ?

Avec ses papillons de micromachines liquides, la structure du Phönix s'enfonça dans le magma. Le fluide rouge foncé, de faible viscosité, engloutit le noir

L'armure, un sort qui ne tarda pas à frapper également les papillons métalliques.

Le cri mécanique s'estompa.

Ce furent les derniers instants du Phönix, le groupe qui avait connu un succès retentissant. a facilement surpassé et acculé le Strike Package pendant plusieurs mois.

Pour Shin, la Légion n'était que de pitoyables fantômes implorant de rejoindre le lieu qui leur avait été refusé. Il en allait de même pour les Brebis Noires et les Bergers, qui avaient tous deux assimilé les réseaux neuronaux humains, ainsi que pour les Brebis Blanches.

Le Phénix l'avait tellement tourmenté, lui et ses camarades, depuis qu'il avait Il fut le premier à se joindre à la mêlée. C'est peut-être pour cette raison que Shin ne ressentit rien de particulier en assistant à sa disparition. Il n'éprouva même aucune joie à l'idée de l'avoir vaincu, bien que Shin n'ait jamais vraiment éprouvé de telles émotions lorsqu'il s'agissait de combattre la Légion. Tout ce qu'il avait ressenti en voyant ce fantôme disparaître, c'était une pointe de solitude.

«.....»

Shin laissa échapper un léger soupir en relâchant ses nerfs à vif et se retourna. Le croque-mort rôdait. L'unité traînait ses jambes brisées en avançant péniblement. Il avait chaud.

Shin a réduit la puissance de son unité du mode combat au mode croisière, mais la température de l'unité n'a pas baissé. Au contraire, les indicateurs de température montaient progressivement vers leurs seuils critiques.

La température à l'intérieur de la grotte était excessive. La source de chaleur était proche, et l'épaisse couche rocheuse offrait peu d'isolation et pratiquement aucune ouverture permettant à la chaleur de s'échapper dans l'air.

Shin ne survivrait pas longtemps ici. S'il ne quittait pas les lieux rapidement, la chaleur accablerait tellement l'unité et lui-même qu'ils seraient paralysés. Et alors, il mourrait à coup sûr.

Donc avant que cela n'arrive...

Il traînait les jambes d'Undertaker, ce qui était extrêmement pénible et agaçant. Malgré tout, il parvint tant bien que mal à faire faire un demi-tour à son Feldreis indiscipliné, ce qui lui permit de voir l'ensemble du champ de bataille.

Peut-être était-ce la conséquence du duel qui s'est déroulé ici, mais à ce moment-là

À ce stade, il était difficile de se prononcer. Et maintenant que le Phönix avait disparu, il ne pouvait plus dire si c'était intentionnel. Mais l'étroit chemin de pierre qu'il avait emprunté pour atteindre cette grotte — le seul passage reliant la guillotine à l'unique entrée de cette caverne — s'était effondré à mi-chemin.

"...Hein?"

Combien de temps resta-t-il à contempler ce spectacle stupéfait ? Cette phrase, qui n'était ni un doute ni un déni, ramena Shin à la réalité. Peu importait d'ailleurs. Quelles que soient ses tentatives d'explication ou de déni, la scène qui se déroulait sous ses yeux n'en serait pas moins réelle.

Le seul passage permettant de sortir de cette caverne s'était effondré, laissant une brèche d'une dizaine de mètres. mètres. Et en voyant cela, il en tira la conclusion suivante : cela signifiait...

Je ne peux pas revenir en arrière...

L'endroit où il se trouvait était peut-être isolé pour le moment, mais il était suffisamment large pour que deux unités blindées puissent s'y affronter. Il y avait largement assez d'espace pour prendre de l'élan, et s'il utilisait un fil de fer pour s'ancrer, il pourrait sauter par-dessus. écart.

Ou du moins, il aurait pu, si Undertaker avait été en état de marche. Mais il lui manquait une patte et ses deux ancrages métalliques étaient absents. À cet instant, Undertaker pouvait à peine se déplacer en traînant les pattes ; sauter de quelques mètres était donc impossible. De plus, il n'y avait ni matériaux ni outils pour le réparer.

Shin ne pouvait s'échapper seul de cette caverne souterraine et n'avait aucun moyen d'appeler à l'aide. Son dispositif RAID était défectueux, l'empêchant d'établir la connexion avec le système de résonance sensorielle. L'épaisse couche de roche bloquait les ondes radio, rendant impossible toute liaison de données, radar ou communication sans fil.

Si Frederica avait encore fait partie de l'équipe de contrôle, elle aurait peut-être remarqué sa situation critique, mais elle avait été blessée et évacuée du champ de bataille. Raiden et les autres le cherchaient sans doute, mais comme ils ignoraient où il se trouvait, leurs chances de le trouver dans cette immense forteresse souterraine étaient minces. Et ils ne pourraient pas maintenir le blocus de ce secteur très longtemps.

Mais il y avait un autre problème... Le corps de Shin ne tiendrait probablement pas le coup dans ces conditions.

environnement avant l'expiration de ce délai.

«.....»

Au moment où il comprit qu'il ne pouvait rien faire, son corps se relâcha.
par épuisement.

Ah. C'est donc ici que tout s'arrête. C'est... ici que je meurs. Sans que personne ne le sache.
Sans possibilité de retour.

Sans signification.

Malgré cette évidence, Shin se sentait étrangement calme. Il savait qu'il ne devrait pas se sentir ainsi, mais on a du mal à se défaire de ses vieilles habitudes. C'était peut-être pour cela. Peut-être était-ce dû à cette vision unique de la vie et de la mort que les Quatre-vingt-six s'étaient forgée au cours de leurs neuf années passées dans le Quatre-vingt-sixième Secteur, où une mort certaine attendait les militaires au terme de leur service.

La mort était omniprésente, toujours présente à l'horizon. Chaque jour, il savait qu'il risquait de ne pas voir le lendemain. Alors, même s'il devait mourir aujourd'hui, il pouvait l'accepter. Il n'y avait aucune raison de la craindre ni de la fuir. Après tout, il s'était battu jusqu'au bout.

«...J'en ai fait assez, n'est-ce pas ?»

Prononçant des mots que personne n'entendrait jamais — l'enregistreur de mission, qui enregistrerait habituellement tout ce que disait le Processeur, s'était mis hors service à un moment donné —, il ouvrit la verrière et sortit.

Le système du Juggernaut était déjà complètement silencieux, hors service à cause de la chaleur. Le moteur avait lâché en même temps que le système de refroidissement, et la température dans le cockpit atteignait des niveaux dangereux. Il savait que sortir ne ferait qu'accélérer sa mort, mais d'une certaine manière, la perspective de mourir asphyxié dans un cockpit hermétique lui paraissait encore pire.

Il fut accueilli par un vent brûlant, ou plutôt par un air sifflant qui l'enveloppait. La lumière aveuglante du magma, que le filtre de l'ordinateur de bord n'atténuait pas, lui brûlait la rétine. C'était peut-être tout à fait naturel. Il avait vu tant de morts. Il avait enterré tant de ses camarades. Et le moment était enfin venu pour lui de les rejoindre. Pour les Quatre-vingt-six, la mort était une fatalité. Ils mouraient trop vite, trop facilement, de façon trop évidente.

Et maintenant, c'était son tour. C'était tout. Sauf que...

« Je n'aurais pas dû lui dire. »

Il murmura ces mots à voix basse. Rien que cela lui brûlait la gorge. Il n'aurait pas dû faire de vœu pour l'avenir. Faire un vœu, c'était perdre quelque chose. Il en avait toujours été ainsi, et il en serait toujours ainsi. Il souhaitait qu'elle ne parte pas. Il promit de revenir coûte que coûte. Mais à peine l'eut-il fait que voilà ce qui arriva.

Lena serait triste... Oui, sans doute. C'était sa nature. C'est pour ça qu'il lui avait demandé de se souvenir d'eux deux ans auparavant. Et il a fallu qu'il fasse quelque chose d'inhabituel pour lui, quelque chose qui l'a blessée inutilement...

S'il n'avait pas porté sa combinaison de vol, conçue pour isoler de la chaleur, il n'aurait pas pu s'appuyer contre l'armure d'Undertaker comme il le faisait. Shin leva les yeux. Il avait depuis longtemps perdu tout dieu auquel prier. S'il utilisait son pistolet, il mourrait un peu plus facilement que de se laisser tuer par la chaleur, mais il ne voulait pas s'en servir. C'était comme une forme de trahison.

Une trahison de la promesse de se battre jusqu'au dernier instant. D'emmener ceux qui sont morts jusqu'au bout, jusqu'à sa destination finale. La promesse faite à tous ses camarades avec qui il avait combattu jusqu'à présent... et celle faite à Lena de revenir vivant. Même s'il finirait par la rompre lui aussi.

chemin.

«...Lena.»

Au moins... La seule chance qu'elle aurait, c'était de ne pas avoir à apprendre...

comment il est mort...

"Désolé."

Mais soudain, une ombre blanche apparut devant lui.

Une voix de lamentation s'éleva vers Shin. Les derniers mots de quelqu'un, prononcés par la Légion. Les gémissements d'un fantôme – une copie d'une structure cérébrale, prisonnière de la Légion et jouant ses derniers instants en boucle.

C'était une voix de femme. La voix froide, détachée et impitoyable du clair de lune.

Shin releva lentement la tête, comme si une force la tirait vers le haut.

Son regard se posa sur une vieille Ameise solitaire, apparue devant lui à un moment donné. Son armure était blanche comme la lune, ornée de la Marque Personnelle d'une déesse appuyée contre la lune.

La Reine Impitoyable.

« _____ !

À ce moment-là, une terreur pure et sans mélange — si intense qu'elle en efface sa conscience — Une pensée l'envahit un instant. C'était la peur de la mort.

Les Ameise, éclaireurs chargés du renseignement, étaient considérés comme l'une des unités de la Légion les plus faibles en termes de puissance de combat. Mais ce n'était le cas que du point de vue des Feldreiß, tels que les Reginleif et les Vánagandr.

Un humain frêle, réduit à ses quatre membres, ne pouvait espérer vaincre un Ameise. Pour un humain, qu'il affronte un Ameise ou un Dinosauria, cela ne changeait rien : il serait tué de la même manière, de façon impitoyable et mécanique.

Tout comme lorsqu'il l'avait aperçue à la base de la Citadelle Revich, la Reine Impitoyable était désarmée ; elle était dépourvue des mitrailleuses polyvalentes de 14 mm dont les Ameise étaient normalement équipées. Mais cela importait peu. Le poids et la puissance de feu d'une Ameise suffisaient amplement à déchiqueter un humain avec ses pattes.

Et une telle machine à tuer se trouvait maintenant devant ses yeux. Plus tôt qu'il ne pouvait Il se préparait à mourir. La mort à laquelle il ne s'était pas préparé s'était manifestée.

Oui. La mort frappe tous les êtres humains. De la même manière, sans pitié... et soudainement.

Shin pensait mourir ici, déshydraté et brûlé par la chaleur. Il était prêt à accepter cette mort avec dignité. Mais à présent, on lui refuserait même le peu de temps qu'il lui restait pour savourer cette émotion, comme si quelque chose avait tenté de lui faire comprendre que même cela était trop beau pour lui.

Le monde était cruel, et il pensait vraiment l'avoir compris. Même maintenant, Dans cet instant final, cette horrible réalité lui fut imposée de force.

L'éclaireur s'approcha. Shin se leva d'un bond, un mouvement dicté non par la réflexion, mais par l'instinct. Il recula machinalement, cherchant à fuir. Son instinct de survie lui criait de s'enfuir.

Je ne veux pas mourir.

Cette pensée lui traversa soudain et intensément l'esprit. Elle surgit en lui.
avec une intensité presque instinctive.

Je ne veux pas mourir. Je ne veux pas mourir. Parce que si je meurs, je l'appellerai. J'appellerai son nom jusqu'au bout. Et si je deviens un Légionnaire, je continuerai ainsi pour toujours, jusqu'à ce que je craque.

Shin possédait la capacité unique de percevoir les cris de la Légion, ces fantômes mécaniques. Aucun autre Esper n'avait été découvert doté de ce don. Et contrairement à la Résonance Sensorielle, il était impossible de le recréer artificiellement. Si Shin venait à mourir, le monde des humains n'entendrait plus jamais les cris de la Légion.

Mais si, par un infime hasard, le son de ses cris parvenait jusqu'à elle...

Il ne voulait pas mourir. Il ne voulait pas la faire pleurer. Oui... Il ne voulait pas qu'elle pleure. Il ne voulait pas la rendre triste. Même si ces souhaits ne pourraient jamais être exaucés, il ne voulait pas abandonner. Il s'était promis de revenir vers elle, quoi qu'il arrive. De lui parler. Il ne s'était même pas encore excusé...

Il ne pouvait donc pas mourir ici. Il ne voulait pas mourir. Il ne voulait pas la faire mourir.
triste...

Je veux qu'elle sourie.

Cette pensée lui vint à l'esprit, même dans cette situation inhabituelle. Elle comblait le vide qu'il ressentait en lui depuis la dernière bataille. Il ne pouvait plus rester ainsi. Il devait changer. Mais que devait-il changer en lui, et comment ? Il n'avait cessé de se poser la question, se tourmentant sans cesse. Et finalement, il trouva la réponse.

Il ne savait toujours pas qui il voulait devenir. Il était toujours incapable d'imaginer l'avenir. Il se dirigeait vers quelle joie il devait rechercher. Mais au moins, à tout le moins...

Il voulait vivre de manière à faire sourire Lena.

Et si possible, il voulait sourire avec elle.

La Reine Impitoyable s'approcha de lui à pas simples et silencieux. Shin se prépara instinctivement. Sans quitter des yeux la Légion qui se tenait devant lui, il attrapa le fusil d'assaut qui reposait dans son cockpit. Il tira.

D'un geste fluide et précis, il empoigna la première balle. Agacé par ces manipulations supplémentaires, il déplaça la crosse télescopique du fusil et l'appuya contre son épaule.

Le blindage d'un Ameise résistait parfaitement aux balles d'un pistolet de 9 mm. Son blindage frontal pouvait même repousser les tirs d'un fusil de calibre 7,62 mm. Mais Shin avait encore un moyen de se battre. L'ennemi était proche et il n'y avait aucun abri possible, mais il n'était pas totalement désarmé. Il devait encore le vaincre et survivre coûte que coûte.

Il devait survivre et rentrer. Il devait retourner auprès d'elle.

Bien sûr, même s'il parvenait à vaincre et à neutraliser la Reine Impitoyable, il ne serait pas plus près de sortir de ces grottes, mais à cet instant précis, il n'y pensait pas. Un ennemi se tenait juste devant lui, et il devait le vaincre. Une émotion primitive, proche de la colère, brûlait en lui, dominant toutes ses pensées.

Je n'abandonnerai pas. Jamais de la vie je n'abandonnerai ici. Je lui ai dit que je reviendrais... !

La Reine Impitoyable s'approcha. Elle était déjà assez près pour attaquer. Et pourtant, elle se rapprocha encore. Comme pour jouer avec lui. Comme si elle n'avait aucune envie de l'attaquer. Et puis Shin le remarqua. Sa voix — un cri de douleur féminin — n'était pas empreinte de soif de sang comme l'étaient habituellement les voix de la Légion lorsqu'ils étaient sur le point d'attaquer.

...Comment cet Ameise est-il apparu sur cette paroi rocheuse au départ ?

Il n'aurait pas pu sauter par-dessus la zone effondrée. Shin regardait à l'intérieur.

Dans cette direction, la Reine Impitoyable apparut derrière lui. Ce qui signifiait...

Une ombre se projetait sur les pieds de Shin. Une ombre qui n'était la sienne ni à lui ni à lui. ni la Reine Impitoyable. Une ombre immense, carrée et maladroite...

« ... ! »

Au moment même où Shin comprit ce que c'était et leva les yeux...

"Pi!"

Shin était incapable de deviner ce que pensait la machine à ramasser les ordures non armée.

Il fila à toute allure dans les profondeurs de la grotte, franchit la surface rocheuse irrégulière et prit un virage sans ralentir. Fido se jeta sur le

Reine impitoyable à cent kilomètres à l'heure.

Même un Ameise ne pouvait ignorer un objet du même poids qui fonçait droit sur lui à toute vitesse. Il fut projeté en arrière, le bout de ses pattes quittant le sol tandis qu'il retombait maladroitement sur le côté. Alors que la Reine Impitoyable s'écrasait au sol avec un bruit sourd, Fido appuya de tout son poids sur elle.

Piétinée sans relâche par un poids de dix tonnes, l'armure blanche de l'Ameise se déforma et s'envola. La Reine Impitoyable était dépourvue de ses mitrailleuses d'épaule pour se défendre contre cet étrange assaillant, et Fido était trop près pour qu'elle puisse viser avec précision, même si elle en avait été équipée. Pourtant, peut-être par instinct de machine de guerre, la Reine Impitoyable agita ses pattes dans une tentative de repousser Fido...

« Fido, sors de là ! »

« Shin, reste où tu es et ne bouge pas ! »

Fido s'éloigna d'un bond – bien plus maladroitement qu'un Juggernaut – et l'instant d'après, le grondement d'un canon résonna dans la caverne. Les tirs, à bout portant, atteignirent leur cible presque instantanément. Des obus de mitrailleuse de 40 mm et des obus-flèches de 88 mm s'abattirent du ciel, transperçant les pattes de la Reine Impitoyable. Les fusées des obus étaient réglées sur inerte et n'explosèrent pas à l'impact. Elles projetèrent simplement ses six pattes au loin avec une énergie cinétique intense.

Même ses seules pattes étaient assez lourdes et ne volaient pas assez loin pour mettre Shin, qui se tenait à proximité, en danger. Fido se tenait devant lui, le protégeant des fragments et des pièces de machine qui volaient dans les airs.

Un Juggernaut apparut dans les parages, ses pattes craquant bruyamment à l'atterrissage. Son armure arborait la marque personnelle d'un renard rieur : il s'agissait de Laughing Fox, l'unité de Theo. Le Wehrwolf de Raiden suivit peu après.

« Shin, ça va ?! »

« Tu es toujours en vie, hein, espèce de connard ?! »

Ils apparurent aussi soudainement que Fido. Le haut mur au fond de cette grotte présentait une sorte de corniche à son sommet. En termes de hauteur et de distance, elle n'était qu'à quelques mètres de la guillotine. Un humain n'aurait aucune chance de...

Faire ce saut, certes, mais un Reginleif en parfait état pourrait facilement le gérer.

Shin tenta de répondre, mais la chaleur lui irritait trop la gorge. Après quelques quintes de toux sèches, il chassa cette gêne et chercha à tâtons le bouton de l'interphone pour répondre.

«...J'ai mal aux oreilles.»

Après tout, la tourelle d'un Juggernaut était essentiellement une tourelle de char, et le bruit de son explosion lui engourdissait les oreilles. Autrement dit, si c'était sa première plainte, c'était la preuve qu'il n'était blessé nulle part ailleurs. Comprenant cela, Théo laissa échapper un petit rire puis soupira profondément.

« Ouais, tout va bien si tu peux encore dire des conneries. C'est bien. »

Sa voix s'est alors tendue.

«...Je suis content que tu ailles bien.»

«.....»

Shin faillit répondre qu'il était désolé, mais il n'y parvint pas. Cela faisait presque deux ans qu'on lui avait dit d'arrêter de les inquiéter... d'arrêter de s'exposer au danger. Mais il n'avait guère respecté cet accord. Il le savait. Et même s'il se sentait coupable... s'excuser simplement avec des mots ne lui semblait pas sincère. Alors, il se contenta de demander :

« D'où venez-vous ? »

À en juger par la situation, il semblait qu'ils poursuivaient la Reine Impitoyable.

« Vous ne pouvez probablement pas le voir d'en bas à cause de l'ombre, mais il y a un chemin au-dessus de ce mur, juste derrière nous... Je ne sais pas pourquoi ils se sont donné la peine de creuser ici. »

"Ouais..."

Voilà pourquoi. Après avoir dit cela, Shin fut pris d'une quinte de toux.

Parler lui fit inspirer davantage d'air chaud. Raiden fronça les sourcils.

préoccupation.

« Ne parle pas, tu vas te faire mal à la gorge. Le croque-mort ne peut pas bouger, n'est-ce pas ? On arrive tout de suite. »

"Merci."

« J'ai dit de ne pas parler. Fido, va chercher Undertaker. Et à propos d'Ameise... »

"Pi!"

Fido l'interrompt d'un bip électronique. Raiden ne comprit pas.
naturellement, mais Shin expliqua malgré son mal de gorge.

« Il était indiqué que les autres Scavengers allaient bientôt arriver. »

« Comment diable as-tu déduit ça d'un seul bip... ? Ceux qui se sont ramifiés

Dans la branche précédente, n'est-ce pas ? Roger, nous leur laissons le soin de décider...

« Monsieur Faucheur ! »

Quelques Alkonosts et Charognards apparurent à l'entrée de la caverne, située de l'autre côté du passage effondré. Pour une raison inconnue, Chaika se trouvait également avec le groupe et les quitta en sautant par-dessus le précipice.

« Êtes-vous indemnes... ?! Oh, si ce ne sont pas Monsieur Loup-garou et Monsieur Renard ! »

« ...Attends, que fais-tu ici, Lerche?"

« Les Sirènes qui se dirigeaient vers nous m'ont informé que le chemin ici est relié au site d'enfouissement des déchets de Weisel, nous nous sommes donc regroupés par là... Oh, mais ce n'est pas le moment. Chers éboueurs, veuillez déployer les ponts. »

Certains Scavengers furent modifiés pour la construction de ponts. Il s'agissait de modèles à plusieurs pattes conçus pour franchir les rivières. Afin de préserver la légèreté des Scavengers eux-mêmes, la longueur des ponts était limitée à quinze mètres au maximum. Un Feldreß lourd comme le Vánagandr ne pouvait espérer le traverser, contrairement à un Juggernaut ou un Scavenger.

Les Scavengers, qui servaient de modèle de pont, déployèrent les échelles sur leur dos et commencèrent à traverser les structures reliées entre elles, hautes de quinze mètres, tandis que Fido s'approchait d'Undertaker. Wehrwolf sauta légèrement par-dessus les rochers. Le spectacle était étrangement paisible, comme toujours après la fin d'une bataille.

Je suis sauvé...

Comprenant enfin cela, Shin s'effondra d'épuisement. Il devint soudainement

il était parfaitement conscient de la sécheresse qui lui serrait la gorge et de la chaleur qui le brûlait.

"Hé!"

Le capteur optique de Wehrwolf se tourna vers lui avec surprise. Raiden tenta de dire quelque chose – sans doute pour lui demander si tout allait bien – mais se tut. Il devina probablement, rien qu'en le voyant, que Shin n'allait pas bien. La panique se lisant dans ses yeux, il se tourna vers Laughing Fox.

« Theo, prends Shin et rentre. Je veillerai sur Fido et les Scavengers. »

« Compris. Je prends la moitié des forces, d'accord ? Première, troisième et cinquième sections, on fonce, alors suivez-nous. Shin, tu peux te lever ? Oh, pardon, je suppose que non. Donne-moi une seconde... »

Le Renard Rieur sauta par-dessus l'espace et atterrit à côté de lui.

« Bien reçu. Faites un rapport dès votre retour à votre poste. »

Vika acquiesça en apprenant que la Reine Impitoyable avait été récupérée et que Shin était secouru. Shin était blessé, et c'est donc Raiden qui prit en charge le rapport, mais à en juger par son ton, Shin n'était pas en danger de mort imminent.

Peu après, le rapport suivant arriva. L'escadron Fer de Lance s'était replié sur la ligne désignée... Toutes les unités de la force d'invasion du Groupe de Frappe avaient battu en retraite. Il ne restait plus qu'à...

Annette communiquait par résonance sensorielle. Elle était assise dans le cockpit d'un des Juggernauts. Cette unité n'avait rencontré aucun combat depuis le début de l'opération et restait protégée par ses unités d'escorte.

« Alors, nous avons enfin la Reine Impitoyable... À votre avis, qu'est-ce qu'on va en tirer ? Elle s'est donné la peine de nous attirer en laissant un message pour que nous venions la trouver. Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir trouver dans ce coffre au trésor ? »

« Au pire, ce n'était qu'une ruse pour nous piéger, Nouzen et moi. Au mieux, nous pourrions trouver un moyen de mettre fin à cette guerre... En réalité, nous obtiendrions simplement des informations d'elle. Qu'elle nous les fournisse volontairement ou non. »

Si la Reine Impitoyable a réellement assimilé le réseau neuronal de la conceptrice de la Légion, le Major Zelene Birkenbaum, ils auraient dû pouvoir en extraire des informations, notamment sur le contrôle de la Légion.

Ces systèmes seraient un atout considérable.

« Elle... ? Oh, vous connaissiez la personne à l'intérieur. »

« À part lui avoir parlé quelques fois, c'est tout... Enfin bref... »

Il ouvrit son panneau de contrôle étendu, modifié pour son usage personnel, et parla tout en y paramétrant plusieurs options. Il termina ensuite la saisie de ces paramètres et poursuivit :

« — As-tu terminé cette expérience pour laquelle tu as dû risquer ta vie, Penrose ? »

Elle répondit par un sourire qui ressemblait à un sourire sardonique.

« Pourquoi posez-vous cette question alors que vous le savez déjà, Votre Altesse ? La fuite d'informations ne provenait pas du Royaume-Uni. Elle ne provenait pas non plus du Para-RAID. »

Le fait qu'Annette accompagnait la force d'attaque n'avait pas été signalé aux forces armées de la Fédération. Seuls le Groupe d'Intervention et l'armée britannique étaient au courant de sa présence. Shin et Vika, dont les Marques Personnelles étaient déjà connues de la Légion, avaient été pris pour cibles. Mais Annette, dépourvue de Marque Personnelle, n'avait pas été attaquée, malgré sa présence à bord d'un Juggernaut bien visible qui ne participait pas aux combats et communiquait constamment avec les autres par Résonance Sensorielle.

La Légion n'a pas remarqué la présence d'Annette... ou peut-être ignorait-elle qu'elle était là. Dans ce cas, la fuite d'informations ne provenait ni du Groupe d'Intervention ni des forces armées britanniques. Et aucune trace d'interception de la Résonance Sensorielle n'a été retrouvée.

Vika continua de parler sans être dérangée. Même cela ne semblait pas suffire à lui faire sentir qu'il était trahi.

« Alors c'est la Fédération ? »

Le sourire d'Annette sembla s'estomper, laissant place à un mélange d'émotions : la haine, le dédain et autres sentiments intenses de ce genre.

« ...Il existe un autre pays qui est parfaitement conscient de mon existence. »

Après avoir désactivé plusieurs niveaux de dispositifs de sécurité, l'interrupteur de la séquence d'autodestruction a été actionné. L'ordre a été transmis par des relais.

Ils parcoururent toute la montagne du Croc du Dragon, jusqu'à l'endroit où se trouvaient les Alkonosts équipés d'explosifs.

Ils étaient préparés à l'éventualité que Vika et Annette soient blessées ou que les ondes radio soient coupées ; les Sirins devaient rester à bord des Alkonosts pour actionner les fusibles manuellement si nécessaire. Leur programmation initiale prévoyait l'ordre de s'autodétruire complètement si besoin était, afin d'empêcher la Légion de s'emparer de leurs cerveaux. Et les Sirins restèrent imperturbables.

Ils sourirent simplement, pensant au champ de bataille sur lequel ils se tiendraient la prochaine fois.

Et dès réception du signal, ils allumèrent leurs mèches, et les explosifs détoné.

Le bruit de l'explosion fut en grande partie contenu par l'épaisse couche rocheuse, et il n'y eut donc pas de rugissement assourdissant. Seule une vibration se fit sentir au creux de l'estomac.

Le médecin militaire sourit, remarquant qu'ils ne s'attendaient pas à devoir soigner un coup de chaleur en montagne enneigée, et conseilla à Shin de se reposer un moment. Shin, allongé dans la cabine du véhicule blindé de transport, se redressa.

Ils comptaient détruire la base, mais leur puissance de feu était insuffisante pour raser une montagne entière. Aussi, même après avoir déclenché l'explosion à bonne distance, à leur point de regroupement, la Montagne du Croc du Dragon resta-t-elle debout.

Pourtant, les lamentations qu'il avait entendues jusque-là ne provenaient plus du fond de la terre. Il n'entendait plus ni celles de la Légion ni celles des Sirènes, restées sur place pour déclencher l'explosion. Annette et Vika, ainsi que Bernholdt, qui avait géré le blocus sur la montagne, étaient déjà de retour.

Et une fois qu'ils eurent fini de mettre en sécurité la Reine Impitoyable capturée — qui se trouvait dans un conteneur blindé et hermétiquement fermé qui l'empêcherait de bouger ou de transmettre sa position pendant le transport — il ne leur resterait plus qu'à se replier en lieu sûr.

On frappa à la porte du transport, comme si c'était l'une des portes du palais. des chambres, qui s'ouvrirent au bout d'un instant.

« Je vois que vous avez encore une fois pris une sacrée raclée, Sir Reaper. »

«...Lerche.»

Lerche avait jeté un coup d'œil dans la pièce, vêtue de la combinaison de vol rouge caractéristique des Sirins. Elle ressemblait à son uniforme habituel, tout comme le sabre anachronique à la ceinture, et ne semblait donc pas très différente de son apparence habituelle. Ses tresses blondes et ses yeux verts et vitreux étaient également inchangés.

À ce moment-là, son apparence et le bruit des morts se relevant de
Ce qu'elle possédait ne paraissait plus détestable à Shin.

« Quoi ? » demanda Shin.

« Rien. Je suis simplement passé prendre de vos nouvelles. J'ai juste entendu dire que votre traitement était terminé et qu'on vous avait prescrit du repos. »

Le ton et l'expression de Lerche trahissaient son étrange calme, comme si elle était venue pour bavarder. Mais Shin comprit qu'elle devait être troublée, à sa manière, par leur échange à la base de la Citadelle Revich. Elle ne regrettait peut-être pas ses paroles, mais elles la préoccupaient sans doute encore.

« Apprendre que vous êtes indemne est un grand soulagement... Mais je dois dire que le corps humain
« Il faut vraiment être fragile pour que de fortes températures suffisent à vous immobiliser. »

«.....»

Même après le combat contre le Phénix, son Juggernaut n'aurait pas résisté à une telle chaleur. Shin doutait qu'un Sirin de taille humaine, doté d'un système de refroidissement conçu uniquement pour sa petite taille, aurait pu fonctionner dans de telles conditions. Remarquant le regard inquisiteur de Shin, Lerche sourit d'un air détaché.

« Et pourtant, malgré votre fragilité, vous avez échappé de justesse à la mort et compris que vous deviez revenir. Peut-être avez-vous appris à craindre la mort... Dans ce cas, nous confieriez-vous la guerre, à nous, les Sirins ? »

Malgré la gravité de ses propos, elle parlait toujours avec la même désinvolture. Elle avait probablement deviné la réponse de Shin, mais souhaitait tout de même l'entendre la confirmer. C'est ce que son ton laissait entendre.

"Bien-"

Shin répondit donc calmement.

« — les humains ne sont vraiment pas... Je ne suis vraiment pas une forme de vie faite pour le combat. Et je ne le serai jamais. Mais les humains ne vont pas se débarrasser de leurs corps. Nous sommes imparfaits et lâches, comme vous l'avez dit. »

« Dans ce cas... »

« Mais, » l'interrompit Shin, « et alors ? Votre dignité ne nous regarde pas. Nous avons décidé que combattre jusqu'au bout était notre fierté, et nous n'y renoncerons pas. Je ne veux pas mourir d'une mort misérable. Peu importe si mon corps n'est pas fait pour combattre ou survivre sur ce champ de bataille. Je ne peux pas fuir cette guerre. Et par-dessus tout... »

Il hésita un instant à terminer sa pensée. Il n'avait pas l'habitude de l'exprimer à voix haute. Jusqu'à tout récemment, il pensait qu'il ne devait pas avoir de souhaits... qu'il ne voulait pas avoir de souhaits.

Un jour, j'aimerais être heureuse avec quelqu'un.

«...Je veux vivre aux côtés d'autres personnes. Je ne peux donc pas choisir l'un ou l'autre... Parce que je suis...

Contrairement à Lerche et aux autres Sirins, morts depuis longtemps. Contrairement à ses camarades, qui étaient morts avant lui et dont les fantômes avaient été recueillis par la Légion.

«...Je suis toujours en vie.»

Lerche laissa échapper un petit rire en entendant sa réponse.

« Vous ne voulez renoncer à rien et en plus, vous voulez gagner davantage... Quelle démonstration rafraîchissante d'avidité, digne des vivants ! Splendide », dit Lerche en réprimant un rire, mais avec ce sourire toujours présent sur ses lèvres.

Elle fixa sur lui ses yeux émeraude brillants — ces yeux de verre, dont l'apparence n'avait qu'une légère allure inhumaine.

« Mais je maintiens qu'il n'est pas nécessaire que vous soyez sur le champ de bataille. Je le jure. » Ces mots pèsent sur notre fierté et notre dignité, en tant qu'êtres humains.

Cette créature monstrueuse, taillée pour le combat, prononça ces mots avec un sourire. Shin se contenta de la railler d'un air moqueur, sachant pertinemment que ce jour n'arriverait jamais. Il ne le permettrait pas.

« Essaie donc, épée. »



Lena avait été informée de la fin de l'opération, mais tout s'était déroulé à quatre-vingt-dix kilomètres de là. Elle n'avait aucun moyen de voir la traînée de fumée s'élever du sommet de la montagne, même si les explosifs étaient suffisamment puissants pour détruire toute la base. Pourtant, ils n'étaient pas capables de faire s'effondrer la montagne. L'explosion n'avait même pas réussi à faire trembler visiblement l'immense monolithe.

Autrement dit, de l'endroit où elle se trouvait, Lena ne pouvait percevoir aucun changement, même en fixant la montagne du regard. Les unités de réserve attendaient donc simplement le prince, qui s'était enfoncé en territoire ennemi avec les oiseaux de la mort et les autres camarades avec lesquels ils avaient combattu jusque-là.

La couche argentée qui recouvrait le ciel s'amincissait peu à peu. Les Eintagsfliege étaient les unités les plus petites et les plus légères de la Légion, et leur capacité à stocker l'électricité était donc limitée. À court d'énergie, l'essaim de papillons métalliques se dirigea vers le sud, et comme aucun ne revint, la densité des nuages commença à s'éclaircir.

Comme l'avaient prédit les officiers d'état-major britanniques, une fois la base de la Montagne du Croc du Dragon perdue, l'Eintagsfliege ne put maintenir ses missions aériennes. Le ciel bleu revenait peu à peu.

Et alors que le jour se levait, pour la première fois depuis des mois où un ciel azur limpide s'étendait au-dessus d'eux, la force d'attaque de la Montagne du Croc du Dragon retourna à sa formation de réserve.

Le bleu azur profond du ciel d'été contrastait avec les sommets enneigés. Même au nord, le soleil du début de l'été brillait de mille feux, et la neige commençait à fondre, soudainement exposée à ses rayons intenses. L'eau de fonte se déversait dans les rivières avec une rapidité et une force telles qu'il était évident que leurs bassins allaient probablement déborder. bientôt.

La force d'attaque revint, enjambant la neige fondante et collante. Les transports lourds s'arrêtèrent les uns après les autres, les Processeurs sortant des cabines, vêtus de leurs combinaisons de vol bleu acier. Raiden s'approcha de Lena. Shin étant hors service, Raiden prit ses fonctions de commandant des opérations du 2e Corps Blindé. Raiden salua et prit la parole :

« Colonel Milizé, le 86e groupe de frappe est de retour. »

« Bon travail, lieutenant Shion et lieutenant Shuga. Et à tous les autres aussi. Profitez d'un repos bien mérité. »

Voilà qui conclut l'énoncé du protocole qu'un officier supérieur devait respecter envers ses subordonnés. Tous les Processeurs, Raiden y compris, se détendirent visiblement à ses paroles. Certains se mirent déjà à bavarder, et les Processeurs de l'escouade de contrôle de tir s'empressèrent de se joindre à la conversation. Bientôt, la formation de réserve résonna de conversations et d'une agitation palpable.

Le lieutenant Shion et les autres agents de traitement passèrent devant Raiden et quittèrent le transport blindé. « On est de retour », dirent certains. « Bien joué, colonel », dirent d'autres. Ils continuèrent leur chemin en discutant entre eux.

Une silhouette, vêtue du même uniforme bleu acier et d'une écharpe turquoise, s'approcha d'elle. L'état délabré de sa combinaison de vol et de son écharpe témoignait silencieusement de son incroyable imprudence. Guren grimaça amèrement tandis que Fido abaissait Undertaker, de nouveau en piteux état, sous le regard narquois de Touka.

Mais il était bel et bien revenu. Exactement comme Lena l'espérait. Elle se devait donc de respecter sa part du marché. Shin s'approcha d'elle et elle le salua.

Non pas en tant que supérieure hiérarchique, mais à titre personnel. Elle sourit.

« Tu avais dit que tu reviendrais. »

Shin se figea, prise au dépourvu. Lena tenta de sourire, mais elle nourrissait en réalité une certaine colère. Peut-être cela se lisait-il sur son visage, mais elle n'en savait rien puisqu'elle ne pouvait pas voir le sien.

« Euh... je suis bien revenu. » Peut-être avait-il mal à la gorge, parce que...

Ma voix était un peu rauque.

Et Lena savait pourquoi il avait mal à la gorge, ce qui ne fit qu'accroître sa colère.

« Raiden a fait son rapport sur les circonstances du rétablissement de la Reine Impitoyable. Les médecins m'ont communiqué votre diagnostic. Raiden conservera votre autorité jusqu'à nouvel ordre des médecins. Compris ? »

Shin se tut. Il regarda par-dessus l'épaule de Lena, probablement à la recherche de Raiden. Après avoir cherché ses mots – ce qui, du point de vue de Lena, ressemblait davantage à une tentative de se justifier – il finit par abandonner et laissa tomber sa tête sur les genoux.

épaules.

"Je suis désolé."

« Tu ferais mieux de t'excuser ! Pourquoi... pourquoi te mets-tu toujours dans autant de dangers... ?! »

Des excuses comme « j'y étais obligé » ou « je n'avais pas le choix » n'avaient aucune valeur. Elle lui avait demandé de revenir, et il avait promis de le faire. Il avait donc l'obligation de revenir... et entreprendre une action qui aurait pu lui coûter la vie était tout simplement impensable.

Et s'il était vraiment mort... ? Submergée par l'émotion, Lena eut la gorge serrée. Elle parvint pourtant à retenir ses larmes.

Lorsque Raiden lui a raconté les événements de la nuit, elle n'a pas pu arrêter de trembler, même si elle savait que tout s'était bien terminé.

« J'étais tellement inquiète... Si la Reine Impitoyable n'était pas allée là où... »

« Si on vous avait secouru plus tard, vous auriez pu mourir... »

«.....»

« Tu ne peux pas faire ça. Ne refais plus jamais une chose aussi stupide. Compte sur les gens qui t'entourent. Ne te sacrifie pas. Ne refais plus jamais ce choix. »

"...Je suis désolé."

Mais soudain, un sourire malicieux se dessina sur ses lèvres. Le premier sourire insouciant. Il le lui a montré au bout d'un moment.

« Eh bien, ce n'est pas comme si tu avais fait des folies toi-même, n'est-ce pas, Lena ? »

Lena se raidit maladroitement.

« B-bien sûr que non. »

« Vraiment ? Je suppose que je demanderai à Shiden plus tard. »

« Eh bien, Shiden est de mon côté, alors n'attendez aucune réponse honnête de sa part. »

Lena ricana.

Le sourire de Shin s'accentua.

« Donc vous dites que vous avez fait quelque chose. »

« Hein... ? Ah ! » Lena réalisa ce qu'elle avait dit et porta une main à sa bouche.

Shin éclata de rire, ses épaules se soulevant et s'abaissant.

« Tu ne m'avais pas dit que tu m'attendais ? »

«.....»

Lena bouda en voyant ses propres mots utilisés contre elle.

« Et vous avez risqué votre vie imprudemment même après avoir dit cela ? »

"..Abruti."

Elle n'avait rien d'autre à répondre. Elle ne trouvait rien d'autre, mais elle ne supportait pas non plus de rester muette. Cela ne fit qu'accentuer le rire de Shin. Elle se retourna en boudant, et il la suivit, un demi-pas derrière.

Lena ralentit alors, et il se tint juste à côté d'elle. Elle leva les yeux vers ses yeux rouges et reprit la parole.

Cette fois, les mots venaient du plus profond de son cœur, son sourire rayonnait d'une joie authentique. En vérité, elle avait toujours voulu dire cela. Depuis deux ans, depuis qu'elle lui avait demandé de ne pas l'abandonner. Depuis qu'elle avait dit adieu à ce garçon dont elle ignorait encore le visage, et l'avait laissé partir.

Elle avait toujours rêvé de prononcer ces mots. Si elle l'avait accompagné jusqu'à son départ, elle aurait voulu... Il prononça ces mots à son retour, avec un sourire, alors qu'ils se tenaient face à face.

"Content de te revoir."

Il lui sourit doucement en la regardant avec ses yeux chauds et cramoisis.

« Oui... je suis de retour. »

Il y a deux ans, ils s'étaient séparés sans même se revoir.
ne se connaissant que de nom.

Il y a six mois, ils se sont parlé en personne après avoir survécu à la catastrophe.

Le chaos de la guerre.

Et il y a trois mois, ils se sont retrouvés à leur destination finale, se rencontrant face à face.
Enfin face à face.

Et maintenant, ils allaient enfin se rapprocher. Même s'il y avait des choses qu'ils pouvaient faire.

Ils ne céderaient ni ne transigeraient, même s'ils étaient radicalement différents : ils se battraient pour rester ensemble, quel qu'en soit le prix. Sans même avoir besoin de mettre des mots sur leurs sentiments, ils le savaient.



ÉPILOGUE

HOME SWEET HOME

Il arriva à la bonne adresse, pour se retrouver face au portail d'un domaine bien trop vaste pour appartenir à une seule famille. Le portail marquait solennellement l'intérieur et l'extérieur de la propriété, sa clôture ressemblant à une série de longues lances pointant vers le ciel.

Shin resta immobile devant le portail, le regard levé vers le domaine. C'était la résidence du clan guerrier le plus puissant de l'ancien Empire : la noble maison du marquis Nouzen. Même après avoir renoncé à tous ses territoires et à ses titres de cour, la maison Nouzen possédait encore une propriété privée d'une superficie équivalente à celle d'un quartier entier. Elle détenait également plusieurs entreprises privées et conservait une certaine influence latente au sein de l'armée. C'était, en effet, une maison noble qui avait jadis exercé une influence considérable sur l'Empire.

Ici vivait un vieil homme qui occupait toujours la position de chef de cette famille : son grand-père.

Ils avaient quitté la base il y a un peu plus de deux mois, mais y revenir leur donnait le sentiment d'être vraiment chez eux. Durant ces deux mois, l'été était arrivé et une douce brise entraînait par les fenêtres ouvertes.

Le vent était frais et embaumait la verdure, après avoir traversé la forêt qui entourait la base.

Sentant le vent la fouetter, Lena détourna le regard de la fenêtre pour le reporter sur son bureau. Elle entendait les voix des soldats qui s'entraînaient, le bruit des machines de maintenance et des conversations anodines. Le tumulte d'une journée ordinaire à la base.

« Nous ne devrions pas avoir de nouvelle mission avant un certain temps, vous pouvez donc prendre votre temps. »
Et détends-toi, Vika.

Son regard se posa sur Vika, qui haussa les épaules, allongée sur le canapé du salon.

« Je préférerais utiliser ce temps pour perfectionner les manœuvres des Alkonosts. Le front ouest de la Fédération est trop différent de celui du Royaume-Uni en termes de topographie. Les Alkonosts doivent faire face à trop d'imprévus et de situations difficiles ici. »

Ces modifications étaient similaires à celles que les unités du Groupe de frappe avaient dû subir lors de leur déploiement au Royaume-Uni. Les Alkonosts étaient conçus pour opérer sur les champs de bataille enneigés du nord, ce qui les rendait inadaptés aux territoires de la Fédération. Sauf que...

L'appréhension de Lena devait se lire sur son visage, car Vika
Il continua à parler après avoir regardé dans sa direction.

« Comme au Royaume-Uni, les Sirins sont mis hors service et remisés dans le hangar lorsqu'ils ne sont pas en entraînement ou en opération. Et pour l'entraînement, nous n'avons pas l'intention d'utiliser le terrain d'entraînement de cette base, mais un autre plus éloigné... Nous ne serons pas un fardeau pour Nouzen, alors ne faites pas cette tête-là. »

Lena ne put s'empêcher d'esquisser un sourire amer. Son inquiétude était si manifeste, semblait-il.

« J'apprécie votre attention, Vika. »

« Après tout, les capacités de Nouzen sont inestimables pour les missions de reconnaissance. Nous ne pouvons pas nous permettre de le surmener en dehors des combats, de peur qu'il ne craque au moment où nous aurons le plus besoin de lui... En tout cas, il ne semble pas s'offusquer de la présence de Lerche. »

"Oui."

Vika avait probablement raison ; les questions incessantes de Lena (« Tu es sûr ? ») et de Lerche (« Tu ne te surmènes pas, quand même ? ») ne semblaient pas perturber Shin. Il laissa même échapper un grognement inhabituel, demandant si elles se méfiaient vraiment autant de lui. Lena le harcelait ainsi uniquement parce qu'elle trouvait sa réaction mignonne, mais elle gardait cela pour elle.

« Je suis sûr que même la Fédération aimerait contrôler ce pouvoir ou le reproduire mécaniquement d'une manière ou d'une autre... Je suis prêt à me pencher sur la question, si vous me le permettez. »

Vika parlait avec une telle indifférence et sur un ton clairement moqueur, ce qui ce qui provoqua une réponse laconique de Lena.

"Non."

« Oui, je m'en doutais. » Le prince haussa les épaules d'un air désinvolte, faisant clairement comprendre qu'il n'a pas été offensé le moins du monde.

Avant leur départ du Royaume-Uni, le prince héritier Zafar a remis à Lena une longue liste de choses qu'il ne fallait absolument pas laisser Vika faire. Lena a sagement fait remarquer qu'il valait mieux ne rien dire à Vika à ce sujet.

Après tout, la liste comportait une phrase en rouge en haut : Vika. Si tu lis ceci, tu le sais sans doute déjà, mais tu ne dois en aucun cas faire quoi que ce soit de ce qui est listé ici. Absolument rien. Sans exception. Tu n'as pas le droit d'interpréter ces instructions de manière extensive.

Et pour une raison inconnue, Lena ne pouvait s'empêcher de penser que Vika était deux fois plus dangereux qu'elle ne l'imaginait. Preuve supplémentaire de son importance, la liste était signée par le prince héritier et le roi en personne. Franchement, ce document terrifiait Lena. Qu'avait donc fait ce garçon, à part développer les Sirins ?

Sa curiosité était plus forte que sa peur, et elle n'osait pas formuler cette question.

« Vika, êtes-vous sûre que cela vous convient d'être traitée comme une officière ? Vous êtes déjà ici depuis un certain temps. Y a-t-il quelque chose qui vous dérange ? Si vous avez des souhaits particuliers, nous ferons notre possible pour vous satisfaire, dans la mesure du raisonnable. »

La Fédération avait déployé avec succès ses forces au Royaume-Uni, et le moment était venu pour ce dernier d'honorer ses engagements et d'envoyer du personnel au sein du Groupe de frappe. Le commandant de ces forces était Vika, désormais commandant de l'unité Alkonost et subordonné direct du commandant tactique. Il avait été intégré à la chaîne de commandement du Groupe de frappe avec le grade de lieutenant-colonel.

Compte tenu de son grade, il bénéficiait d'un logement d'officier supérieur, bien supérieur, évidemment, à celui d'un officier de compagnie. Mais il s'agissait là du logement d'un soldat, et non d'un membre de la famille royale.

« Au Royaume-Uni, la famille royale ne bénéficie d'aucun traitement de faveur en matière d'hébergement. Enfin, peut-être dans une base militaire, mais sur le front, nous ne sommes pas traités différemment. Je n'ai rien à redire concernant ma chambre ou l'accueil que j'ai reçu. Pour une base improvisée, c'est un endroit convenable. Sauf que... »

« Oui, qu'est-ce que c'est ? »

« ...il fait assez chaud par ici. »

Vika parlait avec une irritation claire et manifeste, ce qui fit écarquiller les yeux de Lena d'étonnement pendant un instant avant qu'elle n'éclate de rire. Il n'avait pas tort. Il avait grandi dans le nord et, jusqu'à récemment, il combattait sur un champ de bataille où l'Eintagsfliege imposait un hiver artificiel prolongé. Mais à présent, Vika était plongé dans la chaleur étouffante du début de l'été et peinait à s'acclimater.

« Ce n'est pas une mince affaire. Êtes-vous déjà venu dans mon pays en plein hiver ? On dit que ceux qui n'y sont pas originaires décrivent un froid glacial qui glace l'âme. Même certains natifs de notre pays le disent. »

« Je suis désolé. J'adorerais venir vous rendre visite un jour. »

Un jour, quand la guerre sera finie.

« Oui, venez nous rendre visite. Je suis sûr que vous vous souviendrez avec nostalgie de cette chaleur infernale après votre visite. »

Lena sourit.

« Oui, un jour. »

Elle a ensuite changé de sujet.

« Le groupe de frappe et le 1er corps blindé... eh bien, le capitaine Nouzen sera retiré des opérations de combat pendant un certain temps après cette opération. Nous allons nous installer dans la ville voisine, à la fois pour prendre du repos et pour utiliser leurs infrastructures éducatives... »

« J'ai entendu dire. En fait, n'avez-vous pas été mis en congé hier ? » Président Zimmerman les a invités à revenir, je crois ?

« Oui. Il est le tuteur légal du groupe de Shin, ils sont donc rentrés chez eux. »
lui. Shin et Frederica sont déjà repartis... Et aujourd'hui, Shin...

Lena ferma les yeux, un sourire aux lèvres. Shin avait toujours rejeté cette idée.

Jusqu'à présent, il n'avait jamais rencontré cet homme, mais aujourd'hui, pour la première fois, il a dit qu'il pourrait vouloir le rencontrer.

«...est allé rencontrer son grand-père, le marquis Nouzen.»

En entrant dans le hall, Shin découvrit sur le mur l'emblème d'un squelette sans tête brandissant une épée. C'était un symbole familier. Très familier, en fait. Assez pour que Shin s'arrête et le regarde sans même s'en rendre compte. Il était identique à la Marque Personnelle de son frère, qui lui avait servi de modèle.

« Cet blason se transmet de génération en génération dans la lignée des Nouzen depuis sa création. »

Le vieux majordome, qui lui avait fait visiter les lieux et était parti devant, fit demi-tour et revint avec cette explication. Il portait une queue-de-pie anachronique et un monocle d'argent, et se tenait le dos droit. Ce majordome, lui aussi, semblait marcher sans un bruit. Il se déplaçait simplement, comme s'il glissait sur le sol, tel une ombre furtive.

« On le voit aussi sur la couverture du livre d'images que le maître a envoyé pour célébrer votre naissance ainsi que celle de votre frère aîné. Il contenait les exploits de vos ancêtres, légèrement remaniés pour les rendre plus compréhensibles aux enfants... Votre père s'est enfui dans la République, mais continuait d'écrire régulièrement au maître. Ce dernier refusait obstinément de répondre à chacune d'elles, mais envoyait ces livres d'images. Il disait qu'il ferait une exception pour les occasions spéciales. »

«.....»

« Ton frère n'aimait pas ce livre, mais apparemment, c'était ton préféré... »

J'ai entendu dire que lors de votre enrôlement dans la République, l'insigne personnel de votre unité comportait également un motif de squelette. Vous souvenez-vous de ce livre d'images ? Peut-être y étiez-vous encore attaché ?

"...Non."

Le majordome demanda, une pointe d'espoir et d'attente dans la voix, mais Shin se contenta de secouer la tête. Il ne s'en souvenait pas. Il ne pouvait pas s'en souvenir, du moins pas encore. Mais Rei, lui, s'en souvenait sûrement. Il le lui lisait toujours quand il était petit : ce livre d'images que Shin adorait.

Shin pensait enfin savoir pourquoi Rei avait fait de cet emblème sa marque personnelle.

Au début, Shin pensait que c'était un acte de cynisme face à son incapacité à mourir. Mais après leurs retrouvailles et avoir été sauvé par lui, il continua d'y penser.

Et maintenant, il le savait.

Frère, il n'y a jamais eu un seul moment où tu m'as vraiment haï, n'est-ce pas ?

« Tu crois que Shin est déjà chez son grand-père ? »

Le 1er corps blindé, et l'escadron Spearhead qui le suivait, étaient en permission depuis la veille. De ce fait, on ne croisait guère de visages familiers au mess de la base. À midi, la salle à manger était presque déserte.

C'est Théo qui avait pris la parole, assis à une table près de la fenêtre, baigné de soleil. Kurena, assise en face de lui, jeta un coup d'œil furtif sur le côté.

Les Quatre-vingt-six ont vu leurs familles et leurs villes natales arrachées par la République, et nombre d'entre eux n'avaient plus de foyer où retourner, qu'ils soient en permission ou non. Certains, comme Shin, étaient des immigrants de première génération et avaient encore de la famille, mais ils étaient minoritaires.

Et beaucoup des quatre-vingt-six n'étaient plus à la base, mais ils ne sont pas rentrés chez eux. Ils étaient plutôt allés faire des courses ou s'amuser dans la ville voisine.

Raiden et Frederica retournèrent au domaine d'Ernst, tandis qu'Anju alla faire du shopping avec Dustin, qui lui faisait visiter les villes puisqu'elle ne connaissait pas encore bien les villes de la Fédération.

Kurena ne disait toujours rien. Comme ils venaient de rentrer, les cuisiniers avaient mis tout leur cœur à l'ouvrage pour préparer le déjeuner, mais elle ne toucha pas à son assiette. Quelque chose la tracassait – des pensées concernant une personne absente. Theo esquissa un sourire ironique.

« Allez, ne fais pas cette tête-là. Ils font juste connaissance et discutent un peu. Il revient tout de suite. »

Cette personne connaissait les parents de Shin, même si Shin lui-même ne se souvenait de rien. Pour Shin, rencontrer son grand-père ne ferait que raviver le souvenir de ce qu'il avait perdu. Mais c'était faux. C'était l'occasion de récupérer ce qu'il avait perdu, du moins en partie. Il voulait désormais retrouver ces souvenirs. Alors Shin choisit de rencontrer son grand-père – une rencontre qu'il avait...

rejeté jusqu'à présent.

« Tout va bien. Il vient de partir. Il sera bientôt de retour. »

"...Mais..."

Kurena commença à parler, puis se tut. Théo avait pourtant l'intuition de comprendre ce qu'elle voulait dire. Pour l'instant, il allait retourner là où ils étaient. Mais le lendemain, ce ne serait peut-être pas le cas. Et même s'ils ne se séparaient pas alors, cela arriverait un jour. Ce jour viendrait, c'est certain. Leur lien ne se briserait peut-être pas ; ils ne se diraient peut-être même pas adieu, mais les foyers où ils retourneraient – les lieux où ils choisiraient de rester – seraient finalement différents.

S'ils étaient morts dans le 86e Secteur, ce jour n'aurait jamais eu lieu. Leurs heures de décès auraient peut-être été différentes, mais ils seraient morts au même endroit. La mort les aurait tous emportés, sans exception. Aussi n'avaient-ils jamais eu à y penser. Il valait mieux pour eux de ne pas y penser.

Et pourtant, ils ont survécu. Ils étaient encore en vie.

« C'est vrai pour nous aussi, Kurena. »

«.....»

« Nous n'avons rien, mais nous devons quand même y réfléchir : que sommes-nous ? »

Que faire ensuite ? ...Comment voulons-nous vivre désormais ?

Shin entra dans le salon où on l'avait conduit, et deux silhouettes qui semblaient l'attendre se levèrent. L'une d'elles était un vieil homme de grande taille, aux cheveux noirs presque entièrement blanchis. Il avait des yeux noirs perçants, comme ceux d'un faucon.

À côté de lui se tenait une vieille dame à l'air aimable qui, par contraste, était plutôt petite et avait un visage rond. Ses cheveux blancs étaient élégamment coiffés.

« Vous êtes... », commença à dire le vieil homme, le marquis Nouzen.

Il y avait comme une pointe de désespoir dans sa question. Shin sentit sa voix se serrer légèrement. Comment répondre ? Finalement, il parvint à hocher légèrement la tête avant de baisser les yeux. Rien d'autre ne lui vint à l'esprit.

Cette réalisation fit se mordre la lèvre à Shin. Il savait que ce serait ainsi, et pourtant...

Il ne ressentit rien. Cet homme était censé être son grand-père, et pourtant, se trouver face à lui ne provoqua pas la moindre émotion. Ils avaient peut-être un lien de sang, mais même ainsi, cet homme lui semblait un parfait inconnu.

Et ce rappel de fait... l'attristait un peu. Il sentit sa poitrine se serrer.

Mais contrairement au conflit intérieur de Shin, le marquis Nouzen s'est laissé submerger par l'émotion, ses yeux se remplissant de larmes.

« Tu as bien grandi. Et tu leur ressembles beaucoup. Tu as le visage de mon fils, Reisha, et de la princesse du clan Maika. »

« Tes cheveux et ton physique sont de la lignée Nouzen, mais ton visage... il est comme... »
« Celle de Yuuna. Tout comme la couleur de tes yeux », ajouta tendrement la vieille dame.

Shin remarqua la teinte rouge de ses yeux, dissimulée derrière ses lunettes rondes. Les yeux pourpres d'une Pyrope. Shin avait entendu dire que l'épouse du marquis Nouzen – sa grand-mère – était décédée depuis longtemps. Et comme la noblesse impériale abhorrait l'idée de mêler les sangs, elle ne pouvait être une nouvelle épouse.

Remarquant la confusion dans le regard de Shin, le marquis Nouzen fredonna.
compréhension.

« Voici la marquise Gelda Maika... La mère de votre mère. Votre grand-mère maternelle, en quelque sorte. J'ai pensé que si vous deviez me rencontrer, vous devriez aussi la rencontrer. »

La marquise Maika sourit et inclina respectueusement la tête. Le marquis Nouzen esquissa un sourire.

« Alors, par où commencer ? Après tout, pour vous, nous ne sommes que de vieilles personnes inconnues. Nous avons peut-être un lien de sang avec vous, mais je suis sûr qu'il y a beaucoup de choses que vous ne voudriez pas nous dire. »

« Pour l'instant, prenons le thé ensemble. Aimez-vous les sucreries ? J'ai apporté de la confiture de fraises de notre serre. Emportez-en un peu chez vous, en souvenir. »

Elle parla avec un sourire, et Shin mit un instant à comprendre qu'elle attendait.

Il cherchait une réponse. Il entrouvrit les lèvres, cherchant ses mots. Ils lui paraissaient si lointains qu'il devait encore se creuser la tête à chaque fois. Mais s'il ne répondait pas, il ne pourrait pas vraiment dialoguer avec eux.

Il n'éprouvait peut-être encore aucune émotion à leur égard. C'étaient des inconnus qu'il venait de rencontrer pour la première fois. Et pourtant... ces gens connaissaient ses parents. Ils se souvenaient de la vie qu'il avait menée, à l'époque où il était encore heureux.

«... Personnellement, je n'aime pas beaucoup les sucreries. Mais la mascotte de mon unité et mon supérieur seront probablement ravis de recevoir cela... Merci beaucoup.»

Le marquis Nouzen sourit chaleureusement.

« Très bien. Commençons donc par là... Je serais ravi de vous servir un dîner parfaitement adapté à vos goûts, mais malheureusement, je ne connais pas vos préférences. Mon chef cuisinier se trouve actuellement dans le hall, à bout de ressources. Je devrais lui glisser le moindre indice. Vous resterez dîner, n'est-ce pas ? Si cela vous convient, vous pouvez passer la nuit ici. »

"...Non."

Shin pouvait d'une certaine manière deviner que, malgré le calme apparent de son grand-père lorsqu'il avait prononcé ces mots, il lui avait fallu beaucoup de courage pour les dire. Et cela fit sourire Shin tout naturellement, en secouant la tête.

Elle avait elle aussi perdu sa famille lors de l'offensive de grande envergure. Et elle n'avait plus de maison où rentrer, malgré sa permission. Aussi, ce matin-là, il informa Ernst qu'il pensait l'inviter à les accompagner lorsqu'ils iraient ramener Théo et les autres.

Il devait aller là où elle était, là où était Lena.

« Je rentre chez moi pour aujourd'hui... Quelqu'un m'attend. »

ÉPILOGUE

Impossible de ne pas aimer les aurores boréales !

Bonjour à tous, c'est Asato Asato. Bon, je n'ai pas pu vous montrer d'aurores boréales dans l'arc du Royaume-Uni. Et ça se passe sur un champ de bataille enneigé, en plus ! Je n'ai pas pu vous montrer de poussière de diamant non plus. En fait, je n'en ai jamais vu en vrai...

Autrefois, on disait que l'aurore boréale était l'éclat de l'armure des Valkyries. Les pilotes du Strike Package pilotent des Reginleifs, nommés d'après une Valkyrie, et je voulais vraiment les faire combattre sous une aurore boréale. Mais je n'ai pas réussi à l'intégrer au scénario.

histoire...

Par ailleurs, et c'est une petite digression, l'unité de Shin et de son groupe durant les volumes 2 et 3 était l'escadron Nordlicht, qui signifie aurores boréales .

J'y pensais depuis longtemps, et je n'ai toujours pas pu le montrer. C'est tellement frustrant. Je le ferai un jour... !

...Ou pas. Les champs de bataille enneigés sont trop pénibles...

Mais trêve de lamentations. Merci, comme toujours ! 86—Eighty-Six, Vol. 6 : Darkest Before the Dawn est enfin disponible ! Ce volume conclut l'arc narratif du Royaume-Uni. Toutes mes excuses pour cette longue attente... !

Cette fois encore... ou plutôt, surtout cette fois, Shin se perd de la manière la plus grandiose qui soit... Shin, tu es censé être le protagoniste.

Pourriez-vous couper ça, s'il vous plaît ? S'il vous plaît ? (Tentative désespérée d'un auteur pour faire pression sur son personnage.)

- Les portes de l'enfer :

Ce volume présente un passage du chant 3 de la Divine Comédie de Dante. Il s'agit d'une transcription originale de la traduction d'Eriya Taniguchi.

Ce livre (publié par JICC, mars 1989) ne peut être intégré directement au récit ; je le mentionne donc ici.

- Les Trônes :

- Je sais que vous adorez tous les panjandrums !

Attendez, vous ne savez pas ce qu'est un panjandrum ? Eh bien, renseignez-vous. En réalité, le panjandrum n'a pas servi de base à l'univers de Game of Thrones, mais, comme le mentionne Vika dans le livre, il s'agit d'une arme défensive médiévale utilisée lors des sièges. De plus, l'utilisation de coqs et de chiens antichars était bel et bien prévue. Si cela vous intéresse, n'hésitez pas à faire des recherches.

- Tout cet échange dans la seconde moitié du chapitre 3 :

- Shin semble avoir oublié, malgré toute la gêne que cela lui a occasionnée.

lui, mais l'enregistreur de mission du Reginleif enregistre tout ce qui se dit dans le cockpit... Et il a le devoir de soumettre les données de l'enregistreur de mission accompagnées d'un rapport écrit à la fin de chaque mission...

- Repose en paix, Shin.

Enfin, quelques remerciements.

Aux éditeurs responsables de moi, Kiyose et Tsuchiya : la forme finale du Phénix, de sa forme à la fin du tome 4 jusqu'à sa forme actuelle, est entièrement due à vos retours !

À Shirabii. Merci encore pour toutes les superbes illustrations que tu as réalisées cette fois-ci, ainsi que pour la couverture du numéro d'avril du magazine Dengeki Bunko.

Vous nous avez offert Shin et Lena côte à côte, une fois de plus... !

À I-IV. J'ai suivi votre suggestion, et le Reginleif a réussi ce tour de force ! C'était sous une forme un peu différente, mais cela s'est produit lors de la bataille finale !

À Yoshihara. Le tome 1 du manga approche de son premier tournant. Kaie a eu droit à un chapitre supplémentaire, et mon Dieu, qu'elle était adorable !

Et à vous, chers lecteurs, qui avez commencé à lire ce livre, un immense merci. L'histoire a vraiment pris son envol depuis le tome 4. Mais à présent, Shin et Lena sont confrontés à une réalité.

Ils viennent à peine de se rencontrer et ne se connaissent presque pas. Ce conflit les a plongés dans la confusion et l'inquiétude. Mais dans ce tome, ce conflit atteint un point critique. À quelles conclusions parviendront-ils chacun ? Suivez-les dans leur quête pour le découvrir.

Et surtout, ne vous inquiétez pas ! La série continue. Elle est toujours en cours, alors restez avec nous. De plus, le tome 7 sera une histoire plus légère, alors ne le manquez pas !

Vraiment ! Je ne mens pas !

En tout cas, j'espère que, ne serait-ce qu'un instant, j'ai pu vous emmener au-delà des portes de l'enfer, sur les plaines glacées des flammes infernales et les champs de bataille du désespoir. Là où ses doutes le poussent à s'embarquer, et où elle le voit partir, grelottante.

Musique jouée pendant la rédaction de cette postface : « Lost One's Weeping » de Neru feat.

Rin Kagamine

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink